LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 49 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 24 MARS 1950 PRIX: CINQ SOUS

Lettre pastorale des évêques du Québec sur la question ouvrière

"Pour indiquer l'esprit et l'orientation des solutions qui s'imposent à la lumière des principes de notre milieu" — Une organisation corporative de notre société — Le partage des profits, de la gestion et de la propriété — Les devoirs de l'Etat — La reconnaissance pratique de la liberté syndicale — Appui à la Commission sacerdotale d'Etudes sociales.

QUEBEC — La "position concrète de l'Eglise sur la question ouvrière" dans la province de Québec a été consignée dans une lettre pastorale collective de l'épiscopat québécois, qui veut "indiquer l'esprit et l'orientation des solutions qui s'imposent à la lumière des principes chrétiens et des exigences pratiques de notre milieu".

Ce document de quelque 80 pages, signé par les vingt-cinq archevêques et évêques de la province civile québécoise, constitue un véritable code de directives pour l'application des encycliques sociales des papes aux problèmes ouvriers du Québec. Il fut remis en fin de semaine à la presse seulement, afin que celle-ci en publie les grandes lignes. Un substantiel résumé d'une vingtaine de pages sera lu au prône dans toute la province dimanche prochain.

De cette lettre épiscopale, il ressort que l'Eglise québécoise recommande:

"Une réorganisation du régime du travail en tenant compte des exigences qui dérivent de la noblesse morale du travail et de la primauté de l'homme sur la matière;

"Une réforme de structure de l'entreprise, y compris la substitution graduelle au régime du 'simple salariat' de celui de la participation des travailleurs organisés à la gestion, aux profits et à la propriété de l'entreprise;

"L'organisation professionnelle des forces productives de la nation, en précisant que c'est par l'institution corporative, par la 'démocratisation de l'économie' que l'on assurera à la vie économique et sociale un fonctionnement en vue du bien de tous les membres de la société;

"L'obligation morale, dans l'état actuel des choses, de participer activement à l'organisation professionnelle;

"La préférence et un entier appui à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (C.T.C.C.) et aux coopératives, considérées comme des facteurs collectifs de la restauration;

"Le droit en même temps que le devoir pour les patrons de se grouper en associations professionnelles s'inspirant de la doctrine sociale de l'Eglise;

"La collaboration entre associations professionnelles patronales et ouvrières, collaboration visant à une commune responsabilité dans la vie économique, qui ne s'épanouira vraiment que 'dans l'organisation corporative préconisée par les papes';

"Le devoir pour l'Etat de prendre les mesures nécessaires pour que les groupements ouvriers s'intègrent dans la communauté nationale;

"Un droit syndical élaboré de telle sorte qu'il garantisse au syndicalisme libre et sain une représentation adéquate dans tous les organismes qui réglementent l'activité économique et sociale;

"La reconnaissance pratique de la liberté syndicale;

"Le droit et le devoir pour le clergé de descendre sur le terrain économique et social afin d'y faire appliquer la doctrine de l'Eglise;

"La liberté pour les apôtres sociaux de signaler les abus de notre régime économique et de proposer des remèdes aux maux dont souffre notre vie économique et sociale."

De plus, cette lettre donne un appui complet à la Commission sacerdotale d'études sociales, dont elle loue le travail effectué à date.

Restauration de la vie ouvrière

L'épiscopat du Québec estime que tous les chrétiens doivent être des agents de la restauration de la vie ouvrière.

"Personne n'a le droit de se désintéresser de cette oeuvre nécessaire, de rester étranger ou aveugle devant les problèmes de la majeure partie de notre population", dit la lettre, qui consacre des chapitres particuliers au "rôle précis" qu'ont à jouer les travailleurs, les patrons, les membres des professions libérales et les éducateurs, les gouvernants et les prêtres.

"La défaillance de l'un ou l'autre de ces agents de restauration dans la vie ouvrière cause inévitablement un retard dans la voie du progrès et même un malaise social pire encore." Puis on explique qu'il est une qualité indispensable à toute personne qui veut loyalement se donner à la solution du problème ouvrier, c'est la sympathie:

"Une sympathie raisonnée, ne comportant aucun sentimentalisme, qui ferait croire juste toute revendication ouvrière;

"Une sympathie chrétienne, qui fait considérer les demandes des ouvriers comme celles de frères, l'attitude opposée servirait le communisme et non l'Eglise; 'car pour un catholique, condamner en principe toutes les revendications ouvrières, c'est se rendre responsable des calomnies dont l'Eglise est parfois victime, et c'est jeter l'ouvrier dans les bras des ennemis du Christ'."

La mission de l'Eglise devant le problème ouvrier

La prise de position sur le problème ouvrier des archevêques et évêques du Québec s'appuie sur les grandes encycliques sociales, particulièrement sur celles de **Rerum Novarum** et **Quadragesimo Anno,** qui sont abondamment citées dans le document épiscopal.

La lettre débute par une définition de la mission de l'Eglise, "message de justice et de charité, qui a le droit d'exposer, en les adaptant aux conditions particulières de chaque époque, les enseignements qu'elle a reçus du Christ sur les rapports essentiels et multiples qui rattachent et subordonnent l'ordre social aux questions religieuses et morales".

Dans le passé, plusieurs directives sociales ont été données, spécialement sur "le problème rural", "la colonisation", "la restauration de l'ordre social".

Les conditions actuelles de la vie ouvrière

La première partie de la lettre est consacrée à l'analyse des conditions actuelles de la vie ouvrière. On constate d'abord que la province de Québec est devenue surtout urbaine particulièrement à la faveur de la guerre et que l'adaption du rural à la vie, présente des difficultés. La vie de famille est handicapée par de nombreux problèmes comme la crise du logement, déséquilibre du budget, etc., tandis que les nombres augmentent de jeunes gens et jeunes filles qui fréquentent les cafés et les "grills". La lettre note que bien d'autres facteurs incitent à une vie moins chrétienne et déplore les multiples causes qui contribuent à créer une atmosphère de sensualité, affaiblissant la moralité de notre classe ouvrière et émoussant son sens du devoir.

Après avoir constaté que le travail en série dans l'industrie moderne ne satisfait pas, dans l'état actuel de son organisation, les besoins culturels et psychologiques

(Suite à la deuxième page)

Au club Canadien

Un plaidoyer en faveur d'une meilleure entente entre le monde mahométan et le monde chrétien, tel fut le thème du discours prononcé récemment au club Canadien de Montréal par **l'hon. Mohammed Ali,** haut commissaire du Pakistan auprès du gouvernement canadien. C'est **M. Eric Motzfeldt,** qui est photographié avec lui, qui le présenta. (CW)

Le R. P. Gérard Germain, S.J., est décédé

ST-BONIFACE — Le mercredi 22 mars est décédé subitement à midi, au Collège de St-Boniface, le R. P. Gérard Germain, S.J., âgé de 40 ans. Le Père venait de terminer son cours de physique de l'avant-midi et préparait des expériences de laboratoire quand il succomba à une crise cardiaque.

Le R. P. Germain était né à St-Hyacinthe, P.Q. Tout jeune, il avait suivi sa famille qui était venue s'établir dans l'Ouest, à Marcelin, Sask. Il commença ses études chez les Soeurs de la Présentation à Marcelin et les continua au Collège des Jésuites d'Edmonton. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1931, il fit son noviciat au Sault-au-Récollet, sa philosophie au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal, puis enseigna les sciences durant trois ans (1938-1941) au Collège d'Edmonton. Après ses études théologiques et son ordination sacerdotale en 1944, à Montréal, par S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, il devenait procureur au Collège St-Ignace à Montréal. En 1946, il allait compléter ses études ascétiques à la Maison du Sacré-Coeur à Mont-Laurier. Depuis septembre 1947, il se dévouait à l'enseignement de la chimie et de la physique au Collège de St-Boniface.

Un service funèbre a été célébré le jeudi matin 23 mars à la Basilique par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. La dépouille mortelle fut ensuite transportée au Collège où elle demeura exposée jusqu'à jeudi soir. L'inhumation se fera au cimetière des Jésuites, au Sault-au-Récollet près Montréal.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles à St-Boniface.

PARIS — Depuis 2 ans que le Secours catholique s'intéresse aux placements familiaux des enfants français pour des vacances ou des cures de repos à l'étranger, 5,000 enfants se sont déjà rendus ainsi au Portugal, en Belgique, en Hollande et au Luxembourg.

Mme E. Roosevelt fait preuve de son fanatisme

Elle s'oppose à toute aide même indirecte aux enfants catholiques.

NEW-YORK — Mme Eleanor Roosevelt et le représentant Graham A. Barden (démocrate de la Caroline du Sud) se sont de nouveau conjointement prononcé contre l'aide fédérale aux écoles catholiques, au début du mois, au cours d'une réunion convoquée par le "Committee on Federal Aid to Public Education" qui tente d'obtenir le monopole complet de l'aide fédérale aux écoles publiques.

Barden s'est amèrement attaqué au cardinal Francis Spellman et aux évêques des Etats-Unis. Mme Roosevelt, de son côté, se déclara opposée à ce que les enfants fréquentant les écoles séparées ne reçoivent quelque part que ce soit de l'aide fédérale aux écoles. Barden traita le cardinal "d'autoritaire cruel".

Le cardinal Spellman est actuellement à Rome à la tête d'un pèlerinage de fidèles, à l'occasion de l'Année sainte. Son remplaçant, Mgr John S. Middleton, se porta à la défense du prince de l'Eglise en l'absence de celui-ci. Il dénonça les exposés de Mme Roosevelt et du représentant de la Caroline du Sud comme étant faux et dénaturant les gestes du cardinal et des évêques. Il rappela que le cardinal Spellman, au cours de l'été dernier, avait expliqué clairement que "nous ne demandons pas que le public en général soutienne les écoles confessionnelles . . . Nous ne demandons aucun octroi des fonds publics pour la construction ou la réparation des édifices scolaires paroissiaux, non plus que pour payer les salaires des instituteurs ou pour défrayer les coûts de maintien de nos écoles".

A la même occasion, le représentant Tom Steed (démocrate d'Oklahoma) et M. Leo Pfeffer, du congrès des Juifs américains, se sont aussi attaqués avec virulence à l'Eglise catholique.

Ancien chapelain à Moscou maintenant trappiste

Le R. P. Georges Laberge veut consacrer sa vie à la prière.

PROVIDENCE, R. I. — Le R. P. Geo. Laberge, A.A., qui passa plusieurs années à Moscou comme pasteur de l'église St-Louis et aumônier des catholiques américains — membres du corps diplomatique des Etats-Unis ou du consulat en Russie et leurs familles — a fait son entrée à l'abbaye des trappistes de Notre-Dame de la Vallée, à Valley Falls, R. I., en septembre dernier. On apprend de son frère que l'ancien chapelain à Moscou désirait depuis déjà plusieurs années embrasser la vie contemplative et qu'il consacrera désormais sa vie à la prière pour obtenir la paix dans le monde et la conversion de la Russie. La décision du R. P. Laberge n'eut rien à faire avec le refus de Moscou de lui renouveler son visa, de continuer son frère.

Le R. P. Laberge blâme les journaux qui révélaient dans leurs rapports qu'il possédait "des informations de par delà le rideau de fer", lesquelles seraient remises au département d'Etat américain, et tient ces journaux responsables du refus des Russes de lui accorder un nouveau visa en leur pays. Il ne possédait aucune information autre que celle que possèdent les autres Américains à Moscou, de déclarer son frère, et ne fit aucun rapport au département d'Etat lors de son retour au pays en février 1949.

Avant son entrée au noviciat des trappistes, le R. P. Laberge faisait partie du personnel du collège de l'Assomption de Worcester, Mass. A Moscou, il fut remplacé par le R. P. Louis-R. Brassard, A.A., ancien trésorier dudit collège et l'un des amis intime du nouveau trappiste. Le R. P. Laberge appartenait auparavant à la congrégation des Augustiniens de l'Assomption, de laquelle le R. P. Brassard fait aussi partie.

Lutte intensifiée au communisme en Italie

Rome — Le ministre de l'Intérieur, M. Mario Scelba, a ordonné récemment une nouvelle offensive contre les actes de violence fomentés par les communistes en Italie.

A l'issue d'une conférence avec le premier ministre, M. Alcide de Gasperi, le ministre de l'Intérieur a déclaré que les récents désordres "ont obligé le gouvernement à réaffirmer vigoureusement ses directives en vue du maintien de l'ordre public".

Il a ajouté: "Les mesures en vigueur seront décisivement appliquées pour sauvegarder l'ordre démocratique".

Il s'est produit ces récentes semaines toute une série de grèves dans les villes italiennes tandis que dans plusieurs régions rurales des paysans ne possédant pas de terre ont tenté d'occuper de vastes domaines.

En costume de gala



La petite **Wanda Lee Greene,** âgée de cinq ans, est reçue par le premier ministre **Leslie Frost,** à l'ouverture du "Canadian National Sportsmen's Show", à Toronto. Elle accompagne ses parents et plusieurs autres membres de la tribu des Mohawks, qui sont venus de la réserve de Brantford, Ont. (CP)

Anciens du Collège de St-Boniface à l'honneur

ST-BONIFACE — Lundi dernier, le 20 mars, le collège de St-Boniface fêtait trois de ses Anciens qui ont été appelés à exercer de hautes fonctions soit dans le domaine ecclésiastique soit dans le domaine civil. Il s'agit de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, premier évêque de St-Paul, Alta, de S. H. le juge Thomas Beaubien, de la Cour du Banc du Roi, et de S. H. le juge Alexandre Bernier, de la Cour de Comté.

La fête a débuté par une messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Baudoux dans la basilique de St-Boniface. Les prêtres confrères de collège de Son Excellence étaient ses principaux assistants durant la cérémonie. L'assistance était composée des élèves du collège et de l'Institut Collégial St-Joseph, des membres de différentes communautés religieuses de la ville et de bon nombre de paroissiens de la basilique.

Banquet

A midi, banquet au collège. On remarquait à la table d'honneur: S. Exc. Mgr M. Baudoux et les juges J.-T. Beaubien et A. Bernier; S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface; S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface; S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg; S. Exc. Mgr M. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg; S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., évêque coadjuteur de Grouard; le R. P. Geoges Desjardins, S.J., recteur du collège; le R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial des Pères Oblats; le R. P. Lucien, O.C.R., prieur de la Trappe de St-Norbert; S. H. le juge Joseph Bernier; le comte Serge de Fleury, consul de France; M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, et M. L. Paquin, président de l'Association des Anciens du collège.

Aux autres tables avaient pris place les représentants des différentes communautés religieuses d'hommes de St-Boniface, les membres de l'exécutif de l'Association des Anciens, les membres du clergé et du barreau, Anciens du collège, les confrères de classe de S. Exc. Mgr Baudoux et des juges Beaubien et Bernier.

Au cours du banquet, des discours furent prononcés par le R. P. Recteur du collège, puis par S. Exc. Mgr Baudoux et les deux juges. Nous en donnerons un substantiel résumé dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine prochaine.

Séance

Le soir, au théâtre Playhouse, les élèves présentaient la pièce moderne de Pierre Dumaine: "Les enfants de misère". Ils jouèrent avec brio devant une salle comble. La pièce, comme le chant, étaient sous l'habile direction du R. P. Martial Caron, S.J.

"Les enfants de misère"

Les élèves du collège de St-Boniface, sous la direction du R. P. Martial Caron, S.J., présentaient au théâtre Playhouse, lundi soir dernier, "Les enfants de misère", drame en trois actes de P. Dumaine et M. Dubois. La vignette ci-dessus représente, de gauche à droite, le **R. P. M. Caron, S.J.,** et les acteurs de la pièce, **MM. David Laroche, Origène Fillion, Claude Préfontaine, Paul Préfontaine, Maurice Miron, Bernard de Margerie, André Forest, Denis Joyal** et **Louis Plamondon.**

(Photo Gene Gauthier)

2,300 conversions par l'entremise de la radio

MADRID — "L'apôtre par la radio" en Espagne, le R. P. Venancio Marcos, O.M.I., a atteint le remarquable record de 2,300 conversions opérées depuis le lancement de son programme religieux sur les ondes espagnoles en 1944. Plus de 8,000 lettres et quelque 8,000 visites personnelles de la part de fidèles en quête de conseils ou de direction spirituelle dénotent l'influence de l'appel qu'il lance à tous les coeurs de s'unir dans la fraternité.

Bien résolu d'user effectivement de tous les moyens en son pouvoir pour travailler au service de Dieu, le père Marcos est une personnalité éminente dans l'industrie cinématographique espagnole. Il fut tour à tour auteur de scénarios, technicien, acteur (dans des rôles de prêtres) mais sa popularité est surtout marquée parmi les employés du cinéma qui reconnaissent avant tout ses qualités de confesseur et de directeur spirituel.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Pour une semaine mouvementée c'est une semaine mouvementée. Tout y passe: les "highways", le contrôle des loyers, les deux aspects de l'éducation au Manitoba: celui de l'opposition et celui du Ministre de l'Education lui-même. Il ne reste plus qu'à connaître le troisième, celui de la vérité toute crue, toute nue. Vint encore la règlementation de la vente de l'essence sans taxe aux fermiers pour fins agricoles et, enfin, la proposition de M. Préfontaine demandant de réviser la loi de 1928 sur le contrôle des liqueurs. En somme tout le programme de la semaine porte sur une grande lacune dans le domaine de l'éducation sous tous ses aspects. D'après certains Ministres il faudrait même enseigner le mariage à l'école pour parer à ses déficiences actuelles. Pas de discipline sur les "highways", système scolaire inadéquat, intempérance croissante dans la province, bref un manque d'éducation total. Il reste à savoir si cette intempérance est voulue pour les revenus qu'elle apporte au gouvernement (plus substantiels que les subsides accordés au système scolaire par ce même gouvernement) ou, si elle doit être combattue et contrôlée. La question est impertinente, mais les faits le sont aussi.

Contrôle des loyers

Plusieurs membres de la coalition se sont fait forts au moment des élections de prendre pour mission le contrôle des loyers, mais maintenant ils tirent de plus en plus "au renard" et remettent indéfiniment cette question épineuse.

M. Lloyd Stinson, C. C. F., rafraîchit la mémoire à certains d'entre eux, entre autres M. Ronald Turner, Libéral, qui aux élections se serait proclamé le champion de la cause des locataires. "Je me battrai pour le contrôle provincial des loyers", disait-il alors, — "Je pense que sa propagande, fit remarquer M. Stinson, manquait d'honnêteté, tout au moins d'honnêteté politique". P. Bardal, Libéral Winnipeg-Centre, aurait également fait des promesses de ce genre, ainsi que M. F. L. Chester, Libéral, Winnipeg-Nord. Que

(Suite à la septième page)

Sagesse et diplomatie de S. S. Pie XII

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'affluence grandissante des pèlerins vers Rome pour le magnifique déroulement des fêtes de l'Année sainte, et la participation spirituelle de tout le monde catholique aux grâces et aux événements de ce généreux jubilé religieux, prennent ces jours-ci une signification complémentaire d'amour et de vénération pour le Souverain Pontife qui fête un double anniversaire. D'abord celui du 2 mars 1939, jour de la proclamation du Cardinal Pacelli au Pontificat, et celui du 12 mars 1939, jour du couronnement de S. S. Pie XII sur la loggia de la Basilique Vaticane. Ces deux événements, qui se confondent quant à leur importance mondiale, marquaient des moments dramatiques pour notre époque. Il convient de s'en souvenir aujourd'hui, où montent vers le ciel les prières ardentes de l'Année sainte pour la sanctification personnelle des croyants et pour la paix universelle qui est encore loin d'être assurée définitivement.

Avènement du Saint-Père

L'avènement de S. S. Pie XII venait en 1939 au moment où le monde pressentait une conflagration mondiale. L'ombre d'Hitler couvrait alors l'Europe; et les silences de la Russie n'étaient pas pour faire une détente. Nul ne pressentait mieux l'avenir que le nouveau Pape lui-même, qui eut une merveilleuse carrière diplomatique comme secrétaire d'Etat, et auparavant comme nonce en Allemagne et comme chargé de missions politiques par le Souverain Pontife. Les malheureuses circonstances du monde devaient donner au nouveau Chef visible de l'Eglise l'occasion de donner toute sa mesure par la fermeté de sa doctrine, par ses interventions diplomatiques, par ses oeuvres de charité, par son interprétation des malheurs et des besoins de notre temps.

Le couronnement de S. S. Pie XII brisait une tradition de cent ans, en reprenant celle des cérémonies publiques d'autrefois. Car la cérémonie se déroula non point entre les murs de la Basilique de St-Pierre, mais sur la loggia extérieure de St-Pierre à la vue de la foule record amassée dans la Place St-Pierre et contenue par les bras immenses de la galerie de Bernini. Les témoignages que nous avons de ces deux événements sont un hymne à la puissance de l'Eglise et à l'autorité de son Chef actuel glorieusement régnant.

(Suite à la neuvième page)

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA — M. E. M. Culliton, député libéral de Gravelbourg, a critiqué l'administration du gouvernement C.C.F. Il a surtout attaqué la politique financière du gouvernement. "Nous tremblons à la pensée de ce qui arriverait si les temps difficiles revenaient," dit-il. "Car la politique de ce gouvernement est de dépenser le plus possible sans se soucier du lendemain. Si nous manquions de récolte durant deux ou trois ans, la structure financière et sociale de la Saskatchewan s'écroulerait ou bien le gouvernement serait forcé de diminuer d'une façon formidable les services publics. Le gouvernement C.C.F. ne s'est pas préoccupé d'établir d'une manière stable les administrations municipales. Le mépris de ses responsabilités sous ce rapport se reflète dans le fait que la taxe sur les terres a augmenté de 60 pour-cent depuis 1944.

"Quant à la sécurité sociale du peuple de la Saskatchewan, de continuer M. Culliton, elle repose sur une politique saine. Une administration financière prudente constitue la meilleure garantie de sécurité financière, car une telle administration prévoit pour les mauvaises années. La base de la stabilité provinciale repose sur les administrations municipales", dit-il.

Dépenses exagérées

Le député libéral de Gravelbourg affirma, de plus, que le gouvernement dépense au delà des moyens de la province. "Si nous avions une dépression, ou si simplement nous revenions à la normale, les beaux projets du gouvernement tomberaient à l'eau. Le trésorier provincial lui-même reconnaît que nous entrons dans une période de fléchissement au point de vue financier". M. Culliton a établi une comparaison entre l'administration libérale et l'administration C.C.F., c'est-à-dire entre les deux périodes de 1941 à 1945 et 1945 à 1949. Le fait le plus saillant, c'est que les C.C.F. sont arrivés au pouvoir à l'époque de la plus grande prospérité en Saskatchewan. Durant les périodes susdites, les libéraux ont obtenu des revenus des taxes au montant de $42,000,000, tandis que les C.C.F. ont perçu $56,709,000. Les libéraux ont touché

(Suite à la neuvième page)

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Le programme des Chevaliers de Colomb de St-Boniface, sous la direction de M. Lucien Daoust, est radiodiffusé tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30 p.m.

Au cours des prochaines émissions des "Variétés Françaises", vous entendrez:

25 mars: élèves du Jardin d'Enfance Langevin.

2 avril: M. Godias Brunet, Mlle Corinne Marius, pianiste.

Pension pour les vétérans alliés

OTTAWA — De 4,000 à 5,000 vétérans profiteront d'une mesure que l'hon. M. Gregg, ministre des Anciens Combattants, soumettra bientôt aux Communes.

Par ce bill, les vétérans des armées alliées, qui habitent le Canada depuis au moins 20 ans, auront droit aux avantages accordés aux vétérans nés au Canada. Cela représentera une somme globale de $2,000,000.

On estime à 4,000 hommes et 800 veuves le nombre de personnes qui en retireront quelque chose.

La pension accordée aux vétérans dans le besoin est de $40.41 pour une personne sans soutien, et de $70.83 pour une personne mariée.

Il s'agit en somme d'aider les vétérans alliés de la guerre de 1914.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Comme nous vous l'avons promis la semaine dernière, nous nous lançons, aujourd'hui même, dans le domaine dangereux des prédictions. Nous tenterons, en effet, de choisir pour vous l'équipe qui gagnera la coupe Allan cette saison. La tâche ne sera pas facile à cause du grand nombre de clubs encore en liste, et à cause de toutes les surprises possibles dans le domaine du hockey: Nous tenons cependant à signaler dès maintenant que ne nous croyons pas qu'un club venant de Winnipeg parvienne à gagner ce trophée. Il y a plusieurs années que, dans notre région, on a tourné le dos au hockey senior, pour concentrer les efforts dans le domaine du hockey junior. L'exemple donné par l'Ouest a été suivi dans l'Est, où les clubs juniors sont des plus puissant et devraient conserver la coupe Memorial remportée, on s'en souvient bien, par le Royal junior de Montréal, sur la glace de l'amphithéâtre de Winnipeg. Nous pourrions simplifier notre tâche en affirmant immédiatement qu'à notre avis il n'y a que deux ligues seniors au pays: la ligue senior de l'Ouest et celle de l'Est, mais nous préférons un travail plus élaboré.

Commençons ici

Commençons, si vous le voulez bien, par analyser les chances des clubs qui jouent aux environs de Winnipeg. Ceci nous amènera à parler du Fort Frances, des Elmwoods de Winnipeg et du Emerson. Immédiatement, nous songeons à donner la palme au Fort Frances. Cette équipe formée de joueurs très agressifs et qui, l'an dernier, avait causé de fortes surprises, semble bien devoir répéter ses exploits cette saison et se sauver avec le championnat de ce que nous serions tenté d'appeler le centre du Canada. Nous serions tenté de dire que les Elmwoods ne sont pas encore de calibre senior "A", mais il ne faudrait pas se méprendre sur les bonnes intentions et les efforts de ceux qui ont monté cette équipe qui est parvenue au championnat de sa section, à force de bon travail et d'efforts bien soutenus.

Nous sauterons maintenant à la ligue du Pacifique, où Trail, Kimberly et Kamloops se livrent une dure lutte. Est-ce en souvenir de leurs records du passé, ou bien en nous basant sur leur excellent travail cet hiver, que nous sommes tenté de favoriser les Smoke Eaters de Trail pour remporter le titre du Pacifique? Nous ne le savons pas, mais de ces trois clubs, nous persistons à croire que les Smoke Eaters ont plus d'envergure et plus de renforts. C'est du reste pour cette dernière raison que nous les favorisons pour triompher.

Les vrais champions

Nous n'hésitons pas à l'affirmer, les champions de l'Ouest nous viendront de la ligue senior de l'Ouest. A l'heure actuelle, la lutte est engagée entre les Flyers d'Edmonton et les dangereux Stampeders de Calgary. Ces deux équipes peuvent vaincre et les Smoke Eaters et le Fort Frances. Reste à savoir laquelle des deux pourra l'emporter dans les finales. Verra-t-on les Flyers, champions de l'Ouest il y a deux saisons et vainqueurs de la coupe Allan il y a deux ans, renouveler leur triomphe et remporter le titre? Nous le croyons, car leur record cet hiver a été meilleur que celui des Calgariens et, de plus, le nombre de bons joueurs de haut calibre sur leur alignement est beaucoup plus impressionnant que ce qu'on peut trouver chez leurs adversaires. Les surprises sont toujours possibles, mais nous croyons qu'elles sont peu probables et qu'on verra les Flyers d'Edmonton se sauver avec le championnat de l'Ouest du pays et passer dans les grandes finales nationales.

Dans l'Est

Signalons immédiatement que les gagnants de la coupe Allan l'an dernier, les Sénateurs d'Ottawa, ont été éliminés dans la série demi-finale de leur ligue. La perte de leur instructeur, Buck Boucher, a été pour quelque chose dans la tenue des finalistes de l'an dernier et de la saison précédente, trois ans champions de la ligue senior de l'Est. Dans les Maritimes, trois clubs représentant deux ligues se livrent une lutte acharnée. On favorise, avec raison, les Millionnaires de Sydney pour triompher tout probablement du club d'Halifax. On a dépensé beaucoup d'argent dans la ligue senior du Cap Breton pour des clubs de hockey, et on remportera au moins le championnat des Maritimes, si on ne gagne pas autre chose.

Quatre autres clubs peuvent aussi être rayés immédiatement de la liste des aspirants. Il s'agit des Volants de Hull, des Calumets de Cornwall, du North Bay et du Sault-Ste-Marie. Ces équipes jouent du bon hockey, mais elles ne sont pas de calibre senior "A", à notre avis. A moins d'une très forte surprise, Cornwall devrait triompher dans cette section. Dans le secteur de Toronto, il y a les dangereux Malboros qui se chargeront d'éliminer le champion des quatre clubs que nous venons de mentionner.

Les dangereux

Dans la ligue senior du Québec, le circuit amateur le plus rude au Canada, les survivants semblent devoir être les durs représentants de Sherbrooke, qui jouent contre une autre rude équipe venant de Québec. On dit que dans le passé les champions de cette ligue arrivaient dans les finales de la coupe Allan avec des clubs éclopés. Cette année encore, on n'échappera pas à la règle. Sherbrooke devrait éliminer les champions des Maritimes, mais il reste à savoir ce que ce club pourra faire contre les Malboros de Toronto. Voilà, d'après nous, le "dark horse" de toute la série finale. Les Marlboros sont formés de jeunes joueurs qui ont appris leur hockey à l'école des Maple Leafs de Toronto. Avec un peu de chance, ils devraient causer beaucoup de trouble aux champions seniors de l'Est, et si Sherbrooke ne peut compter sur un club au complet, inscrivez les noms des Malboros dans votre livre. Cependant nous persévérons à croire que les champions de la ligue senior, que ce soit Sherbrooke ou Québec, triompheront dans les finales et se rendront à Edmonton, y rencontrer les Flyers.

Cheval de Troie?

Que feront les visiteurs contre les représentants de l'Ouest? On se souvient que l'an dernier la solide équipe de Calgary était allée se faire démolir à Ottawa, par les rudes Sénateurs. Cette année, la situation ne sera pas la même. Les vainqueurs de l'Est viennent dans l'Ouest, et ils doivent jouer sur trois patinoires inconnues. Ce handicap favorisera immédiatement les champions de l'Ouest. Par contre, si l'on décide de jouer toutes les joutes sur deux patinoires seulement, les visiteurs auront le temps de se reposer, et il ne faudra pas les juger battus trop rapidement. Surtout s'il s'agit du Sherbrooke. Les clubs rudes ont toujours un certain avantage sur leurs adversaires, surtout quand, en dépit de leur rudesse, aucun de leurs joueurs ne se fait blesser.

Nous demeurons convaincu que le vainqueur de la coupe Allan ne l'emportera pas facilement cet hiver. Nous croyons que du fait qu'ils jouent sur leur glace, les champions de l'Ouest devraient ramener la fameuse coupe Allan dans les Prairies. Mais nous vous rappelons, chers lecteurs, que toutes les prédictions ne se sont pas toujours réalisées.

Persécution des prêtres en Yougoslavie

VATICAN — **Civilta Cattolica**, organe des jésuites, écrivait, récemment, que la phase sanglante de la lutte livrée à l'Eglise catholique a pris fin en Yougoslavie, mais que la persécution destinée à subjuguer l'Eglise se continue avec toute la vigueur d'autrefois.

Le régime du maréchal Tito, ajoute la publication, "voit les choses du même œil que les autres régimes communistes" en tant que la campagne menée contre l'Eglise est concernée.

Le journal dit que si la période de sang et de terreur qui a abouti à l'odieuse sentence imposée à Monseigneur Stepinac a pris fin, il n'en est pas moins vrai que rien n'a changé dans l'idéologie marxiste et que la lutte livrée à la religion se poursuit dans une atmosphère plus tranquille mais non moins redoutable.

La publication termine en disant que les évêques sont de plus en plus entravés dans leurs contacts avec les fidèles et que les arrestations de prêtres sont fréquentes.

La Guyane divisée entre la Grande-Bretagne, la Hollande et la France, est le seul pays de l'Amérique du Sud sous une domination étrangère.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 24 MARS

7.30—Airs d'opérettes
7.45—Où allons-nous?
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Norwood Playboys
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 25 MARS

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.35—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Marche du grain
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.13—S.D.S.
4.30—Menu musical
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Conditions des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Les quatre as
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Rendez-vous avec Jeanine
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Reveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Le club des ménagères
9.50—Le club des ménagères (suite)
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Légendes de Pâques
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Les quatre as
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 26 MARS

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Les Fables de Lafontaine
5.15—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—L'Heure dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Partie de gouret à l'Olympic
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 27 MARS

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Solovox
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.15—Causerie — comte de Fleury
9.30—Les aventures scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 28 MARS

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Poèmes
9.30—Concert vocal
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 29 MARS

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—L'école des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 30 MARS

7.30—Concours de violoneux
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Les Ecoles du Québec - R. P. G. Desjardins
9.30—Le choc des idées
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Les programmes qui semblent avoir le plus de répercussion de ces jours-ci à CKSB sont sans contredit ceux qui ont trait au hockey. En effet, depuis quelques semaines nous avons donné un compte rendu de toutes les parties de la série finale de la Ligue Catholique de hockey entre l'équipe St-Joseph et celle de St-Boniface. Cette série éliminatoire s'est terminée samedi dernier alors que St-Boniface remportait le championnat pour la deuxième année consécutive. Il est un autre club, celui de Letellier, qui nous fait grandement honneur cette année. Les porte-couleurs de Letellier ont en effet remporté le championnat intermédiaire provincial en éliminant les clubs de Morden, de Dauphin et de Poplar Point, et au moment où nous écrivons cette chronique, il semble qu'ils élimineront les porte-couleurs de Fort William pour mériter le droit de représenter la province du Manitoba et le district Thunder Bay dans les semi-finales pour le championnat de l'Ouest canadien. Nous espérons vivement qu'ils continueront de gagner ainsi jusqu'à ce qu'ils remportent cet honneur, tant convoité.



Puisque nous sommes sur le sujet de hockey il convient également de mentionner le club des Flying Frenchmen de St-Boniface qui a remporté le championnat de la Ligue de CKSB.

A tous les joueurs et aux dirigeants de ces trois équipes, le poste CKSB offre ses sincères félicitations. Ça ne finit pas là, cependant. Les porte-couleurs de St-Boniface ont lancé un défi au club intermédiaire de Letellier dans une joute qui se disputera nous dit-on à l'amphithéâtre de Winnipeg. Il serait intéressant si le projet pouvait se matérialiser et au lieu d'une seule joute, s'il s'agissait d'une série de deux dans trois où le titre de championnat Canadien français de la province serait en jeu. Peut-être aurons-nous l'occasion d'en reparler dans notre prochaine chronique. Pour le moment, nous tenons à remercier tous ceux qui ont rendu possibles les quelques émissions que nous avons eues cette année et après cette première expérience, nous avons déjà hâte à l'automne prochain pour entreprendre un programme plus élaboré de reportage sportif sur les lieux.

Emissions spéciales

Dimanche, au programme "Les Artistes de CKSB" vous entendrez une jeune soprano de talent dans la personne de Mlle Denise DeCuypere. Nous tenons à attirer votre attention sur nos programmes de la "Légende de Pâques" qui passent en ondes tous les jours du lundi au samedi de 10 h. 30 à 11 h. le matin. Ces émissions sont présentées par notre annonceur féminin, Rosemarie Bissonnette, et sont dues à la plume de M. Henri Molin, de St-François-Xavier. Le programme "Potins Familiers" reprendra le lundi de Pâques. Une autre émission que l'on avait suspendue depuis quelques semaines pour faire entendre les trois programmes de la J.E.C. "Coeur en apprentissage" reprendra également samedi de cette semaine. Il s'agit d'"Avant Première" à 8 h. 30 le samedi.

Mémoires du Dr Lambert

Au programme "Les Mémoires du Docteur Lambert", lundi, on présentera "La Folle du Logis". Pierre d'Arcueil, sa femme, Flora, et sa petite fille, Rosette, forment une famille heureuse, quand brusquement, éclate le drame qui doit les séparer. Une jeune fille douce et intelligente, Simone Bélanger, apportera dans cette maison son sourire et son dévouement; et tous vont s'attacher à elle, chacun à sa manière. Flora d'Arcueil en concevra-t-elle du dépit, de la jalousie, ou tout simplement une tristesse incurable et sera-t-elle consciente de ses actes. Voilà le problème qu'auront à résoudre les auditeurs de "La Folle du Logis", qui sera interprétée par François Lavigne, Yvette Thuot, Yvonne Laflamme, Janine Sutto, Pierre Durand.

* * *

La semaine dernière, nous avions à nos studios deux distingués visiteurs dans la personne des docteurs Frappier et Guy, de l'institut microbiologique de l'Université de Montréal. Ces deux éminents médecins, accompagnés du docteur L'Heureux, officier de santé pour la ville de St-Boniface, ont enregistré chacun une intéressante causerie que vous avez entendue mardi dernier.

Départ de M. E. Savoie

Dimanche soir les membres du personnel de CKSB se réunissaient au studio pour présenter leurs voeux à Emile Savoie avant son départ du poste. Cette circonstance comme tant d'autres a fourni l'occasion pour une soirée récréative qui nous fait oublier les tracas de la routine de bureau.

Remède antialcoolique découvert en France

PARIS — Les habitudes d'intempérance les plus solides pourraient être combattues désormais efficacement grâce à une simple injection intradermique d'un nouveau produit, découvert par un jeune médecin français, le docteur Gammard, et dont la composition n'a pas été révélée.

Au cours d'une conférence qu'il a faite le mercredi 15 mars devant plusieurs médecins et Mme Poinso-Chapuis, ancien ministre de la Santé publique, le docteur Gammard a expliqué qu'à la suite d'une injection, les malades éprouvent une violente répulsion pour toutes les boissons alcooliques.

Trois alcooliques sont venus témoigner de l'efficacité du traitement qui les a pratiquement rendus réfractaires à toute absorption d'alcool. Ces malades se sont prêtés à des expériences qui ont prouvé la valeur de la découverte qui, a précisé le docteur Gammard, n'a pas dépassé le stade expérimental.

Lettre pastorale des évêques du Québec . . .

(Suite de la première page)

du travail, la lettre pastorale constate une prise de conscience par la classe ouvrière de ses droits et de sa force, depuis la guerre. Elle entend défendre ses droits et les faire respecter. Devant ce fait, les uns se sentent inquiets, pour ne pas dire effrayés, d'autres gardent confiance, et ces derniers sont les plus nombreux.

Restauration chrétienne de la vie ouvrière

A la base de cette deuxième partie, l'épiscopat pose ce principe, que "la ville et le travail industriel ne sont pas en dehors du plan de Dieu et ne conduisent pas fatalement au matérialisme et à la déchristianisation des âmes. Le milieu ouvrier et industriel peut être sanctificateur. La religion doit être le fondement indispensable de toute restauration de la vie ouvrière. Acceptée comme base d'action, la religion n'est pas une entrave ou un obstacle à cette restauration, ou n'affaiblit pas, par la pensée de l'au-delà, la juste défense des droits ouvriers. De plus, l'Eglise n'est pas l'alliée des puissants; elle a dénoncé et elle dénoncera les abus du capitalisme et les tendances matérialisantes du régime issu du libéralisme économique, d'une part, et, d'autre part, elle dénonce également toute forme de socialisme ou de communisme. C'est la religion qui demeure la source inspiratrice de vérité et de force. La religion est plus puissante que la technique et l'organisation; elle est une source de collaboration.

Après avoir montré comment la religion est lumière et force; la famille, source de vie et première école de l'homme; les loisirs, détente et complément de formation, le document aborde l'importante question de la conception chrétienne du travail. Tout en étant dépassé par la religion comme élément de restauration de la condition des ouvriers, le travail joue un rôle primordial.

L'épiscopat constate que dans la vie économique moderne, le travail n'a pas la place à laquelle il a droit selon la justice. Il importe que la vie économique soit ordonnée de façon à reconnaître le sens chrétien du travail. Les réformes économiques devront tenir compte des exigences qui dérivent de la noblesse morale du travail et de la primauté de l'homme sur la matière.

Organisation du régime du travail

Au chapitre de la réforme de la structure de l'entreprise, il est signalé que "le régime du simple salariat, dans une économie imprégnée de libéralisme économique, a une tendance à favoriser la lutte des classes". On préconise d'amender graduellement les travailleurs organisés à participer à la gestion, aux profits, à la propriété de l'entreprise, pour contribuer ainsi puissamment à établir entre les collaborateurs d'une oeuvre commune la confiance tant désirée. Ces réformes doivent évidemment respecter la nature de l'entreprise et sauvegarder les droits légitimes des propriétaires des biens de production. Les réformes de structure doivent conserver à l'entreprise son caractère d'ordre juridique privé.

Plus loin, la lettre dit que "l'organisation corporative reconnaîtra juridiquement en fait par des institutions permanentes la commune responsabilité de tous ceux qui prennent part à la production. Par le moyen de leurs organisations syndicales auxquelles l'institution corporative donnera un couronnement naturel, les travailleurs assumeront leur part de responsabilité dans la bonne ordonnance de la profession et dans "la constitution et le développement de l'économie nationale"." Enfin, la lettre note que "la prudence avec laquelle doivent s'opérer ces réformes ne doit pas masquer leur urgente nécessité ni voiler la netteté de leur orientation". C'est le maintien de l'ordre social qui exige l'organisation de cette solidarité économique.

Restauration ouvrière par les travailleurs

L'épiscopat insiste sur le rôle "essentiel" que le syndicalisme doit jouer dans la restauration ouvrière. Il appuie la C.T.C.C., qui, sans doute comme toute oeuvre humaine, n'est pas parfaite. La lettre dit que "si les syndicats doivent actuellement, en raison du régime économique, mettre l'accent sur la défense des intérêts de leurs membres, ils exercent à ce moment le plein rôle de collaboration qui leur revient dans la profession organisée".

Par la bonne conduite de la vie personnelle et familiale, de même que par l'exercice des responsabilités dont les associations fournissent l'occasion, se formera au sein de la classe ouvrière une élite de plus en plus nombreuse et apostolique, qui considérera comme un très grand honneur de demeurer dans la classe ouvrière pour la mieux servir.

Après avoir situé le rôle des patrons, la lettre leur recommande le respect de la propriété privée en évitant de l'assimiler au capitalisme vicié, la décentralisation industrielle, la bonne marche de l'entreprise. Sur la question des relations avec les employés, on rappelle que le devoir d'un chef d'entreprise chrétien est de reconnaître les syndicats des travailleurs, de les considérer comme les représentants attitrés des ouvriers en tout ce qui touche les relations du travail et de traiter avec les chefs ou les délégués qu'ils ont choisis. La lettre expose ensuite les raisons qui militent en faveur d'associations professionnelles patronales.

Par l'action de l'Etat

"Comme l'Eglise, l'Etat ne peut être allié ou complice d'une classe", déclare le document, qui affirme que des "devoirs particuliers s'imposent à l'Etat pour le relèvement de la condition des ouvriers". Par une législation sans cesse adaptée aux besoins nouveaux, par une application et une surveillance adéquate des lois, il doit sauvegarder efficacement le droit des travailleurs à un juste salaire, à des conditions saines de travail au point de vue physique et moral. La législation sur le droit d'association doit sans cesse s'améliorer afin de permettre au syndicalisme sain de remplir son rôle nécessaire d'agent d'ordre et de paix sociale". En conséquence, les lois sur les relations du travail, sur les conventions collectives, sur la prévention de conflits par la conciliation et l'arbitrage, doivent être telles qu'elles protègent tous les intérêts légitimes des travailleurs".

La lettre déclare aussi que l'Etat a raison de réprimer la diffusion des idées subversives qui attaquent notre civilisation chrétienne. Ils sont bien inspirés, les gouvernements qui, par des mesures appropriées ou par des lois, cherchent à enrayer les activités du communisme. Les mesures répressives sont nécessaires, mais elles ne seront vraiment efficaces que si elles sont accompagnées d'efforts sincères en vue de créer un ordre social à base de justice et de charité.

Par l'action du clergé

La lettre se termine par un tableau du rôle qui revient au clergé auprès des ouvriers. La mission du clergé est de sanctifier, de gouverner, de prêcher. Mais l'évolution sociale, dont notre siècle est témoin, exige davantage. Plus loin, l'épiscopat note qu'il "faut s'attendre à ce que le clergé, suivant nos directives, donne ses préférences aux ouvriers et aux patrons qui acceptent l'enseignement de l'Eglise sur le syndicalisme ouvrier et patronal".

"Il est donc dans l'ordre de l'action sacerdotale que des prêtres exercent leur dévouement auprès des ouvriers et des patrons dans les associations qui s'inspirent de la doctrine sociale de l'Eglise. Leur présence requise d'ailleurs par les membres eux-mêmes y est bienfaisante et nécessaire. Dans ces associations économico-sociales, le prêtre remplit le rôle d'aumônier."

Pèlerins de Rome

Il ne se passe presque pas de jours où des pèlerins de l'Année sainte n'arrivent à Rome, ayant couvert à pied la distance qui sépare leur pays du centre de la chrétienté. C'était récemment le cas d'un guide alpin, parti de Turin, le 26 décembre, et parvenu dans la Ville Eternelle le 6 janvier, après avoir parcouru 2,800 kilomètres à pied. Plus récemment encore, l'Anglais Antoine Courtigaye arrivait de son pays natal qu'il avait quitté moins d'un mois auparavant. On cite également le cas de deux Hollandais qui ont effectué à pied le trajet de Bordeaux à Rome.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Notre Année sainte?

Déjà, près de trois mois se sont écoulés dans l'Année sainte: l'Année qui doit marquer un tournant dans l'histoire. Sommes-nous satisfaits de nos trois premiers mois en cette Année sainte? Avons-nous amélioré notre vie dans le sens où nous l'indiquait Notre Saint-Père le Pape dans sa magnifique prière de l'Année sainte: "Que l'Année sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon"? Loyalement, pouvons-nous nous avouer que la vie intérieure a pris la première place dans nos préoccupations de chaque jour? Durant ces trois derniers mois, avons-nous accordé à Dieu la première place dans nos coeurs, dans nos agissements? Sommes-nous meilleurs qu'il y a trois mois? Sommes-nous davantage mus par les véritables intérêts de Dieu, de la Vierge, de l'Eglise? Avons-nous réussi à placer notre vie sur son plan véritable: rechercher d'abord et avant tout le Royaume de Dieu et sa justice. Le reste, Jésus nous l'a promis, nous sera donné par surcroit.

Tout catholique doit être apôtre, et la vie intérieure est l'âme de tout apostolat. On ne donne que ce que l'on a. Pour donner Dieu aux âmes, il faut d'abord le posséder en soi. Pour influencer pour le bien les âmes, il faut d'abord être soi-même sous l'influence de Dieu, de la grâce. Jésus se retirait souvent pour prier. Et nous? Savons-nous prier? Avons-nous prié mieux, depuis trois mois? Ce serait une si grande grâce que tous les catholiques apprennent, en cette Année sainte, à mieux prier, à prier universellement comme Jésus, comme Marie, comme l'Eglise. Jésus est mort pour tous: ne l'oublions jamais. Le sort des millions et des millions d'âmes dans le monde ne peut nous être indifférent. Le sang d'un Dieu a coulé pour tous. Nous avons l'impérieux devoir de faire tout notre possible pour que les grâces de la Rédemption ne soient pas vaines pour tant et tant d'âmes. Alors, prions pour toute l'humanité, pour tous les catholiques, pour tous les païens afin qu'ils connaissent la lumière de la vraie foi; pour tous les hérétiques, afin qu'ils reviennent à l'Unité du vrai troupeau sous la houlette du Vicaire du Christ. Prions pour les âmes en peine, en proie à la souffrance sous toutes ses formes. Prions pour les glorieux missionnaires du Christ perdus dans leurs missions, et qui ont tant besoin du secours de nos prières. Prions pour que les légions d'âmes en état de grâce perpétuel se multiplient, dans le monde, afin de l'arracher au matérialisme athée. Redisons souvent la sublime prière de Pie XII pour l'Année sainte. C'est la prière du doux Christ de la terre, la prière du Pape, celle que Jésus et Marie aimeront nous voir dire et vivre ardemment.

"Une année de vie intérieure et de réparation", a dit le Pape. Du point de vue de la réparation, qu'avons-nous fait? Regardons-nous bien en face, sans échappatoire. Qu'avons-nous fait pour réparer les péchés qui se commettent dans le monde, nos propres péchés? Tous les messages de la Vierge, depuis cent ans, redisent toujours: PRIERE ET PENITENCE. Comment avons-nous répondu? Ah! il faudrait que tout catholique sente le besoin de réparer. Tout catholique doit être rivé au Calvaire, unissant ses sacrifices au Sacrifice de la Croix. La Rédemption, c'est tout ce qui doit compter dans notre vie. Nous sommes ici-bas pour gagner notre ciel, notre bonheur éternel. A voir agir la masse, on dirait parfois que les gens s'occupent de tout, sauf de leur fin dernière. Rappelons-nous les plaintes de Jésus à sainte Marguerite-Marie, à tous les saints à qui Il a confié sa tristesse de voir les âmes ne point répondre à son Amour. "L'Amour n'est pas aimé! L'Amour n'est pas aimé!", répétait inlassablement François d'Assise. N'est-ce pas que notre siècle doit se hausser au premier rang parmi les consolateurs de Jésus, de Marie? Notre siècle a connu bien des laideurs, des haines inimaginables: il lui faudra connaitre, plus que tout autre, le véritable et seul Amour, l'Amour qui unit l'âme à son Créateur. Redoublons de ferveur en cette Année sainte pour qu'elle soit l'année du grand retour et du grand pardon. AMOUR POUR AMOUR, dirons-nous à Jésus par Marie. Et notre siècle verra se lever des aubes de blancheur, de charité incomparables.

TRIBUNE LIBRE

Le 21 février 1950

Monsieur le Directeur,

N'auriez-vous pas parmi vos lecteurs une ou plusieurs bonnes âmes susceptibles de s'intéresser à quelques petits Français? Il nous faudrait pour camper 3 tentes de patrouille (soit une tente pour 8 garçons). Mais les prix sont trop élevés pour nous: il nous faudrait 60,000 francs de notre monnaie. Nous avons donné des séances de théâtre dans les villages pour gagner quelques sous, mais les impôts divers qu'il nous faut payer ont anéanti nos maigres recettes. A quelle porte frapper? Que faire? Nous avons pensé que nous pourrions peut-être trouver de l'autre côté de l'Océan quelques parrains ou marraines qui nous comprendraient. C'est donc en toute simplicité que je vous envoie cette lettre, vous laissant libre d'en faire ce que bon vous semblera.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mon religieux respect.

Abbé F. GABILLARD,
Scouts de France,
3ème Fougères,
24, rue Albert Durand,
Fougères (Ille et Vilaine).

Le "Notre Père" et le "Je vous salue, Marie"

M. le Rédacteur,

Depuis quelques semaines, la question de l'uniformité de certains textes français du Notre Père est discutée sans en arriver à une solution satisfaisante. Nous aimerions avoir l'opinion commune avant de publier celles de linguistes distingués, de liturgistes, de professeurs d'Ecriture Sainte, enfin de spécialistes sur les deux questions suivantes.

Dans le Notre Père... on dit: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain **quotidien**" dans toutes les langues... cependant qu'il y a un musicien qui s'est permis une licence en écrivant **"notre pain de chaque jour"** et à la fin, il a écrit "ne nous laissez pas **succomber** à la tentation"... tandis que le vieux texte dit "ne nous **induisez point** en tentation"... Même des gens de langue anglaise ont ajouté à la fin du Pater "for thine is the kingdom", etc.

La question se pose ici. A-t-on le droit de changer les textes de la prière composée par Notre-Seigneur lui-même et traduits et approuvés par l'Eglise catholique, la gardienne de la tradition et de la vérité?

Remarquez qu'il n'y a qu'en français que ces différences de textes existent! Donnez des raisons explicatives, s.v.p.!

Je vous salue, Marie! On dit: priez pour nous, **pauvres** pécheurs — pourquoi et depuis quand le mot **"pauvre"** a été ajouté au texte, en latin, nobis peccatoribus, pas **pauperibus**; en anglais, "for us sinners", pas de **"poor"**, et de même dans les autres langues.

Vous rendriez un grand service à la population de langue française en publiant ces questions qui ne manqueront point de réponses intéressantes et qui, peut-être, aideraient à en venir à l'uniformité si désirable à tous points de vue.

Vous remerciant d'avance des éclaircissements que vous voudrez bien apporter à ces questions liturgiques et linguistiques.

Je demeure,

Votre **"Questionneur"**.

* * *

Monsieur le Directeur,

Encore la margarine! Oui c'est un crime social qu'a commis notre gouvernement en permettant la manufacture de la margarine dans notre pays! Pourquoi?

Au fait, où est la source de plus de travail pour ouvriers au pays: quelques marmites qui amalgament de la margarine ou des fermiers qui élèvent des vaches pour la production du beurre? tous les ustensiles nécessaires: seaux, écrémeuses, moteurs, étables et tout l'outillage nécessaire pour tenir ces bêtes en place, jusqu'aux "Repellents" pour mouches, etc., les concasseurs pour grains, hacheurs pour fourrage, tout l'outillage pour foin, d'autres moteurs, pouvoir électrique, huile, gazoline, etc. Sans compter les bidons pour transporter la crème aux crémeries. Et maintenant, les crémeries: tout leur personnel, outillage. Jusqu'à l'employé du gouvernement qui vient goûter la crème. Et toute la poudre à laver!

Vous rendez-vous compte de l'énorme source d'emplois pour ouvriers aux manufactures? Monsieur le "Père de famille" vous rendez-vous compte qu'en "tripotant" un sac de margarine et ainsi, en la rendant jaune, que c'est une **manière honnête** pour les compagnies de **frauder la loi** interdisant de colorer la margarine et que vous êtes **complice?**

Monsieur le "Père de famille" vous rendez-vous compte que ce n'est pas vous qui êtes gagnant avec la margarine qui n'en achetez que quelques livres, mais plutôt les grosses compagnies de pâtisseries, boulangers, qui avant se servaient de beurre et maintenant ont le droit de se servir de la margarine et vous vendent leurs produits le même prix sinon plus cher!

Peut-être êtes-vous de ceux qui se plaignent de l'exode des familles vers la ville? Si un fermier ne peut gagner sa vie honnêtement comme tel, que faut-il qu'il fasse?

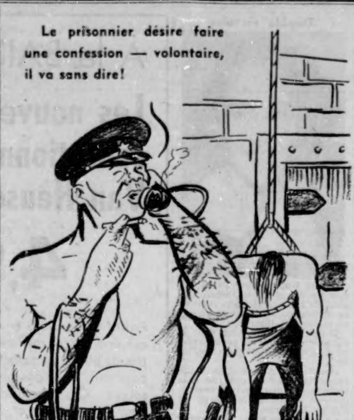
Car ce n'est pas le fermier qui a 3 ou 4 quarts de sections, un gros tracteur, une maison au village qui retiendra les gens à la campagne, mais bien la culture mixte qui fera vivre honnêtement une famille.

Un autre point de vue que vous n'avez certainement pas envisagé: les vitamines incorporées ne sont pas toutes assimilables par le corps humain comme les vitamines à l'état naturel.

Et puis avant de "tripoter" votre sac de margarine l'avez-vous bien regardé? Cherchez les mots: **Benzoate of soda** dissimulés adroitement, ensuite cherchez dans un livre d'école sur la santé et vous trouverez aussi que le "Benzoate of soda" est préjudiciable à la santé surtout pour les enfants.

On pourrait en dire encore bien long mais je ne voudrais pas abuser de l'hospitalité de notre journal.

Une mère de famille.



Le prisonnier désire faire une confession — volontaire, il va sans dire!

Billet du vendredi

La légion étrangère, école des braves

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il est souvent question, ici ou là, de la Légion étrangère. A certaines époques, elle parait être l'un des sujets de prédilection du cinéma, tant aux Etats-Unis qu'en France. Les gars de la légion, des durs à cuire, ont du cran, de l'entregent, du panache. Ils doivent se débrouiller et ils se débrouillent. Ils sont de partout, de toutes les races, de tous les pays. Ils n'ont aucune affinité avec les enfants de choeur ou les Enfants de Marie. On trouve dans leurs rangs des malfaiteurs et des assassins, en puissance ou en fait, des réfugiés politiques, des hommes qui fuient le monde, à cause d'une peine d'amour ou de drames de famille qui les écrasent, des jeunes fascinés par l'aventure et aussi d'excellents garçons. Il y a quelque vingt ans, il parut à Québec un livre qui eut son moment de popularité. Il s'intitulait simplement **Légionnaire** et racontait la vie trépidante qu'avait menée en Afrique, pendant quelques années, le fils d'une vieille famille de la capitale, qui n'en était peut-être pas le mouton noir, mais non plus l'agneau naïf, sans peccadilles et sans taches. Revenant du continent noir, l'homme, qui n'avait rien d'un écrivain, avait confié le soin de rédiger son livre à un nègre, comme on dit en France, ou à un **ghost writer,** comme on dit aux Etats-Unis, soit un journaliste de Québec, aussi blanc de peau qu'un autre, mais qui savait se servir de sa machine à écrire. Le livre, qui eut du succès, est presque introuvable aujourd'hui. Il ne faut pas confondre la Légion étrangère avec le bataillon d'Afrique, le fameux **Bat' d'Af'** qui est comme elle une unité de l'armée française et lui ressemble, avec cette différence que seuls des Français le composent.

★

La Légion étrangère ne date pas d'hier. Comme l'implique son nom, on y rassemble les hommes, aventuriers, soldats de fortune ou malheureux de nations étrangères, qui choisissent à un moment donné, pour une raison ou une autre, de servir dans l'armée française. Elle aurait pour ancêtre, si l'on peut dire, le corps de gardes suisses de Louis XIII, au dix-septième siècle. Quand Louis-Philippe résolut de le dissoudre, ses membres ne savaient que faire d'eux-mêmes. Soldats dans l'âme, Français de coeur, ils ne voulaient servir ailleurs qu'en France et la France les rejetait. Ils grognaient. On leur permit bientôt de s'engager en Algérie, où ils constituèrent le premier et deuxième régiments étrangers. La Légion étrangère était née. Avec le temps, des Belges se joignirent aux Suisses, puis des Allemands, des Italiens, quelques Anglais, par la suite des Russes et des Américains. Commandée par des officiers français, la Légion est donc internationale dans sa formation. Il existe des légions étrangères dans plusieurs pays, mais celle de France est la Légion par excellence. Depuis longtemps déjà, elle est censée s'appeler le Régiment étranger, mais la nouvelle désignation n'a jamais détrôné l'ancienne dans l'esprit du peuple. La Légion fut définitivement organisée en 1831, avec l'idée d'y accueillir les sympathisants de la France, pendant la conquête de l'Algérie. En 1867, le ministère de la Guerre lui donna l'effectif d'un régiment, qui se divisa entre quatre bataillons en 1884, auquel on en ajouta un cinquième en 1891. Détail intéressant, aucun Français ne peut servir dans la Légion, à moins d'une permission spéciale et après avoir renoncé à la citoyenneté française. Les recrues doivent avoir dix-huit ans au moins, quarante au plus. Ils s'engagent pour une période de cinq ans, avec droit de réengagement plus tard, pour deux, trois, quatre ou cinq ans.

★

Les hommes s'inscrivent sous leur nom véritable ou un autre, et aucune question ne leur est posée quant au passé, ou sur leurs raisons de fuir leur pays. Dans son nouvel ouvrage, **Trésor de Héros**, José Germain donne des détails savoureux sur la Légion et ses soldats, leur valeur, la discipline rigoureuse à laquelle ils se doivent plier, leurs faits d'armes à travers l'histoire, et aussi leurs petits défauts, car ils n'en manquent pas, même s'ils forment depuis cent ans une troupe d'épopée. (1) L'auteur se rendit lui-même en Afrique avant d'écrire son livre, pour les connaître chez eux, dans leur ambiance, leur habitat, les voir à l'oeuvre et leur parler. Les hommes obéissent aveuglément aux chefs. Ils se font parfois tuer pour eux. Ce qui ne les empêche point, en garnison, de leur désobéir et de les insulter, quand ils ont trop bu. Car ils boivent pour un grand nombre, abrutis qu'ils sont par la vie de caserne, dans leurs postes du désert, sous un soleil épuisant. Mais quand ils font colonne dans le bled, comme ils disent, ils se retrouvent. Leur courage et leur résistance dépassent ce que l'on peut imaginer. Ils marchent pendant des jours, des semaines, parfois sans but, pour le plaisir de marcher. Cela les occupe et fait des muscles. Et des anciens, réformés à cause de l'âge, ne purent jamais se résoudre à une vie normale, mi-sédentaire. Ils avaient le mal de la bougeotte et se déplaçaient sans cesse. Avec des éléments difficiles, souvent mauvais, la Légion forme des hommes d'élite, qui ont l'ambition de devenir les meilleurs soldats du monde, souvent le sont.

L'ILLETTRE.

(1) On trouvera quelques pages du livre dans le **Digeste français** de décembre, publié à Montréal.

Mobilisation des forces spirituelles

En chef dont le regard clairvoyant discerne les dangers qui menacent ses sujets et s'empresse de recourir aux mesures d'urgence, le Pape lance pour le dimanche de la Passion, 26 mars, une grande offensive de prières. Contre les assauts de l'orgueil et de la haine, il dresse les batteries de la foi en Dieu et de la charité. Tous les chrétiens sont appelés à cette mobilisation générale des forces spirituelles. D'elles dépend le sort du monde. Aucun ne devra refuser son concours, si modeste soit-il.

L'étoile soviétique

Récemment sur l'uniforme militaire roumain, l'insigne de la République Populaire a été remplacé par l'étoile soviétique. On raconte à ce propos qu'au cours d'une séance d'éducation politique un milicien, qui venait de poser le nouvel insigne sur sa casquette, demanda au camarade adjudant ce que symbolisait cette étoile. "Les cinq branches de cette étoile, lui fut-il répondu, représentent les cinq continents sur lesquels l'Union Soviétique étendra bientôt sa domination". Au train où vont les choses...

(S.P.C.)

Quelques principes

En affaires, les maisons de commerce et les institutions canadiennes-françaises qui ont à cœur le respect du français gagneraient beaucoup à suivre les quelques principes suivants.

1) Faire toute correspondance et transactions d'affaires en français;

2) Insister auprès des maisons avec qui on est en relations pour qu'elles envoient leur correspondance en français: dépliants, bons de commandes, factures, etc. . . ;

3) Demander à ces mêmes maisons de ne déléguer que des représentants pouvant s'exprimer en français;

4) Réclamer que les produits achetés présentent des étiquettes et explications bilingues.

Si tous les clients canadiens-français importants des maisons canadiennes-anglaises, comme les coopératives, les grands magasins à rayons, les hôpitaux, collèges, etc . . ., se donnaient le mot pour appliquer fermement ces principes, des résultats concrets ne tarderaient pas à se faire sentir.

Quelques maisons de commerce en ont fait l'expérience avec un succès probant et **toutes leurs affaires se font maintenant en français.**

Avec ce dernier principe qui dit que "le client a toujours raison", n'est-on pas sûr à l'avance de réussir?

I. C. F.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

Le problème des relations entre l'Allemagne et la France retient l'attention du monde.

Bien que la France soit aux prises avec une série de problèmes de grande envergure — les grèves professionnelles, l'affaire des généraux, le désordre chronique de l'assemblée nationale provoquée par les élus communistes, etc. — ce ne sont pas ces problèmes, si importants qu'ils soient, qui ont retenu l'attention de l'opinion publique européenne au cours de la semaine dernière. Tout comme l'avenir de l'Allemagne constitue la pierre d'achoppement de la politique occidentale, les relations entre la République fédérale allemande et la France se heurtent à des obstacles tenaces, malgré les efforts de MM. Adenauer et Schuman. Le problème franco-allemand — le problème européen, pourrions-nous écrire — vient de rebondir à la suite de la signature de cinq conventions entre la France et la Sarre, conventions qui sont considérées comme une hypothèque sur l'avenir de l'Allemagne. Ne voulant pas laisser l'initiative d'une protestation à MM. Pieck et Grotewohl, chefs de l'Allemagne orientale qui est sous le contrôle des Russes, M. Adenauer, chancelier de l'Allemagne occidentale, a pris les devants. Encore un peu et tous les hommes politiques allemands menaceraient la France de représailles. "Le monde devra choisir entre l'idée européenne et le nationalisme français", a déclaré M. Schumacher, chef du parti socialiste de l'Allemagne occidentale. Réaction identique de la part de M. Adenauer. Quant à la réaction des communistes allemands, on l'imagine sans peine.

La surenchère nationaliste

Pour saisir la gravité de la question sarroise, il est nécessaire de tenir compte des aspects psychologiques de la politique allemande, tant dans le secteur ouest que dans le secteur est. L'Allemagne est divisée en deux parties, l'une sous le contrôle des Américains, des Anglais et des Français, l'autre sous le contrôle de l'U.R.S.S. Théoriquement, l'Allemagne retrouvera son unité territoriale et son unité politique lorsque Russes et Américains se seront mis d'accord sur les termes du traité de paix. Or, les conditions politiques actuelles n'indiquent pas que les puissances occupantes s'acheminent vers un tel accord.

Comme les Allemands, tant ceux de la zone communiste que ceux de la zone occidentale, ne peuvent renoncer à l'unité de l'Allemagne, nous assistons à une surenchère nationaliste. Du côté soviétique, on accuse les Etats-Unis du maintien de la division territoriale de l'Allemagne, les Soviets, selon la propagande, étant prêts à évacuer sous peu le sol allemand. Ce que la propagande communiste ne précise pas mais ce que tous savent, c'est que les Soviets ont installé solidement un gouvernement totalitaire composé d'hommes entièrement dévoués à Moscou, c'est que les Soviets ont mis sur pied une police qui, en fait, constitue une armée camouflée, c'est que les Soviets ont créé une situation telle que des élections libres en Allemagne orientale se dérouleraient dans le style des élections tenues dans les démocraties populaires. Néanmoins, sur le plan de la propagande, la surenchère nationaliste des communistes allemands ne facilite pas la tâche de M. Adenauer qui fait figure de diviseur de l'Allemagne.

Le discours de M. Mac Cloy

Que l'unité de l'Allemagne constitue le problème le plus important, le récent discours de M. Mac Cloy, haut commissaire des Etats-Unis en Allemagne, le démontre péremptoirement. M. Mac Cloy s'est déclaré partisan d'élections libres dans toute l'Allemagne, si possible le 14 octobre, date fixée pour celles de la zone soviétique. Les conditions d'une unification de l'Allemagne sont les suivantes: des élections sans pressions d'aucune sorte, où tous les partis démocratiques se confronteraient librement, une presse libre, au besoin un contrôle des quatre puissances occupantes sur le scrutin dans toute l'Allemagne. Approuvée par M. Acheson, cette déclaration a été interprétée comme le prélude à une réunion des Trois Grands sur le problème allemand, réunion tripartite qui pourrait précéder une discussion générale avec les Soviets.

A Bonn, on ne s'est pas illusionné sur la portée de la déclaration américaine, car on sait bien que c'est la propagande américaine qui répond à la propagande soviétique. En effet, les Soviets ne voudront pas accepter, à l'heure actuelle, les conditions posées par les Américains et sans doute acceptables aux Allemands du secteur occidental. M. Reimann, chef des communistes allemands, a fait connaitre son opinion: faire d'abord un plébiscite sur le retrait des troupes d'occupation. Comme le plébiscite serait sûrement affirmatif, les troupes se retireraient et les élections pourraient se faire dans le style des démocraties populaires, comme le fait remarquer l'éditorialiste du journal **Le Monde.** Situation inextricable pour le moment. Les Etats-Unis voulaient simplement démontrer aux Allemands du secteur occidental que l'unité allemande est désirée aussi bien par les Américains que par les Russes. Si le dernier discours de M. Mac Cloy était de nature à renforcer la position du chancelier Adenauer qui doit combattre la surenchère nationaliste des communistes allemands, la signature des conventions franco-sarroises l'a placé dans une situation délicate.

Les relations franco-sarroises

Les conventions franco-sarroises n'ont pas créé un nouveau statut de la Sarre, mais simplement précisé et organisé son statut actuel: la Sarre reste un Etat allemand, mais détaché de l'Allemagne et intégré économiquement à la France. De juillet 1945 à décembre 1947, la Sarre fut soumise à un gouvernement militaire. Puis à partir de janvier 1948, un haut commissariat lui fut substitué. Désormais, c'est un ambassadeur qui représentera la France à Sarrebruck. Si la France assume encore la défense militaire de la Sarre et celle de ses intérêts extérieurs, la Sarre reste autonome. Ses autorités, fait remarquer René Payot dans le **Journal de Genève,** deviennent souveraines dans les domaines législatif, administratif et judiciaire, à condition de ne pas prendre des dispositions contraires aux accords qui viennent d'être signés, notamment en ce qui concerne les chemins de fer et les mines de charbon.

Notons surtout que le statut de la Sarre est essentiellement provisoire. C'est le traité de paix avec l'Allemagne qui fixera le statut définitif de la Sarre. Il n'est pas exclu que les Sarrois, tout comme en 1935, décident par un plébiscite de retourner à l'Allemagne. S'opposer à l'heure actuelle aux conventions franco-sarroises équivaut à prendre position sur le futur traité de paix. Le statut actuel de la Sarre a été approuvé par les Sarrois eux-mêmes et il leur appartiendra, en temps et lieu, de décider dans quel sens il devra évoluer: l'autonomie complète et permanente ou l'intégration dans l'Allemagne.

Substance des accords

L'essentiel des accords franco-sarrois concerne les chemins de fer et les mines de charbon. Conformément à une requête du gouvernement sarrois, les chemins de fer seront exploités par une société dotée de la personnalité civile et de l'autonomie financière. N'étant pas rattachés à la S.N.C.F., les chemins de fer sarrois pourront équilibrer leur budget plus facilement. Il s'agit donc d'une concession de la France à la Sarre. Quant aux mines de charbon, la France s'est engagée à demander, au moment du traité de paix, l'attribution des mines à l'Etat sarrois; si cette demande est acceptée, explique **Le Monde,** l'Etat sarrois reconnaîtra à la régie française des mines le droit de les exploiter pendant cinquante ans. Ces conventions ne portent donc pas atteinte au règlement définitif du statut de la Sarre et il est exagéré de prétendre que la France veut annexer purement la Sarre.

L'unité européenne

"Beaucoup de choses s'expliquent par les difficultés intérieures du gouvernement allemand", a déclaré M. Robert Schuman, commentant la réaction de M. Adenauer qui voit dans les conventions franco-sarroises **une décision contre l'Europe.** M. Adenauer n'est pas le premier chef à chercher un dérivatif extérieur aux difficultés internes. Comme l'a fait remarquer encore le **Journal de Genève,** le chancelier de Bonn pousse un peu loin la comparaison quand il assimile la Sarre aux territoires orientaux qui ont été, ceux-là, bel et bien annexés par la Pologne avec l'assentiment de l'Union soviétique. Non, si l'unité de l'Europe retarde, ce ne sont pas les conventions franco-sarroises qui en sont la cause. Le peu de progrès accompli jusqu'ici par l'unité européenne résulte d'une série de facteurs très complexes dont le moindre n'est pas l'absence de stabilité politique et économique à l'intérieur de chacun des Etats occidentaux. Que les divers gouvernements nationaux réussissent à résoudre les problèmes économiques et sociaux qui se posent à leur attention et l'ère des décisions politiques européennes sera ouverte.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le budget pour la défense nationale atteint les $425 millions. Le Canada entreprendra la canalisation du St-Laurent.

OTTAWA — Au rythme où vont les choses aux Communes, les représentants du peuple n'ont pas d'espoir de retourner dans leur comté respectif avant la fin de juin. Il a fallu un mois exactement pour disposer un débat sur l'adresse en réponse au discours du trône.

En dépit de l'intention du premier ministre St-Laurent d'accélérer le travail de la session en introduisant au cours du débat sur le discours du trône l'étude des crédits de certains ministères, aucune mesure gouvernementale d'importance n'a été adoptée jusqu'à date.

Les Chambres seront ajournées dans deux semaines pour les vacances de Pâques, soit du 6 avril au 17 du même mois. Avant cet ajournement, le gouvernement St-Laurent devra faire adopter une nouvelle mesure en vue de prolonger la régie fédérale des loyers pour une autre période de 13 mois. Cette seule mesure suffira peut-être à soulever un débat de deux à trois jours. Mais ce n'est pas tout. La nouvelle loi des prix de soutient, l'étude des crédits des différents ministères, la présentation du budget, l'adoption d'une mesure relative à la formation d'un comité parlementaire pour faire enquête sur les systèmes de pensions de vieillesse sont autant de mesures qui devront être prises avant les vacances pascales. Comme cette chronique l'annonçait la semaine dernière en primeur, le ministre des Finances Douglas Abbott présentera le nouveau budget le 28 mars. On prévoit très peu de changements dans la politique fiscale qui sera annoncée par le grand argentier du pays, mardi prochain.

Les crédits ministériels

On peut avoir une idée du temps nécessaire pour l'étude des crédits lorsqu'on songe, par exemple, qu'au cours de la semaine dernière une simple résolution du gouvernement demandant à la Chambre le pouvoir de présenter immédiatement les crédits de la Défense nationale a provoqué un débat qui a duré une journée entière. Malgré une seconde journée sur l'étude des crédits de la Défense nationale, on n'en est pas encore rendu au stage du débat en comité. L'étude en comité des crédits d'un ministère ou d'une loi quelconque est la phase la plus longue mais non la moins intéressante par où doivent passer ces mesures avant leur adoption finale. A ce stage, on étudie dans le menu détail la mesure qui est devant la Chambre.

Pour la défense

Le budget pour la défense nationale que vient de proposer le ministre Claxton est fort élevé. Il atteint en effet les $425 millions, soit les dépenses les plus fortes que le gouvernement ait jamais consacrées à la défense nationale en temps de paix.

Les plus forts déboursés pour notre défense seront consacrés au développement et au maintien d'une aviation puissante. Le budget de l'aviation est de $169 millions, soit $31 millions de plus que les dépenses réservées au même service l'an passé. Notre aviation se compose présentement de 17,240 hommes. C'est un peu moins que les effectifs de l'armée qui sont actuellement de 20,601 hommes. Le budget de l'armée est le seul qui subisse une réduction et il sera de $130 millions. La construction de vaisseaux anti-sous-marins explique en partie l'augmentation des dépenses destinées à la marine. Le budget de la marine sera de $82 millions et les effectifs marins sont de 9,322.

Parmi les principales déclarations du ministre Claxton faites alors qu'il ouvrait le débat sur les crédits de son ministère, il faut se rappeler celle ayant trait à l'invitation que le Canada a fait à la France et autres pays de l'Europe membres du pacte sécuritaire de l'Atlantique-nord d'envoyer 250 officiers subir leur entrainement sur le sol canadien et aux frais de notre pays. Comme le faisait remarquer le ministre de la Défense nationale, les officiers canadiens pourraient

(Suite à la cinquième page)

A la Basilique

Retraite paroissiale

Du 26 mars au 2 avril, pour hommes et jeunes gens.

Prédicateurs: les RR. PP. Jean Dufault et Georges Bruneault, dominicains.

Ouverture: le dimanche 26 mars, à 7 h. 30 du soir.

Messes: les jours de la semaine, 6 h. (suivie d'un sermon de 15 minutes), 6 h. 45, 7 h. 30 (suivie d'un sermon de 15 minutes) et 8 h. 15.

Sermons: tous les jours de la semaine, le matin à 6 h. 30 et à 8 h.; le soir, à 7 h. 30.

Heure du Rosaire: tous les après-midi, à 3 h. Bienvenue à tous!

Confessions: tous les matins, de 6 h. à 8 h. 30, et le soir, après l'exercice.

Au sous-sol: livres et articles de piété, vendredi et samedi soir, après l'exercice.

Clôture: le dimanche 2 avril, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Quête: tous les soirs et dimanche après-midi.

Chant: aux exercices du soir, tous ensemble.

Exposition du T. S. S.: vendredi, après l'exercice du matin.

Inauguration d'un Jardin d'Enfants

Le dimanche 19 mars dernier, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a procédé à la bénédiction d'un nouveau Jardin d'Enfants, dans la paroisse du Sacré-Coeur des Belges. Au cours de son allocution, Mgr Cabana souligna l'importance de la formation religieuse commencée à bonne heure chez les petits.

Son Honneur le maire George MacLean assistait à l'ouverture officielle de cette école. Environ 200 personnes étaient présents à la cérémonie.

Chez les Canadiens de Naissance

A notre réunion récréative, qui fut des plus intéressante et instructive, M. l'échevin J.-B.-T. Hébert nous entretint du "Metropolitan Plan" du Winnipeg métropolitain.

On nous apprend que notre équipe de Curling fait beaucoup de progrès.

Votre comité de baseball est très actif de ce temps-ci et se prépare pour la saison qui vient.

L'équipe de dix quilles qui fait partie de la ligue du Cercle Ouvrier St-Joseph est actuellement en première place dans la deuxième série.



POISSON d'AVRIL

Le 1er avril, tous les paroissiens de la basilique recevront un . . . "poisson" . . . au goût si exquis, qu'il ne sera pas permis d'y goûter avant la fin du carême. Soyez chez vous, le 1er avril, entre 10 h. a.m. et 4 h. p.m. . . . pour ne pas manquer le "poisson".

"Poisson" miraculeux dont la . . . vente aidera à l'érection d'une jolie chapelle en l'honneur de Notre-Dame du Cap, à la plage Albert.

Au conseil de ville

S. Honneur le Maire MacLean a annoncé à la dernière réunion du conseil qu'il paierait ses propres dépenses quand il irait représenter l'Association des Maires du Canada aux Etats-Unis. On se souviendra que l'échevin Léger avait soulevé ce point lors d'une réunion récente. Le maire dit qu'afin d'éviter de pareilles situations embarrassantes il préfère payer ses propres dépenses et ne pas se voir l'objet de pareilles critiques.

La dernière réunion du conseil a été plutôt tranquille. Le Conseil ne s'est pas encore prononcé définitivement sur le projet de faire fermer les magasins de la ville dès 6 heures du soir. On se souviendra que le Conseil devait prendre trois votes à ce sujet afin que le projet devienne loi.

Le département des Travaux Publics ne prévoit pas d'inondation pour l'année courante. On croit que le printemps se passera sans danger. Tout de même il sera intéressant de savoir le résultat des pourparlers engagés entre la ville et le gouvernement fédéral à propos de la construction d'une digue pour maintenir dans leur lit les eaux de la rivière Rouge. On se souviendra encore ici que lors de la répartition de l'argent à dépenser pour travaux dans la région, St-Boniface a été ignoré des autorités. La ville a subséquemment demandé qu'il se fasse une série de travaux le long de la rive est de la rivière Rouge afin de protéger la ville de St-Boniface.

Retraites fermées

MARS

24—27: Hommes anglais, Winnipeg.

31—3 avril: Demoiselles anglaises, Holy Cross.

AVRIL

3—6: Hommes (général).

6—9: Chevaliers de Colomb, langue française, de Winnipeg.

14—17: Demoiselles fiancées.

21—23: Jeunes gens fiancés.

25—28: Jeunes gens d'Otterburne et ailleurs.

28—30: Collège St-Paul.

N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Vainqueurs au concours de tir

WINNIPEG — Les quartiers-généraux de l'Armée de la section des Prairies ont annoncé, le 21 mars dernier, que le corps des Cadets No 1999, du Collège St-Thomas, de Battleford, Sask., avait gagné la coupe du Roi Georges V pour l'année 1949. L'année précédente, les gagnants de ce concours national de tir avaient été les cadets du Bath High School, de Bath, N.-B.

Les cadets de l'Ecole Provencher, de St-Boniface, Man., se sont classés deuxième.

En plus de la coupe, les cadets du Collège St-Thomas ont gagné plusieurs médailles d'argent. Voici les noms des gagnants: A. Engel, J. Goldale, E. Kloster, D. Lindsay, G. Rohs, R. Schiebelbien, S. Hagel, J. Kosolofski, C. MacLeod et G. Marshall, tous de Battleford, Sask.

Des médailles de bronze ont été obtenues par des cadets de l'Ecole Provencher: M. Duguay, J. Desautels, H. DeCuypere, S. Hand, B. Beaulieu, H. Sabourin, B. Jamorski, L. Cormier, R. Huot et Y. Rémillard.

Mon Guide au Cinéma

There's A Girl in my Heart	I
Mother Didn't Tell Me	II
The Woman in Hiding	II
Stromboli	II
Conspirator	II
Michael O'Halloran	II
Mrs. Mike	II
Copacabana	II
All The King's Men	III
The Lady Takes a Sailor	III
Outpost In Morocco	III
Tell It To The Judge	III
Thelma Jordan	III
Waterloo Bridge	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général

II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Problème d'éducation

Maintes familles canadiennes se nourrissent mal, même si elles ont les moyens de se payer un bon régime. Les goûts et les longues habitudes influencent beaucoup le régime et les ménagères devraient inculquer à la famille l'habitude d'aliments plus nourrissants.




Double victoire

Denise Dupuis, âgée de 12 ans, fille de M. et Mme Joseph Dupuis, de 151, rue Horace, vient de se distinguer au Festival annuel de musique à Winnipeg.

Denise se fit entendre dans la classe des Sonatines pour piano, où figuraient 46 élèves, et obtint 89%.

Appelée au concours final, elle remporta avec la note 90% la victoire sur deux autres concurrentes: Jeannine Mousseau et Friema Guberman.

Ce succès l'autorisa à concourir pour le "Swedish Musical Club Trophy" où elle se classa première. Lauréate dans ce dernier concours, elle eut l'honneur de prendre part au programme final du Festival, lundi soir, à l'Auditorium de Winnipeg.

Nos sincères félicitations!

Denise continue ses études au Département musical de l'Institut et Collège St-Joseph.

Petites Notes

Mme F. D. Warner, de Rosemount, Minn., est arrivée samedi dernier, en compagnie de ses enfants, Joanne et David, pour passer deux semaines chez ses parents, M. et Mme Georges Martel, de la rue Bertrand.

Décès

MME A. HEBERT

Les funérailles de Mme Léontine Hébert, décédée le jeudi 16 mars à sa demeure, 263, rue Notre-Dame, à l'âge de 41 ans, eurent lieu en la basilique de St-Boniface le samedi 18 mars. M. l'abbé A. St-Laurent officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient six neveux de la défunte: Raoul, Maurice et René Mondor, Louis-Aimé et Léo Hébert et Noël Jeanson.

Mme Hébert résidait autrefois à Silver Plains, Man.

Lui survivent, outre son époux, Adélard Hébert, une fille, Lauriane; 3 fils, Lucien, Paul et Denis, tous à la maison; sa mère, Mme Albina Laferrière, de Norwood, 6 soeurs, Mmes Aimé Hébert (Albina), de St-Boniface, John Bellows (Denise), de Winnipeg, H. Wagner, (Yvette), d'Elmwood, Paul Crowell (Dora), de Boise, Idaho, Adélard Houle (Ninette), de Norwood, et Hermine, de Toronto; 3 frères, Aurèle, d'Eldersley, Sask., Jules, de Riverton, et John Sherman, un demi-frère, à la maison.

Remerciements

Les familles Hébert et Laferrière remercient sincèrement leurs parents et amis pour les nombreux témoignages de sympathies reçus soit par services rendus, soit par offrandes de messes, de prières et de fleurs à l'occasion de leur deuil récent.

St-Eugène

Décès

Mme Jérémie Lemire

Mme Marie-Eléonore Lemire est décédée le vendredi 17 mars dernier, à sa résidence, 10 rue Hindley, St-Vital. Elle était âgée de 72 ans.

Née à Ste-Anne des Chênes, Man., Mme Lemire ne demeurait à St-Vital que depuis cinq mois. Son mari est décédé en 1939.

Lui survivent, quatre fils, Hector et Laurent, de Winnipeg, Alfred, de Carman, et Edouard, de Rivercrest; cinq filles, Mmes L. Bazinet, de Winnipeg, F. Schibler et F. Seliac, de St-Vital, V. Sabot, de Richer, et E. Nault, de St-Ambroise; deux frères, L. Nault et O. Nault, de Richer; quatre soeurs, Mmes R. St-Mars, de Richer, A. Gladu, de St-Boniface, J. Guay, de Winnipeg, et Marguerite Nault, de St-Ambroise; dix petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 21 mars, en la chapelle St-Eugène, de St-Vital, et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de St-Vital.

La maison Barker était en charge des arrangements funéraires.

Champions dans la Ligue Catholique de Hockey



Voici les membres du club de hockey St-Boniface qui, samedi dernier, ont remporté la victoire du championnat dans la Ligue Catholique. La dernière partie, jouée contre le club St-Joseph, a donné un résultat de 9 à 7. De gauche à droite, en avant: **Duffy Dufault, Albert Van Belleghem, Bert Langevin, Gerry Ste-Marie, Pete Bédard, Ron Castelane, Eddie Leclerc** et **Paul Bédard.** En arrière: **Ray Bouchard, Dave LaRose, Denis Lambert, Paul Lavallée** (entraîneur), **Fred Gauvreau, Laurent Desjardins** (gérant), **Paul Bibeau, Léo Faucher** et **Raymond Huot.** N'apparaissent pas sur la photo, Henri Lemoine et Joe Bockstael.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Centre d'Information

Il y a trois semaines, nous disions quelques mots au sujet du Bureau d'Information Catholique. Nous revenons encore là-dessus après avoir lu un article des plus intéressant dans "Columbia", édition du mois de mars. La campagne d'annonces religieuses est, paraît-il, l'entreprise la mieux réussie que les Chevaliers de Colomb aient jamais organisée, si l'on en juge par les commentaires reçus au Conseil Suprême.

Ce qui est le plus significatif pour nous, c'est que la série d'annonces publiées dans les journaux et dans les revues du Canada a remporté des résultats inespérés. Ainsi, au 31 décembre, le Conseil Suprême avait déjà reçu 24,256 demandes d'information du Canada et 1,464 personnes s'étaient inscrites pour suivre les cours par correspondance.

Aussi, peut-on continuer dans notre milieu à prêter main-forte au Conseil Suprême en encourageant tous ceux qui semblent vouloir connaître notre religion.

Retraite fermée

La retraite annuelle fut un vrai succès. Tous les Frères qui y ont assisté sont revenus enchantés et ils espèrent pouvoir y conduire un plus grand nombre l'an prochain.

Radio

Notre série de programmes radiophoniques touche malheureusement à sa fin. Nous avons joui d'une saison agréable et nous espérons que l'année prochaine les Variétés Françaises reviendront sur les ondes avec un nouvel élan qui saura maintenir haute leur réputation. Evidemment, on ne peut mentionner les Variétés Françaises sans dire un mot du Frère Lucien D. qui s'est tant dévoué dans cette ligne. A lui et à son comité (s'il en est un) félicitations et merci.

Initiation

Le printemps est déjà arrivé et comme les beaux jours ne sont pas éloignés, on commence à songer à une initiation prochaine. Quoique la date n'en soit pas encore fixée, les noms de plusieurs candidats ont déjà été soumis. Songeons bien à la responsabilité qui nous incombe de choisir des candidats dignes de notre ordre et capables de se soumettre à ses principes.

Soirée mixte

On nous dit que les préparatifs avancent et que le 12 avril sera la date définitive de notre soirée mixte. Que chacun s'y prépare — en particulier ceux qui n'ont pas les jambes lestes. Il ne faudrait pas qu'ils demeurent sur le carreau. Espérons aussi que le Frère Fred L. sera présent: il aime tant à se divertir de cette façon.

Comité paroissial

La paroisse St-Eugène de St-Vital peut certainement s'enorgueillir d'avoir chez elle des Chevaliers de premier ordre. Leurs activités sont remarquables et, en suivant les directives du Frère Marius L., ils ne peuvent que réussir. Il est curieux cependant que l'on n'entende aucun rapport des autres dessertes. Qu'en dis-tu, Désiré?

Par ci, par là...

Le Grand Chevalier a conçu l'heureuse idée d'ouvrir une boutique de lessive gratuite au sein du Conseil, aussi, en a-t-on profité récemment... Si nous avons déjà eu un Charlie McCarthy dans nos rangs, nous avons un Cicéron loquace et une "Eminence grise", qui, même s'il a les cheveux noirs, sait cependant mettre les choses au point, surtout quand il s'agit des règlements.

Le Frère Jos. A. qui, par le passé, s'est montré excessivement discret tente maintenant, par des moyens peu pratiques, d'exposer nos activités aux jeux des étrangers; c'est peut-être aussi la curiosité qui le chatouille.

APRES-TOUT.

Il faut du français sur l'Atlantique

Des voyageurs français, belges et suisses s'étonnent que le réseau aérien "Trans-Canada" soit si peu bilingue: tout se fait en anglais et les "hôtesses" ne savent pas deux mots de français.

C'est d'ailleurs exactement la même chose sur les lignes de paquebots ayant Québec ou Montréal pour terminus canadien: tout le personnel affecte de ne pas savoir le français et les menus sont en anglais et souvent en allemand. Ce dernier trait est un raffinement de délicatesse dont le français pourrait assez bien s'accommoder.

Les avis sont rédigés en anglais et en allemand et les avis diffusés par micro sont aussi donnés dans ces deux langues, de même que les exercices de sauvetage.

Le français a au moins droit à une considération égale à l'allemand sur les transatlantiques, surtout quand ceux-ci viennent accoster dans un pays bilingue et dans des ports à grande majorité française comme Québec et Montréal.

Plusieurs voyageurs canadiens-français, qui ont fait la traversée, ont exigé avec raison des compagnies de transport maritimes un service essentiellement bilingue.

Qu'on se rappelle seulement que dans les services de sauvetage, le français n'est pas employé et on verra que c'est une lacune que les passagers de langue française ont le droit de voir corriger.

Peut-on donner Dieu aux âmes si on n'a pas commencé par le donner à son âme?

Mgr MATHIEU.

"L'humilité c'est la vérité"

Il ne manque qu'un tout petit peu de fierté pour faire connaître nos plus belles oeuvres. Il ne faut pas oublier que "l'humilité c'est la vérité".

Est-ce un entrepôt, un magasin à rayons, une manufacture, un hôtel, se demande le passant ou le voyageur. Non, c'est un édifice où les nôtres font du bien, se dévouent, se donnent: c'est un collège, un hôpital, un centre paroissial. Mais alors, pourquoi ne pas le laisser savoir par une indication bien en vue? Pourquoi ne pas faire comme les clubs neutres et les temples protestants qui ne manquent jamais de signaler leur présence?

Souhaitons que, dans un avenir prochain, les communautés religieuses, collèges, couvents, écoles, hôpitaux, églises, centres de loisirs s'indentifient visiblement et fièrement afin de proclamer à leur façon la noblesse et l'ampleur du fait catholique et français au Canada.

Réunion de l'Association "La Vérendrye Fish and Game"

La prochaine réunion de l'association La Vérendrye Game and Fish aura lieu le 29 mars prochain, à 8 h. p.m., dans la salle de la Légion, chemin Ste-Marie, St-Vital.

Les officiers de cette association pour l'année 1950 sont les suivants: M. H. d'Eschambault, président, MM. S. Phillips, A. W. Jacquet et L. Larivière, vice-présidents, M. Olivier Cloutier, secrétaire, et M. A. Provost, trésorier. Une quinzaine de membres sont aussi directeurs.

Il y a en plus plusieurs comités notamment: membres, social, chasse, pêche, publicité.

Les membres suivent assidûment les réunions mensuelles qui sont toujours très instructives et intéressantes.

Nous invitons tous les amateurs de pêche et de chasse à devenir membres de cette association afin de se renseigner sur ces sports de plus en plus populaires.

Chronique de l'Intronisation



Les promesses

Les douze promesses du Sacré-Coeur de Jésus à sainte Marguerite-Marie, en faveur des personnes qui travailleraient à le faire aimer, ne sont pas histoires en l'air. Elles sont du reste reconnues comme étant la preuve indiscutable de l'amour miséricordieux de Notre-Seigneur pour l'homme de qui il sollicite le réciproque.

Le jansénisme, qui enseigne une attitude rigide et lointaine dans ses rapports avec Dieu, n'est pas encore tout à fait éteint. Comment donc ne pas croire que Notre-Seigneur, en multipliant, au cours de ces derniers siècles, ses messages d'amour, veuille étouffer les derniers vestiges de cette odieuse secte?

La souffrance n'est pas éliminée

Non pas que ces **promesses** suspendent la souffrance, sous quelque angle qu'elle se présente: deuils, maladies, revers matériels, humiliations, mésintelligences, toutes contrariétés, quoi, qui font la trame du "terrible quotidien", selon le mot de Pie X, je crois.

Ce serait le comble de la naïveté ou de la présomption que de prêter à Jésus l'intention de retrancher la peine dans nos vies: tremplin de la récompense éternelle. Néanmoins, il promet aux amis dévoués de son Sacré-Coeur des joies si profondes, une sécurité si absolue, que toutes les garanties matérielles au monde ne sauraient se mesurer à elles.

Les douze promesses

Il s'engage — comment douter de l'autorité de la parole divine? — à leur donner la grâce nécessaire à leur état; à mettre l'accord dans leur famille; à les consoler dans leurs peines; à les protéger toute leur vie et surtout à la mort; à bénir leurs entreprises; à trouver dans son Coeur une source infinie de miséricorde; à rendre ferventes les âmes tièdes; à sanctifier les âmes ferventes; à bénir les maisons où l'**image de son Coeur Sacré sera exposée et honorée**; à assister ceux qui travaillent au salut des âmes; ceux qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans **son Coeur, et il n'en sera jamais effacé.** Enfin, à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale est promise: ils ne mourront pas dans la disgrâce de Notre-Seigneur, ni sans recevoir les sacrements, et son Coeur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière.

Comment pourrions-nous rester sourds à une telle sollicitude amoureuse? Comment ne pas exulter de foi et de confiance en face d'une aussi magnanime bonté?

Fragilité de l'homme

Hélas! l'homme est ainsi fait qu'il lui faut du palpable; que les plus beaux mystères, les plus réconfortants le laissent insensibles! Il s'absorbe dans les transactions heureuses, les succès mondains ou politiques, la beauté physique, la grâce de l'intelligence, sans penser, le plus souvent, à faire remonter jusqu'à l'Auteur de tout bien, ces faveurs humaines, si délectables en soi.

Nous sommes bien enfants! Plus enfants que coupables sans doute. Et c'est bien ce qui nous fait trouver grâce aux yeux de notre doux Sauveur. Et parce qu'Il ne se lasse pas de nos incartades, il ne se lasse pas davantage de nous montrer son Coeur et les trésors inestimables qu'Il contient. Ouvrons-Lui donc le nôtre sans tarder . . . Ou plutôt qu'Il mette le sien à la place du nôtre!

Alice RAYMOND.

Desserte de la rue Archibald

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 7 mars:

Prix d'entrée: M. J. Kapustiak.

Prix des cinq mains: Mme Jeanne Mousseau, M. Martial Gagnon, M. Nick Minchuk, Mlle S. Lalonde.

Prix du pool: M. Martial Gagnon, Mme M.-J. Bourrier et M. R. Collette.

Consolation: M. William Gagnon.

Prix de rafle: M. A. Pichette, M. N. Wynchuk, Mme I. Dufault, Mlle Y. Dufault, Mme J. Mousseau, Mme W. H. Brown, M. R. Tardif, Mme Gagnon, Mme A. Trudeau (2), Mme E. Mondor.

Encan chinois: M. E. Desrosiers.

Donateurs: Mme Tétreault, Mme Prieur, Mme Lacerte, Mme St-Godard, Mme LaBelle, Mme Tardif, Mme Morin, Mme Rhéault, M. Detournez, Thompson's Fuel, Mme Morrissette, Mme Mondor, M. Morrissette, l'Académie St-Joseph, Mme Frank Simons, Mme Léo Giasson, Mme G. Drewery, Mme L. Lavoie, la Pâtisserie Pelland et la Bijouterie Stanners.

Cette soirée fut un vrai succès, grâce aux généreux donateurs et donatrices, ainsi qu'aux dévouées organisatrices, Mme Tétreault et Mme L'Heureux, et tous ceux qui prirent part à cette partie de cartes.

Précieux-Sang

A la partie de cartes du mardi 14 mars dernier, les prix furent attribués comme suit:

Prix des cinq mains: 1er, M. Eddie Vandale; 2ème, Mme Félix Boulet; 3ème, M. Alex Sourisseau; 4ème, M. G. Bessette.

Prix d'entrée: M. J.-B. André.

Prix de Pool: M. D. Ledoyen; Mme J. Gagnon; M. P. Demeule, M. Druwé, Mlle J. Courchaine.

Tirage: Mmes E. Vermeulin, J.-L. André, R. Gorge, J. Savard, A. Sylvestre, A. Brunel, V. Fontaine, F. Boulet, F. E. Umphry, E. Ritchot, C.-E. Rondeau, A. Roussin, B. Savard, Geo. Rousseau, J. Daignault, E. Ledoux, Wylie, V. Labelle, J. Gauthier, H. Boux, R. Colette, C. Hunter, A. Bourrier, Mlles G. Delaurier, L. Barnabé, J. Allarie, D. Robitaille, S. Wolersky, A. Bouchard, MM. J. Savard, A. Sylvestre, R. Bourrier, D. Ledoyen, A. Brunel, J.-A. Savoie, L. Dubé, L. Lévesque, D. Benoit, P. Péloquin, T. Hart, M. Arpin, P. Lévesque; R. P. A. Lemoine, O. M. I.

Parmi nos généreux bienfaiteurs nous relevons les noms suivants: Révérend Père Curé, Rév. Srs Chanoinesses des Cinq-Plaies, Mmes A. Dureault, L. Boissonneault, J.-J. Trudel, D. Ledoyen, R. Colette, H. Musso, J.-C. Lavoie, P. Lavoie, C. Mondor, M. L. Wery, L. Laurin, S. St-Laurent, J.-A. Pelletier, M. Sourisseau, O. Trudeau, J. Demontigny, G. Fredette, W. McDonald, W. Dacquay, R. Lafrenière, P. Martin, E. Thomas, E. Jolicœur, J.-B. Corbeil, R. Desprès, C. Kowhel, W. Brown, J. Rodrigue, M. Rémillard, A. Badiou, F. Courchaine; Mlles A. Durant et C. Bouche; M. Fernand St-Laurent; Norwood Sporting Goods; Herba's Paint; Northland Coal Co. Ltd; J.-A. Lanthier et Fils; W. A. Taylor Ltd, Norwood Electric & Radio; les élèves de l'école du Précieux-Sang.

La plus belle partie de la saison, avec 72 tables. Elle était organisée par les élèves de l'école sous la direction de la Rév. Sr Marie-Alice, directrice.

A nos chers élèves, bravo! et nos compliments bien mérités! Nos remerciements aux généreux donateurs, aux collaboratrices et à tous nos hôtes et invités.

Total de la défense porté à $387,000,000

OTTAWA — Les biens de la marine que le gouvernement canadien a achetés du gouvernement anglais à Terre-Neuve ont porté le total des dépenses de la Défense nationale à $387,000,000 pour l'année en cours.

Des crédits supplémentaires de $4,000,000 pour l'année financière qui se termine dans une semaine ont été déposés ces jours derniers par le ministre des Finances, l'hon. M. Abbott; ils s'ajoutent aux $383,000,000 déjà votés.

Les crédits de l'an prochain sont fixés à $425,000,000, mais il peut s'y faire des additions aussi au cours des mois qui viennent. Le coût réel des biens de l'Amirauté achetés à Terre-Neuve est de $7,000,000, a révélé un personnage officiel, mais $3,000,000 d'autres crédits déjà votés ont pu servir à cette fin.

Champions de la Ligue senior suburbaine



Les Paladins de l'école Provencher se sont classés bons premiers des 7 clubs de hockey seniors suburbains en remportant, le mercredi 15 mars dernier, une éclatante victoire contre l'équipe St. James. La vignette ci-dessus représente les champions. De gauche à droite: le **R. F. Ouellette**, entraineur, **R. Boyer**, mascotte, **R. Duguay, V. Fredette, D. Olivier, R. Huot, R. Hébert**, capitaine, **E. Bourgeois, R. Lambert, R. Bétournay, D. Heppelle, A. Dacquay, A. Mainguy** et **D. Dawson.**

St-Emile

Nouveau syndic

M. Adélard Lavallée a été choisi comme syndic pour une période de 3 ans, en remplacement de M. Noël Ritchot, sortant de charge. Les deux autres syndics sont MM. Azarie Bruce et Adélard Chénier. Nos félicitations à M. Lavallée et nos remerciements non moins sincères à M. Ritchot pour les services qu'il a rendus à la paroisse comme syndic.

Caisse Populaire

La Caisse Populaire de St-Emile est à peu près organisée. Nous avons fait la demande de notre charte et dès que nous aurons une réponse favorable, la caisse fonctionnera. M. Jean Fontaine a été nommé gérant temporaire. Les actionnaires ont l'intention de le nommer à ce poste d'une manière permanente dès que la charte sera accordée. M. l'abbé A. Couture est venu nous visiter 6 fois pour nous renseigner à cet effet. Nous avons eu aussi la visite de M. Frossais. Ces autorités en matière de caisses populaires ont droit à notre reconnaissance et nous les remercions bien cordialement pour tout ce qu'ils ont fait pour nous. Nous espérons — et tout laisse prévoir qu'il en sera ainsi — que la caisse populaire de St-Emile fera beaucoup de bien dans notre paroisse, tant au point de vue économique qu'au point de vue social.

Ligue du Sacré-Coeur

Le dimanche soir 19 mars a eu lieu l'inaguration officielle de la Ligue du Sacré-Coeur. 24 membres ont été reçus dans les rangs des ligueurs et ont fait les promesses habituelles. Le R. P. L. Guy, S.J., du Collège de St-Boniface, a fait le sermon de circonstance. M. Azarie Bruce a été choisi président de la Ligue, M. Jules Mager, vice-président, et M. Philias Ritchot, secrétaire.

Carême

Nos fidèles assistent avec dévotion aux exercices du Carême, en particulier au chemin de la Croix qui a lieu les vendredis soirs. Les enfants de l'école Lavallée assistent à la messe sur semaine avant de se rendre à l'école. La paroisse se prépare ainsi à la grande fête de Pâques.

La guerre serait proche, d'après le général Kenny

BUFFALO — "L'heure du déclenchement du troisième conflit mondial est peut-être beaucoup plus proche que nous ne le croyons", a déclaré récemment le général George C. Kenny, ancien commandant de l'aviation américaine en Extrême-Orient pendant la guerre et actuellement commandant de l'université de l'air à la base aérienne de Maxwell, dans l'Alabama.

Le général s'adressait aux convives du dîner annuel de la "soirée des ailes" de la chambre de commerce de Buffalo; auxquels il déclara notamment que les Etats-Unis doivent devenir "la première puissance aérienne du monde, et si nous devons payer une énorme facture pour une force moderne de bombardement, nous devons en acquérir une qui assurera la victoire".

Selon le général Kenny, lorsque les Russes posséderont une quantité suffisante de bombes atomiques pour tenter de lancer une attaque, ils seront en mesure, en opérant des bases déjà en leur possession, de frapper n'importe quel point des Etats-Unis.

Selon le général, les soviets construisent en série des quadrimoteurs de bombardement qui sont une copie des B-29 américains et il souligne qu'un jour ces avions seront démodés. "Je me demande, dit l'orateur, s'ils se proposent de permettre à leur aviation de bombardement à grande distance de devenir hors d'âge avant de l'utiliser".

Soulignant que les Etats-Unis ne doivent pas se cacher derrière une sorte de "ligne Maginot" formée par l'aviation de chasse et des écrans de radar, le général conclut:

"Ce que nous devons faire, c'est diminuer la puissance de l'attaque afin qu'elle ne nous réduise pas à l'impuissance tandis que nous préparerons une attaque de représailles".

COPENHAGUE — L'aérobus prototype DeHavilland "Comet", reconnu comme l'avion de ligne le plus rapide du monde, a volé de l'aéroport Hatfield, en Angleterre, à Copenhague, en 1 heure et 34 minutes. Le temps normal de l'envolée est de 3 h. 30.

Atterrissage compris, l'appareil a complété une envolée de 650 milles en 1 h. 42.

La vérité sur le mariage

(suite)

40. — Alors pourquoi faut-il que le mari soit le chef de la famille?

Saint Paul répond par ces mots: "Je veux que vous sachiez que le chef de tout homme c'est le Christ, et que le chef de la femme, c'est l'homme". (16) Il déclare aussi que la femme doit obéir à son mari: "Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur". (17) Aux maris, il commande: "Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle . . . et vous, pères, ne provoquez pas vos enfants à la colère, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur". (18)

41. — Pourquoi l'Eglise catholique proclame-t-elle que le veuvage est plus avantageux que des secondes noces?

Saint Paul, qui ne s'est jamais marié, conseillait aux autres de suivre son exemple: "A ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu'il leur est bon de rester comme moi-même. . . . La femme est liée aussi longtemps que vit son mari; si le mari vient à mourir, elle est libre de se remarier à qui elle voudra; seulement que ce soit dans le Seigneur. Elle est plus heureuse, néanmoins, si elle demeure comme elle est; c'est mon avis, et je crois avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu". (19) Au veuf aussi il dit: "Es-tu lié à une femme, ne cherche pas à rompre ce lien; n'es-tu pas lié à une femme, ne cherche pas de femme". (20) L'Eglise primitive désapprouvait les secondes noces et ceux qui se remariaient étaient appelés bigames, non pas dans le sens de la bigamie simultanée, mais dans le sens littéral de bigamie successive, c'est-à-dire marié légitimement deux fois. Quelques Pères grecs de l'Eglise ancienne tenaient que les secondes noces étaient contraires à l'idéal prêché par saint Paul. Mais saint Paul ne faisait ici que donner un conseil évangélique en vue d'un état plus parfait. Il permettait le second mariage à ceux à qui il est difficile de contrôler leurs passions. En effet, parlant des jeunes veuves, il disait: "Je désire donc que les jeunes veuves se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles gouvernent leur maison, qu'elles ne donnent à l'adversaire aucune occasion de médire". (22) Il n'y a même pas l'apparence de contradiction dans les avis de saint Paul, car les circonstances changent la nature de chaque cas. L'attitude de l'Eglise à ce sujet a changé parce que les secondes noces ne sont plus considérées aujourd'hui comme moins parfaites, ni comme la suite d'un amoindrissement général du respect dû au mariage. On trouve encore un vestige de l'ancienne attitude de l'Eglise envers les seconds mariages dans l'irrégularité à recevoir les saints ordres encourue par ceux qui se sont mariés deux fois, et dans le fait que la femme qui a reçu la bénédiction nuptiale dans un premier mariage ne peut la recevoir dans un second.

42. — Comment les gens mariés peuvent-ils se séparer?

La séparation peut être complète, c'est-à-dire aller jusqu'à la dissolution du lien matrimonial; ou elle peut être incomplète et s'appeler séparation de corps: ce qui veut dire que les époux peuvent vivre séparés mais que le lien du mariage subsiste. Le lien d'un mariage valide entre deux personnes baptisées ne peut être brisé par aucun pouvoir terrestre, ni pour aucune autre raison que la mort, une fois que le mariage est consommé. Mais le lien du mariage entre deux personnes baptisées, si celui-ci n'a pas été consommé, peut être dissous par le pape, ou encore en prononçant les voeux solennels dans un ordre religieux (Canon 1119). Ce sont les deux seuls exemples de dissolution valide du lien dans le mariage chrétien ratifié.

43. — Est-ce que le privilège paulin ne vaut que pour les infidèles?

Oui, le privilège paulin suppose toujours un mariage contracté entre deux infidèles, ou deux personnes non baptisées ou deux incroyants. Saint Paul déclare: "Si l'incrédule se sépare, qu'il se sépare; le frère ou la soeur ne sont pas asservis dans ces conditions. Dieu nous a appelés dans la paix". (22) Le privilège paulin ne peut être invoqué si un catholique marie une personne non baptisée. Le mariage contracté entre non baptisé est appelé mariage légitime, pour le distinguer du mariage valide et ratifié, qui se contracte entre deux personnes baptisées (Canon 1015).

44. — Est-ce que le privilège paulin n'est pas un vrai divorce avec privilège de se remarier?

Oui, c'est un véritable divorce du lien d'un mariage légitime, mais c'est une exception voulue par l'autorité divine. Le mariage légitime entre deux personnes non baptisées, même s'il est consommé, est dissous par le privilège paulin.

(16) I Cor. 11, 3.
(17) Eph. 5, 22.
(18) Eph. 5, 25; 6, 4.
(19) I Cor. 7, 8, 39-40.
(20) I Cor. 7, 28.
(21) I Tim. 5, 14.
(22) I Cor. 7, 15.

(A suivre)

Gardien de but à l'oeuvre



Dans cette photo, nous voyons le gardien de but du club Toronto, **Turk Broda,** qui saisit la rondelle sur le bâton de **Léo Gravel** des Canadiens, au cours d'une partie récente au Forum de Montréal. A l'arrière plan, on voit **Garth Boesh** (A). La partie s'est terminée par un pointage de 1 à 1. (CW)

Une réalisation de l'Année Sainte

Hebdomadaire en français de la Cité du Vatican

A l'occasion de l'Année sainte, une édition hebdomadaire en langue française de l'**Osservatore Romano** paraît maintenant chaque vendredi. Cette édition a pour but de s'intégrer au grand quotidien du Vatican et non de s'y substituer.

En effet, tous ses articles, judicieusement sélectionnés et traduits à Rome, sont publiés dans leur texte intégral et les discours du Souverain Pontife connaîtront ainsi une diffusion plus large, sans retouches, additions, ni coupures.

L'**Osservatore Romano**, édition française, s'attache particulièrement aux questions intéressant les événements internationaux, aux problèmes politiques, sociaux et économiques de l'heure présente.

Le Saint-Siège a justement pensé que l'activité romaine, qui se développe à la faveur du Jubilé de 1950, trouverait dans cet organe un haut-parleur amplifiant les informations données par les journaux catholiques des différents pays.

On peut s'abonner dès maintenant à l'**Osservatore Romano** (Edition française) (un an: $4.00) en s'adressant au représentant canadien de ce journal: le Service Général d'Abonnement Benoit Baril, 4234, rue de la Roche, Montréal-34.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

aller faire leur entraînement dans d'autres pays et ainsi on en tirera des avantages militaires de grande importance. En plus de ces avantages, les officiers étrangers qui viendront faire leur entraînement au Canada auront l'avantage "de se familiariser avec les deux langues officielles du pays".

Les Canadiens comme tous les peuples qui désirent la paix sont toujours heureux d'entendre dire que le pacte de l'Atlantique-nord a déjà fait reculer le communisme au moins en Europe. Après d'autres membres du cabinet fédéral, M. Claxton vient de déclarer que c'est là une des constatations qu'il a faites durant sa récente tournée en Europe. Si on pouvait tenir des propos aussi encourageants concernant les pays de l'Asie où se trouve maintenant le centre de gravité de la politique internationale, le Canada n'aurait peut-être pas besoin de consacrer autant de millions à la défense nationale.

De toute façon, le Canada sera prêt à défendre son territoire, advenant un troisième conflit mondial, et c'est là le premier devoir des pays signataires du pacte de l'Atlantique-nord. C'est ce qu'a fait observer le ministre Claxton en expliquant l'augmentation des crédits pour l'aviation. "Le premier devoir que le Pacte de l'Atlantique impose au Canada, a-t-il souligné, est la défense de son propre territoire et c'est pour cette raison que notre pays affecte aux armes défensives de l'aviation la plus forte proportion de son budget militaire".

La canalisation du St-Laurent

Il est possible, du moins selon les renseignements que nous avons obtenus, que les partis de l'opposition s'unissent au cours de la présente session, pour demander au gouvernement de déclarer ce qu'il a l'intention de faire concernant le projet de la canalisation du St-Laurent et du développement de sources hydro-électriques qui doit se faire en même temps.

Le parti conservateur soulèvera probablement cette question lors du débat sur les crédits du ministère des Transports. Les créditistes et les CCF veulent aussi connaître où en est avec ce gigantesque projet.

Si on s'en tient à une déclaration du ministre des Affaires extérieures, l'honorable Lester Pearson, les travaux de ce gigantesque projet commenceront d'ici quelque temps.

Le ministre Pearson a déclaré à Little Current, la semaine dernière, que dans "un an ou deux ans, on entreprendra la réalisation du projet de la canalisation du St-Laurent et des travaux connexes concernant l'aménagement d'énergie hydro-électrique".

On se souvient d'autre part que le premier ministre St-Laurent a révélé aux Communes l'année dernière que le Canada songerait à entreprendre seul la canalisation si les Etats-Unis refusent de partager les dépenses engendrées par ces travaux.

L'opposition voit dans la réalisation de ce projet un moyen efficace pour pallier la crise du chômage. A tout événement, il semble que la canalisation du St-Laurent, dont les avantages économiques et stratégiques sont depuis longtemps vantés, redeviendra sous peu l'un des sujets les plus commentés au Canada. Après dix-huit ans d'attente, le Congrès américain pourra bien se prononcer catégoriquement sur cette importante question.

Le Saint-Père sait pouvoir compter, en cette Année jubilaire, sur la prière, l'action et les sacrifices de ses fils de France.

Mgr MONTINI.

Bibliothèque française de St-Boniface

Plusieurs de nos lecteurs et abonnés nous ont exprimé leur satisfaction de trouver dans les pages de **La Liberté et le Patriote** la liste des livres et ouvrages que nous avons sur nos rayons et qui sont mis à la disposition du public de langue française. Cette semaine il nous a paru utile de donner quelques titres d'ouvrages qui portent sur la religion et qui peuvent servir en tout temps et surtout durant les jours du Carême et de la semaine sainte. Voici donc quelques livres que nous recommandons spécialement pour le temps du Carême et de la Passion.

Mgr Henry Bolo, **La Tragédie du Calvaire.** Un ouvrage facile à comprendre et facile à suivre. C'est l'histoire savante, sans en avoir l'air, de la passion de Notre-Seigneur. C'est surtout un exposé touchant, pieux, plein de respect, d'amour et de dévotion, de la vie de Notre-Seigneur, de sa passion et de sa mort. On trouvera grand profit à lire "La Tragédie du Calvaire".

Un ouvrage du même genre, mais encore plus savant, plus technique, écrit dans un style éblouissant, c'est **Ce que Jésus voyait du haut de la Croix,** par le Père Sertillanges. Quel bel écrivain, quelle érudition, quelle émotion contenue mais pénétrante! Le Père Sertillanges s'est inspiré des exégètes les plus compétents. Il y a mis tout son amour, toute son affection, toute son admiration pour la personne mystérieuse et auguste de Notre-Seigneur. Sertillanges imagine ce que Notre-Seigneur voit du haut de la croix: le paysage, les gens qui l'entourent; son imagination lui permet de retourner en arrière et de repasser ces derniers jours: l'entrée triomphale dans Jérusalem, la dernière Cène, l'agonie, la Passion et enfin la mort. Quel exposé substantiel et éloquent!

Dans le même ordre d'idée mais, sur un plan un peu différent, il y a **L'Histoire Sainte et Jésus et son temps,** de Daniel-Rops, auteur bien connu de notre temps, laïc convaincu qui présente la figure du Christ et sa doctrine dans toutes les conséquences qui en découlent.

On trouvera aussi à la Bibliothèque un ouvrage à portée spéciale, **La Charte du Royaume Chrétien,** du Père André Malo, franciscain canadien. Et, en fait de spiritualité proprement dite, **Dieu en nous,** du célèbre Père Plus, S.J., et les **Sources,** du Père Graty, ouvrage déjà ancien mais qui n'a jamais vieilli.

L'abbé Marc, écrivain consciencieux et exact, nous fournit trois ouvrages dont deux de spiritualité: **L'Ascension de votre âme, l'Elite et Pages d'Evangile.** Il y a aussi **La Beauté de Dieu,** par le Père Monette, dominicain; oeuvre d'un genre un peu différent; **L'Heure dominicale** que les auditeurs de CKSB connaissent déjà. Un certain nombre de causeries de ce programme si instructif ont été mises en volume; le lecteur y retrouvera avec profit les arguments d'apologétique exposés à la radio.

Comme on le voit, il y a de la littérature pour tous les goûts et pour toutes les classes à la Bibliothèque Française de St-Boniface. Il est clair que nous ne pouvons publier que quelques titres. Nous renvoyons les intéressés à la Bibliothèque elle-même, située à 138, avenue Provencher.

L'orgueilleux et méprisant dédain des choses de Dieu, qui fut le premier crime de l'homme refusant d'obéir à l'ordre d'En-Haut, est la source séditieuse de tous les maux et, à l'époque où nous sommes, il se répand et se déchaîne comme un mal virulent sur presque toute la terre. Dans certaines régions spécialement, à cause de la conspiration suscitée contre le Seigneur et son Christ, il engendre des maux absolument innombrables. Dieu, en effet, une fois supprimé, il fait de l'homme dépouillé de sa dignité spirituelle le vil esclave des choses matérielles. . . — PIE XII.

Les "Paladins" de l'Ecole Provencher se classent premiers

Le mercredi 15 mars, à l'Olympic, les Paladins de l'école Provencher remportaient une éclatante victoire contre St. James avec un score de 5 à 1.

Le club Provencher termina par cette victoire une saison spectaculaire, après avoir passé à travers toute la série avec une seule défaite que lui infligea St. James.

Durant les semi-finales, Provencher a défait Norwood 2 à 0, St. James, à son tour, s'adjugea la partie contre West Kildonan, avec un score de 4 à 1.

Dans les finales, l'agilité et la rapidité prédominèrent dans les deux équipes. Celle de St. James, tout en jouant une partie très active, ne put empêcher Provencher de gagner par un pointage de 5 à 0. Huot et Lambert furent nos étoiles en comptant respectivement 3 et 2 points.

La dernière partie fut sans doute la plus intéressante. St. James eut l'honneur de compter le premier point mais pour être dépassé après une minute et demie de joute par les deux buts comptés par Heppelle et Huot. Ceux-ci furent suivis par celui de Bourgeois, résultat d'une envolée d'une extrémité à l'autre de la patinoire. Heppelle se distingua de nouveau par un second but.

La troisième période fut très active. Lambert réussit tout de même à encager la rondelle.

Les héros de la série furent: R. Huot, R. Lambert et D. Dawson. Ce dernier demeura presque invincible devant son filet, ne laissant passer qu'une fois la rondelle durant les trois dernières parties.

Provencher portera donc durant l'année à venir le titre de roi des sept équipes seniors suburbaines.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Labre

Le dimanche 12 mars, une foule nombreuse remplissait le soubassement de l'église pour une autre partie de cartes. Ce fut un réel succès.

Les heureux gagnants des prix de cartes furent les suivants: dames, Mmes Alphonse Grenier et Gérard Yvon, de Woodridge; hommes, MM. Georges Grenier et Arthur Ross, de St-Boniface.

Pour les prix de rafle, la chance favorisa Mlle Yvette Neault qui gagna un joli couvre-lit et M. Joseph Adam, un service de coutellerie.

Les organisateurs de cette soirée étaient Mme Octave Ross, MM Henri Grenier et Robert Gérardy.

Remerciements aux organisateurs et aux paroissiens, ainsi qu'aux amis des paroisses environnantes qui sont venus se récréer avec nous et qui nous ont aidés à réaliser la jolie somme de $109.03.

M. Antoine Gauthier est revenu de l'hôpital où il a été patient pendant quelques semaines. Ses parents et amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

M. Arthur Ross, de St-Boniface, était récemment de passage chez ses parents de St-Labre.

La Rév. Sr St-Jean Berchmans, du couvent de St-Vital, fit une courte visite à nos religieuses le dimanche 12 mars.

Sainte-Claire

Décès

Le 25 février est décédé, à Le Pas, à l'âge de 83 ans, M. William Travis, époux de Rosine Paul.

Le service funèbre fut célébré, le 27 février, dans la cathédrale de Le Pas.

Le corps ne fut transporté ici que le 16 mars, et un "Libera" fut chanté dans notre église. L'inhumation se fit dans notre cimetière.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Stéphane et Hélène (Mme Chartrand), de Le Pas, Georges, de Dauphin, Flora, de Washington, E.-U., Elmer et Philippe, de notre paroisse.

Nos sympathies à la famille.

Bazar

Le dimanche gras, 19 février, les Dames de Ste-Anne ont donné un bazar qui a rapporté le beau montant de $179.20. Avec cet argent, on érigera dans l'église un autel à la bonne Ste-Anne et on achètera une bannière.

Nous remercions en particulier les gens de l'extérieur qui ont aidé et contribué à ce magnifique résultat.

Baptême

Marie-Nicole, fille de Philippe Paul et d'Alice Langan. Parrain et marraine, M. et Mme Ross Tucker, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Joseph

Décès

Mme Marie Brûlé

Mme Marie Brûlé est décédée le jeudi 16 mars dernier, à l'Hospice Taché, St-Boniface, à l'âge de 78 ans. Elle était une ancienne paroissienne de St-Joseph.

Lui survivent: quatre filles, Mmes A. Delorme et J. Moquin, de Letellier, O. Moquin, de St-Joseph, et Edouard Henri, de La Broquerie; deux fils, Ovila, de Fort William, et Arthur, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 20 mars, en l'église de St-Joseph, et elle fut enterrée dans le cimetière de la paroisse. La maison Coutu avait charge des funérailles.

Fannystelle

Gouret

Le mardi 14 mars, nos jeunes se rendirent à Starbuck pour une joute. Ils remportèrent la victoire avec le pointage de 4 à 3.

Lors du tournoi à Starbuck, lequel eut lieu samedi, nos jeunes infligèrent une défaite à l'équipe d'Elie comptant 5 points contre 4.

Notre club se mesura ensuite contre celui de Starbuck et fut encore victorieux. Le pointage fut de 4 à 2.

Précieuse cargaison à bord d'un avion



On a dû transporter un enfant de quatre jours à bord d'un avion, pour l'amener de Saskatoon à un hôpital de Toronto, où une opération extrêmement délicate lui a sauvé la vie. Il était né sans oesophage, le conduit qui relie la bouche à l'estomac. On voit, ici, le "berceau" de l'enfant, à son arrivée à l'aéroport de Malton, Ont. (CP)

Concours de français de l'Association d'Education

DATE: LE 13 MAI

(Troisième liste de concurrents reçue au secrétariat.)

Paroisses	Ecoles	Concurrents
Aubigny	Bourret	10
Brandon	Académie St-Michel	1
Ste-Anne des Chênes	Ecole des garçons	59
St-Eustache	Baie St-Paul Est	10
Haywood	St-Jean	4
St-Jean-Baptiste	du Lac	11
Otterburne	Centre	30
St-Pierre-Jolys	Carey	3
	Ste-Geneviève	23
	Collège des garçons	68
Transcona	Transcona	33

Une dizaine d'écoles n'ont pas encore envoyé leur liste de concurrents; les instituteurs sont priés de la faire parvenir **au plus tôt** au secrétariat de l'Association d'Education.

Inwood

Denis, jeune fils de M. et Mme Arthur Rohn, a récemment subi une opération à l'hôpital de Teulon. Il est de retour chez lui et se remet bien.

M. et Mme Edgar Sanderson (Madeleine Chartrand) annoncent la naissance d'une fille, la semaine dernière, à l'hôpital de Teulon.

Mlle Marie Morin était en visite chez ses parents pour quelques jours, la semaine dernière.

Mme Ben. Laporte a la visite de sa mère, Mme Bowl, de Fort William, qui demeurera quelques semaines parmi nous.

Partie de cartes

Le dimanche 19 mars avait lieu au presbytère une partie de cartes organisée par les Dames Auxiliaires Catholiques. On joua aussi au bingo. Les gagnants furent: prix des hommes: 1er, M. Alex. Zablotny; 2ème, M. Paul Verscheure; consolation, M. Tudor; prix des dames: 1er, Mme T. Laforme; 2ème, Marie Morin; consolation, Dorothée Burly.

Le goûter était fourni par Mmes M. Rohn, B. Rohn, C. Dupont, G. Carlson, J.-A Cossette et D. Carmen. Tous jouirent pleinement de leur soirée et espèrent avoir l'occasion de prendre part à une autre partie du genre le mois prochain.

Saint-Eustache

Tournoi

Le jeudi 9 mars, nos "Tigres" se rendirent à Morden pour prendre part à leur tournoi. Les "Tigres" gagnèrent la première partie contre Killarney par un pointage de 8 à 5, mais ils durent céder la victoire à Morden pour les finales. Ils sont revenus avec le deuxième prix.

Le samedi suivant avait lieu, sur notre patinoire, le tournoi des "Tigres". Ils jouèrent leur première joute contre le club Ashdown et furent victorieux enregistrant 7 points contre 2.

Vinrent ensuite les clubs Ashdown et St-Norbert. Celui-ci fut vaincu par un score de 4 à 2.

St-Eustache se mesura ensuite contre St-Norbert et nos "Tigres" furent encore victorieux comptant 2 points et leurs adversaires un seul.

Soirée d'amateurs

Le vendredi 10 mars avait lieu, dans le soubassement de notre école, une soirée d'amateurs organisée par la paroisse. Beaucoup d'amateurs y prirent part. Une foule d'environ 500 personnes s'y était rendue parmi laquelle on distinguait M. J. McDowell.

Partie de cartes

Le dimanche 19 mars avait lieu une partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb de notre paroisse et d'Elie.

Les prix furent distribués comme suit: prix d'entrée: Mme Alfred Picard, Steve Allarie, M. Bremner; prix des dames: 1er, Mme Clément Lachance, 2ème, Mlle Hortense Allarie; prix des hommes, M. Noël Lachance.

Merci à tous et bienvenue encore!

Dunrea

Partie de cartes

Le dimanche soir 5 mars, la troisième partie de cartes organisée par le quatrième groupe, avait lieu à notre salle paroissiale au profit des oeuvres paroissiales.

De nombreux assistants, qui firent salle comble, répondirent généreusement à l'appel de M. le curé, et la veillée se passa dans une franche gaieté; la partie récréative surtout, préparée par quelques jeunes du groupe, dérida même les plus sérieux. Prirent part au programme musical, comprenant chansons, violon et guitare: Mme Athanase Lavoie, qui chanta si bien qu'elle eut un rappel, puis les jeunes Roger et Fernand Légaré, Jules et Gabrielle Boulet, Lionel Aquin et Norbert Fortier.

M. Paul Toutant eut l'amabilité de se rendre à l'invitation de M. Lionel Aquin et amusa fort l'assistance par une de ses chansons comiques, exécutée avec une aisance et un naturel achevés. Ensuite, une pantomime, "le barbier nerveux", fut le "bouquet" de la partie récréative. Ce numéro avait été préparé par Mme Thérèse Desrosiers, qui personnifiait le fameux barbier et les malheureux étaient Roger et Fernand Légaré, Guy Paradis et Jules Boulet, qui promirent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: 1er prix des dames, Mme Léo Maloney, consolation, Mme Marcel Rondeau; pour les hommes, M. Antoine Boulet et M. le curé. A la rafle, le sort favorisa Mme A. Boulet, qui gagna le joli couvre-pieds brodé, don généreux de Mme Lionel Aquin; M. Jos. Hudson fut l'heureux gagnant du beau coussin "Cream-puff", gracieusement offert par Mlle Gabrielle Boulet.

Aux dés, la caisse de pommes échut à Mme Lemay et le joli bateau à voiles, confectionné par les mains habiles de Mme Augustin Labossière — après avoir été chaudement disputé — devint définitivement la propriété de M. Armand Garaud, qui ne tarda pas à en découvrir le contenu, bien caché dans la cale.

Il ne faut pas passer sous silence l'envoi généreux de Mlle J. Lussier, de St-Eustache, consistant en une pièce de quatre verges de "Tartan plaid", un joli tablier, un jupon en rayonne et nombre d'autres articles pour la pêche et plusieurs dollars en billets pour la rafle. Nous l'en remercions cordialement, ainsi que tous les autres généreux donateurs et tous ceux qui sont venus si nombreux à cette veillée. Le résultat fut très appréciable.

La prochaine partie est en préparation et tout laisse prévoir un beau succès.

Baptême

Le dimanche 12 mars, fut baptisé Joseph-Alfred-Jean, fils de Lionel Aquin et d'Annette Boulet. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Alfred Boulet, grands-parents de l'enfant.

"L'Heure de Dieu" rendue avec succès à N.-D. de Lourdes

Résumé

Le père Jean, un vieux mendiant, tue un lapin dans le bois du comte de Sermaize et comme il s'éloigne le comte le surprend en flagrant délit de braconnage. Désormais, le père Jean ne sera plus protégé par le comte; on lui refusera logement et couvert. Mais voici que Pierre, le fils du comte, arrive au moment où celui-ci en colère refuse impitoyablement de pardonner au vieux mendiant. Celui-là intercède en faveur du père Jean et le comte cède enfin quand Pierre mentionne le fait que le père Jean l'a autrefois sauvé d'une noyade. Pierre profite de cette occasion pour faire part à son père d'une importante décision: il a résolu d'entrer dans les ordres. Le comte est surpris, il s'oppose même un instant à cette résolution mais y consent quand il voit que Pierre veut combattre, pour la charité chrétienne, le socialisme antichrétien et athée qui s'établit.

Sur les entrefaites, le père Mathurin, un des fermiers du comte, arrive avec son fils, Paul. Paul est à demander à son père de l'argent pour finir ses études en droit à Paris. Lorsque celui-ci refuse, Paul, gâté, endurci et brutal, tue son père. Le comte de Sermaize et Pierre sont témoins du crime mais ils doivent jurer, à la demande du père Mathurin, de ne jamais livrer Paul à la justice.

Dix ans plus tard, nous retrouvons Pierre, maintenant l'abbé de Sermaize, exerçant son ministère dans une paroisse pauvre. Il est entravé dans son travail par le socialiste Paul, qui est maire de l'endroit.

Durand, un pauvre ouvrier, protégé de l'abbé, a assassiné un vieil avare, le père Leriche. Il vient faire l'aveu de son crime au prêtre. Durand veut se suicider mais le prêtre lui fait promettre de respecter sa vie. Celui-ci cherche un billet de cent francs qu'il vient de recevoir de son oncle pour le donner au misérable. Ne trouvant pas cet argent, il lui donne un billet de cent francs du père Leriche. Quelques instants après le départ de Durand, le prêtre trouve le billet et le remet avec ceux du père Leriche. Pour le restituer, l'abbé se décide de donner la somme au maire.

Jacques Durand va payer son compte à l'épicerie avec le billet du père Leriche. Durand est dans le piège car le père Leriche avait un cahier qui renfermait la liste de ses billets avec leurs numéros. Durand est donc accusé et traduit devant le maire. Quelques minutes avant, l'abbé de Sermaize était chez le maire Paul pour remettre les fameux dix mille francs. Le maire retrouve les cent francs de l'abbé au milieu des dix mille et comprend ce qui est arrivé. Le prêtre fait signe à Jacques de ne pas craindre, qu'il prend tout sur lui-même. Jacques est acquitté mais pour sauver le prêtre, il fait l'aveu de son crime, et meurt d'une syncope. Le maire saisit la chance de faire prendre son ennemi. Comme il n'y a pas de témoin de l'aveu de Durand, il fait emprisonner le prêtre qui ne peut parler à cause du secret de la confession. Le prêtre est donc accusé du meurtre du père Leriche avec les deux preuves suivantes: le billet de 100 francs et le bouton de soutane qui aurait été trouvé à l'endroit du meurtre. En réalité, ce bouton avait été arraché de la soutane de l'abbé de Sermaize à la mort de Durand.

L'abbé de Sermaize est traîné devant les tribunaux et condamné à dix ans de bagne. Il offre ses souffrances pour la conversion de Paul. Celui-ci est donc victorieux mais le remords commence son œuvre et bientôt Paul a perdu son influence, sa santé et la paix de conscience.

Un soir qu'il marche près du calvaire, un passant lui demande où il pourrait trouver asile pour la nuit. Paul reconnait l'abbé de Sermaize, libéré après dix ans de bagne et, Paul, découragé, demande où il pourra puiser un peu d'espoir et l'assurance du pardon. Pierre, après s'être revêtu de sa vieille soutane, lui prend la main dans un geste d'héroïque charité et le conduit au pied du calvaire, à l'endroit même où il avait décidé de suivre sa vocation. Tous deux s'agenouillent devant l'Eternel.

Plan de l'action

La courte exposition de la pièce nous présente les deux principaux personnages: Pierre, dans la scène où il intercède auprès de son père en faveur du père Jean et Paul dans la scène où il tue son père. L'action commence quand le vieux Mathurin fait jurer au comte et à son fils de ne point parler. Paul triomphe; il s'empare des biens de son vieux père et s'enfuit. Pendant ce temps, Pierre devient prêtre. La première péripétie du drame est passée.

Mais dans le deuxième acte, le conflit s'établit entre les deux jeunes gens qui sont postés dans la même localité, l'un comme maire, l'autre comme aumônier chez les ouvriers. L'intrigue se forme du jeu des deux personnages. Chacun a l'ambition de gagner les cœurs des ouvriers, l'un pour les amener à Dieu par le dévouement et la charité, l'autre pour sa gloire personnelle en simulant l'intérêt du peuple par le socialisme. Le vol de Durand, sa confession à l'abbé de Sermaize, la restitution dont celui-ci est chargé, l'épisode du fameux billet de cent francs, la mort de Durand sans autres témoins que Pierre et Paul, autant de péripéties qui donnent un vif intérêt à la pièce. Le mal semble triompher dans le procès de l'abbé de Sermaize et dans sa condamnation. Le point culminant de l'action se trouve dans la scène où le vieil oncle reçoit une dépêche lui annonçant l'arrestation et la condamnation du prêtre. C'est la fin de l'acte quatre. Mais le remords hante l'âme du criminel, Paul, et dans la première scène du cinquième acte, il est courbé, vieilli et torturé par le remords. La scène est pathétique. Paul reconnait maintenant ses fautes et, heureuse coïncidence, il rencontre l'abbé de Sermaize au pied d'un calvaire. L'heure de Dieu est arrivée — il se confesse et promet à l'abbé de lui restituer sa réputation. C'est l'heureux dénouement de la pièce.

Jeu des acteurs

Les rôles principaux étaient tenus par Joseph Pelé et Alphonse Comte, le premier dans le rôle du prêtre et le second dans celui de Paul, maire. Le petit abbé de Sermaize était digne. Sa physionomie calme, la douceur de sa voix seyaient bien à l'apôtre des pauvres, au prêtre qui s'immole pour ses persécuteurs. Cela fait presque oublier les gestes peu dégagés et le ton parfois chantant. Au 5ème acte, on aurait aimé qu'il apparût plus changé et vieilli après dix ans de bagne, afin de donner une impression plus réaliste du fait que le maire ne le reconnait pas.

Le maire, plus grand au physique, faisait avec le prêtre un contraste intéressant qui était de bon goût. Sa parole claire, sonore, toujours cadencée et naturelle a été appréciée de l'auditoire. La scène où son jeu était le mieux réussi fut celle du deuxième acte où il entrevoit le prêtre et reçoit les dix mille francs. Peut-être aurait-il pu avoir un costume plus négligé au dernier acte, ce qui aurait été en harmonie avec le bouleversement de son âme.

Le rôle du comte de Sermaize, cet homme un peu snob, passablement fier de ses titres et de son patrimoine, mais bon chrétien tout de même, était bien interprété par Marcel Boulic. L'expression du visage et le geste étaient particulièrement justes.

Le rôle du père Mathurin était tenu par Louis Chaperon qui jouait aussi le rôle du comte de Chambrille. Cet acteur a joué magistralement, de l'avis de tous. Il a peint son indignation et son émotion avec une force extraordinaire, dans sa figure, dans sa voix et dans son maintien. Son jeu était à peu près parfait dans le rôle du père Mathurin. Un peu d'excès dans les mouvements de tête qui secouaient drôlement un large chapeau de paille.

Le rôle du marquis de Sermaize était interprété par Maurice Muller. Maurice a de la prestance et sait bien utiliser sa voix grave et puissante.

C'est Lucien Delaquis qui jouait le rôle du meurtrier du père Leriche. Sa mimique était très expressive. Il a su prendre l'allure du travailleur pauvre: c'est avec beaucoup de naturel que d'un geste nerveux il tournait et retournait sa casquette pendant qu'il faisait d'une voix très sincère les aveux les plus pénibles. Il était tout à fait dans son rôle. On avait l'impression qu'il venait réellement de tuer un homme. Sa mort soudaine même ne nous a pas surpris tant nous étions préparés par le jeu brillant de cet acteur.

Fernand Bazin interpréta bien le rôle du vieux mendiant. Ses verbes conjugués "au mauvais temps", son patois, son humour de vieux paysan amusaient l'auditoire. Il a joué avec beaucoup de naturel. M. Bazin a su donner l'illusion de la vieillesse lui qui est encore dans la fleur de l'âge.

Les rôles secondaires de Raymond Kolly, Antoine Charrière, André Meyer, Roland Bazin et Elie Meyer étaient bien remplis. Le garde champêtre, revêtu d'un uniforme, aurait-il pu paraître moins jeune ou plus déguisé?

Décor

Nous avons trouvé les décors du premier et du dernier actes tout à fait beaux. La forêt de sapins — de vrais sapins — était magnifique. Le père Jean attrapé avec son lapin aidait à créer l'atmosphère d'une scène de forêt. Peut-être les racines des arbres verts n'étaient-elles pas très profondes, mais même dans les forêts réelles, parfois des arbres tombent . . .

Le calvaire fut bien réalisé ainsi que le jeu de lumière tout à fait impressionnant dans la dernière scène. Enfin, le son d'une cloche lointaine s'harmonisait avec le ton pathétique de cette apothéose du repentir et du pardon.

Portée morale de la pièce

L'auditoire fut fort attentif et sut apprécier ce drame de haute portée morale. Voici quelques leçons à tirer de cette pièce: la prière et le sacrifice rachètent les âmes des pécheurs; le prêtre est un père et un ami et, quand il le faut, une victime comme le Christ; le pardon des injures est quelque chose de difficile mais très noble et très méritoire; il faut avoir de la sympathie pour les ouvriers, et les riches doivent être très charitables pour empêcher l'expansion du communisme parmi les ouvriers.

LES ETUDIANTS

Ste-Agathe

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Yvette Lemoine.
Grade XI: Huguette Labossière.
Grade X: Cécile Courcelles, Marguerite Joyal.
Grade IX: Pauline Cormier, Philomène Courcelles.
Grade VIII: Rolande Joyal, Carmen Brémaud.
Grade VII: Léonne Dumesnil, Murielle Fontaine.
Grade VI: Gisèle Labelle, Alice Fontaine.
Grade V: Daniel Lemoine, Doris Pilon.
Grade IV: Yolande Parent.
Grade III: Denise Bilodeau.
Grade II: Guy Lemoine, Louise Nolette.
Grade I: Lucille Labelle, Louisa Alarie.

N.-D. de Lourdes

Partie de cartes

Une agréable soirée de cartes, suivie d'un cinéma, nous fut présentée par les Chevaliers de Colomb, récemment. Malgré que leur objectif était simplement de récréer les paroissiens, les recettes furent de $128.41.

Décès

Le R. P. Jacques, dominicain, est décédé le 15 mars à Fribourg, Suisse, à l'âge de 67 ans. Il était le frère de MM. Xavier, Pierre et Louis Delaquis.

Nos sympathies à la famille Delaquis.

Saint-Claude

Affaires agricoles

Une assemblée générale convoquée par la Société d'Agriculture sera tenue le mardi 4 avril, dans la Salle Radaz, à 2 h. de l'après-midi, pour discuter le problème d'une crémerie à St-Claude. Comme la crémerie fut incendiée le vendredi 10 mars dernier et que son propriétaire renonce à reconstruire, les fermiers se voient dans l'obligation de s'entendre ensemble pour le débit de leur crème afin d'en tirer le profit maximum. L'assemblée est convoquée dans ce but ainsi que pour discuter les différentes possibilités de reconstruire. Tous les fermiers du district de St-Claude sont invités à y assister.

Sports

Deux équipes de curling de St-Claude ont été prendre part à une joute de curling à Elm Creek et ont remporté la coupe de la Municipalité. Les deux équipes de St-Claude étaient sous la direction de MM. Félix Magne et Albert Arbez.

St-Jean-Baptiste

Partie de cartes

Les gens de St-Jean-Baptiste se joignent à l'organisateur de la partie de cartes du 19 mars pour remercier les artistes de St-Boniface qui ont bien voulu prendre part au programme et les généreux donateurs de prix. Ce fut un réel succès.

Nous remercions aussi tous ceux qui sont venus nous encourager, tout spécialement les gens des villages environnants.

Nous profitons de l'occasion pour vous inviter en grand nombre à la partie de cartes de dimanche prochain, 26 mars, organisée par les Chevaliers de Colomb.

Donc n'oubliez pas votre rendez-vous, le 26 mars, à St-Jean-Baptiste.

Les marchés

21 MARS

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De Choix	$24.00—$24.50
Bons	22.00— 23.50
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$24.00—$24.50
Bons	22.50— 23.50
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses	
De choix	$22.50—$23.00
Bonnes	20.00— 22.00
Moyennes	18.00— 19.50
Veaux engraissés	
De choix	24.00— 24.50
Bons	22.50— 23.50
Moyens	19.00— 22.00
Vaches	
Bonnes	$17.00—$18.00
Moyennes	15.00— 16.50
Taureaux	
Bons	$18.00—$19.00
Moyens	15.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$21.00—$23.00
Moyens	18.00— 20.00
Ordinaires	16.00— 17.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$15.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.00— 13.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$25.00—$28.00
Ordinaires et moyens	18.00— 24.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.00—$27.50
Grade "B-1"	26.60— 27.10
Grade "B-2"	26.35— 26.35
Grade "B-3"	25.75— 25.75
Grade "C"	25.50— 25.50
Pesants	24.50— 24.50
Très pesants	19.50— 21.50
Truies no 1	20.50— 21.50
Truies no 2	19.50— 19.50
Oeufs	
A. gros, la douz.	.30
A. moyens, la douz.	.28
Grade B	.25
Grade C	.19
Beurre	
De crémerie, la liv.	.55½

Les obligations

21 MARS

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3¼%	102.55—102.95
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.50
2e emprunt de la Victoire, 3%	102.90—103.30
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.50
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.15—102.60
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
7e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.75—103.25
3% 1er mars 1964 (C)	98.75—100.25
2¾% — 15 dec. 1966 (C)	95.25
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er no. 19660 (C)	101.50—103.00
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.00—102.50
3¾% — 1er mars 1963 (C)	94.00—96.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange Winnipeg — Tél 93 452

Prix decharge a Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	92⅝	94.4	94⅞	96⅜	97.4	98.2
C.W No 3	90⅛	92.4	93⅛	94⅝	95.6	96.6
Fourrage No 1	89⅛	92.2	93⅛	94⅝	95.6	96.6
Fourrage No 2	88⅜	91	91⅞	93⅜	94.4	95.4
Fourrage No 3	81⅛	86.4	87⅜	88⅞	90	92.2
Sur voie net	85.6	87⅜	87.2	90.2	90⅞	90⅝
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	157.2	171.2	170.6	174.2	174	173.2
C.W. No 3 6 rangs	155.2	169.2	168.6	172.2	172	171.2
Fourrage No 1	128.4	133	132.6	136.2	136	135.4
Fourrage No 2	129.4	134	133.6	137.2	137	136.2
Fourrage No 3	125.2	129.6	129.4	133.2	133	132.4
Sur voie net	128.2	132.2	131.6	133.2	135	134.4
SEIGLE—						
C.W. No 2	144.2	145.2	144⅛	147	146⅜	
C.W No 3	140.6	141.6	141.4	144⅛	143⅜	
C.W. No 2 rej.	130.6	131.6	131.2	133⅜	132⅝	
C.W. No 4	134.6	135.6	135.2	137⅜	136⅝	
Ergot	1266	127.6	127.2	129⅜	128⅝	
Sur voie net	144.4	145.4	145⅛	147.2	146⅝	
AVOINE—						
Mai	86⅜	88	87⅞	88⅞	89.4	89.2
Juillet	80⅞	82.2	82	83	83⅛	83⅛
Octobre	75⅜	76.2	76⅛	76⅞	76⅛	76.2
ORGE—						
Mai	132.2	136.2	135.6	139.2	139	138.2
Juillet	121	122⅞	122.4	126	126	126⅜
Octobre	111	112.4	111.6	112⅞	111.6	111⅛
LIN—						
Mai	377	377	377.2	378	377.4	378.4
Juillet	372	372	372	373	373	374
Octobre	328	328	328	331	331	331
SEIGLE—						
Mai	146.6	147.6	147.2	149⅜	148⅝	147⅝
Juillet	146.4	147.2	146⅞	149	148.2	147.2
Octobre	142⅛	143⅜	142.6	145	144⅝	143.6

AU MANITOBA

Otterburne

Fiançailles

Mme Anna Gobeil annonce les fiançailles de sa fille, Irène, avec M. Raymond Lapointe, fils de M. Joseph Lapointe et de feu Mme Lapointe, de Ste-Agathe.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface, par le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., le lundi 10 avril, à 11 h.

Partie de cartes

On peut qualifier de paroissiale et de familiale notre dernière partie de cartes. On s'est amusé comme des frères et des soeurs: cartes, chant, musique, comédie, etc. Des 150 personnes qui y ont assisté, aucune n'a regretté cette soirée.

Au programme récréatif figuraient le trio St-Onge-Landry (violon-guitare-piano) et les artistes d'une comédie inédite, "Au diable l'héritage": Mlle Madeleine Pennarum, dans le rôle d'Asphesina; Mlle Rita Valcourt, dans celui de Redagonde: MM. Pierre Laroche et Victor Carrière jouaient les rôles de Tit-Pit et Zacharie. Les "peppermints" d'amour de Zacharie ont eu un effet magnifique sur Redagonde. Voilà une recette à utiliser pour les amoureux qui désirent la main d'une même fille. Comme pour Tit-Pit, à défaut d'une Redagonde, vous serez favorisé d'une Asphisina, laquelle, en dépit de l'âge, vous aimera plus que l'argent.

Félicitations aux acteurs . . . et merci! "Ça vaut cinq piastres une soirée comme ça", telle est l'opinion d'un citadin.

Voici les noms des heureux gagnants; prix de cartes: Mme J.-Yves Carrière et M. Louis Fredette; prix d'entrée, Mme J.-Yves Carrière et M. Fernand Audet; souscription: M. Guy Lacasse ($10.00), Mlle Jeannine Saurette ($5.00) et M. Eugène Tessier ($2.50); prix spécial (horloge): Mlle Lucienne Rougeau; autres prix: Mme Edouard Gobeil, Joseph Laroche, Alphonse Gagné; Mlles Léonne Proulx et Louise Robidoux; MM. Emile Turenne, Louis Larivière, Victor Carrière et Jean-Paul Audette.

Liste des donateurs, qui méritent toute notre reconnaissance pour leur encouragement: M. Théophile Turenne (2 tabliers), Mme Arthur Gobeil (1 tablier), la Cie Kiewel Brewing (2 caisses de 24 chacune), les organisateurs de la partie de cartes: MM. Léo Carrière, Jean-Yves Carrière et Joseph Laroche ($5.00 chacun), MM. Alphonse Gagné, Arthur Gobeil et Paul Laroche ($2.00 chacun), MM. Lucien Carrière et Ernest Nicolas ($1.00 chacun).

La prochaine partie de cartes aura lieu en avril. N'y manquez pas cette fois! Dimanche prochain, vous êtes invités à assister à une soirée dite de "l'Association d'Education des Canadiens français". Nos trois dévouées institutrices sont à préparer pour la circonstance un intéressant programme avec leurs élèves. L'entrée est libre.

Les familles Gagné et Bellavance

Les familles Gagné, et du Canada et des Etats-Unis, à l'instar des Poulin, des Gagnon, des Couture, ont l'intention de célébrer à Québec, en 1953, le tricentenaire de l'arrivée en Nouvelle-France de leurs ancêtres communs, les deux frères Louis et Pierre Gasnier.

Partis, Louis de Igé (Orne) en Normandie, en 1644, et Pierre de Coucival (Sarthe) dans le Maine, en 1653, les deux frères Gasnier s'établirent sur la côte de Beaupré. La nombreuse descendance de Louis donna naissance aux Gagnier, Gagné et Bellavance. Tous les Gagné et Bellavance remontent donc aux mêmes origines.

Afin de grouper ces nombreux cousins, des comités ont été formés dans les principales villes du Canada et aux Etats-Unis. Ces comités, composés d'ecclésiastiques et de laïques par la voie des journaux, ou par des assemblées recueilleront les noms et les informations généalogiques de ceux qui voudront bien entrer dans le mouvement.

Pour le moment, les Gagné et Bellavance de l'est du Québec sont invités à se mettre en relations avec l'un des comités de Québec, de Beauce, Rivière-du-Loup, Charlevoix et Saguenay, Chicoutimi, etc.

Le comité central est formé comme suit; patron, Mgr Omer Garant; président d'honneur, l'Honorable Juge J.-A. Gagné; président actif, Lucien Gagné, président de la société St-Jean-Baptiste; secrétaire, Eugène Gagné, i.f., 1070, Holland, Québec.

Les Gagné et Bellavance de l'Ouest sont invités à se joindre à leurs cousins de l'Est pour les grandes célébrations de 1953. Pour le moment, tous ceux qui sont intéressés à s'unir à la grande famille des Gagné sont priés de communiquer avec M. l'abbé J.-M. Gagné, Haywood, Manitoba. Dans un avenir rapproché, nous espérons pouvoir convoquer une grande réunion des Gagné et Bellavance du Manitoba et former un comité. C'est le désir que nous a exprimé le comité central de Québec par son secrétaire, M. Eugène Gagné. Vous pouvez donc vous adresser pour le moment soit à ce dernier, soit à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Haywood, Man.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

vont faire ces Messieurs au règlement des comptes quand la Chambre, acculée au pied du mur, va enfin être contrainte à se prononcer?

La confiance ne règne pas toujours entre fermiers

M. A. W. Harrison, coalition Killarney, manifestait, mercredi dernier, certaines craintes relatives à la conscience des fermiers. Ces derniers (le petit nombre, il va de soi) mettraient un peu de l'essence de leur tracteur dans le réservoir de leur automobile pour aller danser le samedi soir ou prendre "moult" verres de bière. Il suggère au gouvernement d'employer des inspecteurs pour "siphonner" et analyser la dite essence à tracteur. Oh! le méchant homme! . . . Le gouvernement ne serait guère plus pauvre s'il perdait quelques sous de taxe sur l'essence qui emmène les fermiers au village pour ingurgiter une autre essence qu'ils paient celle-là avec une "super-taxe". Enfin, la Chambre, vendredi, renvoya la motion par un vote unanime alléguant qu'il était inutile de vexer les fermiers.

L'éducation au Manitoba

Jeudi dernier, son Honneur C. Rhodes Smith, Ministre de l'Education, présenta l'estimation de son budget pour l'année 1950-51; soit un total de $6,628,365. M. le Ministre déclara que le nombre des écoliers pour l'année 1949 s'élevait à 122,931, soit 2,449 de plus que l'année précédente, et que ce nombre continuerait d'augmenter pendant au moins 10 ans. Il est à regretter néanmoins, continua-t-il, de constater une réduction dans le nombre des élèves, dans le grade 12 et une réduction de 49 à l'école normale. Par contre, on augmenta de 87 le nombre des instituteurs sous permis.

L'école technique du Manitoba

M. le Ministre nous affirme que cette nouvelle école qui forme les différentes professions devient de plus en plus populaire. L'école est bien équipée avec un outillage moderne. On s'attend à compter bientôt 750 élèves pour les cours du jour et 500 pour les cours du soir.

Le groupe des Indépendants fait du bon travail

Le groupe des Indépendants ne prit pas de temps à minimiser les soi-disant progrès dans le domaine de l'éducation annoncés par M. le Ministre. Pour une fois on doit s'incliner devant leur parfaite opposition et une critique vraiment constructive où, non seulement, ils mettent le gouvernement au pied du mur avec des arguments, apparemment indéniables, mais, de plus, entraînent dans leur sillage un certain nombre des membres de la coalition elle-même.

Le gouvernement n'aide pas suffisamment les Municipalités

Les finances des Municipalités nous déclare Duff. Roblin, ind. P. C. Winnipeg sud, arrivent à leur point de saturation en ce qui concerne la situation scolaire. Une plus grande subvention du gouvernement provincial est absolument nécessaire. Bien plus, le gouvernement manque de direction et d'entreprise dans le domaine scolaire. Alors que le gouvernement de la Colombie Britanique paie 38% de toutes les dépenses pour l'éducation, l'Ontario 44%, la Nouvelle Ecosse 51%, le Manitoba paie $3,600,000, soit 19% seulement.

On a que ce que l'on veut

Aussi il en résulterait une situation vraiment alarmante. Sur 20 élèves, une moyenne de 8 arrivent au grade 8, et 3 seulement au grade 11. Comment pourrait-il en être autrement, le nombre des maîtres étant insuffisant parce qu'on ne veut pas les payer; résultat inévitable: le ministère de l'Education est contraint d'employer des élèves des hauts grades comme maîtres sous permis, soit 721 ou 15% du total. "Qui en souffre? demande M. Roblin. Certes pas la ville; elle paie assez bien pour attirer et garder les maîtres qualifiés. A la campagne, un maître sur cinq n'est pas qualifié et certaines régions n'ont pas eu un seul maître qualifié depuis 4 ou 5 ans. Le gouvernement se vante, continua-t-il, d'avoir ouvert 25 nouvelles écoles dans la province, l'année dernière. Quelle galéjade, puisque ce sont les Municipalités qui les ont financées!

Le salaire de l'instituteur est insuffisant

Toute l'opposition fut d'accord qu'on ne pouvait pas garder à la campagne des maîtres qualifiés si on ne les payait pas. M. Préfontaine dit que le gouvernement avait assez d'argent pour donner plus d'importance à son programme d'éducation et qu'il était en faveur d'augmenter le salaire des instituteurs de $1,400 à $1,600. Le débat a été ajourné mais il va être intéressant de voir comment le gouvernement va se tirer d'une impasse aussi délicate.

Smith se rebiffe

Vendredi, Son Honneur C. Rhodes Smith, Ministre de l'Education, annonça que le gouvernement n'augmenterait pas les subsides accordés aux Municipalités pour fins scolaires. Il prétend que contrairement aux chiffres donnés par l'opposition, ces subsides montent déjà à 25.8% du coût total de l'éducation dans la province. Reprenant les chiffres donnés par M. Roblin sur le nombre des instituteurs sous permis, il affirma qu'il n'y en avait que 666 au lieu de 721. Enfin d'après lui la position du Manitoba était bonne, sinon meilleure, que celle de la plupart des provinces. Tout est bien dans le meilleur des mondes; souhaitons que nos enfants d'école soient encore de cet avis quand ils regarderont en arrière pour peser ce qu'ils auront reçu dans leur petite école de campagne.

Pêchez tant que vous voudrez pourvu qu'on ne vous voie pas

Voilà en quoi se résume tout l'échafaudage des lois actuelles sur le contrôle de la boisson. Elles semblent faites pour vexer les gens, les contraindre à boire en cachette et stimuler ainsi l'intempérance. Une chose est certaine, c'est que le système actuel, comme le dit M. Préfontaine, n'apporte pas d'autre solution que d'augmenter la consommation des boissons fortes. C'est pourqui il demande une révision de la loi de 1928 qui est peut-être pernicieusement voulue pour les substantiels revenus qu'elle apporte au gouvernement. Le Député de Carillon présente pour la première fois à la Chambre les seules vraies paroles de sagesse en face d'une législation de sournoise hypocrisie pour tout ce qui concerne la boisson. "Les gens, dit-il, devraient avoir le droit d'acheter de la liqueur et de la consommer avec modération. Il n'y a pas de mal à prendre de la boisson si l'on sait en user et non en abuser. Voilà où les lois se sont trompées. Au lieu de porter sur le contrôle proprement dit de la boisson, elles devraient porter sur ses dangers et sur la manière de la consommer." En somme, d'après M. Préfontaine, cela veut dire refaire toute une éducation qui transformerait nos infâmes "beuveries" en endroits de détente respectables où le décorum serait à la fois en parfaite harmonie avec la décence et la dignité de l'homme.

"Nous traitons un problème qui renverse toutes les règles normales de la conduite humaine, nous dit M. Burch, Norfolk-Beautiful Plains. Nous devons nous préparer à l'envisager et à le traiter dès maintenant."

Le chemin est long entre les hauteurs de l'esprit et les bassesses de l'animal: espérons que la sagesse de nos Ministres arrivera à trouver un expédient qui pourrait rapprocher ces deux extrêmes dans une seule dignité, celle que l'homme devrait avoir.

Letellier

M. Napoléon Perron, de Falher, Alta, autrefois de Letellier, Man., a passé plusieurs semaines dans notre province où il a rendu visite à ses nombreux amis et parents.

M. N. Perorn est le fils de feu M. Charles Perron et de Mme Perron, qui demeurèrent pendant plusieurs années à Letellier.

Remerciements

Les familles Bouchard, V. Houle et R. Harrison remercient sincèrement toutes les personnes, parents et amis, qui leur ont témoigné de la sympathie soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, aide, soit par assistance aux funérailles de Mme Henri Bouchard.

Somerset

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par la partie sud du village eut lieu le dimanche 12 mars. Elle obtint un bon succès, bien que l'assistance ne fut pas aussi nombreuse, à cause de la condition des routes.

Délégués à CKSB

MM. Célestin Champagne, Alex. Perreault et Léon Bruyère étaient les délégués de notre paroisse à l'assemblée annuelle de Radio St-Boniface; M. Exide Landry et Mme Léon Bruyère assistèrent aussi à la réunion.

Nous avons pu constater l'excellent travail accompli par les officiers et le personnel de notre poste; ils méritent notre confiance, notre support moral et financier.

Nos malades

Mme Adrien-P. Girouard est actuellement à l'hôpital de St-Boniface où elle a subi une opération.

Mlle Mary Sparling souffre d'une pneumonie.

Mme Robert Bessette est revenue la semaine dernière d'un séjour à l'hôpital.

M. Louis Thévenot est aussi revenu dans sa famille après avoir subi une opération d'appendicite.

Mme Léo Beaudry souffre de sinusite.

Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Quilles belges

Un club de quilles belges a été régulièrement organisé. Les officiers sont: président d'honneur, M. P.-J. Hallemans, de Swan Lake; président, M. Félicien Labossière; vice-président, M. Armand Rheault; secrétaire-trésorier, M. Fred Gilbert; membres de l'exécutif: MM. Emile Demare, Adrien Rheault, Camille Dhoore, Henri Papegnies, Russell Foster.

Un premier tournoi a obtenu un bon succès: plus de 60 participants y figuraient. Gagnants: 1er, Octave Brandt, 2ème, Théophile Dhoore, 3ème, Henri Papegnies, 4ème, Victor DeRoo, 5ème, Victor DeRoo, 6ème, Elmer Foster.

Un second tournoi aura lieu le 23 mars.

Hockey

Nos joueurs juvéniles: Donald Decosse, Norman et Laurent Girouard ont prêté main-forte à l'équipe de Swan Lake. Ils ont fait bonne figure; malheureusement, Laurent Girouard s'est blessé au genou et n'a pas pu jouer depuis.

Dimanche soir notre équipe senior gagna contre Altamont 11 à 8, mais les filles furent vaincues 3 à 0 par Altamont, samedi soir.

Naissances

A l'hôpital de maternité de Somerset:

Edouard-Luc, fils d'Hermas Labossière et de Cécile Brick, né le 15 février, baptisé le 5 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. Labossière, grands-parents de l'enfant.

Yves-Michel, fils de Thomas Labossière et de Clémence Rheault, né le 12 mars, baptisé le 13. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Lussier.

Désastre aérien au pays de Galles



Transportant 83 personnes, qui revenaient d'une joute de football à Dublin, ce gros quadri-moteur Avro Tudor s'est écrasé en entraînant à la mort tous ses passagers, sauf trois. C'est le pire désastre dans toute l'histoire de l'aviation. (CW)

St-Norbert

Décès

M. Roméo Levasseur

Le jeudi 16 mars dernier, en sa résidence de St-Norbert, est décédé M. Roméo Levasseur, à l'âge de 67 ans. Né à Ste-Angèle de Laval, Québec, M. Levasseur habitait au Manitoba depuis 1896. Il vécut pendant 32 ans à La Salle, puis vint s'établir à St-Norbert en 1930. Outre son éopuse, née Amanda Champagne, il laisse six fils, Lorenzo, de Pembroke, Ont., Lionel, de St. Catharines, Ont., Conrad, de St-Boniface, Ulric, de Winnipeg, Raoul, de Montréal, et Honoré, de St-James; cinq filles, Mmes J. McConnell, de St-Norbert, H. de Moissac et C. Lambert, de St-Vital, B. Blanchette, de Ste-Marie de Beauce, P.Q., et Stella, à la maison; quatre frères, deux soeurs et 24 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 20 mars, en l'église de St-Norbert, et l'inhumation se fit dans le cimetière local. M. l'abbé U. Forest, curé, officiait.

La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

Remerciements

Les familles Levasseur et Champagne remercient cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu s'associer à leur deuil soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou de fleurs, soit par visites ou assistance aux funérailles.

* * *

Mme Charles-A. Very

Mme Charles-Alexandre Very, de St-Norbert, est décédée le lundi 20 mars dernier, à l'âge de 61 ans, à l'hôpital de St-Boniface. Elle était native de St-Hyacinthe, P.Q.

Lui survivent, son époux, Charles; un fils, Roland, de St-Norbert; deux filles, Mmes T. Tétrault et A. Grégoire, toutes deux de St-Norbert; 7 frères, Joseph Phaneuf, de Winnipeg, Doria et Alphonse, de St-Boniface, Stanislas et Odile, de Richer, Arthur, de Montréal, Hormisdas, de Fisherville, Mass., et trois soeurs, Mmes N. Durand, de St-Vital, Omer Pelletier et A. Paquin, de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 23 mars, en l'église de St-Norbert, et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de cette paroisse. M. l'abbé U. Forest officiait.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Woodridge

Tableau d'honneur

Grade I: Marlene Beckman, Phyllis Charpentier, Denise Chatel, Frederic Dupas, Claire Girouard, Albert Lebleu, Gloria Lempen, Arthur Gauthier, Aaron Ross.

Grade II: Kenneth Harrison, Arthur Dupas, Edward Dupas, Camelia Kowalski, Morris Gerus, Gérald Lebleu, Gordon Beckman, Léo Gauthier, Douglas Huppé, Claudette Fontaine.

Grade III: Liliane Harrison, Helen Lapusniak, Mavis Lempen, Raymonde Girouard, Gordon Lempen, Diana Lebleu, Annie Dorgie.

Grade IV: Edward Gerus, Norman Beckman, Lloyd Yanz, Laurie Flamand, Cécile Harrison, Anne-Marie Chatel.

Grade V: Jennie Gerus, Shirley Beckman, Alexandrine Evans.

Grade VI: Léa Vandal.

Grade VII: Mary Rumple, Loretta Beckman, Theresa Rumple, Edwin Blonski, Alice Ascoli.

Grade VIII: Elsie Pohoretsky, Annie Ascoli, Rachel Chatel, Henry Ascoli.

Grade IX: Jeannine Champagne, Eleanor Blonski.

Grade X: Mary Werbeniuk.

Ça et là

Mlle Edouardine Poitras, de Churchill, passe un mois de congé chez ses parents, M. et Mme Arthur Poitras.

Ont passé la fin de semaine en visite chez leurs parents: Mlle Doris Degagné, MM. Gilbert Champagne, Roger Guilbault et Arthur Ross.

La Rév. Mère Provinciale des Srs St-Joseph a rendu visite à sa communauté du couvent de Woodridge, les 11, 12 et 13 mars.

Nous souhaitons un prompt rétablissement au R. P. Gaudissard, curé, hospitalisé à l'hôpital de St-Boniface. Espérons qu'il sera de retour parmi nous bientôt.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme U. Lévesque et Mlle A. Hora sont de retour parmi nous après avoir passé quelques semaines à l'hôpital.

Mme Jack Boal, accompagnée de ses deux enfants, de Winnipeg, est en promenade pour un mois chez ses parents, M. et Mme Georges Harrison.

M. et Mme Gaston Quérel (née Thérèse Champagne) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 7 mars, à l'hôpital Miséricorde, et baptisé le 19, en l'église St-Alexandre de Woodridge, sous les noms de Gaston-Marc-Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Quérel, oncle et tante de l'enfant.

Bruxelles

Décès

Le samedi 4 mars est décédée Mme Rémi Simoens, à l'âge de 84 ans et 9 mois, à la demeure de sa fille, Mme Jean Hacault. Mme R. Simoens était née en Belgique et vint s'établir à Bruxelles, au Manitoba, en 1903.

Mme Simoens était infirme depuis plusieurs années et supporta toujours ses souffrances avec beaucoup d'esprit de foi et de résignation. Dans le passé elle s'était toujours très dévouée pour tout ce qui concernait les bonnes oeuvres dans la paroisse, et elle était toujours prête à encourager et à travailler à l'avancement de la paroisse.

Son mari l'avait précédée dans la tombe au mois de novembre 1947.

Lui survivent: Albert et Georges, de Bruxelles, Mme Jean Hacault (Alice), la Rév. Mère Marguerite (Emma), des Soeurs Ursulines de Bruxelles; aussi 33 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu le mardi 7 mars, à 10 h., et fut chanté par Mgr H. Lapointe, P.D., assisté de Mgr B. Diedericks, P.D., curé de Swan Lake, comme diacre, et de M. l'abbé G. DeRuyck, curé de St-Alphonse, comme sous-diacre.

Malgré le froid rigoureux et la tempête, une nombreuse assistance vint rendre un dernier hommage à la défunte. Les porteurs étaient: MM. J. Foidart, A. Chevalier, A. Mangin, M. Van Den Bossch, E. Bogaert et C. Schumacher.

Remerciements

Les familles Albert et Georges Simoens, Jean Hacault, Jos. Mangin, Jos. Coppens remercient sincèrement leurs parents et amis pour les témoignages de sympathie, les offrandes de messes et de prières, ainsi que pour les services rendus à l'occasion du décès de Mme R. Simoens.

En Colombie-Britannique

Maillardville

Notre-Dame-de-Fatima

Décès

La mort vient de nous enlever l'un de nos paroissiens les plus chers.

Le mercredi 8 mars, après quelques jours de maladie, M. P.-Oscar Marsolais rendait son âme à Dieu. Né en province de Québec, M. Marsolais habitait à Maillardville depuis plusieurs années. Il était âgé de 48 ans.

Lui survivent: son épouse; 4 fils, Germain, Michel, Raymond et Henri; 3 filles, Angèle, Gisèle et Bernadette; une sœur, la Rév. Sr Marie-Léontine; 7 frères, M. l'abbé Henri Marsolais, de Haileybury, Ont., Lionel, de Maillardville, Philippe, Raoul, Robert, Alain et Emile, de Montréal.

Les funérailles eurent lieu le samedi 11 mars en l'église de Notre-Dame-de-Fatima. Le service fut chanté par M. l'abbé Marsolais. Le R. P. G. Leduc, O. M. I., vicaire, prononça l'oraison funèbre. Le R. P. J. Lynch, O. M. I., dirigeait le chœur de chant.

La maison Pollard, de Vancouver, avait charge des funérailles.

Le défunt était membre ou officier de presque toutes les organisations de la paroisse. Il appartenait à la Ligue du Sacré-Cœur et était membre-fondateur du Conseil Maillardville des Chevaliers de Colomb.

Sa vie vraiment chrétienne et son dévouement aux œuvres paroissiales le faisaient aimer et estimer de tous. Aussi laisse-t-il un bon souvenir parmi nous.

Les classes de français sous les auspices du Cercle se poursuivent chez les Soeurs des Saints-Anges avec la Rév. Sr St-Jean comme directrice. Dernièrement, les parents et amis se réunissaient dans la salle de la Mission Chinoise pour assister à un concert préparé par ces chers enfants; félicitations au professeur et aux élèves. Et nous faisons des voeux pour que la chose se renouvelle.

Programme de la fête des enfants

Chant: O Canada! — Conrad Scheller, accompagnateur.

Duo de piano — Roland et Conrad Scheller.

Déclamation: "Ma Main" — Daniel Nadon.

Solo de piano — Gérard LaPlante.

Accordéon et violon — Clément et Fernand Nadon; Gérard LaPlante, accompagnateur.

Récitation: "Mon grand-père" — Gérard LaPlante et Fernand Nadon.

Solo de piano — Roland Scheller.

Chant — Maurice Jacob et Fernand Nadon; Mlle Irène Guertin, accompagnatrice.

Solo de piano — Conrad Scheller.

Duo d'accordéon et violon — Fernand et Clément Nadon.

Solo d'accordéon — Fernand Nadon.

Récitation: "Votre petit chien, Madame" — Richard Nadon.

Victoria

Exposition de la "Capitale nationale"

Les Victoriens ont visité par milliers l'exposition du plan de la "Capitale nationale" tenue dans les salles du magasin Eaton en février dernier.

Après sa présentation en primeur à Ottawa, l'exposition a parcouru la province de Québec et a commencé en février son itinéraire transcontinental des villes canadiennes les plus importantes.

Victoria a été favorisée et jusqu'à la dernière minute, l'intérêt fut grandissant. Félicitations aux promoteurs et pour l'ensemble de l'exposition et pour les guides consciencieux qui furent sur la brèche en répondant à toutes les questions d'un public anxieux de s'instruire.

Pour nous, Canadiens français, il y a un fait important que nous signalons avec bonheur: le parfait bilinguisme de l'exposition.

Dès l'arrivée, nous nous sentons chez nous: une inscription "Entrance-Entrée" nous souhaite la bienvenue. Les coeurs français sont déjà conquis; pas une légende qui ne soit bilingue: dépliants français, grand album de luxe français, etc. Je n'oublierai pas non plus de parler de trois Canadiens français membres de l'organisation ambulante: MM. Boyer, Mondou et l'exquise Mlle Hélène Courtemanche. Bravo! Après le bilinguisme intégral à la Chambre des Communes, le bilinguisme à l'exposition de la "Capitale nationale"!

Que tous les Canadiens français de l'Ouest se fassent un devoir de visiter cette exposition de grande classe; adressons-nous à nos compatriotes et demandons-leur de la littérature française.

Cercle C.-F.

Les réunions d'affaires et les parties de cartes mensuelles sont toujours en vogue au Cercle de Victoria. La St-Jean-Baptiste "provinciale" sera fêtée à Victoria le 25 juin prochain. Les comités spéciaux sont formés, l'enthousiasme règne et l'on veut faire un grand succès. Nous y reviendrons.

Port Alberni

Le samedi 11 mars eut lieu notre assemblée du Cercle Canadien-Français. Plusieurs sujets furent discutés, mais notre intérêt se porta surtout sur la question de notre futur drapeau.

Le dimanche 2 avril aura lieu, à Nanaimo, un concours d'acteurs et d'actrices. Nous sommes heureux de vous annoncer que le C.Y.O. de Port Alberni sera l'un des concurrents. Il présentera une pièce que nous appelons "The Honeymoon Couple".

Le 9 avril, jour de Pâques, aura lieu le concert des grands personnages. La comédie est intitulée: "On prend des pensionnaires". Venez tous vous récréer avec nous; tous sont les bienvenus.

Dimanche dernier, le 12 mars, a eu lieu notre partie de cartes à la salle Community. M. Gérard Gaudreault était le remplaçant de Mme E. Cyr, qui est en charge des parties de cartes. Ce fut un grand succès.

Ici et là

Mme Eugène Cyr est rendue à Vancouver où elle subira une opération.

Mme Marie-Rose Blais, Mme Thérèse Brunet et Mlle Marie-Ange Gagné se rendirent à Vancouver, pour affaires.

Mme Martha Lesieur était de passage à Alberni pour quelques jours. Elle est maintenant retournée à l'hôpital Vancouver, où elle subira une opération.

En Ontario

Keewatin

Remerciements

La famille Joseph Bouchard remercie sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Henri Bouchard.

Nouvelle église au Nouveau-Brunswick

CAMPBELTON, N.-B. — M. l'abbé J.-A. Poirier, v.f., curé de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, a annoncé que l'on commencera bientôt la construction d'une église catholique au coût approximatif de $250,000.

Le nivose était le quatrième mois de l'année du calendrier républicain établi en France en 1793.

AVIS PUBLIC

VENTE A L'ENCAN DE TERRAINS D'ECOLES

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que certains terrains d'écoles dans la province du Manitoba seront mis en vente par ENCAN PUBLIC aux endroits et aux dates mentionnés ci-après:

MELITA — Le 31 mars 1950 — 71 parcelles
FISHER BRANCH — Le 6 avril 1950 — 46 parcelles
ARBORG — Le 8 avril 1950 — 45 parcelles
FORK RIVER — Le 11 avril 1950 — 74 parcelles
SWAN RIVER — Le 13 avril 1950 — 27 parcelles
PINE RIVER — Le 15 avril 1950 — 68 parcelles
ROBLIN — Le 17 avril 1950 — 63 parcelles
DAUPHIN — Le 19 avril 1950 — 37 parcelles
GRANDVIEW — Le 21 avril 1950 — 54 parcelles

On peut se procurer la liste des terrains, le prix de réserve, les termes et conditions de vente, en en faisant la demande, au "Lands Branch", Département des Mines et Ressources Naturelles, 318, édifice Law Courts, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce 14e jour de mars A.D. 1950

R. W. GYLES,
DIRECTEUR DES TERRES

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Val Marie

La Rév. Mère Supérieure du couvent, Sr Ste-Jeanne de Chantal, s'est rendue à Edmonton par avion, la semaine dernière, accompagnée de la jeune Paulette Briand. La révérende Mère est revenue avec une autre sœur d'Edmonton, Sr Marie-Alma, qui fera partie du personnel du couvent.

Les Rév. Srs Marie-Ephrem et Marie-de-Sales, de l'hôpital, sont parties pour un voyage d'un mois en France. Elles sont remplacées par les Rév. Srs Marie-Claude et Ste-Cécile, de Ponteix.

Mme Alexandre Vadebonœur, de Calgary, passe une quinzaine de jours ici avec ses enfants.

M. Jos Bellefeuille et Mme Kermit Erne sont partis vendredi dernier par avion pour l'hôpital des Sœurs Grises de Régina.

M. Lucien Lizée est parti en vacances à Vancouver.

Mme Jean Cornet et sa fille, Monique, ont passé une dizaine de jours en visite à Gravelbourg.

Mme Fernand Perreault était en visite la semaine dernière chez ses parents à Ponteix.

La seule voie de communication et de transport depuis une couple de mois est l'avion qui fait le trajet de Swift Current trois ou quatre fois par jour.

Le Club des jeunes garçons de l'Action Catholique, dont les membres sont âgés de 7 à 14 ans, a tenu son assemblée le dimanche 5 mars pour élire ses officiers pour l'année 1950. Fut élu président, Etienne Vadeboncœur, et secrétaire, Léonard Schmidt; 28 membres étaient présents.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 5 au 12 mars:

Val Marie: Diane Audet, Elaine Bourlon, Isaïe Croteau, Euclide Dumont, Guy Vadeboncœur, Xavier Morel, Mme Anthony Laturnus, Alice Heisler, Lucien Audet, Mme René Bourlon, Jeanne Dunand, Alice Dumonceaux, Frank Ahrold, Evelyn Sharpe, Olivier Pinel, Mme Simonne Magee.

Orkney: Joseph Hames, Christine Valens, Arleen Rosie.

Rosefield: Rosalie Laturnus, Mme Veronica Lucartz.

Masefield: La Rév. Sr Mercedes.

Fête de M. le curé

Comme les années précédentes, la paroisse, le couvent et l'hôpital voulurent témoigner leur reconnaissance à M. le curé à l'occasion de son anniversaire de naissance. Le vendredi 10 mars, les religieuses de l'hôpital recevaient leur curé et exécutèrent de magnifiques cantiques durant la messe; samedi, également, l'on rendait des cantiques de gratitude durant la messe et dimanche soir, les paroissiens se réunissaient à l'église où se déroulait de magnifiques pièces, chant et musique en l'honneur du pasteur de la paroisse.

A la fin de la soirée, une bourse d'argent fut offerte à M. le curé avec une adresse toute délicate de sentiments à laquelle M. le curé répondit en laissant parler son cœur. Plusieurs autres cadeaux lui furent offerts ainsi que des bouquets spirituels.

Le programme de la fête comprenait:

Chœur: Hymne à la paix, Lead kindly light, Grades 7 à 12.

Rondes — Grades 1 et 2.

Saynète: Les trente deniers — Grades 5 et 6.

Piano. Contredanse (Beethoven) — Alice Ruest.

Saynète: Farewell to uncle John — Ecole supérieure.

Solo: The caravan — Lawrence Spiess.

Piano: Scherzino (Karganoff) —Shirley Boutin.

Saynète: Guita, ou la charité récompensée — Grades 7 et 8.

Folk Dancing. Irish Lilt — Ecole supérieure.

Vœux — Grades 3 et 4.

Duo de piano: Two country dances (Beethoven) — Marceline Heisler et Emily Lamothe.

Adresse

O Canada!

Jackfish

Naissanses

A M. et Mme Paul Cadrin (née Jean Kraft), un fils, Philippe-Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Ben. Cadrin.

A M. et Mme Laurent Lessard (née Reine Lavoie), un fils, Joseph-Alfred-Clifford. Parrain et marraine, M. et Mme René Arcand.

A M. et Mme Rodolphe L'Heureux (née Dorothy Pruden), une fille.

Décès

Mme A. Lavigne

Mme Amédée Lavigne est décédée à Denholm, le dimanche 26 février, après une longue maladie; elle était âgée de 82 ans.

Les funérailles ont eu lieu à Jackfish Lake, le jeudi 2 mars.

Les porteurs étaient ses fils, Arthur, Raoul, Pierre, Honoré, Wilfrid et M. T. Ferron.

Mme Lavigne laisse dans le deuil 2 filles, Maria (Mme Thomas Ferron) et Marie-Louise (Mme Joseph Létourneau); 7 garçons, Arthur, Alfred, Pierre, Auguste, Raoul, Wilfrid et Honoré.

M. H. Lavigne

A l'hôpital de North Battleford s'est éteint M. Henri Lavigne, à l'âge de 46 ans. Il souffrait de cancer depuis près de 2 ans.

Les funérailles ont eu lieu à North Battleford où M. l'abbé J.-A. Coursol, curé de Jackfish Lake, chanta le service.

Les porteurs étaient les mêmes qu'aux funérailles de sa mère, Mme Amédée Lavigne.

M. Henri Lavigne laisse dans le deuil son épouse et 7 enfants: Marie, Emely, Evelyn, Gérald, Vivian, Norman et Mildred.

Nos sincères sympathies à ces familles éprouvées.

Nos malades

Ont fait un séjour à l'hôpital, récemment: M. J.-N. Carrière, Mmes Elphège Carignan, Jos.-E. L'Heureux, Eudore Cadrain, Robert L'Heureux, Rodolphe L'Heureux, Paul Cadrin, Laurent Lessard, M. Aimé Baillargeon.

Çà et là

M. l'abbé Labbé, d'Edam, et Mgr Mollier étaient de passage au presbytère, dernièrement.

Le club de gouret jouera cette semaine sa dernière partie qui décidera s'il pourra participer aux finales.

M. et Mme Alfred Létourneau sont partis travailler dans l'Alberta.

Laflèche

Nos malades

Mme Nap. Leclaire est entrée à l'hôpital le lundi 13 mars pour traitement. Elle retourna chez elle le jeudi suivant.

Mmes Jules Minne et Elie Jalbert sont aussi venues se faire soigner durant la même semaine.

M. William Klein ayant besoin d'une autre opération a été transporté en avion à Régina, le dimanche matin 12 mars. C'était au commencement de la grand'messe, et les paroissiens prièrent ensemble pour lui ainsi qu'il l'avait demandé.

Décès

Mme Ellen Schonauer, de Fir Mountain, est pieusement décédée le dimanche 12 mars en notre hôpital où elle se trouvait depuis quelques semaines. Mandés en hâte de bonne heure ce matin-là, le prêtre et le médecin assistèrent à ses derniers moments. Elle était âgée de 88 ans.

Va-et-vient

Mlle Dolorès Phaneuf est revenue de Ponteix, il y a 2 semaines.

M. et Mme Gilbert Phaneuf sont allés à Régina pour affaires, le jeudi 9 mars, accompagnés de leur fille, Estelle, et de Mlle Gabrielle Minne.

M. Henri Périgny est revenu, le mardi 7 mars, de Montréal où il a passé l'hiver.

Mmes Camille DeWulf, Albert Morrissette et Léo Lizée faisaient partie d'un groupe de dames qui allèrent faire du curling à Melaval, le jeudi 9 mars.

M. Marcel Decap, de Fir Mountain, était au village la semaine dernière, en visite chez son frère et sa soeur.

La Rév. Sr Léonard, des Filles de la Croix, de Willow-Bunch, était de passage au couvent pour affaires, la semaine dernière.

MM. J.-A. Palmier, Gérard Verhelst et Nels. Grove sont allés à Saskatoon, au milieu du mois, pour assister à une convention des municipalités, à titre de délégués de la municipalité rurale de Wood River.

M. Fortunat Poliquin s'est rendu récemment à Régina pour y visiter Mme Poliquin actuellement à l'hôpital.

Baptême

Le jeudi 17 mars: Allan Kenneth Crooks. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Leblanc.

Croisade des Jeunes Catholiques

Plus de 40 céjistes et précéjistes ont assisté à la réunion, le dimanche 12 mars au soir, dans la salle du soubassement de l'église. M. Maurice Verhelst prit sa place de président, après une absence de plusieurs semaines.

Dans les délibérations, on eut soin de bien organiser la communion générale et le déjeuner du dimanche suivant (3ème dimanche du mois). Puis, tandis qu'on chantait ensemble sur l'estrade, groupés autour du piano que faisait habilement résonner Mlle Claire Morin, les précéjistes allèrent à l'autre bout de la salle et, assistés de M. le Curé, procédèrent à l'élection de leurs officiers. Furent élus: Gérald Darby, président; Paul Poliquin, vice-président; Roger Poliquin, secrétaire; Esther Verhelst, trésorière. Comité d'amusements: Madeleine Morin, Rita Sturgeon et Albert Watteyne.

Les précéjistes donnèrent ensuite leur petit concert, ayant Madeleine pour les accompagner.

Après un goûter consistant en gâteaux, biscuits et liqueurs douces, le président pria le chapelain de réciter la prière et on se donna rendez-vous pour la semaine suivante.

Debden

Soirée d'amateurs

Le dimanche 5 mars la salle Courchesnes fut remplie d'une foule anxieuse de participer à une heure d'amateurs organisée par le bureau de direction de la Chambre de Commerce afin de recueillir des fonds pour l'érection d'une patinoire. Tous ceux qui contribuèrent à ce succès méritent des éloges puisque cette soirée rapporta la somme nette de $205.78.

Le programme, dirigé par MM. L. Courchesne et C. Receveur, fut passablement varié, car outre la partie musicale, il y eut une bouffonnerie par MM. G. Kleine et Léo Doucet, qui s'attirèrent de vifs applaudissements.

A la demande de l'assistance, Maurice Cyr, élève du grade 12 de l'école du village qui avait été choisi pour représenter notre inspectorat au concours oratoire tenu à North Battleford le 10 mars, nous répéta son discours. Il développa le sujet "Le service militaire ne devrait pas être obligatoire au Canada" si clairement et avec une telle habileté que tous s'accordaient à dire que Maurice reviendrait de North Battleford avec le premier prix.

Le juge ne lui accorda que le deuxième.

Les prix des amateurs furent décernés comme suit: 1er prix, $15.00, le trio: M. O. Leclerc, violon, M. G. Lepage, guitare, et Mlle L. Dufour, d'Ormeaux, au piano; 2ème prix, $10.00, M. J. Laventure, violon, M. G. Lepage et Mlle Dufour. Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Florence Brown, d'Eldred. M. Cébal Ruel gagna une poupée raflée au cours de la veillée.

Partie de cartes

Le dimanche 12 mars eut lieu une partie de cartes organisée par Mme Pamphile Bujold au profit des oeuvres paroissiales. Les heureux gagnants des divers prix furent: pour les dames — Mlle Anabelle Fréchette, 1er prix, Mme Alphide Jean, 2ème, et Mme Amédée Ruel, prix de consolation; pour les hommes — 1er, M. Emile Houde, 2ème, M. Gérard Lepage, prix de consolation, M. H.-P. Fortier. Cette partie de cartes rapporta $86.04.

"L'Heure des vedettes"



Tous les dimanches soirs, de 8 h. à 9 h., le réseau français de Radio-Canada, de concert avec le réseau Trans-Canada, diffuse une émission de variétés intitulée "L'Heure des vedettes". Depuis le début de la série (8 janvier), plus d'une trentaine d'artistes canadiens se sont fait entendre à cette émission, notamment **Jimmy Shields**, ténor (à gauche), **Betty McCaskill**, soprano, et **Bernard Johnson**, baryton. Dimanche prochain, Claudette Jarry, que les auditeurs du réseau français connaissent bien, sera la vedette du programme. Dans quelques semaines, "L'Heure des vedettes" sera diffusée de Montréal au lieu de Toronto, pendant une période de trois mois.
(S. R.-C.)

Ponteix

Décès

Le mercredi 15 mars, M. Eudore Dureault, âgé de 74 ans, nous quittait paisiblement pour l'éternité. Le défunt était un des pionniers de Ponteix et était très estimé de ses coparoissiens pour sa conduite exemplaire.

M. Dureault laisse dans le deuil 9 enfants: Henri-Paul, Donat, Léo, Daniel, Conrad, Délisca, Anita, Eva et Adrienne.

Les funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame le vendredi 17 mars.

Hôpital Gabriel

Patients enregistrés du 7 au 16 mars:

Ponteix: Mlles Fernande Binette et Hélène Auger, Mmes Alma Douville et Laurette Lapointe, MM. Marcel Piché, Grégoire Jacob, Guy Trudeau et Raymond Dureault.

Aneroid: M. Thomas Dorgan.

Cadillac: MM. John Swanson et Samuel Rainbert, Mme Jeanne Galbraith, Mlle Shirley Metke.

Lac Pelletier: Mme Angèle Dumesnil.

Crickton: Mme Marie Mongeaud.

Frenchville: Mme Cécile Hamel.

Scotsguard: Mme Hattie Lyste.

Çà et là

Mlles Armande et Lucille Demontigny sont allées à Moose Jaw.

M. Albert Auger est parti travailler à Edmonton.

Mmes Henri Levasseur et Jos. Desharnais, de Coleman, étaient de passage ici à l'occasion de la maladie et du décès de leur père, M. Eudore Dureault.

La C.J.C.

"Nenoune!" C'est un mot qui annonce une calamité à venir dans un futur très rapproché; c'est aussi une exclamation de reproche pour un tour joué, une vitre cassée, des gants cachés, etc., etc. Mais pourtant ce petit visage candide de "Noël", encadré dans de beaux cheveux blonds bouclés, ne respire-t-il pas l'innocence même et la paix, surtout avec ce sourire perpétuel? Pourquoi toujours blâmer notre benjamin Céjiciste?

Nous voici à la deuxième assemblée de l'exécutif Précéjiciste. Après avoir discuté sur les activités à venir et les problèmes que présente la fondation d'une oeuvre, voici que notre chapelain, en guise de leçon spirituelle, se met à nous raconter les exploits de S. Jean Bosco avec son "chien mystérieux" ainsi que les apparitions du démon au Saint Curé d'Ars. Cette soirée eut sans doute des effets lamentables sur le système nerveux de nos dirigeants; car aussitôt l'assemblée terminée, tous s'effacèrent comme par enchantement, même M. le Vicaire... N'avait-on pas entendu des bruits étranges à l'entrée...? On rapporte que plusieurs semelles de botte se sont brûlées ce soir là...

La communion mensuelle du 26 février fut un grand succès. Un groupe imposant de jeunes s'approchèrent de la table sainte. Au déjeuner il y eut même un problème de nappe, car c'était le premier déjeuner commun et officiel des deux groupes Céjicistes. Nos jeunes ont été acceuillis chaleureusement dans la famille des aînés.

Les jeux les plus populaires dans nos mouvements, outre le ballon-passant et le ballon-volant, sont la chaise musicale, le "Flying Dutchman", le bras musical, le "mouchoir" et l'assiette tournante. Ce dernier jeu nous amuse beaucoup surtout lorsque nous recevons pour pénitence de "demander en mariage".

Le forum du mois de mars prit une envergure sociale. Il s'agissait de question d'étiquette. Voici que les Précéjicistes décident de bien plier leur serviette après le dîner, s'invitant par le fait même à souper... Les Céjicistes ont de la difficulté à présenter une "Dame de Ste-Anne". Ils prennent l'initiative de tendre la main. Mais quelle gaffe! Celle-ci ignore le geste. Il faut donc attendre que la dame tende la main...

Soyons joyeux, gardons le sourire, restons unis dans la prière, le travail et le jeu!

Forget

MM. et Mmes Marcel Guillemin, Paul Dechief et Ernest Guillemin, M. A. W. Schrader, Mme Paul Halbardier et M. Louis Richaud se rendirent à Régina récemment.

Mme Louis Richaud est revenue de Régina, où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

M. Paul Marchand était en visite chez ses parents, M. et Mme Albert Marchand, à l'occasion du 80ème anniversaire de naissance de Mme A. Marchand. Plusieurs parents et amis se réunirent pour passer une agréable soirée chez cette vénérable octogénaire.

Mme Fortunat Marchand est actuellement chez son fils, Louis, à Kayville.

Plusieurs parents et amis se réunirent chez M. et Mme Marcel Guillemin à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Mlle Rose La Haye est actuellement à l'hôpital des Soeurs Grises où elle a subi une opération.

M. et Mme R. Third, de Lampman, étaient de passage chez M. et Mme J. Scharger.

Bonspiel

Sur les 16 équipes qui ont pris part au bonspiel de Forget, les suivantes se classèrent parmi les lauréats:

1er tournoi: 1er, F. Potter; 2ème, H. Dechief; 3ème, P. Dechief; 4ème, A. Marchand.

2ème tournoi: 1er, A. W. Schrader; 2ème, F. Potter; 3ème, René Marchand; 4ème, B. Hedin.

3ème tournoi: 1er, René Marchand; 2ème, J. Smailes; 3ème, A. Guillemin; 4ème, C. McTaggart.

4ème tournoi: 1er, A. W. Schrader; 2ème, C. McTaggart; 3ème, J. Smailes; 4ème, L. Dechief.

Le grand prix fut gagné par l'équipe F. Potter.

Léoville

La troisième partie de cartes fut un succès. La salle était remplie et l'entrain y régnait. Les gagnants du whist furent Mlle Marguerite Parent et M. Albert Crossland tandis qu'au cribbage MM. Conrad Leclerc et Mike Shelest étaient les vainqueurs.

Mme Armand Lafond fut la chanceuse à la loterie d'un beau gâteau donné par Mme Mattes.

Les paroissiens se montrèrent généreux en apportant des articles pour prix et loteries ou en contribuant au goûter.

Va-et-vient

M. Paulin Colleaux est revenu d'un court voyage à Vancouver.

Mmes Ed. Braconnier et Gérard Fréchette sont allées à Saskatoon.

Mme Philippe Lepage, de Debden, est en visite chez M. et Mme Zénon Lepage.

M. Ed. Mattes est allé à Prince-Albert récemment.

South Makwa

Condoléances

Au nom de toute la paroisse nous offrons nos sympathies à la famille de M. Paul Moquin à l'occasion de son grand deuil. Le dimanche 5 mars, M. P. Moquin recevait la triste nouvelle que son père, M. Joseph-F. Moquin, était décédé le matin même. M. Moquin fut un des premiers à venir s'établir dans la paroisse de South Makwa et laisse de nombreux amis tant ici qu'à St-Lambert où il demeurait depuis deux ans. Outre son épouse, il laisse dans le deuil, deux fils, M. l'abbé Arthur Moquin, curé de Gravelbourg, et M. Paul Moquin, de cette paroisse, une fille, la Rév. Mère St-Zacharie, religieuse de Jésus-Marie, à St-Victor.

Nos malades

Mme Elzéar Beaulieu est revenue ces jours derniers, après avoir passé plusieurs semaines à l'hôpital de North Battleford. On nous dit que le bébé de M. et Mme Burke Nagel est beaucoup mieux aussi. Par contre, M. Lionel Beaulieu et M. John Pilon sont entrés à l'hôpital dernièrement.

• • •

M. Hector Fiset, notre grand chef de l'Hydro du village, vient de réparer et de renouveler en entier son magasin pour lui donner une apparence tout à fait moderne. En avant pour le progrès!

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Georges Forest qui viennent d'établir leur demeure parmi nous.

La Semaine de l'Education au couvent de Bellegarde

Causerie donnée par la Révérende Sœur St-François d'Assise Supérieure du Couvent Bellegarde, Sask. à l'occasion de la journée des parents, le vendredi 10 mars, semaine d'éducation:

L'enfant

Monsieur l'abbé, mes chères Sœurs, bien chers parents, chers élèves.

Un sage de l'antiquité disait que la langue était ce qu'il y avait de meilleur et de pire... On pourrait dire la même chose de l'enfant. Il est ce qu'il y a de meilleur. Une fleur qui s'entr'ouvre, une intelligence qui s'éveille, une âme qui éclôt, une espérance, une possibilité de très grand bien, un saint en herbe, le Temple du saint Esprit. Oh! mère, votre petit enfant, qu'il est grand!

Mais les années passent vite; et cet être si charmant peut devenir parfois ce qu'il y a de pire: l'enfant mal élevé, ou pas élevé, l'enfant 'gâté' dans le vrai sens du mot: un enfant capricieux, volontaire, exigeant, qui fait tout plier et ne se plie pas, un enfant paresseux, égoïste, gourmand, cruel, vicieux.

Le tableau est triste, triste à faire pleurer, hélas! il existe malheureusement, là où la mère, prise ailleurs par le travail ou autre chose, ne s'est pas occupée de son enfant. Or, cet enfant ainsi livré à lui-même est-il plus heureux? Mille fois non, et l'avenir pour lui est plus sombre encore. Il sera un sujet de honte et de larmes pour les siens, un danger pour la société, un fardeau insupportable pour lui-même. Il finira peut-être par la prison, le bagne, la mort éternelle.

Que lui manque-t-il? Rien, que l'éducation.

Ce qu'est l'éducation

Qu'est-ce donc que l'éducation? C'est la formation entière de l'enfant, donc de tout son être. Où se fait-elle, à l'école? Oui: du moins elle doit s'y faire. Il y a des écoles, — cela est triste à dire, — où l'on donne l'instruction, c'est-à-dire la formation de l'intelligence, peut-être aussi la culture physique ou le développement du corps, mais peu ou point de formation du cœur, du caractère, de la volonté, de l'âme enfin. Et il faut tout cela.

Coopération entre le foyer et l'école

Cependant l'éducation ne se fait pas uniquement à l'école, mais aussi, et d'abord, au foyer, près des parents, de la mère surtout. L'école ne peut jamais remplacer la famille; elle l'aide seulement. C'est pourquoi une parfaite union ou coopération est nécessaire entre le foyer et l'école, entre les parents et les maîtresses.

Familles où l'on critique

Il existe des familles où l'on critique la maîtresse, et c'est un malheur pour l'éducation de l'enfant. S'il y a des malentendus, des erreurs, il faudrait s'expliquer, s'entendre, (l'enfant en vaut bien le dérangement).

Familles où l'on se désintéresse

Il y a des familles, au contraire, où l'on a entièrement confiance dans les maîtresses; alors les parents ne semblent pas se mettre du tout en peine de ce que font leurs enfants. Là encore, il y a erreur, car les maîtresses, pour si capables et dévouées qu'elles soient, ne peuvent pas tout faire.

En bien des occasions, les parents peuvent et doivent concourir avec elles pour stimuler l'enfant au travail, pour corriger certains défauts de son caractère, développer ses qualités, le former, enfin.

Un moyen? Nous avons ici même, vous le savez, un système de rapports mensuels, que les parents devraient examiner attentivement et signer chaque fois. S'ils observent que les notes sont basses en conduite, ordre, politesse, en éducation donc, si la moyenne est au-dessous de 60, les parents doivent le faire remarquer à l'enfant et parfois demander une explication à l'institutrice.

Porter remède s'il y a lieu

Sans doute, il n'est pas agréable d'entendre dire que les enfants ne font pas très bien, mais, le fait d'ignorer une maladie ne la guérit pas. Mieux vaut savoir pour porter le remède à temps dans le cœur ou la conduite de notre enfant. Et remarquez bien que celui-ci n'est pas toujours le même à l'école, avec les autres, comme il est, seul, chez lui.

J'ai dit que la famille, la mère surtout, faisait l'éducation. Elle la commence, en effet, et telle que souvent l'école n'y changera pas grand'chose.

Chères mamans qui m'écoutez, ne craignez pas trop la tâche, car vous avez la grâce du sacrement de mariage dans cette grande et belle œuvre de l'éducation qui doit être avant tout, très chrétienne. L'enfant est à Dieu avant d'être à vous. Il vous l'a confié pour en faire un citoyen du ciel.

Quand commence l'éducation

"L'éducation" a-t-on dit, "commence avant la naissance" et, bien des années avant. Or, il y a tant de jeunes filles légères! Comment comprendront-elles l'importance de l'éducation une fois mariées? L'enfant ne sera-t-il pas pour elles une poupée qu'on attife et dont on s'amuse? Voudront-elles même accepter cette maternité qui dérangera leurs amusements?

Rôle de la mère

La mère doit être une vraie bonne chrétienne pour élever des chrétiens. De bonne heure, elle devra apprendre à l'enfant les noms de Jésus et de Marie, lui faire faire le signe de la croix et sa petite prière. Il est dit que l'enfant doit se mettre à genoux d'abord sur les genoux de sa mère. Parlez-lui du petit Jésus, racontez sa vie, ses souffrances montrez et faites baiser le crucifix et demander pardon pour les péchés.

La reine Blanche de Castille, mère de Louis IX, roi de France, lui disait: "Mon enfant, je t'aime tendrement, mais j'aimerais mieux te voir mort que de te voir commettre un seul péché mortel." Et l'enfant grandit dans la haine du péché; il devint le grand saint Louis.

Nous, institutrices, que de choses tristes nous découvrons parfois chez de jeunes enfants qui arrivent à l'école: mauvaises habitudes prises, ignorance des prières. Faites-leur faire de petits sacrifices; avec les bonbons, allons-y modérément; cela forme le caractère et habitue l'enfant à se refuser plus tard ce qui est défendu.

Et soit dit en passant, la page féminine de la **Liberté et du Patriote** renferme d'excellents petits articles pour l'éducation de l'enfant. Il faudrait les lire.

Quand l'enfant est en âge d'aller à l'école, ne croyez pas toutes les histoires qu'il vous en rapporte. Informez-vous plutôt. Il peut venir vous dire: "La maîtresse veut telle chose", ou bien, s'adressant à la maîtresse: "Maman veut ça". Pure invention souvent pour arriver à faire sa propre volonté.

Ne pas susciter de jalousie

Attention aussi aux petites jalousies. Encouragez l'enfant à avoir de meilleures notes sans trop comparer avec tel ou tel élève. L'essentiel n'est pas de dépasser l'autre mais d'arriver à la plus haute note possible.

Surveiller ses paroles

Combien aussi faut-il surveiller ses paroles! On croit les enfants plus naïfs qu'ils ne le sont. Il en est qui savent jouer aux naïfs; ils ont des yeux, des oreilles qui recueillent tout pour le mettre en réserve dans quelque coin de leur esprit où cela travaille sans qu'on en sache rien.

Lorsque l'enfant a grandi

Et quand l'enfant a grandi, bien qu'il ait de gros livres en quantité, l'éducation n'est pas encore finie. C'est justement le moment le plus difficile pour vous, pour nous, pour lui, car c'est lui surtout qui doit vouloir se bien former, et nous ne pouvons que l'aider. Car bien qu'il se croie très capable de se débrouiller tout seul, il a plus que jamais besoin de conseils, d'encouragement, de patiente bonté de la part de sa maman et de ses maîtresses.

Sachons répondre à ses questions sur la vie qui s'ouvre devant lui, sans le rabrouer, prenons notre temps, invoquons le saint Esprit et, au besoin, consultons le prêtre, la religieuse qui a vu passer, non pas 5 ou 10 enfants, mais des centaines; elle ne demande qu'à vous aider.

L'étude à la maison

Il y a la question de l'étude. Le travail d'étude à la maison est nécessaire pour remplir le programme très chargé auquel nous devons (c'est une obligation de conscience) ajouter le français et la religion. Il faut du calme pour l'étude et les devoirs, assurons à nos enfants un coin tranquille, radio fermé, cela ira mieux et bien plus vite avec moins de fatigue. On pourra aider aux plus jeunes à trouver un mot difficile, mais ne pas faire tout leur travail.

Les distractions

Et j'arrive aux distractions. Il en faut à nos jeunes. Lesquelles? De nos jours on fait tomber les bannières si vite! Les grandes fillettes et les jeunes filles qui étudient ont besoin d'une vie calme au dedans d'elles-mêmes.

Ce ne sont pas les soirées dansantes et les cinémas, n'importe où et de n'importe quelle sorte, ni les sorties avec n'importe quel personnage qui donneront ce calme nécessaire à des études que l'on veut voir aboutir à temps. Ce mélange de plaisir en doses fortes rend le cœur malade, et le cœur fait mal à la tête. Les arbres qui donnent leurs fleurs de bonne heure au printemps risquent fort que les gelées ne détruisent les fruits en espérance. Ainsi en est-il des élèves trop précoces.

La génération de demain

Et pourtant nous avons à former la génération de demain, l'armer pour la vie. Il nous faut des mères de familles de bonne étoffe et, pourquoi pas aussi quelques religieuses éducatrices pour continuer notre tâche et la développer? Nos besoins augmentent avec la croissance des paroisses; nous ne suffisons plus à remplacer celles qui tombent et nous ne pouvons prendre de nouveaux postes. D'où faut-il espérer des vocations religieuses sinon chez vos enfants?

"Elever" l'enfant

"Elevons" donc l'enfant, selon le beau mot français. Donnons-lui tout ce qui peut développer harmonieusement son corps, son esprit, son cœur, sa volonté. Et Dieu saura faire grande notre récompense, lui qui a dit: "Tout ce que vous ferez à l'un de ces petits, c'est à moi-même que vous le ferez".

Dans cette causerie que j'ai faite plus longue que je ne me l'étais proposé, je me suis surtout adressée aux parents, que je ne vois guère, plutôt qu'aux élèves au milieu desquels je vis et à qui j'ai l'occasion de parler plus souvent.

Vous me pardonnerez si j'ai semblé parfois trop directe dans mes paroles. Elles m'ont été inspirées par l'attachement profond que je ressens pour vos enfants et que j'appelle aussi "mes enfants", puisque, comme religieuse éducatrice, je deviens leur Mère selon la grâce, comme vous l'êtes selon la nature.

L'heure de Dieu

Pour vous et pour nous le labeur est rude parfois, la récolte lente à lever; elle ne répond pas toujours à nos efforts, semble-t-il. Dieu a son heure, et tout travail porte des fruits, ou au moins la récompense. Il n'en reste pas moins vrai que l'enfant fut et sera toujours le grand intérêt de l'humanité, et je redis avec Victor Hugo:

"Seigneur! préservez-moi, préservez ceux que j'aime
Frères, parents, amis et les ennemis mêmes
Dans le mal triomphants
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants."

Saint-Hubert

Assemblée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 12 mars eut lieu, à la salle paroissiale, l'assemblée annuelle de l'A.C.F.C. Devant une assistance nombreuse, le secrétaire donna lecture des minutes de la dernière réunion annuelle et du rapport financier. Les deux lectures ayant été approuvées, le président demanda à M. l'abbé Beaulac, de Marcellin, qui se trouvait de passage parmi nous, de bien vouloir nous dire quelques mots.

M. l'abbé Beaulac fit remarquer qu'il avait constaté avec plaisir que le comité avait eu un souvenir pieux en faisant chanter une messe de Requiem pour le R. P. Fallourd, notre curé, décédé l'an passé. On garda une minute de silence en hommage envers les disparus puis, comme l'assemblée se composait entièrement de catholiques, il demanda que l'on récite ensemble le "De Profundis". Il nous dit ensuite quelques mots au sujet de l'importance de garder sa langue et de la nécessité de parler le français en famille, puisque l'enseignement à l'école ne suffit pas.

L'orateur nous parla de Radio-Ouest et nous expliqua pourquoi nous ne pouvions entendre le poste CKSB, St-Boniface, que très rarement.

M. G. de Laforest fit alors quelques remarques pour appuyer les exposés de M. l'abbé Beaulac au sujet de l'importance de savoir deux langues.

Puis M. de Laforest proposa que les questions sportives qui relevaient auparavant du comité de l'A.C.F.C. soient officiellement renvoyées à l'Association des Sports. L'assistance vota en faveur du projet.

Le R. P. Bordet remercia alors l'orateur d'avoir bien voulu nous adresser la parole. Puis l'assemblée procéda à l'élection du nouveau comité. Ont été élus: MM. Albert Beaujot, Octave Brûlé, Robert Istace, Emile Gatin, André Dartige, André Dumonceaux, Hubert Boutin et Arsène Smeets. Nous publierons dans une prochaine chronique l'organisation du comité.

Visites

M. l'abbé Beaulac, de Marcellin, était récemment de passage au presbytère et à l'Hospice Jeanne d'Arc.

Mme B. Jeannot, de Tentallon, visita ses enfants, M. et Mme P. Raiwet. Elle était accompagnée de son frère, M. Omer Cartier, de Veillardville, que tous ses amis étaient heureux de voir si bien quoiqu'il n'ait pas encore recouvré toutes ses forces après le grave accident de chasse dont il fut victime au mois de novembre dernier.

M. Langlois, de Wolseley, était ici par affaires récemment.

Mme Léo Jordens et Mlle A. Bonin se rendirent à Winnipeg pour quelques jours.

Naissance

A l'hôpital de Kipling, à M. et Mme Eugène Poncelet, une fille, Stella, née le 21 février.

La vérité a besoin d'une voix. Et la voix la plus puissante qui atteigne le grand public est encore aujourd'hui celle de la presse. — PIE XII.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Condoléances

Notre pasteur, M. l'abbé A. Moquin, apprenait récemment la mort de son père. Il se rendit à St-Lambert pour l'inhumation. M. Moquin était un pionnier de Gravelbourg où il était arrivé en 1911. Il y demeura jusqu'en 1928, puis s'établit à Makwa. Il résidait à St-Lambert depuis 2 ans.

Lui survivent, son épouse (née Thérèse Guertin), ainsi que ses fils, Arthur, notre curé, et Paul, de South Makwa, sa fille, la Rév. Mère St-Zacharie, directrice du couvent de St-Victor.

Nos plus sincères sympathies à notre dévoué pasteur.

Baptêmes

Joseph-William-Aimé, fils de M. et Mme Josaphat Lefèvre. Parrain et marraine, M. et Mme William Karry, oncle et tante de l'enfant.

Stephen-Keith, fils de M. et Mme Edgar Larivière. Parrain et marraine, M. et Mme Tom Donahue, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

M. Dumont Lepage, secrétaire-trésorier de la municipalité rurale de Gravelbourg, ainsi que M. A. Biffart, conseiller, assistaient dernièrement à la convention des municipalités rurales à Saskatoon.

M. et Mme Pouteaux sont de retour à Gravelbourg après avoir passé l'hiver avec des parents, en Angleterre.

Le jeudi 16 mars, les élèves du couvent célébraient l'anniversaire de notre évêque, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P. Il y eut quelques chants et le tout fut clôturé par quelques mots de Son Excellence.

Après plus d'une quarantaine d'années de travail au bureau de poste, M. Arthur Mailhot reçoit maintenant sa pension de retraite.

Les Dames de Ste-Anne tenaient leur assemblée régulière le dimanche 12 mars. On y présenta le rapport semi-annuel de la société, preuve évidente de son activité. Les Dames de Ste-Anne sont actuellement à l'oeuvre pour préparer la partie de cartes de dimanche prochain.

Voilà déjà quelques semaines que les exercices de chant préparatoires à la messe de Pâques sont commencés. Nous espérons que l'assistance aux pratiques continuera à être aussi nombreuse, sinon plus.

Gouret

Le gouret est certainement en vogue ici, dernièrement. Tous y prennent un intérêt plus ou moins vif, surtout depuis que les finales sont commencées. La première joute de cette série avait lieu ici, le vendredi 17 mars, entre Laflèche et le Collège. Après une partie très mouvementée, Laflèche sortait victorieusement. Cependant, nos vaillants Alouettes ne se laissent pas abattre si facilement. Et, les résultats sont encore à voir.

A une des dernières parties, Jeanne Forcier, fille de M. et Mme Albert Forcier, souffrit d'une blessure à la figure causée par une rondelle. Heureusement, ce ne fut pas grave et elle ne passa que quelques jours à l'hôpital.

La C.J.C.

La C.J.C. a été plutôt silencieuse dernièrement. C'est que les activités n'ont pas été très nombreuses.

Rien n'empêche que notre partie de cartes remporta un succès assez appréciable: $235.00.

Nous tenons à remercier tous les paroissiens qui sont venus nous encourager, ainsi que tous les membres pour leur coopération active.

Dimanche dernier avait lieu notre deuxième tournoi de quilles. Tous passèrent une soirée agréable. Les équipes de Paul Piché et d'Aimé Braconnier se rendirent en finale. Cette dernière remporta le plus grand nombre de points et se classa bonne première.

Notre propagandiste anglaise, Katherine Grill, passe actuellement quelques jours à l'hôpital. Espérons qu'elle sera de nouveau avec nous sous peu.

Courval

MM. et Mmes Lauria Blanchette et Jos. Arguin, ainsi que MM. Idola Goudreau et Gabriel Tremblay, visitèrent leurs parents et amis de Gravelbourg.

M. et Mme Robert Loiselle, de Willow-Bunch, sont en visite pour quelques jours au presbytère.

MM. Joseph et Wilbrod Tremblay furent appelés d'urgence auprès de leur vieille mère, malade à l'hôpital de Gravelbourg.

M. l'abbé F. Ducharme, curé, s'est rendu visiter ses ouailles à la mission d'Old Wives, pour la première fois depuis quelques mois.

Parties de cartes

Une partie de cartes organisée par une moitié de la paroisse, sous la direction de Mme Lionel Tremblay, aidée de Mme Julia Meili et de Mlle Rose-Marie Tremblay, vient de remporter un grand succès.

Nous remercions tous ceux qui ont si généreusement contribué et spécialement notre maître de cérémonies, M. Lionel Tremblay.

Cordiale invitation à tous de venir encourager l'autre moitié de la paroisse, dimanche prochain.

Prince-Albert

Soirée sociale

A la soirée sociale organisée par le Club Canadien à la mi-carême, il y eut partie de cartes et divertissements variés. Voici les noms des gagnants aux cartes: Mlle Alice Hewko et Mme Prince; consolation: Mlle L.-A. Sénécal et M. Georges Gardiner. Mlle Annette Detillieux devina le nombre de pois dans le bocal.

L'orchestre de la famille Poulin fit les frais de la musique. Une marionnette, dirigée par l'un des fils Poulin, exécuta toutes sortes de danses. Mlle Noëlla Poulin et M. R.-J. Nadeau rendirent un dialogue intitulé "Provençal et Armanda, de Montréal".

Un succulent goûter termina la soirée.

A la dernière partie de cartes organisée par le C. Y. O., les gagnants furent: pour les hommes, M. E. Perreault; pour les dames, Mme E. Ménard; les prix de consolation furent décernés à M. McDonald et à Mme Z. Bessette.

Chevaliers de Colomb

Le mardi 14 mars, les Chevaliers de Colomb furent convoqués en assemblée spéciale pour faire leurs adieux au R. P. L.-C. Latour, O. M. I., qui a été nommé procureur provincial des RR. PP. Oblats et pour exprimer leurs félicitations à leur curé, Mgr F. Boucher, qui a été élevé, il y a quelques semaines, à la dignité de prélat domestique. Les Chevaliers présentèrent des cadeaux au R. P. Latour et à Mgr Boucher. Le grand chevalier annonça ensuite à l'assemblée que le R. P. J. Valois, O. M. I., était nommé directeur de l'Orphelinat.

Willow-Bunch

Il a été décidé, à la dernière assemblée de la grande unité scolaire, qu'une école sera construite ici à Willow-Bunch cette année. Il est dans l'intention des autorités de terminer l'édifice pour le commencement de la prochaine année scolaire en septembre prochain. Les commissaires du district espèrent obtenir des religieuses pour enseigner aux garçons dans cette école.

* * *

Parmi nos malades nous remarquons: Mme A. Soucy, Mlle Doris Beausoleil, de Verwood, Mme P. Racine, Larry McGillis, MM. J. Chartrand, M. Goreau, W. Nevill, de Verwood, Mmes L. Béliveau et L. Rondeau, de Verwood, MM. H. Klyne, Jean Kitzler, de Harptree, MM. C. Knutson, G. Lacerte, Ronald Klyne, Mme Rasmussen, de Maxstone, Walter Smith, de Bengough, Shirley Rasmussen et C. Rasmussen, tous deux de Maxstone.

M. Walter Girardin, ancien commis au magasin coopératif, nous a quittés le samedi 18 mars pour retourner chez lui. Une veillée fut organisée en son honneur la veille de son départ.

Le samedi 18 mars, la C.J.C. tint, dans le magasin coopératif, une vente de pâtisseries au profit de l'hôpital.

Nos félicitations au comité en charge pour le beau travail bien accompli.

M. Walter Winslow est revenu parmi nous après avoir passé quelques semaines avec des parents et amis dans l'Est.

Une partie de cartes aura lieu le dimanche 26 mars, dans la salle des Chevaliers de Colomb. Venez vous amuser!

Saskatoon

La Caisse Populaire française de Saskatoon Ltée a tenu, le dimanche 12 mars 1950, sa huitième assemblée annuelle et générale. M. A. Martineau, président, présenta le rapport du comité des directeurs et remercia tous les membres de l'exécutif pour leur support et leur splendide esprit de coopération. Le rapport financier pour l'année 1949, présenté par le secrétaire-trésorier, M. Ch. Papen, se résumait comme suit (en chiffres ronds):

Actif	
En caisse et en banque	$ 5,500.00
Prêts en cours	35,300.00
Placements	5,000.00
Intérêts à recevoir	600.00
Total de l'actif	$46,400.00
Passif	
Parts sociales	$31,900.00
Dépôts	12,600.00
Dividendes autorisés	900.00
Fonds de réserves	1,000.00
Total du passif	$46,400.00

Les statistiques prouvent qu'à la fin de l'exercice 1949 la Caisse Populaire comptait 135 membres actionnaires et 157 déposants; qu'au cours de l'année, 56 prêts avaient été consentis pour un montant total de $29,500.00. $193,000.00 ont été prêtés aux membres depuis le début de l'organisation, au mois d'août 1942.

M. D. Rainville, président du comité de crédit, présenta son rapport et donna en détail les fins auxquelles les prêts avaient servi. M. R. Gobeil, chef du comité de surveillance, assura par son rapport que les livres et les comptes étaient parfaitement balancés et tenus en bon ordre. Dans une courte mais intéressante allocution, M. Gobeil fit ressortir l'importance que les membres devaient attacher à leur choix des officiers des différents comités qui forment l'exécutif d'une Caisse Populaire.

Après l'élection de nouveaux membres, l'exécutif pour l'année 1950 se compose comme suit:

Directeurs: MM. A. Martineau, président; A. Couture, vice-président; Ch. Papen, secrétaire-gérant; R. Brunelle, A. Longtin, Geo. Duey et E. Marcotte, directeurs.

Comité de crédit: MM. D. Rainville, A.-Y. Legars et A. Loiselle.

Comité de surveillance: MM. R. Gobeil, Maurice Marleau et R. Dupuis.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kilcs)

LUNDI 27 MARS
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 28 MARS
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Causerie de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 29 MARS
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—Forum de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 30 MARS
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Notre Français sur le Vif
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 31 MARS
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—L'Ecole des Parents
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 1er AVRIL
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Les fables de Lafontaine

CBFY, Verchères P.Q.

VENDREDI 24 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Tango-rumba
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
7.00—Chansons primées
7.30—Concert "Pop" de Toronto
8.30—Tambour battant
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Gérald Bales, organiste
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

SAMEDI 25 MARS
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Les amis de l'Art
1.00—L'opéra du Metropolitan
4.30—Variétés
4.45—La Survivance française
5.00—Interview du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—L'orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Radio-journal
8.05—Radio-hockey
9.30—Musique
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

DIMANCHE 26 MARS
11.00—Les Ballets
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
1.45—Notre Français sur le vif
2.00—Variétés
3.30—L'Heure du thé
4.00—Le Ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale
5.00—Musique légère
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Les plus beaux disques
6.30—Théâtre dans un fauteuil
7.00—L'Heure des vedettes
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Les Petites Symphonies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Festival de Bach
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

LUNDI 27 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Valses
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Le Choc des Idées
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Musique légère

MARDI 28 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Courrier de radio-parents
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Tzigane
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—La Voix du Canada
6.45—Chansonnettes
7.00—Les idées en marche
7.30—Orchestre symphonique de Tor.
8.30—L'école des parents
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Service français de la BBC
10.00—Adagio
10.30—Design for Listening (NBC)

MERCREDI 29 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Piano
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Folklore suédois
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 30 MARS
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Violon
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Le Curé de village
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

Elections en Russie



La radio de Moscou affirme que 99.96 pour-cent des électeurs se sont rendus aux urnes lors des récentes élections tenues dans l'Union soviétique. On voit ici l'un d'eux, le **premier ministre Joseph Staline**, qui dépose son bulletin de vote, en faveur de l'unique candidat du district électoral Lénine, de Moscou. Les électeurs n'avaient pas le choix, car partout, un seul candidat était proposé au peuple. (CW)

Meyronne

Mme O. Thuot et Raymond étaient en visite à Laflèche, dernièrement.

M. et Mme A. Therens et M. Albert Jetté se rendaient à Gravelbourg pour visiter Mme Joseph Jetté, patiente à l'hôpital. Ils ont aussi fait une courte visite à M. J. Moulin et à Mlle Moulin.

Mlle Annette Brisebois, e.-g.-m., est en congé chez M. et Mme J. Cafferty.

M. Jean Philibert, qui a passé quelques jours chez son frère, Edmond, vient de partir pour l'hôpital de Régina où il doit suivre des traitements.

Montmartre

M. et Mme Martial Beaudin désirent remercier toutes les personnes qui ont organisé une fête à l'occasion de leur anniversaire de mariage, dernièrement, ou qui ont contribué de quelque façon au succès de cette célébration. Ils gardent de tous un excellent souvenir.

Comité de l'A.C.F.C.

Le comité local de l'A.C.F.C. a organisé, le 12 mars, une soirée de cartes suivie d'un programme de chant et de musique. Une belle assistance a chaudement applaudi les participants.

Les tables étaient réparées et il y avait des cartes neuves, en plus de beaux dessus de tables, obtenus grâce à la coopération des dames et surtout de Mme Léo Coupal, qui reçut une motion de remerciements. M. Jos. Joubert était maître de cérémonies, tandis que M. Edmond Perras présidait.

Dumas

M. et Mme Rodolphe Zébière sont allés visiter leurs neveu et nièce, M. et Mme Jules Neuvraumont, et leurs vieux amis de Virden, Man.

M. Claude Giroux s'est rendu à Saskatoon comme délégué à la convention des conseillers.

M. et Mme J. Conrad, en visite chez leurs fils et belle-fille, ont été rappelés au chevet de leur mère malade.

Mme Joan Pothier, de Kennedy, qui a subi une opération à l'hôpital de Wawota, est retournée chez elle en bonne voie de guérison.

Naissance

M. et Mme Laurent Lemoine (née Elsie Moore), de Vandura, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Lauretta, le 14 mars, à l'hôpital de Wawota.

Viscount

Thé des Dames de l'Autel

Tous se rendirent en foule, le samedi 18 mars, au thé organisé par les Dames de l'Autel de la paroisse St-Alphonse de Viscount. Il y a eu aussi vente de pâtisseries et de travaux de fantaisie. Les recettes ont été très satisfaisantes. Les dames tiennent à remercier tous ceux qui ont bien voulu les encourager dans cette bonne oeuvre.

Çà et là

Le carnaval annuel qui eut lieu le 11 mars fut une soirée très mouvementée. De très beaux prix furent distribués aux concurrents. Mlle Joan Cox, de Plunkett, fut l'heureuse gagnante. Le tout a rapporté la jolie somme de $269.

M. C.-E. Dumontier, jr, était en visite en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme C.-E. Dumontier.

Le dimanche 2 mars, nos Canadiens du village se sont encore réunis chez Mme C.-E. Dumontier. Comme toujours le bridge et l'euchre battirent leur plein. Un goûter très appétissant fut servi. Tous s'en retournèrent enchantés.

M. et Mme P. Morelli, de Plunkett, accompagnés de leur fils, Bruno, et de l'épouse de celui-ci, sont partis le lundi 20 mars par train pour se rendre à Oshawa, Ont., où ils doivent faire l'achat d'un auto, avec lequel ils se rendront à Montréal visiter leur fils, Jim.

M. et Mme Louis Dupasquier, de Notre-Dame de Lourdes, Man., ainsi que leur jeune fille, sont chez leur fille et soeur, Mme Jos. Assié. Ils reviennent d'un voyage de deux mois et demi au cours duquel ils ont visité plusieurs états de l'Amérique, en particulier l'Oregon et la Californie. Ils se sont arrêtés aussi à Vancouver, C. B., où ils ont rendu visite à des parents et amis. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Ferland

Nos malades

Les dernières nouvelles reçues de Mme Alphonse Dion, qui a subi une opération à Québec, sont très encourageantes; la malade va très bien et est en bonne voie de rétablissement. Nous espérons qu'elle sera parmi nous avant longtemps et en bonne santé.

Va-et-vient

M. Alex. Laberge est allé en avion à Willow-Bunch où il a passé quelques jours chez son fils, Armand.

Notre postillon a repris son emploi. Il portera le courrier de Kincaid à Mankota et Ferland, 2 fois la semaine.

Mlle Lilianne Couture est allée passer quelques mois à St-Jean-Baptiste, Man., chez sa soeur, Mme Elphège Morin.

M. Alphonse Dion est revenu de Québec, où il a accompagné sa femme à l'hôpital.

Mme Armand Laberge et ses enfants, Roger et Suzanne, sont en visite chez M. et Mme Alex. Laberge.

M. Armand Laberge est venu passer queques jours chez ses parents, dernièrement.

M. René Couture est retourné à Willow-Bunch avec M. Armand Laberge. M. Couture sera employé au garage de M. Laberge.

M. Elie Dion est retourné travailler au collège de Gravelbourg.

M. et Mme Joseph-Edmond Chabot se sont rendus à Gravelbourg la semaine dernière, pour affaires, et ont visité en même temps M. et Mme R. Girardin et Mlle G. Chabot.

M. G. Fournier a passé quelques jours chez ses parents à Meyronne, il y a quelque temps.

M. et Mme E. Tardif sont revenus de Lac-La-Biche, Alta, où ils ont passé l'hiver.

M. C. Dion est maintenant employé au magasin de M. J.-A. Morin.

La Rév. Sr Marie de Jésus est venue remplacer la Rév. Sr Marie-Cécile qui est retournée au couvent de Ponteix.

M. J.-P. Larose est de retour de l'Alberta où il a passé l'hiver.

Quelques victoires à remporter

Voici, en un bref résumé, les domaines que la langue française a encore à conquérir dans les Services fédéraux. Il faudrait donc que soient reconnus:

1) Le français sur les chèques du Fédéral qui sont unilingues: d'Epargne de Guerre, d'Assurance-chômage, d'Allocations familiales, en dehors du Québec;

2) Le français sur les affiches, avis et service dans tous les bureaux de postes et douanes du pays (en dehors du Québec);

3) Le français à l'extérieur des wagons du réseau-état: les mots "chemins de fer nationaux", "wagon-lit", "wagon-restaurant", "wagon de première et de deuxième classe";

4) Le français dans les commandements des régiments à majorité française dans l'armée; sur les cartes du Ministère de la Défense nationale et de l'Intérieur en ce qui concerne les légendes et notations unilingues;

5) L'instruction française libre à travers tout le pays.

Le plus étonnant est que les Canadiens français acceptent sans mot dire une situation de seconde zone faite à leur langue, que les 6% de la population de langue italienne de Suisse et les 9% de celle de langue suédoise en Finlande ne connaissent pas et n'accepteraient pas.

On ne peut trouver admissible que la langue française, parlée par plus de 32% de la population canadienne et langue internationale par surcroit, soit à ce point mise au rancart.

D'où viendra la réaction?

A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

la somme de $12,500,000 provenant de la vente des liqueurs, tandis que les C.C.F. ont eu un profit de $31,000,000. Durant la période de l'administration libérale, le fédéral a versé à la province la somme de $37,000,000 en subsides ou octrois aux pensions des vieillards, tandis que durant les quatre dernières années l'administration C.C.F. a obtenu du fédéral la somme de $62,000,000. Donc l'administration actuelle a reçu d'Ottawa $58,000,000 de plus que n'a obtenu l'administration précédente. "Cependant, en dépit de cette différence, dit M. Culliton, le gouvernement libéral a montré un surplus de $7,000,000, tandis que le surplus de l'administration C.C.F. n'était que de $3,000,000 pour les quatre années. Et si les C.C.F. n'avaient employé que $18,000,000 du revenu des liqueurs pour équilibrer leur budget, ils auraient eu un déficit général de $15,000,000 pour les quatre années en question".

M. Culliton dit que le gouvernement C.C.F. ne prévoit aucunement pour l'avenir. Sa politique est de dépenser, dépenser toujours plus. La preuve que le gouvernement C.C.F. n'utilise pas ses gros revenus pour assurer une situation financière durable et saine' c'est qu'il se voit forcé d'augmenter la taxe d'éducation. Il nous semble que le gouvernement ne devrait pas être obligé d'augmenter les taxes, lorsque les revenus sont plus élevés que jamais. "Nous nous demandons comment les députés C.C.F. pourront expliquer d'une façon satisfaisante à leurs électeurs cette majoration de la taxe d'éducation," ajouta-t-il, "eux surtout qui avaient promis en 1944 d'abolir cette taxe, s'ils étaient élus".

M. Culliton reconnait le mérite du plan d'hospitalisation, mais il prétend que le gouvernement pourrait économiser dans sa méthode d'application et d'administration. Il reconnait aussi que le gouvernement C.C.F. a augmenté les services de santé, mais cela est dû à l'augmentation des revenus.

Programme de la voirie

M. J. T. Douglas, ministre de la Voirie, a annoncé que le gouvernement a décidé de paver des routes sur un parcours de 3,000 milles et d'aider les municipalités pour la construction des ponts. Le ministre n'a pas détaillé le programme, mais il a laissé entendre que les travaux seraient effectués sur la route trans-Canada et sur les routes et artères avoisinantes des villes. Le gouvernement a déjà dépensé beaucoup d'argent sur les routes. Nous avons maintenant en Saskatchewan 600 milles recouverts de macadam. Nous aurons besoin de $3,000,000 pour la reconstruction et la réparation des ponts en Saskatchewan durant les six prochaines années. Pour venir en aide aux municipalités, le gouvernement se chargera des frais de construction des ponts d'une longueur de 100 pieds et plus; et la moitié du coût des ponts d'une longueur de 20 à 100 pieds, tandis que les municipalités devront faire les frais des ponts de moins de 20 pieds. Au prix actuel de la construction, le ministère de la Voirie aura besoin d'un budget de $12,000,000 par année durant dix ans pour réaliser son programme.

Ne pas tuer la poule aux oeufs d'or

M. B. L. Korchinski, député libéral de Redberry, a déclaré que les législations sociales du gouvernement C.C.F. font tort à la Saskatchewan rurale. La politique du gouvernement force les cultivateurs à abandonner la terre pour la ville, ou à quitter la province. "Durant les neuf dernières années, dit-il, la population rurale a diminué de 100,000. Les organisations ouvrières aident le gouvernement de la Saskatchewan à 'tuer la poule aux oeufs d'or', parce que les villes n'existent que pour servir les cultivateurs".

Aider les instituteurs

M. J. G. Egntoff demande au gouvernement d'aider les instituteurs et les institutrices en assumant sa pleine responsabilité en éducation. Avant de songer à former de nouveaux instituteurs, le gouvernement devrait tout d'abord s'ingénier à garder ceux qui enseignent. Parmi les moyens que suggère M. Egntoff il mentionne l'augmentation des salaires, un choix plus sérieux des candidats à l'Ecole normale, l'amélioration des conditions de vie et un fonds de pension attrayant.

Les femmes sur le jury

L'Assemblée a adopté un bill qui permettra aux femmes de faire partie du jury dans les cours criminelles, si elles acceptent. Elles seront libres d'agir comme jurés sans être obligées de remplir cette fonction. "La raison qui a incité le gouvernement à accepter les femmes sur le jury", dit M. Corman, procureur provincial, "est que la femme doit jouir des mêmes droits et privilèges que l'homme". Mais celles qui seront choisies doivent être libres d'accepter ou non de faire partie du jury, parce que très souvent elles ne le pourront, en raison de leurs occupations domestiques.

Pour gagner des votes

M. Tucker, chef de l'opposition, a accusé le gouvernement C.C.F. de fermer les yeux sur la manière d'agir de ses représentants préposés au service de vente du poisson, qui avancent de l'argent aux pêcheurs dans le but de gagner leur allégeance politique. MM. Tucker et Culliton ont eu plusieurs prises de bec avec le ministre des Ressources naturelles, M. Brockelbank, au comité des corporations de la couronne, au sujet d'une réserve de $50,000 destinée à couvrir de mauvais comptes contractés par les pêcheurs. M. Culliton a forcé le ministre à admettre que certains de ces mauvais comptes étaient en-dessous de $10,000. "Etaient-ils au-dessus de $9,000?" demanda M. Culliton. Le ministre refusa de répondre, disant qu'il ne voulait pas dévoiler de noms par crainte de nuire à la perception de ces dûs. M. Culliton trouve qu'une dette de $10,000 est substantielle. M. Brockelbank répondit que ces avances d'argent avaient été consenties pour aider les pêcheurs. M. Tucker trouve très curieux que des employés du gouvernement puissent faire des avances d'argent si considérables sans se préoccuper de savoir si l'argent sera remboursé. "Ces mêmes employés" déclara, M. Tucker, "sollicitaient invariablement l'allégeance envers le parti C.C.F." M. Brockelbank nia catégoriquement que l'argent avait été employé à de telles fins.

Sagesse et diplomatie de S. S. Pie XII

(Suite de la première page)

Responsabilités Pontificales

La chronique de la diplomatie pontificale pendant ces dix dernières années constituera une des tranches les plus importantes de l'histoire universelle. Car S. S. Pie XII avait à tenir la barque de l'Eglise dans la voie tracée par l'Esprit Saint au milieu de la plus abominable des tempêtes humaines et de ses conséquences encore imprévisibles.

Ce fut d'abord la période d'avant guerre avec les agonies, les doutes les faux espoirs et les efforts surhumains pour éviter ou circonscrire le danger imminent. Puis la période de la guerre, où encore une fois des catholiques se battaient entre eux, où deux grandes hérésies sociales, le nazisme et le bolchevisme étaient aux prises dans un corps à corps mortel, où il fallait rappeler la doctrine de la charité à chaque occasion grave où les nations l'oubliaient. Enfin, la période actuelle de l'après-guerre, où il fallait éviter les excès de la haine, où il fallait rappeler les principes de la justice et du pardon méritoire, mais où il faut surtout défendre l'Eglise et toute civilisation contre les révoltants abus d'un communisme agissant qui voudrait couvrir toute la terre.

Diplomatie du Vatican

Parmi les multiples faits que nous pourrions citer, nous nous bornerons à rappeler les tentatives du Pape pour tenir l'Italie hors du conflit, la politique chrétienne proposée par l'**Osservatore Romano** en dépit des plaintes du gouvernement italien, les protestations du Saint-Siège au sujet de l'invasion de la Pologne et des excès des Nazis dans ce malheureux pays, les blâmes du Vatican à l'occasion de l'invasion allemande des pays neutres en bordure de la France, la prudence paternelle du Saint-Père à l'égard de la France envahie, ses protestations contre les bombardements de populations, et tous les ménagements du Vatican qui avait à défendre les intérêts de l'Eglise et de la vérité dans les phases changeantes de pays placés tour à tour sous le gant de fer nazi et sous la botte communiste.

Et nous ne devons pas oublier les efforts constants du Saint-Père pour épargner Rome de la destruction. Car on sait que la Ville Eternelle était menacée de servir de champ de bataille entre les armées alliées qui s'avançaient victorieusement vers le Nord, et les armées allemandes qui reculaient en bon ordre et qui avaient même, dit-on prévu de faire sauter des édifices romains avant leur retraite. On peut vraiment dire que le Saint-Père mérite toujours le beau titre de **Defensor Civitatis** que ses prédécesseurs gardent depuis le moyen âge.

A côté de tant de détails émouvants à chaque tournant de l'histoire de ces 11 dernières années il convient de citer la présence d'une quarantaine de missions diplomatiques permanentes auprès du Vatican. Cet appui international permet à S. S. Pie XII de réaliser des efforts surhumains pour faire prévaloir les idées de justice et de paix. Aussi faut-il espérer que le Canada, pays chrétien et en grande partie catholique, se décidera un jour à nouer des liens officiels avec le Saint-Siège.

Défense de la civilisation chrétienne

C'est surtout dans la difficile période de reconstruction, qui s'opère en ce moment sous la menace active du communisme, que S. S. Pie XII manifeste toute sa sagesse. Car il ne s'agit plus de concilier des peuples adversaires, d'essayer d'éviter des luttes sanglantes à motifs politiques, ou de rappeler la doctrine en face d'événements souvent provoqués dans l'affolement du conflit.

La détresse actuelle du monde a un caractère encore plus grave: il s'agit de diriger la conscience des individus et des peuples en face du plus terrible assaut que l'Eglise ait jamais connu, d'un assaut ouvert et direct contre la dignité humaine et chrétienne, contre la famille et la société, toutes menacées de catastrophes déchirantes comme cela se voit dans tous les pays satellites de la Russie et en Russie même. La persécution religieuse qui atteint les hauts dignitaires ecclésiastiques et les plus humbles chrétiens, affecte les institutions religieuses dans les pays même qui subissent la rage de la persécution.

Le Saint-Père tient souvent à souligner le sens des temps épouvantables que la chrétienté traverse en ce moment. L'été dernier, il sévissait contre les communistes par un décret d'excommunication majeure du Saint-Office, précisant l'impossibilité pour un catholique de coopérer volontairement et ouvertement avec le communisme. Par contre, S. S. Pie XII rappelle souvent aux hommes de bonne volonté de travailler ensemble pour l'instauration du règne chrétien de la justice et de la paix dans la charité. Son exhortation de Noël en 1949 vient de recevoir en quelque sorte un complément pratique dans la permission que le Saint-Office accordait le 28 février aux catholiques sous certaines conditions, au mouvement oecuménique.

La personne du Souverain Pontife

Qu'on nous permette d'ajouter que cette admiration va aussi, pour notre compte, à la personne même du Souverain Pontife, qui eut la grande générosité de nous recevoir il y a quelque temps, alors que Rome se préparait pour l'ouverture de l'Année sainte. Dans la petite salle où Sa Sainteté allait nous recevoir en audience spéciale, le voici qui apparait devant nous avec sa silhouette blanche, à la démarche digne et souveraine, le regard paternel et vif, avec des paroles pleines d'encouragement et de bonté. Pendant cette douzaine de minutes que dura notre entretien, nous avions vraiment l'impression de vivre les instants les plus inoubliables de notre carrière: car c'était le représentant du Christ sur terre, celui qui a l'Esprit-Saint pour guide dans son pontificat, qui nous parlait et qui nous interrogeait avec un intérêt serein et impressionnant.

Malgré ses 74 ans, le Saint-Père avait une mine excellente et un aspect réjouissant de santé: car il allait bientôt commencer à vivre, comme la figure principale, les événements épuisants mais édifiants de l'Année sainte qu'il avait proclamée pour la sanctification des âmes et la paix des nations. Jusqu'ici, Sa Sainteté a déjà merveilleusement rempli ses fonctions. La légère indisposition qui vient de la retenir pendant quelques jours, n'est plus qu'un souvenir. Avec son coeur compatissant, le Saint-Père ne veut pas désappointer les foules de pèlerins qui vont à Rome de bien loin pour gagner les indulgences jubilaires et voir le Père commun des chrétiens.

Dans ce onzième anniversaire du pontificat de S. S. Pie XII, tous les catholiques doivent se grouper ardemment autour de la Chaire de Pierre, pour prendre une pleine conscience de leurs devoirs de chrétiens et de leur attachement aux directives du Pape pour hâter l'avènement permanent du Christ dans le monde.

Cinq nouveaux saints montent sur les autels

VATICAN — Un consistoire a été tenu la semaine dernière au Vatican pour la canonisation de cinq bienheureux, dont deux italiens: Vincenzo Maria Strambi, évêque de la congrégation des Passionnistes, Maria Goretti, vierge martyre, une Française, Marie-Emélie de Rodat, fondatrice des Sœurs de la Ste-Famille, un Espagnol, Antoine-Marie Claret, évêque, fondateur des missionnaires fils du Coeur-Immaculé de Marie, et une Equatorienne, Maria Jesus Paredes.

La cérémonie s'est déroulée dans la salle du consistoire, où les membres du Sacré-Collège attendaient le Souverain Pontife qui, après avoir pris place sur le trône, reçut leur acte d'obédience. Le maître des cérémonies a prononcé ensuite les mots "extra omnes" et toutes les personnes présentes, à l'exception des cardinaux, ont quitté la salle. Ceux-ci ont formulé alors chacun à tour de rôle leur avis au sujet des canonisations proposées.

Une fois le vote obtenu, le pape a proclamé les canonizations et agité une sonnette, faisant rouvrir les portes de la salle, afin d'y admettre les dignitaires ecclésiastiques pour la célébration du consistoire public.

A l'issue de ce dernier, le pape a imposé dans la salle du trône le rochet à N. M. S. S Samero et Lombardi, qui viennent d'être nommés nonces en Colombie et au Venezuela.



POUR VOUS, MESDAMES



Le foyer et les fréquentations

Que de fois avons-nous entendu cette exclamation d'une mère de famille ayant une fille de 18 ou 20 ans: "Que j'ai de la misère avec ma fille! Pas moyen de la garder un soir à la maison; elle a un 'chum'!"

Le problème peut sembler difficile à résoudre pour une mère dont la fille, sortant à peine des études, commence à recevoir régulièrement un amoureux. Si les fréquentations se faisaient, comme elles doivent se faire, à la maison, il n'existerait pas de problème. Mais, hélas! il faut bien le dire: la mère, qui tient à se reposer, veut se coucher à bonne heure et se lasse de chaperonner, seule dans la salle à diner ou la cuisine, les amoureux qui veillent au salon. Elle est fière, le soir, de les voir partir.

Fréquentations modernes

Cette méthode de fréquentations modernes est peinte dans cette seule expression: "Je sors avec Untel"; "Je sors avec Unetelle". Les fréquentations se font au dehors du foyer. Pourquoi? Je ne voudrais pas avoir l'air ici de faire un sermon, mais il faut bien reconnaître que ceci est vrai.

Dans le siècle actuel les endroits d'amusements ne manquent pas et sollicitent de tous côtés les jeunes de la génération qui recherchent avant tout le plaisir, car "il faut bien que jeunesse se passe". Et souvent l'intérieur du foyer est si peu attirant, si peu amusant qu'on cherche à s'en évader le plus possible. La maison devient un hôtel où l'on entre pour prendre les repas et se coucher, très tard, la nuit.

Un foyer heureux, accueillant, où la mère et le père se feraient les compagnons de leurs enfants, les aideraient à résoudre leurs problèmes, les distrairaient de leurs besognes quotidiennes, — ce foyer, dis-je, — serait recherché de tous les jeunes qui voudraient goûter à un plaisir honnête dans une amicale atmosphère de famille. Et les jeunes resteraient à la maison au lieu d'aller souvent s'ennuyer, par snobisme, ou pour faire comme les autres, dans des endroits où l'on est censé s'amuser.

Confiance gagnée

Et les parents qui s'efforceraient ainsi d'organiser les loisirs de leurs enfants et même d'y prendre part auraient toute la confiance de leurs grands garçons et de leurs grandes filles qui n'hésiteraient pas à confier à leurs compagnons de jeux leurs troubles, leurs peines, leurs problèmes, qui se résoudraient d'eux-mêmes avec l'expérience de leur papa et de leur maman.

Et c'est à la maman qu'il importe de créer à la maison une telle atmosphère qui favorise singulièrement l'amitié entre tous les membres de la famille et peut y faire naître un esprit d'entraide où tout le monde peut y gagner. Une maison n'est pas un couvent mais il est bon quand même d'y instaurer un règlement.

Chères mamans, avez-vous songé à faire de votre maison un lieu où l'on s'amuse en famille, où il fait bon vivre?

Sourire du printemps

Tandis qu'à leurs oeuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement, lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houppe de Cygne,
Poudrer de frimas l'amandier.

La nature au lit se repose;
Lui, descend au jardin désert
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête
Il dit: "Printemps, tu peux venir!"

Théophile GAUTHIER.

Les légumes à l'honneur

Nos menus de Carême se composent principalement de légumes et de poisson. Mettons donc les légumes à l'honneur. Ils constituent notre principale source de vitamines et représentent une nourriture substantielle.

On peut les dresser avec une infinie variété; ne les confinons pas dans le rôle habituel de garniture. Mettons de la fantaisie dans leur préparation. Tous les légumes sont bons, sachons nous en convaincre.

Chou farci

1 gros chou
1 tasse d'oignon haché
2 c. à soupe de beurre
1 tasse de riz cuit
1 c. à thé de sel
½ livre de boeuf haché
1 pincée de poivre
1 boîte de 8 onces de crème de tomate
¾ tasse de crème sûre

Enlever 12 à 14 feuilles sur le dessus du chou. Les faire cuire à l'eau bouillante durant quelques minutes; quand elles sont tendres, enlever l'eau et les faire refroidir. Faire sauter l'oignon dans 1 c. à soupe de beurre; ajouter le riz et le boeuf; assaisonner et bien mélanger. Mettre 1 c. à soupe enfêtée de viande dans chacune des feuilles de chou; rouler et fixer avec une corde. Disposer les rouleaux au chou dans une poêle et faire dorer dans le reste du beurre. Enlever du feu et mettre les rouleaux dans une casserole allant au four. Couvrir de sauce tomate et cuire à four modéré (350° F.) durant 45 minutes. Ajoutez la crème sûre et cuire de nouveau 5 minutes de plus. (4 portions).

Carottes servies avec morue

(Pour 4 personnes: 1½ livre de carottes).

Faites cuire dans très peu d'eau les carottes, épluchées, lavées et coupées en rondelles. Salez et ajoutez du beurre. Mettez un tout petit peu de muscade pour relever le goût. Laissez évaporer l'eau complètement, passez les carottes au moulin à légumes. Gardez-les bien au chaud.

A part, faites une sauce béchamel assez épaisse à laquelle vous ajouterez une noix de beurre. Mélangez la sauce et la pulpe des carottes. Servez sur un plat rond en mettant la morue bouillie et assaisonnée au centre avec une couronne de très minces rondelles de pain passées à la poêle.

Choux-fleurs à la normande

(Pour 4 personnes: un beau chou-fleur).

Faites blanchir le chou-fleur 20 minutes dans de l'eau chaude salée après l'avoir soigneusement épluché et lavé.

Dans une casserole, mettez une grosse noix de beurre: dès qu'il commence à fondre, délayer environ 2 c. à soupe de farine. Mêlez bien. Incorporez petit à petit un peu d'eau froide en remuant sans arrêt. Eclaircir jusqu'à consistance voulue. Assaisonnez à votre goût; au moment de servir et hors du feu, ajoutez un jaune d'oeuf et le blanc battu en neige, mélangez soigneusement. Versez cette sauce très chaude sur le chou-fleur et servez.



Vous pouvez nettoyer les sommiers des lits avec une lavette que vous aurez plongée dans de la cire liquide. La cire enlève la poussière et empêche la rouille.

Rêves d'intérieur réalisés

Tant de jeunes mariés et même des travailleuses sont obligés, aujourd'hui, de restreindre leur logement, faute d'en trouver, bien entendu, et jettent leur dévolu sur un vaste studio ou une grande pièce. Avec beaucoup d'ingéniosité et de goût, ils arriveront sans trop de frais, à se créer un agréable "petit chez eux".

Cuisine improvisée

Ils peuvent, s'ils ne disposent pas d'une petite cuisine, installer le nécessaire dans un coin du studio dissimulé par un paravent. Cette cuisine improvisée peut se fermer, grâce à ce paravent monté sur des roulettes, et suffisamment stable pour qu'on y puisse accrocher des balais, des torchons, etc. Vous aurez donc un côté cuisine-salle à manger et un côté chambre.

Cuisine "salle à manger"

Du côté cuisine-salle à manger, prévoyez pour ranger vaisselle et verrerie, un petit buffet, à deux corps, remplacé au besoin par un rayonnage, que fermeront des portes ou des rideaux de toile cirée. Même toile cirée sur la table pliante qui ne s'ouvrira qu'à l'heure des repas et laissera ainsi plus d'espace libre. Des chaises pliantes, permettront d'en tenir quelques-unes en réserve, toutes peintes comme la table, de couleur claire et revêtues de coussins-galettes en toile cirée. Ayez un petit poêle électrique avec réchaud superposable. Et vous voilà prêts à cuisiner.

Décoration de la chambre

Quant au côté chambre, une peinture claire habillera les murs et les boiseries d'une couleur gaie: rose, bleu pâle, vert pâle ou citron. Le lit, un simple divan, s'adossera à un rayonnage formant bibliothèque. Et peut-être aurez-vous la chance d'avoir un placard pour ranger linge et vêtements. Sinon, une commode, une penderie remplaceront l'armoire souvent impossible à caser. Divan, fenêtre et placard seront garnis du même tissu imprimé. La cretonne est tout indiquée parce que gaie et pratique. Une table de travail, une chaise égayée d'une housse, un fauteuil tendu du même tissu: voilà une chambre agréable.

Elle deviendra même confortable si vous la dotez pour les jours froids d'une fournaise-cabinet à l'huile qui a vraiment l'apparence d'un meuble.

Ne les humiliez jamais

Rien de plus sensible que l'amour-propre de l'enfant; rien de plus aigu que son besoin d'être jugé favorablement, d'être apprécié de ceux qui le connaissent, d'être présenté aux étrangers sous son meilleur jour.

Punir un enfant, en lui faisant publiquement honte de sa conduite, est une faute grave, susceptible de provoquer de redoutables conséquences: peut-être une révolte intérieure; peut-être aussi un sentiment de haine à l'égard de la personne qui châtie malencontreusement, sentiment dont on ne peut jamais être assuré qu'il ne laissera pas de traces.

Le punir seul

C'est toujours seul à seul avec l'enfant qu'il faut examiner sa conduite, lui adresser les observations nécessaires, lui infliger la punition méritée. Et, au cours de ce règlement privé, ne l'obligeons jamais à demander pardon. Sachons obtenir qu'il répare sa faute, qu'il la rachète, qu'il présente des excuses si la politesse l'exige, mais, pour le pardon, attendons qu'il le sollicite de lui-même. S'il le fait spontanément, il n'en conservera aucune blessure d'orgueil.

Ne pas révéler ses défauts

Gardons-nous aussi de cette habitude qu'ont certains parents de révéler à autrui, en présence de l'enfant, ses défauts, ses défaillances ou ses faiblesses. L'enfant, diminué ainsi aux yeux des autres et aux siens, — et cela sans contrepartie aucune — risque d'être entraîné à faire un complexe d'infériorité dont il aura peut-être grand mal à se débarrasser plus tard. Dans d'autres cas (ce qui n'est pas moins dangereux), il pourra fort bien être amené à prendre la résolution de se conduire désormais selon sa réputation au lieu de chercher à donner de lui une opinion toujours plus favorable.

Lui faire confiance

L'enfant a généralement à coeur de répondre à l'idée qu'on se fait de lui, à l'idée qu'on donne de lui, à mériter la confiance qu'on met en lui. Au lieu de froisser son amour-propre, sachons discrètement mettre ce sentiment au service du but vers lequel nous désirons peu à peu conduire les jeunes êtres que nous élevons.

Marguerite REYNIER.

Pénitences de carême cassées! . . .

NOUVEL APPEL AVANT LA SEMAINE SAINTE

Que de fois et sur quels tons depuis le début du carême, ne l'avons-nous pas entendu cet aveu: "Ah! je m'étais pourtant promis de tenir . . . J'avais pris comme principale résolution d'aller à la messe tous les jours; mais, une semaine à peine après le Mercredi des Cendres, mon cadran n'a pas sonné . . . ou ma mère ne m'a pas réveillé . . . ou il pleuvait . . . ou j'avais un gros mal de tête (autant de têtes, autant de prétextes), j'ai cassé ma pénitence".

"Moi, je m'étais dit: bien fin celui qui me fera fumer une seule cigarette d'ici Pâques . . . Trois jours plus tard, je fus pris soudain d'une irrésistible envie de fumer, et me sentis faible; je me raisonnai d'abord, puis rageant, pestant, n'en pouvant plus, je cassai ma pénitence."

Oh! faiblesse humaine . . .

"Eh moi donc! je m'étais juré de me marcher sur la langue plutôt que de manquer à ma promesse de ne pas médire ni calomnier telle personne: le soir du Mercredi des Cendres, ma pénitence était déjà à l'eau."

Et la liste pourrait s'allonger indéfiniment de ces aveux qui sont presque des actes de vantardise, tant ils se multiplient et semblent de mise à mesure que le carême avance. Et nous n'avons rien dit de ceux qui jeûnent jusqu'au jour très tôt arrivé où un léger malaise les jette dans un doute affreux: "Si je continue de jeûner, je nuis à ma santé". Alors, on court vite chercher une dispense, ou plutôt on casse le jeûne, on attend quinze jours, un mois, et puis l'on demande la dispense. Si elle est refusée, ça fera cela de gagné! . . .

Ignorance ou . . . mauvaise volonté?

Comment qualifier tous ces stratagèmes? d'ignorance ou de mauvaise volonté? Oui et non; de supercherie du diable? Oui, certainement. Qu'ils sont nombreux les braves qu'une seule supercherie du démon réussit à tromper! En principe, les catholiques savent bien que le carême est un temps de pénitence.

Le commandement de l'Eglise: "Quatre-Temps, vigiles jeûneras et le carême, entièrement", qui complète la parole de l'Evangile: "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous", on le connait bien, on l'admet aussi. On en fait même son profit, puisque avec le commencement du carême, on prend des résolutions, on se lie à des promesses comportant quelque chose de cruel, de mortifiant pour l'âme. L'on n'ignore pas que par la pénitence, l'on expie ses fautes, l'on mérite pour le ciel, l'on se sauve du purgatoire . . .

Négligence coupable

Pourquoi alors, à la première difficulté, au premier manquement à sa pénitence, renonce-t-on à poursuivre ce à quoi l'on s'est engagé par esprit de pénitence? Comme si le carême cessait le jour où l'on casse sa pénitence; comme si l'on n'avait pas le droit de se reprendre! Il y a des âmes qui seront bien mal prises le jour où elles paraîtront devant Dieu . . . Malheur à celles qui n'auront pas su profiter du temps de la miséricorde.

Réfléchissons sérieusement

L'obligation que nous avons, comme catholiques, de faire pénitence est aussi impérieuse, aussi grave que celle qui nous astreint à assister à la messe le dimanche ou celle qui nous défend de tuer ou de voler. Y pensons-nous sérieusement?

Y pensons-nous, alors que l'Eglise par la liturgie, par la loi de l'abstinence et du jeûne, par les retraites, nous place devant des réalités aussi évidentes, aussi pressantes que le temps du carême, où tout nous invite au renoncement, à la mortification de notre nature égoïste et jouisseuse. Sachons réfléchir sur les grandes vérités.

Si tant de peuples aujourd'hui sont à la merci d'une poignée d'idiots qui leur préparent les pires catastrophes, c'est que l'homme a fermé les yeux à la vérité et, s'étant de lui-même enlisé dans le matérialisme, il est devenu incapable de penser sérieusement, de méditer sur lui-même et sur sa destinée.

Coopérons à l'oeuvre de notre salut

Ce serait si facile d'expier volontairement et d'acquérir des mérites au poids de l'éternité, si l'on savait tout simplement utiliser à plein ces semaines de grâce, sans se décourager, sans faillir au moindre choc. Si Boileau a pu dire à propos d'un travail littéraire: "Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage", que ne faut-il pas penser du travail de notre sanctification, de notre salut? . . . Ne serait-il pas opportun de nous ressaisir avec les derniers jours du carême?

La Semaine Sainte nous rappelle le Sacrifice du Golgotha, la mort de l'Homme-Dieu qui a sauvé le monde. Mais le Christ n'opérera vraiment son oeuvre de salut que si nous y joignons nos petites "morts" personnelles que sont nos sacrifices, nos pénitences.

Si le carême n'a pu jusqu'ici nous conquérir, que la Semaine Sainte au moins nous permette de nous reprendre. Ainsi nous n'aurons pas tout perdu.

Léo FOREST.

Pour un heureux mariage

Le mariage peut être d'institution divine, mais certains ménages, pour une raison ou pour une autre, sont souvent portés à ne plus le croire, tant l'atmosphère de leur foyer ressemble à celle d'un enfer plutôt que d'un paradis.

C'est ce que déclare le Dr Louis Bienstock dans un récent article qu'il consacre aux cinq commandements pour un mariage heureux.

1) N'attendez pas de trouver la perfection chez votre conjoint! Souvent, en essayant de corriger votre mode de vie et vos habitudes vous tuerez le goût de vivre.

2) Combattez la monotonie. Il n'y a rien de plus ennuyant que les choses monotones et la routine. La variété est non seulement le sel de la vie mais aussi celui du mariage.

3) Respectez l'opinion de votre mari ou de votre femme. Les querelles résultant de divergence d'opinion parfois à propos de choses insignifiantes, sont un peu enfantines. La paix dans le foyer est presque toujours le produit d'un compromis.

4) Développez des intérêts communs: il doit y avoir une similarité de goûts aux points de vue physique, mental, émotif et spirituel.

5) Soyez comme des associés. A moins que vous n'établissiez votre mariage sur les bases d'une véritable société, il ne peut y avoir de coopération ni d'entente possible.

Et l'auteur conseille en plus aux époux d'être généreux, de demeurer loin des beaux-parents, de respecter les affaires personnelles et l'intimité du mari ou de la femme, de toujours dire la vérité et surtout de continuer à s'aimer dans une communauté d'esprit et de goûts dans un foyer où règne le bonheur.

Les conditions du sommeil

Le sommeil est le meilleur réparateur de forces que nous offre la nature. Pouvoir et savoir dormir le temps nécessaire, en faisant abstraction de tous ses soucis, c'est la meilleure garantie de durée et d'équilibre pour le système nerveux et tout l'organisme.

Pour s'endormir facilement, le soir, il faut être fatigué physiquement et ne pas l'être nerveusement: d'où l'importance d'une quantité suffisante d'exercice physique et, sur la fin de la journée du ralentissement du travail de la tête.

Un peu d'exercice physique, la flexion répétée des membres inférieurs, en particulier, servira à activer la circulation du sang et préparera le sommeil.

Aération suffisante

Pour profiter du sommeil, il faut d'abord que l'aération de la pièce soit suffisante: donc changer l'air avant de se mettre au lit, et tenir la fenêtre ouverte si l'air n'est pas trop froid. Ceux qui souffrent de bronchite ou de maux de gorges ne doivent jamais dormir à l'air froid. Si la fenêtre est fermée, tenir ouverte la porte de sa chambre, pour profiter du cubage d'air emmagasiné dans la pièce ou le corridor voisin.

Meilleure position

La meilleure position pour dormir est de se coucher sur le côté droit. Le coeur se trouvant ainsi au haut de l'organisme a moins d'efforts à faire pour assurer la circulation minima requise durant le sommeil. On remarque que se coucher d'abord sur le côté gauche pour changer après cinq ou dix minutes de repos amène presque toujours immédiatement le sommeil.

Siestes

Le sommeil est aussi utile dans le jour. Après un premier effort, l'avant-midi, quelques instants de sommeil ou du moins de repos amélioreront sensiblement le rendement des nerveux. Pour tous, surtout pour les intellectuels, une sieste, quelque courte qu'elle soit, après le repas du midi, garantira un meilleur rendement aux dernières heures du travail.

Importance du sommeil

Le sommeil est un contre-poison et un tonique mystérieux que nous offre la nature, et on ne peut le remplacer. Il faut savoir l'utiliser rationnellement, et récupérer le plus tôt possible ce qu'on en a perdu.

Georges ARTEL.

Non . . . vous ne voyez pas double, il s'agit bien de 19 paires de jumeaux

Il y a à peine quelques semaines paraissait dans cette page une photo représentant 17 paires de jumeaux qui fréquentent l'école de la paroisse du Bon Pasteur à New-York. Ce fait était considéré comme unique! Mais voici que nous parvient une autre photo, qui semble vouloir lancer le défi à la première: il s'agit, cette fois, de 19 paires de jumeaux (comptez-les) qui fréquentent l'école du Sacré-Coeur de Baltimore, Md.

Le Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous me donner une adresse où je pourrais me procurer les encycliques?

R. — Ecrivez à la Librairie d'Action Catholique, 1 boulevard Charest, Québec, Québec.

* * *

Q. — Vous qui êtes l'amie de tous, pouvez-vous me dire où je pourrais faire publier une histoire que j'ai écrite concernant la rude vie que menèrent les premiers colons qui ont fondé ma paroisse? Toutes les histoires qui sont écrites au sujet de la Saskatchewan le sont en anglais et décrivent la vie de gens d'autres nationalités. Il n'y a jamais eu, à ma connaissance, un roman de la vie des Français qui ont tant travaillé dans l'Ouest canadien. C'est un fait que je déplore et je voudrais y remédier, car je suis un ardent défenseur du français dans notre province. FRANÇAISE.

R. — Je crois que si vous écriviez au secrétaire de l'A.C.F.C. à Vonda, Saskatchewan, il vous renseignerait et serait très heureux de votre initiative. Je vous souhaite bonne chance, et au plaisir de vous lire.

* * *

Q. — Je désire m'abonner aux Annales de Notre-Dame du Cap. Veuillez avoir la bonté de me dire où je dois m'adresser, s'il vous plait. Je trouve votre courrier très intéressant et vous remercie de vos bons conseils. LECTRICE ASSIDUE.

R. — Vous n'avez qu'à écrire au R. P. Directeur, Annales de Notre-Dame du Cap, Cap-de-la-Madeleine, Québec. Merci de vos bonnes remarques. Je suis heureuse d'avoir pu vous aider.

* * *

Q. — J'ai une robe de velours qui est devenue luisante. Que puis-je faire pour lui rendre sa belle apparence? Merci d'avance. — CURIEUSE.

R. — Si vous avez une baignoire dans la maison, suspendez votre robe au-dessus et faites couler l'eau très chaude afin d'avoir beaucoup de vapeur. Votre robe retrouvera son lustre propre. Si vous ne pouvez employer ce moyen, faites chauffer de l'eau bouillante dans une bouilloire, tournez votre robe à l'envers et, avec beaucoup de soin, afin de ne pas la brûler, faites passer les parties luisantes devant la vapeur. Si vous le désirez, vous pouvez passer toute votre robe ainsi à la vapeur. Si le tissu résiste à ces moyens, il vous faudra la confier à un nettoyeur commercial.

* * *

Q. — Nous avons une maison neuve que nous aimerions faire bénir. Comment devons-nous agir pendant la bénédiction et devons-nous offrir quelque chose au prêtre qui se dérangera pour le faire? Si nous avons des invités, devons-nous servir un goûter? Nous comptons sur vos conseils et vous remercions beaucoup. — NOUVEAUX-RICHES.

R. — Vous recevrez des proches parents ou des amis très intimes et vous pourrez servir un verre de vin suivi d'un léger goûter. Quand le prêtre partira, vous pouvez lui remettre, dans une enveloppe, une offrande pour ses oeuvres en guise de remerciement.

* * *

Q. — Pour clore une discussion qui risque de devenir une querelle, voulez-vous nous dire quand le vingtième siècle commencera sa deuxième moitié? PAISIBLE.

R. — Le 1er janvier 1951 le siècle entrera dans sa deuxième moitié, c'est-à-dire quand il aura cinquante ans révolus.

* * *

Q. — Pouvez-vous me dire si la reine Victoria de Grande-Bretagne était catholique romaine? On m'assure que tel était le cas et j'ai peine à le croire. Est-ce que la loi n'exige pas que le souverain britannique soit anglican? Je vous remercie beaucoup. — MOQUEUSE.

R. — Vous avez raison. La reine Victoria n'était pas catholique romaine, et la loi défend au souverain britannique de l'être.

* * *

Q. — Je désire faire un cours qui me donnera les qualifications d'un chimiste et je voudrais savoir combien d'années sont requises pour le compléter. Pouvez-vous me dire où je pourrais obtenir ces renseignements. Je vous remercie. STUDIEUX.

R. — Il vous faudra écrire à l'Université du Manitoba, à Winnipeg, pour avoir des renseignements détaillés au sujet de ce cours. C'est sans doute celui de la Faculté des Sciences qui conduit au baccalauréat ès sciences, et il dure quatre ans. Les conditions d'admission peuvent varier selon les cas, et je ne risquerai pas de vous en soumettre ici.

* * *

Q. — Nous aimerions savoir s'il y aurait moyen de nous procurer l'histoire de Louis Goulet telle que racontée dans "La Liberté et le Patriote", l'an dernier. Merci. — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R. — Je le regrette, mais cette histoire n'a pas été publiée sous forme de livre et je ne saurais vous dire comment vous la procurer.

LOUISE.

La mode pratique



2059
SIZES 10 - 40

Prix de chaque patron: 25 sous

Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

(Envoyer monnaie seulement)

No du patron ....
Grandeur ....
En français ☐
En anglais ☐
Nom ....
....
Adresse ....
....

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le ver "fil de fer"

On peut soupçonner la présen[illegible]e du ver "fil de fer" (wireworm) [illegible] de manques dans [illegible] de grain récemment [illegible], surtout si le [illegible] chaque [illegible] endroit dans le champ [illegible] pousse normale[illegible] dans les dernières [illegible] feuille ce[illegible] plants affectés [illegible] plus de doute [illegible] dans la terre [illegible] endommagé. C'e[illegible] luisante [illegible] jaunâtre, au corps recouvert d'u[illegible] solide: de là lui vient [illegible] ver "fil de fer". C[illegible] vit de 5 à 10 années dans [illegible] métamorphose ensuite [illegible] adulte, qui dépose ses oeufs dans le sol. Les [illegible] sont de diverses grosseurs et grandeurs, suivant leur âge. Elles se nourrissant de toute[illegible] une préfére[illegible] pour les champs [illegible] et les plantes domestiques.

Le ver "fil de fer" ne coupe pa[illegible] du jeune plant, il se [illegible] tente de ronger l'intérieur du [illegible] récemment semé et l'inté[illegible]. Le jeune plant [illegible] endommagé meurt en lan[illegible]gueur, la feuille du centre est la première à flétrir. Il arrive par[illegible] qu'un champ devient infesté à tel point que la récolte est complètement détruite: il ne reste alors que quelques plantes disséminées ici et là où la terre a été tassée par les roues du semoir ou du tracteur. Il ne faut pas confondre ces dommages avec certaines formes de pourriture des racines qui causent le flétrissement des feuilles extérieures.

Le ver "fil de ver" se trouve ordinairement dans les terrains qui ont été négligés, où il ne se fait pas de jachères régulières et où la même plante est cultivée pendant plusieurs années consécutives. Il cause souvent des dommages dans les premières années [illegible] qu'un champ a été cassé, puis il disparaîtra pour quelques années quitte à revenir plus tard s'établir en permanence.

Aucun moyen efficace n'exis[illegible]te pour débarrasser un terrain de cette peste mais on peut en réduire le nombre et protéger efficacement nos récoltes si on adopte des méthodes rationnelles de culture. La jachère d'été doit être faite de façon à ce que le champ soit maintenu exempt de toutes mauvaises herbes à partir de la mi-juin jusqu'à la fin de juillet, ceci pour empêcher les [illegible] de trouver la nourriture [illegible]. Si l'on prend la précaution de ne travailler que la surface du sol, ce moyen de contrôle est effectif. Les autres précautions à prendre dans le cas d'un champ très infesté est de semer un peu plus dru que d'habitude et de ne semer que dans un sol très bien affermi. S'il devient nécessaire d'ensemencer à nouveau un champ où la récolte a été complètement détruite, il vaut mieux se servir d'avoine ou d'orge, ces grains étant moins susceptibles d'être endommagés par le ver "fil de fer".

Arthur DUMAIS.



Le patron des fermiers américains

Une photo de saint Isidore est superposée sur le texte dans lequel la Sacrée Congrégation des Rites proclame saint Isidore patron des agriculteurs américains.

Le prix de revient à la basse-cour

L'aviculture traverse une période difficile et l'intervention du gouvernement sur le marché des oeufs ne saurait être l'unique remède à la situation. Le producteur lui-même doit, suivant les conditions particulières où il se trouve, organiser sa basse-cour sur une base économique. Bien des améliorations ne peuvent s'effectuer du jour au lendemain, mais il est quand même bon d'avoir à l'esprit les moyens à prendre pour réduire le coût de production des oeufs. En voici quelques-uns suggérés par M. M. S. Gutteridge, directeur de l'Aviculture au ministère fédéral de l'Agriculture.

1) La grosseur du troupeau a un mot à dire dans les revenus du poulailler. Une enquête faite en 1947 dans près de 500 poulaillers par le service fédéral de l'Economie rurale montre un revenu de 45 cents par heure de travail avec un troupeau moyen de 154 poules et de $1.00 l'heure avec un troupeau moyen de 994 poules.

2) L'efficacité de la main-d'oeuvre est un important facteur au poulailler comme dans tous les autres départements de la ferme. Il peut être relié justement à la grosseur du troupeau et aux dispositifs modernes dont on se sert pour épargner du temps, comme les trémies et les abreuvoirs automatiques, par exemple. Suivant l'enquête précitée, les revenus par heure de travail étaient de 20 cents dans les poulaillers où il fallait 82 minutes par jour pour prendre soin de 100 poulettes alors que ces revenus étaient de $1.00 l'heure dans les cas où 100 poulettes exigeaient seulement 22 minutes de travail par jour.

3) De même, le rendement par poule peut tout changer en aviculture. Le même relevé du service fédéral de l'Economie rurale indique un revenu de 50 cents l'heure de travail avec une production de 44% et de $1.00 l'heure avec une production moyenne de 61%. Le fait est que plusieurs frais restent les mêmes, que les rendements soient élevés ou médiocres. L'enquête dont nous parlons révèle que la poule dont la production annuelle est de 330 oeufs n'exige que 40% plus de nourriture par rapport à la poule dont la ponte annuelle se limite à 40 oeufs.

Grosseur du troupeau, efficacité de la main-d'oeuvre, rendement par poule, voilà donc trois facteurs de tout premier ordre. Dans la même enquête les aviculteurs qui se classaient en bas de la moyenne pour ces trois facteurs ne retiraient que 20 cents l'heure; ceux au-dessus de la moyenne pour un facteur sur trois retiraient 37 cents l'heure; ceux au-dessus de la moyenne pour deux facteurs sur trois, 55 cents l'heure alors que les revenus étaient de $1.00 l'heure dans les basses-cours au-dessus de la moyenne pour les trois facteurs.

D'autres points peuvent aussi entrer en ligne de compte pour améliorer l'économie de la basse-cour, ceux qui se rapportent à la race ou à la lignée des pondeuses, par exemple. C'est ainsi qu'une poulette de 4 livres et demie pondra 186 oeufs par année tout comme sa voisine de 6 livres et demie, mais exigera 27 livres de moins de nourriture. Autrement dit, avec une petite poule, on peut obtenir une ponte annuelle de 186 oeufs et économiser 9 livres de moulée alors qu'une plus grosse n'aura pas trop de la même ration pour se maintenir sans pondre un seul oeuf. De même, on pourra abriter de 115 à 120 poules de poids moyen dans le même espace que 100 de poids lourd.

La nourriture est le facteur le plus important dans le coût des oeufs. Diminuer la ration est souvent une fausse économie, surtout pendant les premiers mois de la croissance. Il n'en reste pas moins vrai qu'on peut obtenir une ponte satisfaisante avec un pourcentage un peu moindre de protéine au temps où les moulées sont chères. Un peu plus de grain produit sur place, complété avec des concentrés, peut réduire le coût de l'alimentation. De même du soleil et de la verdure permettront de diminuer l'apport dans les moulées d'ingrédients coûteux comme l'huile de foie de morue et les farines de légumineuses. Eliminons aussi les pertes causées par les rats et les souris, par des trémies trop remplies ou parfois mal construites.

Enfin, la mortalité dans le troupeau est cause de nombreux déboires en aviculture. La perte d'une poule réduit automatiquement les revenus de tout le poulailler. Une sélection sévère au temps voulu aidera à prévenir la mortalité. Tous les renseignements connus quant à la prévention et au contrôle des maladies devraient être utilisés au possible.

Les ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture vous assurent les services de spécialistes en aviculture. Si vous ne l'avez déjà fait, il est temps plus que jamais de rencontrer le spécialiste de votre région et de lui soumettre vos problèmes de production à la basse-cour.

L'opinion publique n'est pas encore prête

OTTAWA — L'opinion publique du Canada a fait beaucoup de progrès en ce qui concerne le choix d'un drapeau national et d'un hymne; mais il vaut mieux attendre encore un peu plutôt que de provoquer l'opposition d'une partie de la population qui reste encore considérable. Les progrès dans cette direction ont été très grands et ils vont se continuer.

Le premier ministre Louis St-Laurent a exposé cette nécessité de la temporisation sur des questions qui intéressent au plus haut point les Canadiens de langue française, alors qu'il répondait aux demandes présentées par la Confédération des Travailleurs catholiques. Dans son mémoire annuel, la Confédération présentait ces recommandations.

"Une grande partie de notre population, dit le premier ministre, souhaite que le Canada ait un ambassadeur auprès du Vatican. Pour ma part, je crois personnellement que cette représentation aurait des avantages diplomatiques. Cependant, pour y parvenir, il faut que ce soit dans des conditions qui ne provoqueront pas un conflit religieux dans notre pays.

"Le nombre de ceux qui croient que notre représentation au Vatican serait un avantage augmente sans cesse. Mais il y en a encore trop qui ne voient dans la nomination d'un ambassadeur qu'un geste religieux qui serait offensant pour eux parce qu'ils pensent que le gouvernement canadien, par cette nomination, accorderait au Canada une priorité à la religion catholique".

Drapeau et hymne

"Il en est de même pour le drapeau et pour l'hymne national", poursuit M. St-Laurent.

"Nous voulons un drapeau qui soit un signe d'unité et non pas un brandon de discorde. Il vaut mieux attendre encore un peu pour s'entendre sur un emblème d'unité nationale, plutôt que d'imposer quelque chose qui déplairait à un groupe important de la population. Dans le Québec, nous n'aimerions pas que l'on nous impose un drapeau qui ne nous convient pas et nous aimons mieux nous en passer. La même chose s'applique à d'autres groupes.

"Mais, conclut le premier ministre, l'opinion publique a fait beaucoup de progrès dans ce domaine et nous allons continuer d'en faire".

Questions religieuses

Au sujet des persécutions religieuses, le premier ministre a approuvé la déclaration de la C.T.C.C., disant que le Canada, avec les autres nations, s'emploie de toutes ses forces à combattre les persécutions religieuses.

Parlant de l'internationalisation de Jérusalem, le premier ministre a signalé que le Canada était, comme les autres pays chrétiens, favorable à ce projet. Mais aucun pays qui a voté pour l'internationalisation n'était disposé à envoyer des forces armées pour faire appliquer le projet. "Nous avons cru qu'il était mieux, dans les circonstances, de chercher à obtenir une solution qui puisse satisfaire les chrétiens en leur assurant un accès à Jérusalem avec la garantie de la sécurité". Il signale qu'une proposition de la France est un pas dans cette direction.

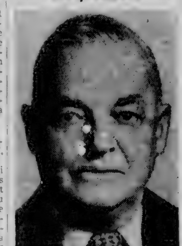
Un jeûne demandé aux protestants

BEXHILL, Sussex, Angleterre — Un ministre anglican demande aux chrétiens de cesser leur travail et de commencer un jeûne solennel, le 26 mars, à moins qu'un comité national ne soit formé pour négocier sur les armes atomiques avec les Etats-Unis et le Canada.

Il compare son projet de protestation au mouvement de résistance passive de feu Mohandas K. Gandhi.

Il a déclaré que les récents appels des archevêques de Cantorbéry, d'York et du conseil mondial des églises (protestantes) en faveur d'un nouvel effort pour prévenir une catastrophe doivent être suivis d'une action concertée.

Elu président



J. Roxborough Smith, A.R.C.A., F.R.A.I.C., a été élu président du "Royal Architectural Institute of Canada", lors de la réunion annuelle de cette société qui eut lieu à Winnipeg. (CW)

Bourse de $25,000 à un médecin de Laval

QUEBEC —Une bourse de $25,000 a été accordée au Dr Georges-Albert Bergeron, de la faculté de médecine de l'université Laval par "The John and Mary R. Markle Foundation", qui distribue cette année la somme de $500,000 pour "encourager les jeunes hommes de sciences qui ont choisi la médecine académique de préférence à la pratique de la médecine ou à la recherche industrielle." C'est un encouragement aux jeunes professeurs de carrière dans les écoles de médecine du Canada et des Etats-Unis.

Le Dr Bergeron est au nombre des 20 chercheurs qui reçoivent cette année une bourse de la Markle Foundation. Ces $25,000 couvrent les frais d'un programme de 5 années d'enseignement et de recherches donné par un jeune médecin.

Le Dr Bergeron est professeur de physiologie à l'université Laval. Il poursuit depuis déjà quelques années des recherches sur la circulation du sang en relation avec le problème du choc. Grâce à ce nouvel octroi dont une large partie sera consacrée à la recherche, le Dr Bergeron projette de poursuivre des travaux sur la circulation du sang et la physiopathologie.

Romancier immoral

Le mois d'août marquera le centenaire de la mort du célèbre romancier Balzac. Des manifestations se preparent en son honneur. Il est bon de ne pas oublier le caractere immoral de ses oeuvres, dont plusieurs ont été condamnees nommement par des decrets ecclésiastiques et la plupart tombent sous la loi générale de l'index.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adressez toutes communications concernant le Bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

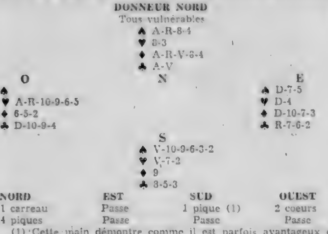
H-110

SAGE PREVOYANCE

Ce n'est qu'en usant d'une sage prévoyance que le déclarant de la main suivante réussit son contrat.

Quand battre atout?

Si les atouts ne sont pas nécessaires pour des coupes, ce sera un principe élémentaire de prudence de retirer à la première occasion ceux des adversaires. Mais avant d'agir ainsi, le joueur devra considérer s'il ne se privera pas des moyens de communications essentiels



DONNEUR NORD

Tous vulnérables

N: ♠ A-R-8-4 ♥ 8-3 ♦ A-R-V-8-4 ♣ A-V

O: ♠ — ♥ A-R-10-9-6-5 ♦ 6-5-2 ♣ D-10-9-4

E: ♠ D-7-5 ♥ D-4 ♦ D-10-7-3 ♣ R-7-6-2

S: ♠ V-10-9-6-3-2 ♥ V-7-2 ♦ 9 ♣ 8-5-3

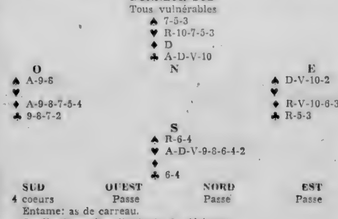
NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	Passe	1 pique (1)	2 coeurs
4 piques	Passe	Passe	Passe

(1) Cette main démontre comme il est parfois avantageux de tenir les enchères ouvertes par un simple changement de couleur, quoique la main puisse être très faible en points d'honneur.

Entame: roi de coeur.

Ouest, après avoir obtenu deux levées par son roi et son as de coeur, jugea qu'il était urgent de faire sauter l'as de trèfle avant que les carreaux soient affranchis; c'est pourquoi il changea au quatre de trèfle. Le déclarant se dit que le seul danger de perdre le contrat pouvait être la concentration des trois atouts manquants, chez Est. Dans ce cas, il faudrait éviter la perte d'un trèfle et la solution serait l'affranchissement du cinquième carreau; et les seules communications immédiates avec le Mort sont ses deux honneurs de pique; ils doivent donc être conservés précieusement. C'est pourquoi après que Nord eut pris de son as de trèfle, immédiatement le déclarant appela l'as de carreau et en coupa ensuite le quatre. Quand il joua un petit atout vers le roi de Nord et qu'Ouest refusa de fournir, il constata que sa précaution n'avait pas été vaine et que le contrat serait réussi si la dame de carreau n'était pas cinquième chez aucun des adversaires. Il coupa un autre carreau et retourna au Mort en jouant un petit atout vers le roi. Sur le roi de carreau, il se défaussa d'un trèfle et le dernier sera jeté sur le dernier carreau de Nord. Est prendra une levée de sa dame de pique, quand bon lui plaira, mais Nord-Sud ne perdront rien de plus et le contrat sera réussi.

Si, avant de s'attaquer aux carreaux, le déclarant avait demandé même une simple ronde d'atout, le contrat aurait été irréalisable.



DONNEUR SUD

Tous vulnérables

N: ♠ 7-5-3 ♥ R-10-7-5-3 ♦ D ♣ A-D-V-10

O: ♠ A-9-8 ♥ — ♦ A-9-8-7-5-4 ♣ 9-8-7-2

E: ♠ D-V-10-2 ♥ — ♦ R-V-10-6-3-2 ♣ R-5-3

S: ♠ R-6-4 ♥ A-D-V-9-8-6-4-2 ♦ — ♣ 6-4

SUD	OUEST	NORD	EST
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: as de carreau.

Quelle devra être l'attitude du déclarant?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Expressions légales. Le mot anglais "evidence" se rend tantôt par preuve, tantôt par témoignage, selon le sens. "To institute an action" se rend par intenter une action, mais non par "prendre" une action. Incorporer une société peut se dire. "A going concern" se traduit par entreprise en ordre de marche. Interrogatoire préliminaire traduit bien l'expression "examination on discovery". On ne doit pas dire "arguer" une question, mais débattre une question. "Bureau chef" (chief office) a trop de vogue imméritée, on devrait dire siège social. On devrait dire assurance-incendie, et non assurance-feu, le feu étant un bienfait. On ne fait pas "une application", mais on fait une demande, on présente une requête. Les "crieurs" du palais de justice, voilà une drôle d'expression. On devrait dire: les audienciers ou les huissiers audienciers.

En Belgique, on traduit "non issued shares" par "actions à la souche". Les "bonus shares" peuvent être des bonis d'action, mais sont plutôt des actions gratuites, expression plus claire et plus française. Le "share pusher" est le démarcheur et le "share pushing", le démarchage. Des "share warrants" sont des actions au porteur. L'expression "juge en chambre" est ridicule; il vaudrait mieux dire juge dans son bureau, juge dans son cabinet de travail.

Aider. Pouvez-vous mentionner une règle sur l'emploi des verbes "aider quelqu'un" et "aider à quelqu'un"?

Réponse. Quelques grammairiens établissent cette distinction: aider quelqu'un, ce serait l'assister de ses conseils, de son crédit, de sa bourse; aider à quelqu'un, ce serait le soulager en partageant personnellement son travail, ses efforts. D'après Chassang, aider quelqu'un, c'est lui donner une aide durable; aider à quelqu'un, c'est lui prêter une aide momentanée. Les meilleurs écrivains n'observent pas cette distinction.

Exemple. Nous nous aidions **l'un l'autre** à porter nos **malheurs** (Racine). Ils se sont appauvris pour aider **les** pauvres (Bossuet). Aidez mes faibles yeux (Voltaire). La garde en fait de même, et se tenant cachée, aide **à** mon stratagème (Corneille). On doit s'aider **les** uns les autres (Bossuet). J'aidai au Rhodien confus **à** se relever (Fénelon). Il est toujours bien aise qu'on lui aide **à** se tirer d'affaires (Fléchier).

Délinquence. Un Canadien français influent de l'Alberta nous écrit: "Je ne sais si quelqu'un vous a déjà demandé si le mot "delinquency" en anglais peut et doit se traduire par "délinquence" juvénile, ou des parents, suivant le cas. Cependant ici on a hésité à l'employer, bien qu'il soit écrit et employé dans plusieurs colonnes des journaux de l'Est. Dernièrement, un de nos hommes éminents donnait une conférence sur le sujet à la mode. Ne trouvant rien dans les dictionnaires d'équivalent à jeunesse délinquante ou délinquence juvénile, il s'excusa d'employer le mot anglais "delinquency". De même un journal de langue française employa ce mot dans son compte rendu. Un autre parla de délits de jeunesse, au lieu de **délinquence** déjà employé par nos meilleurs écrivains. J'aimerais que vous donniez votre opinion sur le sujet, à votre convenance.

Nous avons ici le terme "homestead" pour terre du colon, lot, etc. Il a été employé fréquemment par les écrivains et les traducteurs, les rédacteurs des débats de la Chambre, dans les revues, brochures sur la colonisation. Il nous serait bien difficile dans l'Ouest de la traduire adéquatement".

Réponse. Faisons d'abord remarquer que **délinquence** ne se trouve pas au dictionnaire français, mais qu'on y trouve délinquant (qui a commis un délit), mais pas **délinquance.** On peut donc dire la jeunesse délinquante.

Délits de la jeunesse, délits juvéniles, écarts de conduite sont très bons. Cependant, des revues sérieuses emploient "délinquence", et je crois qu'on peut l'accepter. Quant à la criminalité juvénile, le mot me paraît trop fort, car on attribue en grande partie les fautes de la jeunesse au manque de surveillance des parents et à la tolérance de l'état pour certains abus créant un climat de "délinquence".

Le mot **homestead** peut s'employer sans scrupule. On le trouve dans tous les dictionnaires français de quelque importance.

Paul LEFRANC.

Les pêcheurs ontariens croient que les filets nylon fabriqués dans le Québec sont trop bons. Le reflet du filet attire tellement de poissons que la vie de la faune aquatique peut être en danger.



Q.—J'aimerais savoir quelle est au juste l'obligation d'accomplir notre pénitence que nous recevons du confesseur, puisque nous devons avouer à la confession suivante si oui ou non nous avons fait cette pénitence?

R.—Ordinairement la pénitence est proportionnée à la culpabilité du pénitent: et ainsi sa pénitence sera grave ou légère. Si le pénitent accuse des péchés mortels il reçoit habituellement une pénitence grave, et dans ce cas le pénitent est tenu sous peine de péché mortel d'accomplir sa pénitence, même dans le cas où le confesseur ne lui signale pas cette obligation.

Par contre, si le pénitent n'accuse que des fautes vénielles, il recevra habituellement une pénitence légère, et même il se peut que parfois le confesseur lui impose une pénitence grave, le pénitent alors n'est tenu que sous peine de péché véniel d'accomplir sa pénitence sacramentelle.

Mais dans un cas comme dans l'autre, comme nous avons eu le malheur d'offenser Dieu, ayons donc à coeur d'accomplir cette pénitence pour réparer de façon si efficace les peines dues au péché, puisque cette pénitence fait partie du sacrement de Pénitence.

* * *

Q.—On recommande la confession fréquente même dans le cas où une personne n'a que des péchés véniels à accuser, pourriez-vous me dire les avantages de cette confession?

R.—Afin de vous renseigner sur les avantages de la confession fréquente même dans le cas où une personne n'a que des péchés véniels à accuser, je vous citerai ce passage suivant de l'Encyclique de S. S. Pie XII, sur le Corps Mystique: "Il est vrai qu'il est plusieurs façons, toutes très louables, comme vous le savez, d'effacer ces fautes (i.e. vénielles): mais pour avancer avec une ardeur croissante dans le chemin de la vertu, Nous tenons à recommander vivement ce pieux usage introduit par l'Eglise sous l'impulsion du Saint-Esprit, de la confession fréquente, qui augmente la vraie connaissance de soi, favorise l'humilité chrétienne, tend à déraciner les mauvaises habitudes, combat la négligence spirituelle et la tiédeur, purifie la conscience, fortifie la volonté, se prête à la direction spirituelle, et, par l'effet propre du sacrement, augmente la grâce".

* * *

Q.—Est-il permis de prendre des jus de fruit entre les repas sans briser le jeûne, tels les jus de pomme, de raisin, de tomate?

R.—La loi du jeûne ordonne de ne faire qu'un seul repas le même jour; elle permet pourtant de prendre, le matin et le soir, non pas un vrai repas, mais un peu de nourriture, pourvu qu'on se conforme, pour la qualité et la quantité des aliments, aux usages approuvés des lieux où l'on se trouve.

Or, ces jus de fruit sont de la nourriture et ne peuvent pas être appréciés comme seulement un breuvage. Et comme on ne doit prendre aucune nourriture dans l'intervalle des trois repas cités, il est défendu alors de prendre des jus de fruit entre les repas sans briser le jeûne. Notez cependant qu'une limonade ou une orangeade claire serait permise, ce qui, selon l'estimation commune des gens est considéré comme breuvage.

* * *

Q.—Pour qu'un péché soit mortel il faut désobéir à Dieu en matière grave, avec réflexion suffisante, et avec un plein consentement de sa volonté. Pouvons-nous dire que c'est un péché mortel commis, si une personne accomplissant telle action ne savait pas que c'était péché? Elle ne sut que plus tard qu'une telle action était péché mortel. Alors, puisqu'elle ne savait pas que c'était péché au moment qu'elle faisait cette action elle ne s'en confesse pas. Cette personne a-t-elle fait une bonne confession? Ses confessions faites depuis sont-elles bonnes aussi? Devrait-elle confesser ce péché pour être plus certaine?

R.—C'est au moment où l'on commet telle action défendue, où l'on omet telle action commandée, où l'on prend plaisir à telle pensée mauvaise, où l'on accepte et consent à tel désir défendu que se commet le péché, si de plus à ce moment il y a connaissance et advertance et consentement suffisants. Alors si une personne ignore à ce moment qu'elle commet une faute par cette action, cette pensée ou ce désir, elle n'est pas coupable du tout; même si par après elle découvre qu'il y avait là matière à péché.

Il n'y a donc pas d'obligation d'accuser cela en confession. Alors la confession faite par après est bonne, et ainsi les autres. Il y aurait souvent avantage à accuser cette action en confession pour que le confesseur renseigne cette personne, pour la plus grande tranquillité de sa conscience.

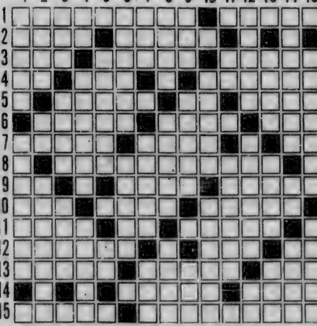
Concert de jazz



A en juger par les physionomies des réalisateurs des concerts de jazz présentés aux auditeurs de Radio-Canada, les lundis à 7 h. p.m., la tâche est on ne peut plus agréable. On voit ici **Arlene Mead,** réalisatrice, **Dick MacDougal,** annonceur, et **Jack Barkley,** opérateur technicien. Le programme est présenté tous les quinze jours. (S. R.-C.)

La dévaluation de la livre sterling britannique constitue une menace directe à l'emploi de 96,000 ouvriers en textiles canadiens.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

[illegible]

VERTICAL

[illegible]

Solution du precedent

[illegible]

Rapport du président de Radio-Saint-Boniface Ltée présenté lors de son Assemblée Annuelle tenue le 16 mars 1950

Excellence,
Messieurs du clergé,
Révérendes Soeurs,
Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur encore cette année de vous présenter le rapport du Conseil d'administration de Radio St-Boniface Limitée pour l'exercice financier qui s'est terminé le 31 décembre 1949.

Au cours de ces remarques je ferai ressortir seulement les faits saillants, car il me serait difficile de résumer ici la teneur des discussions nombreuses qui ont eu lieu au sein des assemblées des administrateurs et de votre comité exécutif.

Les administrateurs se sont réunis en trois occasions et l'Exécutif a tenu neuf assemblées car, bien que notre organisation n'ait que quatre ans nous avons acquis nous aussi plus d'expérience et le personnel est devenu plus expérimenté et mieux organisé. Mon absence de St-Boniface pour une période de sept semaines l'an dernier pour opérer certains changements dans notre représentation de Toronto et de Montréal ainsi que pour entrevoir les agents de publicité et à Montréal et à Toronto et assister à la réunion du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique à Québec, a peut-être contribué aussi, en une certaine mesure, à la diminution du nombre des réunions.

Mon voyage dans l'Est, et surtout dans la province de Québec, m'a été extrêmement fructueux et a, je crois, été très utile à notre poste manitobain. Il m'a été donné de prendre la parole dans quelques centres importants du Québec, d'assister à plusieurs réunions importantes de sociétés et organismes nationaux, dont, pour n'en nommer qu'un, le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, à l'occasion de sa réunion plénière. M. le Juge Roy, le distingué président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba qui est notre représentant auprès du Comité, s'est aussi fait — tout comme moi — le porte-parole des intérêts de Radio St-Boniface et je tiens en votre nom à le remercier de cet appui, ainsi que de sa sympathie pour l'oeuvre qui nous est tous si chère.

En toute occasion où il m'a donné de parler là-bas, j'ai insisté sur le fait que le Canada tout entier est le patrimoine des Canadiens français et qu'il y va de l'intérêt — tant au point de vue national qu'au point de vue économique — des chefs d'industrie ou des dirigeants canadiens-français du Québec de ne pas ignorer ce fait mais de faire en sorte qu'ils soient conscients des ouvertures nombreuses et des exploitations profitables qui peuvent et doivent se présenter à eux. J'ai conscience que les entrevues, contacts personnels, invitations à parler, interviews que j'ai eus au cours de ces six semaines auront mieux fait connaître C.K.S.B. et son oeuvre ainsi que la situation exacte du groupe franco-manitobain et des autres groupes français de l'Ouest et qu'en définitive il en résultera un profit moral et économique pour Radio St-Boniface.

Finances

Je vais commencer par vous faire l'analyse de notre situation économique. Le rapport financier préparé par notre vérificateur M. Edouard Bélair, de Winnipeg, vous sera présenté au cours de l'après-midi par notre fidèle trésorier, M. Gérard Lévcillé, qui fera ressortir la valeur des immeubles et la situation financière immédiate ainsi que le capital émis et le surplus contribué par Québec par l'entremise de Radio-Ouest-Française, maintenant contrebalancé par les déficits accumulés depuis les débuts de notre entreprise.

Du mois de septembre 1949 à la fin de l'année, il y a eu un progrès sensible dans la somme de nos ventes, ce qui nous a permis, pour ces quatre mois de l'année, de boucler notre budget, incluant la dépréciation, et même d'accuser un léger profit. Notre déficit global de $45,000.00 incluait la dépréciation de $18,000.00 pour les 38 mois d'opération soit du 1er novembre 1946 jusqu'au 31 décembre dernier. Remarquez bien que du 1er avril 1946 au 31 octobre de la même année, alors terme de l'année fiscale, aucune dépréciation n'a été comptée dans notre premier bilan. A ce chiffre de $18,000.00 il faut ajouter environ $5,000.00 pour l'amortissement de nos dépenses d'organisation: soit donc un total de $23,000.00, qui laisse une perte d'environ $22,000.00 de notre encaisse en 44 mois — soit du 1er avril 1946 au 31 décembre 1949. Malgré tout, cette perte n'est pas considérable vu qu'il s'agissait d'une entreprise nouvelle dont plusieurs doutaient de la survie, vu les conditions où elle était appelé à s'épanouir.

Il y a un an, je vous disais que notre encaisse était insuffisante pour conduire une entreprise aussi considérable et dont le chiffre de dépenses est d'environ $6,000.00 par mois. Cette année je reviens en vous disant que la situation s'est encore aggravée. A la fin de l'exercice présent nous avons en caisse et en banque tout au plus $2,000.00 et nos comptes recevables atteignent $13,000.00. Il est vrai que nos revenus commerciaux ont fait un progrès sensible et, comme je le disais, durant les quatre derniers mois de l'année 1949 nous avons fait de modestes bénéfices. Jusqu'à cette date nos revenus commerciaux périclitaient au point que nous fûmes obligés de discontinuer le contrat en vigueur avec une agence de ventes de Winnipeg.

Il faut espérer que l'augmentation dans le nombre de nos clients et le progrès qui s'ensuit se continueront et que nos nouveaux commanditaires seront satisfaits de l'accroissement de leur commerce et se feront, par là même, nos meilleurs propagandistes. Permettez-moi d'insister, en passant, sur l'importance pour les auditeurs et amis du poste d'encourager nos commanditaires de toutes les manières possibles, se rappelant que sans l'annonce commerciale C.K.S.B. ne pourrait non seulement améliorer ses programmes, mais ne pourrait même survivre.

Pour tout résumer: Radio St-Boniface Limitée, quotée à une valeur d'au moins $100,000.00, nous appartient totalement et nous pourrions certes réaliser une somme passablement supérieure à ces chiffres s'il était question de disposer du poste.

Notre encaisse de $2,000.00 avec nos comptes recevables de $13,000.00 — tous réalisables — soit $15,000.00 est certainement insuffisante par rapport au chiffre d'affaires que nous faisons et aux responsabilités, que nous devons prendre. Cette réserve, si modeste, constitue un problème constant pour vos administrateurs et cela est le moindre des inconvénients car il y a un danger véritable, advenant une dépression, même légère, tant la marge est étroite. Inutile d'ajouter que cette réserve de famine nous force nécessairement à restreindre nos programmes locaux selon nos moyens. Nous en avons, Messieurs, pour notre argent. La même chose s'applique, hélas! à la rémunération du notre personnel.

Personnel de C.K.S.B.

Le personnel de C.K.S.B. a atteint le nombre de 24 au cours de 1949. Comme par le passé il s'est produit au sein de ce groupe quelques changements que je tiens à souligner.

Sur recommandation des actionnaires et par décision des administrateurs de Radio St-Boniface Limitée, j'ai été nommé directeur-gérant au poste C.K.S.B., le 1er juin 1949; le 18 juillet j'assumais en plus la responsabilité de la vente commerciale qui, jusqu'à date, avait été confiée à un représentant indépendant. Au mois d'août, M. René Dussault devenait directeur-gérant adjoint et M. Léo Rémillard, qui nous revenait de France après une absence d'un an, était nommé directeur des programmes. M. Raoul Normandeau revenait au poste C.K.S.B., à la vente commerciale, en compagnie de M. Roger Blanchette.

Au mois de septembre, M. Emile Savoie, l'un des ouvriers de la première heure, devenait assistant-rédacteur de la nouvelle et continuait comme annonceur durant une période réduite de la journée. Le même mois, Mlle Hilda Trudeau, préposée à la rédaction commerciale depuis les débuts du poste, nous quittait pour assumer les mêmes fonctions au poste C.K.S.B., à Hull, qui nous avait déjà enlevé Henri Bergeron, quelques mois plus tôt. Elle était remplacée par Mlle Rose-Marie Bissonnette, de St-Jean-Baptiste. M. Gérard Dumas, opérateur de relève à la salle des contrôles, nous quittait pour continuer ses études classiques au collège de St-Boniface.

Le 28 novembre, un autre employé de longue date, M. Henri Pinvidic, annonceur, prenait la route de Montmartre, Sask., pour assumer les fonctions de gérant à la coopérative de cet endroit. Henri Pinvidic était des nôtres depuis le mois de juillet 1947. Son remplaçant, M. Gaston Tessier, de Shawinigan Falls, P.Q., a été annonceur au poste C.H.L.T., aux Trois-Rivières. Mlle Liliane Bergeron, qui avait pris une part active à nos programmes féminins ainsi qu'aux pièces réalisées à C.K.S.B., nous quittait en juin dernier pour épouser M. Albert LeGrand qui, aussi, avait été au service de C.K.S.B. au département des nouvelles. M. Ronald Pambrun acceptait lui aussi tout dernièrement une position au nouveau poste C.K.Y. Nous l'avons remplacé par M. Yves Savignac, de St-Boniface, à la salle de contrôle.

A ceux qui ont été promus, la direction offre ses vives félicitations, à ceux qui nous ont [illegible]

Programmes

Un mot sur les prog[illegible] Je ne veux pas envahir le territoire de M. René Dussault — ce dernier vous fera au cours de l'après-midi [illegible] détaillé des programmes de C.K.S.B. Je veux tout simplement insister sur un point ou deux. Nous avons to[illegible] conscience à C.K.S.B. de poursuivre une oeuvre [illegible] et de formation [illegible] de ce qu'il y a [illegible] plus durable dan[illegible] et notre manière [illegible] crois, en général [illegible] grammes se [illegible] hauteur de cet idéal. [illegible] te, si nos moyens nous [illegible] mettaient, nous [illegible] mieux dans le sens de la spécialisation en divers [illegible] industrie, commerce, agriculture avec ses différentes branches telles que jard[illegible] ge, aviculture [illegible] etc. Nous pourrions également faire davantage dans le domaine culturel: livres, beaux-arts, musique, etc. Nous pourrions organiser des causeries plus nombreuses, des forums, discussions sur sujets d'actualité etc. Nous sommes constamment limités par le facteur argent. Pour ce qui est de former notre population en l'éduquant graduellement par le beau, le bon goût, l'expression châtiée, je puis dire en toute sincérité et toute vérité que c'est là, chez les directeurs comme chez le personnel, la pensée constante. Nous avons constaté et constatons tous les jours que ce sera un travail lent, graduel, qui connaîtra probablement des reculs temporaires avec peu de succès d'éclat. Mais nous savons déjà que c'est la seule manière de préparer le terrain afin de faire accepter peu à peu des formules et des manières d'un niveau plus élevé. En d'autres termes, nous tenons compte de la mentalité, du degré de formation intellectuelle, de l'ambiance, du milieu de la masse des Canadiens français du Manitoba en ordonnant des programmes. Sans vouloir s'abaisser, nous essayons de nous mettre à la portée de tous, au niveau général, avec cependant la préoccupation constante d'élever ce niveau graduellement en éduquant, formant, renseignant.

Technique

Sous l'habile gestion de M. D. R. Thompson, notre ingénieur en chef, nous sommes heureux de dire que notre poste a commis très peu d'erreurs techniques encore cette année. Nos émissions n'ont été interrompues que durant 31 minutes 25 secondes au cours des 12 derniers mois. Je veux donc féliciter notre ingénieur et ses techniciens et leur dire que nous apprécions hautement les services presque parfaits qu'ils nous ont rendus.

Nous avons dû cependant compléter notre deuxième salle de contrôle afin de nous permettre de pouvoir réaliser dans un de nos studios soit un programme, soit une pièce et continuer de radiodiffuser dans l'autre. Ceci n'avait jamais été fait avant cette année et le coût s'est élevé à $200.00 environ.

En vue de diminuer le coût de nos opérations, nous avons aménagé la salle de contrôle principale afin qu'à certaines heures du jour l'annonceur en devoir puisse assumer le rôle de technicien. Cette situation nouvelle, sans être complètement satisfaisante, a permis certaines épargnes et a donné, en somme, des résultats convenables.

Nous avons, par ailleurs, eu certaines difficultés quant à notre rayonnement. Nous avons en conséquence conduit deux enquêtes au cours de l'année et avons fait les démarches nécessaires pour tâcher de remédier à cette situation. Votre gérant-adjoint, M. Dussault, a fait un excellent travail et vous a donné à deux reprises des directives sur la façon de solutionner quelques-uns de ces problèmes qui étaient surtout attribuables à des conditions locales.

Publicité

Nous avons fait plus de publicité cette année et après entente avec **La Liberté et le Patriote** nous avons obtenu une page d'annonces par mois, en échange pour la chronique hebdomadaire de M. Louis Souchon qui est maintenant commanditée par le journal. Cette page a été dédiée surtout à nos commanditaires et à nos programmes. Nous avons déjà constaté les bienfaits de cette publicité qui sert à stimuler la vente.

Chaque semaine, dans notre hebdomadaire français, paraissent notre chronique et l'horaire de nos programmes. De temps à autre nous annonçons certains programmes, en plus des communications qui sont faites par le bureau, à l'occasion. Les deux grands quotidiens de Winnipeg contiennent le détail journalier de nos programmes et soulignent habituellement ceux qui sont le plus remarquables, notamment l'heure exquise avec commentaires et le programme de deux heures de l'après-midi. Nous pourrions souligner, en passant, que notre poste est [illegible] l'excellence et le bon goût de sa musique et de son chant.

Ligue des radiophiles

Notre ligue des radiophiles s'est à peu près maintenue et elle nous a permis de publier trois numéros de Chante-Clair, organe officiel du poste. Ici également nous remarquons qu'il nous est assez difficile de percevoir nos abonnements, et à date nous avons envoyé trois lettres circulaires à cette fin et un nombre assez considérable d'abonnés ne nous ont pas fait parvenir leur souscription.

Encore cette année, M. Brunelle Léveillé a fait la mise en page de Chante-Clair et l'adaptation des articles qui lui ont été soumis. Je veux lui exprimer ma reconnaissance pour le vif intérêt qu'il nous a toujours témoigné soit pour Chante-Clair soit pour d'autres articles parus dans **La Liberté et le Patriote.**

Radio-Variétés

Au cours de 1949, la troupe d'artistes de C.K.S.B. a fait des visites à la campagne, apportant le salut fraternel du poste à ses auditeurs éloignés. Six centres ont été entretenus de cette façon. Ces rencontres ont été rendues possible grâce à l'aide bénévole du curé des endroits visités et des paroissiens. Grâce à cette entreprise, nos coffres se sont enrichis d'au delà de $1,000.00 entrés dans nos revenus courants, tel qu'entendu lors de la dernière assemblée annuelle.

C.H.F.A.

Le dimanche 20 novembre 1949 a été, pour nos compatriotes de l'Alberta, un jour de reconnaissance et de joie auxquelles tous les Franco-Manitobains ont voulu s'associer: c'était l'ouverture officielle du poste d'Edmonton, C.H.F.A., réalisation d'un rêve caressé depuis 1941.

Notre secrétaire, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, se faisait le porte-parole et de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba et de Radio St-Boniface Limitée et, en termes appropriés et avec le savoir-faire qu'on lui connaît, saluait avec une affection fraternelle ce deuxième poste français de l'Ouest canadien. Il espérait également que les deux premiers postes de l'Ouest seraient un jour reliés plus intimement par la Saskatchewan et cela, dans un avenir pas trop éloigné. Je veux aussi remercier notre secrétaire pour le travail supplémentaire qu'on lui a imposé encore en cette circonstance et je veux lui dire que sa collaboration toujours si efficace est hautement appréciée.

Mlle Louise Roy

Il est un événement qu'il ne nous est pas permis d'ignorer. C'est le succès éclatant qu'a remporté notre jeune soprano dramatique, Mlle Louise Roy, de St-Boniface. En avril 1949, elle gagnait le grand prix au concours des "Singing Stars of Tomorrow" et quelques semaines plus tard elle se classait première au concours de "Nos futures étoiles" du réseau français de la Société Radio-Canada. Elle s'est vu décerner une bourse qui lui permettra de continuer ses études. En plus de nos félicitations nous lui offrons nos voeux pour une longue et fructueuse carrière.

Emission France

Le 30 mars dernier, deux représentants de la Radio-française passaient à C.K.S.B. pour y enregistrer, sur ruban magnétique, quelques-unes de nos émissions. Le dimanche 22 mai suivant, les ondes françaises portèrent à travers toute la France et une partie de l'Europe une émission de trois-quarts d'heure à provenance de C.K.S.B. Après cette émission, je ne fais certes pas erreur en disant que de tous les postes Canadiens, le nôtre ou "la voix française de l'Ouest" est maintenant le plus populaire. Depuis lors, nous avons reçu une avalanche de lettres dépassant les 700 et en maintes occasions nous recevons encore des cartes postales et même il y a trois semaines, dans le même courrier, deux messages pour le Ranch 1250.

Nous avons jugé à propos de préparer une circulaire et de l'adresser à tous nos cousins de France qui nous avaient témoigné leur touchante sympathie et à l'occasion de Noël nous leur faisions parvenir un numéro de Chante-Clair.

En parlant de France et de sympathies françaises, permettez-moi de souligner avec regret le départ de M. Adigard des Gautries qui nous a manifesté son amitié en tant d'occasions. Le Manitoba français est redevable à ce haut fonctionnaire! Nous voulons saluer en son successeur, M. le Comte Serge Fleury, un ami également sincère dont le dévouement à notre cause est bien connu et qui déjà, à peine quelques semaines après son arrivée, manifeste à l'égard de C.K.S.B. tout son intérêt bienveillant.

Remerciements et voeux

Qu'il me soit permis de remercier les membres de l'exécutif et les membres du directorat. Je veux aussi remercier le personnel de son dévouement et de son bon esprit qui ont contribué, dans une très large mesure, au succès général durant l'année qui vient de s'écouler. Permettez-moi de remercier encore les artistes de Radio-Variétés et ceux du programme "Variétés Françaises"; également la chorale de la Cathédrale, la fanfare La Vérendrye, le Collège de St-Boniface pour leurs si bons succès, les Oblats du Juniorat, le journal **La Liberté et le Patriote.**

Cette année marque le 80ème anniversaire de la naissance de S. Exc. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface. Qu'il nous soit permis d'offrir à ce grand ami de C.K.S.B. qui a contribué généreusement au poste et qui l'a toujours entouré de sympathie, nos voeux les plus sincères, espérant que le bon Dieu va nous conserver encore longtemps notre pieux et bienveillant archevêque de St-Boniface.

Conclusions

L'économie canadienne a continué sa marche progressive en 1949. Toutefois, durant les derniers mois, un ralentissement assez sensible s'est fait sentir dans quelques sections, par suite de la diminution de la demande de divers marchés extérieurs, résultat de difficultés croissantes en matière de change.

Le fléchissement de nos exportations de bacon, d'oeufs, de blé et d'autres produits agricoles aura dans l'Ouest canadien et aussi au Manitoba une répercussion défavorable sur l'exploitation agricole et plusieurs de ceux qui m'écoutent actuellement ont déjà été affectés par une coupe assez accentuée dans la vente de leurs produits. En dépit de ces quelques facteurs qui se sont fait sentir surtout vers la fin de l'année, le commerce de détail a fait un chiffre d'affaires supérieur à celui de 1948.

Ces quelques constatations nous font envisager l'avenir avec une certaine appréhension. Par ailleurs, l'industrialisation a fait des progrès gigantesques dans les dix dernières années et le développement de nos ressources pétrolifères en Alberta influencera dans une certaine mesure le commerce dans notre province. Il y a donc pour nous place pour quelque optimisme, surtout si notre population saine, laborieuse et économe, veut continuer de suivre les directives données au poste en vue de faire comprendre l'oeuvre que nous poursuivons.

Les rapports qu'on vous présentera aujourd'hui vous feront constater de nouveau les difficultés nombreuses auxquelles se heurte un poste exclusivement français, isolé du réseau de Québec, pour continuer sa marche ascendante dans son développement et la poursuite de son oeuvre. Le rapport sur les programmes en particulier fera ressortir l'importance de notre organisme au point de vue positif, au point de vue d'action immédiate, car il ne s'agit plus pour nous simplement d'amuser, d'intéresser notre population, mais aussi, comme nous l'avons dit plus haut, de la former, de l'éduquer, de la renseigner. C'est là le but primordial, sans lequel les autres résultats comptent peu.

Ajoutons que C.K.S.B. est actuellement le grand médium de ralliement de toutes nos énergies, le porte-parole de nos sentiments, le lien constant qui nous relie d'un bout à l'autre de la province et même au delà. En plus, C.K.S.B. sert actuellement d'expression française et catholique auprès de la population anglo-saxonne et autre qui nous entoure. A cet effet, permettez-moi de souligner deux événements qui ont, l'un et l'autre, leur importance.

Au cours de l'automne dernier, la commission sur l'avancement des arts et des sciences au Canada a siégé à Winnipeg. En cette occasion, le poste a trouvé le moyen de faire présenter ses vues et ses désirs et les remarques du premier poste français de l'Ouest à cette commission peuvent se résumer à peu près ainsi:

C.K.S.B. remplace, au profit de la population franco-manitobaine, Radio-Canada et son réseau français de l'Est. En conséquence, C.K.S.B. demande d'être rémunéré pour certains services comme le sont les postes de l'Est quand ils transmettent des programmes de Radio-Canada. C.K.S.B. demande en plus d'être aidé pour la réalisation de certains programmes locaux qui, si on les juge adéquats, pourront être transmis à tout le pays.

Le deuxième événement auquel nous faisions allusion est la visite à C.K.S.B. du président de Radio-Canada, M. Dunton, et des Gouverneurs qui assistaient en même temps que lui à l'une des réunions des gouverneurs de Radio-Canada à Winnipeg. M. Dunton, M. Adrien Pouliot ont répondu aux voeux que leur a fait M. le docteur Paul L'Heureux, notre vice-président, en mon absence. Tous se sont déclarés enchantés de cet échange de bons procédés. Entre parenthèses, les Gouverneurs de Radio-Canada ont félicité chaleureusement C.K.S.B. pour la teneur de ses programmes et l'excellence de sa musique; ils en avaient eu de nombreux échos.

Avenir du poste

En terminant je voudrais insister une dernière fois sur l'effort que notre population, par ailleurs, devrait faire en assumant sa part des responsabilités, en alimentant nos revenus commerciaux, en encourageant et en dirigeant vers ceux qui nous encouragent son pouvoir d'achat.

Il y a de ce côté là une éducation à faire. Nos gens ne sont pas encore conscients de cette valeur économique qui est bien nôtre, que nous pourrions diriger avec plus d'efficacité si nous y pensions plus souvent. A ceux et celles qui ont démontré à nos commanditaires l'importance de leur réclame, pour leur collaboration constante, un merci sincère, à tous ceux et celles qui ont contribué au développement de notre oeuvre, le désir qu'ils continueront à nous accorder leur appui pour encore bien des années à venir.

Respectueusement soumis, par le président,

Roland COUTURE.



Présences à la réunion

Liste des délégués qui ont assisté à la réunion annuelle de Radio St-Boniface, le jeudi 16 mars 1950.

St-Boniface: Mlle E. Dubuc, Mmes Eugénie Arnal, Omer Pelletier, G.-H. Bérubé, MM. Joseph Fourneaux, Henri Constant, J.-B. Poitras, Henri d'Eschambault, Eugène Bilodeau, J. de Ambrosis, R. Couture, Dr P. L'Heureux, J.-A. Marion, Mathias Gagnon, Victor Comeau, Mmes M. André, Marie Savaria, Adélard Bourbonnière, MM. Jean Masson, Léon Rey, A.-L. Monnin, Mme T. Legros, MM. William Ducharme, U. Lambert, J.-E. Rochon, François Mahé, Juge Joseph Bernier, Godias Brunet, Jules Rémillard, S.-J. Pavette, Jules Guénette, A.-C. LaRivière, Dr Henri Guyot, Mme J.-L. Trudeau, MM. C. Muller, A. Lalonde, R. P. J. Méthé, O.M.I., et M. l'abbé Lecomte.

Précieux-Sang, St-Boniface: MM. J.-O. Brunet, J.-C. Lavoie, R. P. A. Lemoine, O.M.I.

St-Emile, St-Vital: Mmes H. Richard, A. Brière.

St-Eugène, St-Vital: MM. Etienne Bohémier, Lucien Robidoux.

La Broquerie: MM. Alphée Kérouac, Arsène Normandeau, L. Laurencelle, E. Gauthier, L.-G Granger, Jos. Balcaen.

Ste-Anne des Chênes: Mlle Flora Girard, Mme John Finnigan, L. Audet, L.-A. Tougas.

Sacré-Coeur, Winnipeg: M. Joseph-A. Fontaine, Dr G.-M. LaFlèche, MM. L.-A. Fontaine, Philippe Perron, Dr LaFlèche, B. Léveillé, H.-J. Bergevin, Mme Jos. Carignan.

Haywood: MM. O. Dagesse, Jules Dheilly.

Letellier: M. l'abbé A. Laurin, MM. Antoine Jutras, Euclide Boiteau, Denis Saurette.

St-Jean-Baptiste: MM. Edmond Dupuis, Edmond St-Amant, Octavien Bérard, Clovis St-Amant, Etienne Bissonnette, M. l'abbé S. Caron, MM. Wilfrid Duval, Adélard Fillion.

Vassar: M. Alphonse Beaudry.

Lorette: MM. J.-A. Dansereau, René Genthon, Louis Marcoux.

Ste-Agathe: MM. S. Beaudoin, Emmanuel Lemoine.

Notre-Dame de Lourdes: MM. J. Deroche, Pierre Charrière.

St-Eustache: MM. Clément Lachance, A. Hamelin, Mme E. Lachance.

Somerset: MM. Léon Bruyère, E. Champagne, Alex. Perreault.

La Salle: M. Charles Cormier.

St-Norbert: MM. C.-N. Dupas, Paul Beaumont, Gabriel Cloutier.

St-Adolphe: MM. Louis Legal, Flavien Baril.

Thibaultville: M. J.-M. Lansard.

Aubigny: MM. L.-F. Palud, Edmond Saurette.

Ste-Elisabeth: M. Aurèle Desaulniers.

Otterburne: MM. J.-H. Desrosiers, Hilaire Robidoux, Zéphirin Audet.

St-Laurent: MM. Napoléon Dumont, F. Chartrand.

Ile-de-Chênes: MM. Alex. Arnould, Paul Trudeau.

Elie: M. Joseph Girard.

St-Pierre: M. Ovila Péloquin.

St-Claude: MM. Edmond Jacques, J.-L. Carel, Yves Dondo.

Sermon catholique à la United Church

OTTAWA — Du haut d'une chaire protestante, un religieux catholique a prononcé le dimanche soir 12 mars un sermon qui a été transmis dans tout le Canada par la radio. Il a demandé aux Canadiens de sauvegarder les valeurs spirituelles, afin d'empêcher le matérialisme de submerger le pays.

Le R. P. Joseph Scannell, provincial des Oblats, a prononcé ce sermon au temple Stewarton de la United Church. Il avait pris comme sujet la parabole de l'enfant prodigue.

Nous regrettons tous, a-t-il dit, les différences religieuses qui nous séparent. Du moins sommes-nous unis, en cette heure critique, dans notre adoration d'un Dieu éternel qui seul nous aidera à conserver les valeurs spirituelles, sans lesquelles le Canada périrait sous une vague matérialiste.

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Lundi 27 mars	— Grunthal	Vieille école	— 2 h. à 4 h.

Les conférences du comte de Fleury à St-Boniface

Au Congrès de Vienne

Voici un résumé de la dernière des conférences du Comte Serge de Fleury au Collège de Saint-Boniface:

L'atmosphère

Le Congrès de Vienne (1814-1815) réunit tout: le pittoresque, la couleur, le mouvement, la diversité, le comique et le tragique, le léger et le profond. Il a groupé non seulement un nombre prodigieux de plénipotentiaires, mais encore toute une floraison de rois, de souverains, entourés de leurs suites brillantes et chamarrées, de grands musiciens, d'artistes, de danseurs, etc. Le Congrès s'ouvre sous le signe de la plus complète euphorie; c'est une véritable vacance, après quinze ans de luttes incessantes, de chûtes et de reconstructions, de plans gigantesques et de règnes éphémères. Evidemment on devra s'occuper de temps à autre de questions sérieuses, mais chacun de ceux qui sont rassemblés dans cette ville aimable entend bien appliquer le mot désormais fameux de Talleyrand: "Surtout, messieurs, pas de zèle!"

Les alliés proclament bien haut qu'ils n'en voulaient qu'à Napoléon, mais au Congrès de Vienne ils sont bien décidés à affaiblir aussi loin que la chose est possible cette France à qui ils ne pouvaient pas pardonner: voilà pourquoi on aurait préféré n'y pas voir Talleyrand. Celui-ci se présente d'abord en douceur, mais le bon apôtre découvrira son jeu à la longue: il laisse s'accréditer la légende qu'il réduira son action au minimum; le sort de la France a été réglé: il est là en amateur. Avec une habileté, une astuce, une obstination digne de la cause qui lui tient à cœur, malgré tout, il remonte sans effort apparent la pente glissante sur laquelle il était engagé.

Les personnages

Les personnages sur la scène de Vienne sont nombreux et intéressants: il y a l'empereur Alexandre de Russie, attirant tous les regards par sa haute taille, blond, svelte, infiniment séduisant, plus infatué encore; Frédéric VI de Danemark, d'une maigreur extraordinaire, aussi gai et plein d'entrain que son confrère du Wurtemberg était sombre; Metternich, très séduisant, avait une belle prestance, des yeux bleus un peu rêveurs, des cheveux blonds et un air affable; Castlereagh, noble, tranquille, froid et poli.

Aux côtés de Talleyrand, il y a la duchesse Dorothée de Périgord, épouse de son neveu; préposée au service de la propagande, mais sans titre officiel, à vingt et un ans elle était plus diplomate que la plupart des professionnels blanchis sous le harnais; son charme le plus rare était la rencontre de la clarté latine dans son intelligence et du mystère slave dans son regard et son sourire. Elle aidait son oncle à recevoir dans l'Hôtel Kaunitz.

Les buts

Maintenant que Napoléon est enchaîné, la coalition estime que les principes sont des accessoires encombrants. L'Angleterre, confondant sa cause et celle de la civilisation, pense à garder, pour leur bien, le plus grand nombre de colonies possible, même aux dépens de son alliée la Hollande, quitte à la dédommager par la Belgique, afin d'avoir sur le continent une sentinelle contre la France. Dans le même but, elle veut frapper la Prusse. Elle pense ainsi faire barrage aux ambitions du Tsar qui accomode les "principes" à ses ambitions et à sa générosité en s'apprêtant à prendre avec le geste du donateur. S'il réclame la Pologne, c'est pour la régénérer, lui donner des institutions libérales. Quant à la Prusse, sa fringale déçue en France sera provisoirement assouvie par l'annexion du royaume de Saxe. L'Autriche ne se contentait pas d'annexer tout le territoire de Venise; elle méditait aussi de mettre la main, par un mariage, sur l'héritage du roi de Sardaigne. Elle exerçait un protectorat sur Naples par l'entremise de son client, Murat. Metternich, le plus doctrinaire des alliés, assignait pour tâche au Congrès "la reconstruction de l'ordre moral, la régénération du système politique de l'Europe, une paix durable fondée sur une juste répartition des forces, le tout au nom du droit éternel". Mais au fond, pour Metternich le véritable but du Congrès était le partage entre les vainqueurs des dépouilles enlevées au vaincu. Metternich, champion du droit éternel, se jugeait qualifié pour présider au lotissement, les meilleurs morceaux étant attribués à l'Autriche dont l'intérêt permanent était à ses yeux la forme terrestre du droit.

Le programme de la France était: de ne pas laisser de chance à l'Autriche qui voulait faire tomber entre les mains d'un prince de sa maison les états du roi de Sardaigne; que Naples fût restitué à Ferdinand IV; que la Pologne ne passât pas sous la souveraineté de la Russie; que la Prusse ne reçoive ni le royaume de Saxe, du moins en totalité, ni Mayence.

La clôture

Le 17 mars 1815, Talleyrand apprit que Napoléon avait quitté l'Ile d'Elbe: quand parvient la nouvelle du débarquement en France, le 12 mars, la consternation est complète. Talleyrand obtient du Congrès la fameuse déclaration du 13 mars, mettant Napoléon hors la loi et le livrant à la vindicte publique. Le Congrès, pris d'une activité fébrile, multiplie les séances: il est devenu sérieux. Enfin, le 9 juin, l'acte final du Congrès de Vienne est rédigé.

Un des intérêts de ce Congrès, c'est qu'il représente, de la part même de ceux qui semblent ne pas comprendre ce qui les menace, le dernier effort pour sauver leur genre de civilisation. Un autre, c'est qu'il met en lumière d'une manière si évidente la préoccupation, qui a été constamment celle de la France depuis les capétiens, à savoir qu'il l'intéressait bien moins de conquérir des territoires que de gagner des sympathies, de réunir autour d'elle les faibles, de sauvegarder leur existence.

Il n'y a rien de plus rafraîchissant à une époque comme la nôtre qui cherche trop souvent ses modèles dans les studios de Hollywood, que de se trouver en face de ce Congrès et de toute la magie de ses subtilités.

La journée de l'Association d'Education

Perceptions — 1949

St-Ambroise:	
RR. SS. de St-Joseph	$5.00
Notre-Dame de Fatima:	
Charles Desbiens	$2.00
St-Joseph:	
Mlle Léola Grégoire, inst.	$8.00
St-Boniface:	
Paroisse	$2,500.00

Rupture complète probable entre Prague et le Vatican

VATICAN — La nouvelle de l'expulsion de Mgr de Liva, secrétaire de la nonciature de Prague, par les autorités tchécoslovaques, a été apprise sans grande surprise au Vatican après les attaques et les accusations dont ce prélat avait été l'objet, ces derniers temps, de la part de la presse de Prague.

Cette mesure marque une aggravation profonde de l'état des rapports entre le gouvernement de Prague et le Saint-Siège et l'on se demande même, dans les milieux religieux, si elle n'équivaut pas à une rupture de facto. Car, s'il reste un chargé d'affaires à la légation de Tchécoslovaquie près le Saint-Siège, la nonciature de Prague sera désormais vacante.

Aussi, pas plus à Prague qu'à Varsovie, Budapest et Sofia, un représentant du Saint-Siège n'occupera désormais de siège et le seul représentant du Saint-Siège qui se trouvera dans un des pays de l'Europe orientale et danubienne, sera Mgr Patrick O'Hara, régent de la nonciature de Bucarest, qui, on le sait, est de nationalité américaine.

Le problème spirituel est au fond du problème social.
Cardinal GERLIER.

Bienvenue au cardinal Spellman à Rome



Sa Sainteté le pape Pie XII souhaite la bienvenue au cardinal **Spellman** lors de son arrivée au Vatican. Le cardinal américain a présidé un pèlerinage d'un groupe de plus de 600 catholiques américains. Le Très Saint-Père a rencontré chacun des 600 pèlerins.

CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: C. Holmes
Chroniqueuses: M. Lebessière, D. Gillies, J. Radford, A. Charette, I. Prescott

Le patron du Canada

En vrai patriote, Catherine, notre présidente de classe, une jeune irlandaise, ardente admiratrice de saint Patrice, commémorait la fête de son patron le 17 mars. Il ne faudrait pas, nous, passer sous silence la fête nationale de tout le Canada catholique — le 19 mars. C'est pourquoi je viens chanter les gloires et publier les bienfaits de ce céleste patron.

Noble descendant de David, époux de la Vierge Marie, Joseph seul entre tous les saints est appelé Père. En cette qualité il a été établi chef d'une famille, petite par le nombre, mais si grande par l'excellence des deux personnages qui la composent: Marie, mère de Dieu, et Jésus, le Dieu fait homme.

Du haut du ciel il étend sur nous sa bienveillante protection et agit en paratonnerre sur notre chère patrie. Plusieurs fois nous avons ressenti les délicatesses de sa sainte présence parmi nous. Les chroniques des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie nous fournissent un trait frappant, que je transmets dans toute sa saveur: "Sur le déclin d'un sombre jour d'automne, notre Mère Véronique et soeur Thérèse de Jésus, revenant de la mission de St-Timothée, traversaient en voiture une épaisse forêt. Tout à coup le vent s'éleva et le ciel s'obscurcit. Une nuit affreuse descendit sur le bois. La terreur s'empara des soeurs et du cocher. Le cheval refusait d'avancer; il faisait noir, la route était mauvaise, en un mot nos voyageuses se trouvaient dans un danger véritable. Mère Véronique se recommanda à saint Joseph avec toute son ardeur et sa confiance. Elle achevait à peine sa prière, qu'une voiture éclairée par une lanterne et conduite par un homme extraordinaire apparait devant eux. Suivez-moi, leur dit-il. Grâce à sa lumière, la route devient plus facile. Bientôt on se trouve hors du bois. Mère Véronique veut alors remercier celui qui les a tirés d'un si mauvais pas. On a beau regarder, on ne le voit plus, on n'entend plus ni le bruit de sa voiture ni le pas de son cheval. — 'Evidemment, disent nos voyageuses, c'est saint Joseph qui s'est fait notre guide'. Peu de temps après, Mère Véronique proposa à Monseigneur Bourget, en reconnaissance de cette protection signalée, d'ajouter sur les anneaux des religieuses l'initiale de son nom à celles de Jésus et de Marie. Sa Grandeur acquiesça volontiers à ce désir."

Saint Joseph ajoute à son titre de patron du Canada, les titres de patron de la bonne mort, ainsi que des hommes, des foyers, du travail et de l'Eglise. Il est le modèle des époux, des pères, des riches, des pauvres, des chefs, des ouvriers et de tous.

La preuve éclatante de la dévotion envers ce saint Patriarche, dans notre pays, est le monument grandiose qu'on lui a dédié sur le Mont-Royal: l'Oratoire St-Joseph. C'est un centre de ralliement, une oasis, où un nombre toujours croissant de pèlerins obtiendront des guérisons extraordinaires. Si les pierres pouvaient parler elles raconteraient les merveilles opérées par son intercession. Saint Joseph, donnez la paix au monde bouleversé!

LORRAINE L.

• • •

A la salle de musique...

Entrons dans le royaume musical de l'Institut Collégial St-Joseph. Il est tout ensoleillé, reluisant de propreté et très invitant.

En effet, cette salle ressemble à un royaume dont sainte Cécile est la souveraine, les musiciennes, ses sujets, et l'harmonie, la langue officielle.

Lorsque les citoyens sont fidèles à leur langue, ils obtiennent des succès merveilleux. Preuve: depuis 1927, on leur a attribué 1,061 certificats.

Dans leurs rangs, on compte 30 diplômés — associés ou licenciés — soit à l'Université du Manitoba, soit au "Royal Conservatory of Music" de Toronto, ou bien aux "Royal Schools of Music" de Londres, Angleterre.

En plus, on a vu décerner aux sujets les plus méritants:

12 médailles — du "Royal Conservatory" de Toronto, 16 bourses d'étude — de l'Université du Manitoba et 2 bourses d'étude — du "Good Deed Radio Club".

Parmi les concurrents de 1949-1950, ont figuré: C. Pilon, Denise Dupuis, Marie-Thérèse Poitras, Jeannine Mousseau, Jeannette Grant, Noëlla Poulain, Rose-Adèle Lévêque, Simone Taburet.

Peut-être avons-nous entendu sur les ondes Jeannine Mousseau, Lorraine Boivin, Denise Dupuis, au "Talent Time"?

Nos félicitations à Denise Dupuis qui a remporté un brillant succès au dernier Festival de Winnipeg.

Terminons en disant que le petit monde musical de l'Académie contribue à la gaieté et à la concorde dont jouit cette institution. La musique, en effet, crée une atmosphère favorable à l'épanouissement de l'esprit et à la dilatation des coeurs. Par ailleurs, une entente parfaite est l'apanage de ce royaume, car on y parle une langue unique: celle des "grands maîtres".

Lorsqu'on parle en harmonie, l'on est toujours d'accord!

ALICE B.

• • •

Chronique
Le Carême

On s'aperçoit que c'est carême. Le silence règne dans les classes, l'assistance à la messe sur semaine et aux vêpres, le dimanche, augmente, mais il reste une marge pour amélioration. Dans certaines classes, les élèves se sont procuré un petit sac pour y déposer leur aumône de carême; elles se groupent pour faire des visites à la chapelle; elles sont plus fidèles à la récitation du chapelet à l'école. Enfin, elles trouvent différents moyens pour faire de ces quarante jours un temps de pénitence et de sacrifices: "Si vous ne faites pénitence vous périrez tous", nous a dit Notre-Seigneur.

Conversation inédite — Mercredi des Cendres!

— J'ai hâte que le carême finisse. Je n'en puis plus.

— Tu as dû en prendre de fortes résolutions.

Faisons face au carême mais n'ayons pas une face de carême.

A la radio

Savez-vous que l'Académie compte au nombre de ses étudiantes, des futures "étoiles" de la radio? Eh oui, notre école n'est pas sans quelques célébrités. Mesdemoiselles Mimi, Marie, Catherine, Jocelyne s'illustrent dans un radio-feuilleton avec le concours de messieurs les collégiens, Jacques Chénard, Albert Breton, Réginald Prescott. Quel bonheur! Devinez le sujet de ces sketches? L'amour! "Coeur en apprentissage". Serait-ce seulement de la théorie ou... de la pratique?...

Chaleureuses félicitations à nos ainées de la douzième année pour leur "Radio-Script". Vous avez certainement bien présenté les avantages et la nécessité d'une éducation complète et soignée. De si sages conseils auront des répercussions favorables. Vos talents littéraires, musicaux et d'élocution ont fait honneur à notre Institut. Il nous a fait plaisir de vous écouter Mlles H. Toupin, A. Brunet, R. Marion, J. Arpin, T. Dubreuil, D. Goebel, J. Bourrier, M. Rousseau, E. Châles. Les élèves qui hésitent à poursuivre leurs études jusqu'au grade XII inclusivement sont priées de consulter le Bureau d'Orientation au numéro 24.

La visite des parents a clos la "Semaine d'Education". L'Académie St-Joseph recevait à bras ouverts les mamans de ses étudiantes. Il y eut une affluence de mamans surtout chez les petites. Il faut dire qu'il y avait de quoi les intéresser — à part des gentilles frimousses. Dans certaines classes, un programme substantiel — jusqu'à 22 numéros, paraît-il. Les grandes redoutent-elles les entrevues entre mères et maîtresses?

Le soir de cette journée des parents, les Académies étaient illuminées comme aux grandes fêtes. Les institutrices recevaient les pères de leurs élèves. On les attendait nombreux... Déception! Seulement trois eurent le courage de passer le seuil de notre Institut.

JEANNINE P.

• • •

Tableau d'honneur

Grade XII: Henriette Toupin.
Grade XI: Marguerite Isabey.
Cours de Commerce: May Fouchard.
Grade X: Jocelyn Radford.
Grade X C: Jeanne Tétrault.
Grade IX: Agnès Charette, Jeannine Mathez.
Grade VIII: Yvonne Dawson, Jeannine Poitras.
Grade VII: Rose-Aimée Poulain, Gilberte Proteau, Shirley Savoie.
Grade VI: Lorette Brodeur, Marie DeCruyenaere, Dolorès Bachinsky.
Grade V: Joanne L'Heureux, Corinne Tellier, Marie Cappan.
Grade IV: Rose-Marie Dubois, Roberta Muller, Mariette DeSarranno.
Grade III: Diane Bellefeuille, Danielle Colette, Lorraine Bobbie.
Grade II: Lorraine Ste-Marie, Patricia Anderson, Maureen Nuytten.
Grade I: Paulette Marion, Lucienne Beaudry, Diane Stubbe.

Au cours intermédiaire
Ma Mère

Mère est le nom le plus doux, le plus aimable et le plus beau de tous parce que dans ce seul mot est toute notre vie. Une mère aime ses enfants plus qu'aucune autre chose même plus qu'elle-même. Et les enfants, de leur côté, aiment leur mère plus que tout au monde. J'aime ma mère beaucoup et parce que je pense que vous aimeriez la connaître, je vais vous faire son portrait.

Ma mère a trente-neuf ans. Elle n'est pas très grande, mais un peu grosse. Sa figure est ronde avec des joues qui ressemblent à de belles pêches veloutées. Ses lèvres sont rouges comme de belles cerises. Le point de son gentil petit nez saute un peu comme s'il voulait jouer avec les deux grandes perles bleu-gris, si doux et si sympathiques que sont les yeux clairs de sa mère... Cette aimable figure est encadrée d'une courte chevelure brune frisée. Sa démarche est si légère, si droite et si fière que vous la prendriez pour une jeune fille. Sa tenue est toujours bien soignée dans la maison ou dans la rue. Ma mère n'est pas belle seulement dans sa figure mais surtout dans son coeur. Elle est très bonne et elle m'a toujours soignée, avec tendre soin, quand j'étais malade.

Ta mère fait beaucoup pour toi, et quand tu te sens maussade ne le lui montre pas, mais pense toujours à ce vieux proverbe: "Ne fais jamais pleurer ta mère".

CELINE D., Grade VI.

Sir Harry Lauder



Le célèbre barde écossais, **Sir Harry Lauder**, est décédé récemment après une maladie de plusieurs mois, à l'âge de 79 ans. Doué d'une belle voix de baryton et d'une personnalité attachante, Sir Harry était bien connu en Europe et aux Etats-Unis. (CW)

L'amour, toujours l'amour!

L'amour est un sujet inépuisable; il fait, directement ou indirectement, la matière de bien des conversations. En anglais, on dit: l'amour fait tourner la terre. La physique, cependant, n'a pas encore reconnu ce principe! Carmen décrit l'amour "un enfant de Bohême, qui n'a jamais connu de lois". Evidemment, elle fait allusion à la flamme subite, le "coup de foudre" dont on ignore le moment, l'effet et la durée. Mais Carmen, tzigane passionnée, ne peut servir d'exemple aux étudiantes. Il faudrait tout de même s'entendre sur l'amour. Pour cela, analysons un cas typique.

Prenons Joséphine, élève bien douée, au caractère assez sérieux. Un soir, durant une partie de plaisir organisée par une de ses amies, Joséphine fait connaissance avec M. Boniface Provencher, jeune philosophe qui s'exprime aisément en syllogismes. Or, Joséphine est émerveillée de la sagesse de son prince charmant. Donc, elle tombe en amour.

Pendant la semaine (ou les semaines) qui suit cette rencontre, voyons Joséphine en classe. Que fait-elle? A cent reprises, elle trace le nom de son nouvel ami sur ses livres et ses cahiers. Elle caresse ce nom de sa gomme élastique pour le faire disparaître graduellement. Son esprit est tout occupé à revivre les doux moments passés près de "lui". "Comme il est galant!" pense-t-elle. "Et quelle belle chevelure!"

De son côté, Monsieur n'a plus qu'un raisonnement: J'aime les jolies demoiselles; or Joséphine est jolie, donc, je l'aime.

Tous les deux considèrent leurs relations comme "une franche camaraderie". Et j'imagine que c'est là votre opinion.

Croyez-vous qu'en rêvant ainsi l'un à l'autre, Mlle Joséphine et M. Boniface demeureront longtemps simples camarades?

Ne pensez-vous pas que leurs "intérêts communs" — par exemple: le goût de Joséphine pour la musique classique et l'habileté de Boniface dans l'exécution de la "Polonaise révolutionnaire" — changeront bientôt en amourettes?

Trouvez-vous franchement, qu'ils s'entraident efficacement dans leurs études? N'y a-t-il pas danger pour eux de "rater" leurs examens à cause des heures dérobées à l'étude pour des rendez-vous?...

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'isoler entièrement l'étudiant et l'étudiante. Mais il faut, je crois, se méfier des "camaraderies", des "amitiés"... L'amitié évolue si tôt en amourette qu'elle est impossible aux adolescentes, disent les psychologues. La camaraderie, disent-ils également, est si vite teintée de sentimentalité qu'elle n'existe à peu près pas entre jeunes de sexes différents.

L'étudiant, ou plûtot, l'étudiante (puisque je m'adresse à chacune de mes compagnes de l'Institut) devra éviter de se lier avec "un tel". Les sorties en groupe sont plus sûres: elles ramènent les duos d'amis aux relations plus générales; elles éliminent les promenades solitaires, etc...

L'étudiante doit savoir que "les passions masculines sont toujours éveillées quelques heures, quelques semaines avant celles de la jeune fille", comme nous le disait récemment une autorité en psychologie.

Je serais bien d'avis (après tous les sages conseils reçus) que pendant nos années "d'âge fou", nous nous appliquions avec ardeur à nos devoirs d'état — vous et moi. Cultivons de vraies amitiés chez nos compagnes de classe. Equipons-nous pour l'avenir en développant notre personnalité de chrétiennes. Laissons mûrir le fruit de notre féminité sous le soleil bienfaisant d'une éducation complète; le goût n'en sera que plus délectable lorsqu'il sera temps de le cueillir.

CATHERINE.

Livre pour livre, le sucre est une source d'énergie plus grande que le dextrose.

• • •

La ville asiatique située le plus au sud est Singapour.

ICI La MAISON SAINT-JOSEPH
Otterburne — Manitoba
LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

"Nos grands"

Le groupe actuel de "nos grands" — ils sont dix — fournira, nous l'espérons, le noyau de notre cours supérieur. (Et pourquoi chacun ne se recruterait-il pas un compagnon de classe pour l'an prochain?). En effet pourquoi s'arrêteraient-ils en chemin? N'ont-ils pas à cœur de se préparer une vie pleine et riche? C'est une légitime ambition assurément. D'ailleurs, le pensionnat aide à comprendre la vie, et que de choses à apprendre et à réaliser avant de se lancer dans ce tourbillon où les responsabilités talonnent sans cesse.

Souhaitons-leur de se persuader avec Jean Flory que "la culture n'est plus une précieuse denrée à la disposition des seuls capitalistes" car "aujourd'hui un adolescent convenablement doué, travailleur, et qui a la chance de grandir dans un climat intellectuel peut espérer atteindre aux cimes". Au surplus, notre survivance ethnique et religieuse a besoin de tous ses fils, **et de ses fils préparés à la tâche.**

Travailleurs, ils le sont quand c'est le temps. Rendons-leur ce témoignage. Je leur trouve même souvent une allure un peu sérieuse pour leur âge. Serait-ce la conséquence du labeur qu'ils déploient dans leurs études ou des efforts qu'ils font pour maintenir une bonne discipline? Quoi qu'il en soit, lentement, leur esprit et leur cœur se façonnent et s'élèvent, et l'épanouissement extérieur se dessine. Si je risque un conseil c'est celui-ci: "Perseverentia in labore". Persévérez dans le labeur, le sourire aux lèvres.

Dernièrement ils se sont fait observateurs. Chacun a pris la mesure d'un camarade et s'est risqué à en tracer un portrait lapidaire, afin de le présenter aux lecteurs de notre chronique. Souhaitons que leurs parents et amis les reconnaissent.

• • •

Raymond Bazin
(Notre-Dame de Lourdes)

Au physique, Raymond est un jeune homme au corps court mais bien musclé. Au moral, il est aimable et poli. Son ambition est d'être premier de la classe. Qui l'en blâmerait?

Dans le domaine des sports, il est une des étoiles du club de hockey. Il lit beaucoup de fiction et aime feuilleter les livres d'images, mais n'aime pas à aller fumer dehors quand il fait 40 sous zéro! Sa devise: Toujours faire son possible, le plus vite possible.

• • •

Léonard Boulet
(Dunrea)

Puisque son nom de famille est Boulet, faut-il préciser qu'il est un authentique paroissien de Dunrea? Ça s'impose n'est-ce pas? Grand garçon svelte aux cheveux châtains, aux yeux bruns et portant lunettes. Il est de belle taille et d'allure posée. Léonard est toujours le premier rendu aux pratiques et aux parties de gouret. Son lieu préféré est le "comité des jeux" pendant les récréations. Il en profite pour écouter quelques chansons de "cowboy". Il en jouit tant. Oh! le Ranch 1250! Léonard aime aussi les romans. J'oubliais de dire qu'il est notre "violoneux".

• • •

François Cadorette
(Zenon Park, Sask.)

Joli garçon aux cheveux presque blonds! Il donne l'impression d'un type bien élevé et de grande sagesse. C'est un des plus anciens de la classe. Lui aussi est une étoile au gouret. En classe, sa matière forte est le français. C'est un gars d'une grande propreté; à preuve son manicure quotidien qu'il n'oublie jamais et qu'il prolonge parfois jusque pendant la classe. Il manifeste un goût développé pour la nature et la vie dans la forêt.

• • •

André Comeau
(La Salle)

Déjà presque un homme, André est solidement campé. Il est grand et gros pour ses dix-sept ans. Sur ses larges épaules repose une tête bonasse que protège une chevelure à faire envie à un musicien de concerts! Toujours bon sportif, il aime la balle-au-camp, mais il est fameux gardien de but. En classe il est attentif et studieux. A l'étude il n'arrête pas. Il se plaint d'avoir de la difficulté en français. Il doit avoir beaucoup de travail au "Comité des Jeux" car on le trouve presque toujours là!

• • •

Gérard Desharnais
(Carey)

Jeune homme aux cheveux châtains tirant sur le roux et aux yeux bruns. Il aime bien à s'amuser. Il a un corps d'athlète et s'il continue à grossir et à grandir il deviendra un colosse. C'est de famille d'ailleurs! Il craint toujours de n'avoir pas fini ses devoirs pour le lendemain. Il aime bien lire, surtout des histoires vraies. Il pousse timidement quelques farces en classe. Ses jeux favoris sont le "pool" et le patin. Quand ça ne va pas, c'est un "crime" qui retentit.

• • •

René Monchalin
(Notre-Dame de Lourdes)

Ce petit Français est plutôt fluet pour ses seize ans. Sa figure toujours souriante est encadrée de cheveux noirs. Il semble refléter un air angélique; cependant il s'amuse bien à taquiner les plus grands que lui. Bien entendu il aime moins l'être. Il risque parfois quelques mots à l'étude mais la nuit, au dortoir, ça devient une manie. Malheur aux dormeurs. Quand ça ne va pas, il le laisse voir, et en français.

• • •

Duncan Morrisson
(Hoey, Sask.)

Duncan est le petit bonhomme aux cheveux impeccablement entretenus. De sa figure ronde et petite se dégage un perpétuel sourire et percent des petits yeux pointus. Il ne hait pas la classe, mais il aime beaucoup les congés. Son pantalon bien pressé et sa cravate droite lui donnent un air de gentillesse. Ses gens de Hoey sont fiers de leur recrue. Au gouret, il est membre du club des moyens. Il donne des maux de tête aux joueurs d'avant, mais il est la consolation des cerbères. Ne le faites pas fâcher, il devient vraiment dangereux pour quelques minutes. Après un cours de français, on l'entend s'exclamer: "'Cost price' qu'il est 'dur' ce devoir là!" Bien que fils d'un père anglais, il est très à l'aise lorsqu'il s'exprime en français. Voulant ajouter à ses activités, il vient de commencer la dactylographie. Où le mènera tout cela?

• • •

Raymond Parent
(Fort-Frances, Ont.)

Cheveux presque blonds, figure plaisante, corps un peu élancé: tel nous apparait Raymond. C'est un mangeur de livres comme il n'y en a pas autre sur terre. Il a toujours un livre à la main et parle maintenant d'avoir des lunettes pour lire davantage. Son petit défaut mignon c'est de mâcher du papier en classe. Il ne s'en fait pas trop, car il se classe parmi les premiers. En arrivant en récréation, "vite une cigarette" et s'il doit quitter "garde ma place pour la prochaine partie de billard!" Il dit qu'il ne fera pas un fermier.

• • •

Paul Sorin
(Aubigny)

C'est un jeune homme d'une quinzaine d'années, natif d'Aubigny. Pour nous, c'est simplement "Monsieur Sorin". Il a un physique fort qui sied bien à sa grandeur. C'est à cause de cela, et pour son honnêteté qu'il fait partie du comité des jeux. D'ailleurs il aime beaucoup à regarder les autres. Peut-être veut-il devenir détective?

• • •

Jean-Marie Sylvestre
(Bellegarde, Sask.)

Jean-Marie est un jeune sérieux aux lunettes sombres mais aux idées claires. Il a du caractère. En classe il est attentif. C'est notre étoile en algèbre. Les sports ne l'intéressent pas; il aime mieux ne pas défaire ses cheveux. La langue française ne lui est pas aussi familière que l'anglaise, mais il progresse. Son compagnon de bureau: un petit miroir informe.

François Bissot de la Rivière (1614-1673) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



En 1655, Bissot entreprend la construction d'un moulin banal à la pointe Lévy, pour le compte de M. de Lauzon. — Il est beau, ton moulin, papa. — Il n'est pas à moi, fiston, je l'ai fait bâtir pour le seigneur. Vois-tu, la côte se peuple de plus en plus, les colons seront contents de venir ici faire moudre leur blé, moyennant une redevance à M. de Lauzon. — Ils ne devront plus traverser le fleuve pour aller au moulin de Québec; quelle bonne affaire, hein, papa ?



— Eh! bien, Mathurin, encore un deuil; Charles Sevestre est mort. — Oui, compère, mort et enterré. Nous perdons un juge . . . — Oh! ont dit qu'il serait remplacé sans retard. — Ah! vraiment? — Il paraît que François Bissot deviendrait lieutenant ou juge de la Prévôté, à la place du défunt. — Tiens, tiens, Pas mal, pas mal. . ; oui, oui. Excellent, ce choix; puisses-tu dire vrai, mon ami.



— Je ne sais comment vous remercier, M. l'Intendant, de l'intérêt que vous témoignez à ma tannerie, elle . . . — mérite tous les encouragements, M. Bissot. Vous accomplissez là une oeuvre fort utile et je lui souhaite prospérité et durée. — Les 3,000 livres que vous m'avez avancées de la part du roi ont permis la belle installation que vous allez voir à l'instant. Votre visite d'aujourd'hui stimulera mes ouvriers et nous inspirera, à tous, la volonté de réussir, afin de ne pas décevoir celui qui si aimablement s'intéresse à nous.



— M. l'Intendant, permettez-moi de vous présenter Jean et Etienne Charest, tanneurs de haute réputation, venus de Poitiers pour diriger mon affaire. —M. Bissot, s'exclame l'Intendant Talon, je vois avec plaisir que vous ne négligez aucun moyen de faire un succès de cette nouvelle entreprise, et je vous en félicite. Quant à vous, mes braves, je vous félicite également d'avoir quitté le royaume pour venir exercer votre métier en Nouvelle-France. Nous éprouvons un pressant besoin d'ouvriers habiles dans ce pays neuf, où tout est à faire. Vous êtes aussi utile au développement du Canada que les explorateurs, les militaires et tous ceux dont la renommée se r[illegible] loin; ils n'édifieraient rien de durable sans le labeur obscur dont vous vous acquittez si courageusement.



— Hé! maître Charest! vos cuirs sont-ils apprêtés pour la cordonnerie de mon patron? — Oui-da, le cuir t'attend; je n'ai qu'une parole, mon garçon. Prends le ballot et dis à ton patron qu'il peut toujours compter sur nous. — Pardon . . . c'est-y vous, m'sieu Charest ? Mon maître m'envoie demander si vous pourriez fournir sa cordonnerie ? — J'ai déjà pas mal de commandes, petit; toutefois je tâcherai de contenter ton maître. Combien lui faudrait-il de peaux chaque mois ? — Holà ! ami Charest, ne te hâte pas trop de t'engager envers de nouveaux clients.

N'oublie pas que tu as promis le cuir pour chausser toutes les troupes . . . — Tout doux, tout doux, beau militaire; ne vous inquiétez point. Notre tannerie fonctionne fort bien, on s'approvisionne facilement en peaux brutes, les apprentis se présentent nombreux pour s'initier au métier. Ne craignez rien; comme convenu, nous chausserons les troupes de sa Majesté Très Chrétienne en Nouvelle-France, et nous fournirons tout le cuir que réclameront les cordonniers de Québec. Intelligent et débrouillard, François Bissot, premier colon de Lévis, a fondé des oeuvres utiles et rendu de grands services à ses compatriotes.

XXIIIe ANNEE — NUMERO 26
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Diplomatie

Le lundi 13 mars, M. Marcel Cadieux, chef du personnel aux Affaires extérieures à Ottawa, nous donnait une causerie sur la carrière diplomatique. D'une phrase des plus harmonieuse, d'un vocabulaire toujours neuf et d'une prononciation des plus agréable, M. Cadieux nous donna un aperçu schématique de l'histoire de la diplomatie à travers les siècles. Il nous a montré la diplomatie en évolution, et telle que nous la comprenons aujourd'hui. Il nous fit connaître le rôle de l'ambassadeur, ses devoirs, ses responsabilités, son importance et son influence.

Quelques remarques humoristiques effacèrent certains préjugés qui circulent sur la personne des diplomates. Trois qualités sont nécessaires au diplomate: le bon sens, le jugement et la précision. Ces trois qualités, nous les avons senties bien vivantes chez M. Cadieux!

Le Père Fortier, préfet des études, nous présenta l'illustre diplomate, et Aimé Barsalou le remercia au nom des élèves.

Médecine

Une deuxième causerie était au programme de lundi. Le Père Bernier nous présenta avec beaucoup d'humour le docteur René Létienne. Ce dernier, quoique anesthésiste, a su nous tenir éveillés en nous guidant à travers les innombrables branches de la médecine.

"Quelle que soit la profession que vous choisissiez, disait le Dr Létienne, il vous faudra toujours porter le flambeau de la vie." Il termina en disant: "Le meilleur médecin est le médecin humain".

Hervé Barnabé remercia, à sa façon, le distingué docteur. Molière n'eût pas mieux dit!

Ligue de quatre heures

Les Rhétoriciens sortirent vainqueurs des finales contre les Versificateurs. La dernière partie fut d'un genre unique. Qui n'a pas applaudi les montées enlevantes de Couture et les tombées répétées de Bergeron? Plusieurs attribuent à l'aqueduc Pelletier et à l'infirmier Verrier, la victoire de la Rhétorique. Les Versificateurs disent que c'est la fatalité.

Victoires et défaites

Dans la ligue des grands, l'équipe "Canadiens" est sortie victorieuse contre "Detroit" dans les finales. Le capitaine Paillé, qui avait conduit son club à la première place de la ligue, dut perdre le championnat au capitaine Chenard. Ce dernier, avec raison, attribue sa victoire à Lachance, St-Hilaire, Millier et Courchaine. A mon avis, le gardien de but, Dupont, fut l'étoile du club vaincu.

Dimanche, le C.S.B. II croisait le bâton avec le Manitoba Sporting Goods. Nos porte-couleurs remportèrent la victoire au pointage de 8 à 3. En toute franchise, je dois dire que le C.S.B. II avait connu les services de quelques joueurs du C.S.B. I. Vous connaissez là un élan de leur dévouement d'occasion. Espérons qu'avant longtemps l'on pourra leur rendre le même service.

Dimanche encore, les intrépides Sénateurs ne prirent leur douche qu'après avoir renversé les Philos au pointage de 3 à 1.

Mardi, les Séminaristes tentèrent de négocier avec nos représentants, mais en vain. Nos Sénateurs mettaient des vetos sur tous les efforts des Séminaristes de gagner leurs points. Après une session des plus tumultueuse, les Séminaristes réussirent à gagner trois points tandis que nos Sénateurs se vantaient de leur avoir imposé 13 conditions.

Résolution

En entrant dans le bureau de la Caisse populaire, nous pouvions apercevoir une affiche collée au mur. On lisait: "Nous nous engageons à ne pas toucher la cigarette pendant 40 jours et 40 nuits, à partir de minuit le 22 février 1950 A.D. jusqu'à midi, le 8 avril de cette même année. Si l'un des contractants avait la faiblesse d'y toucher, même une bouffée, il devra débourser au plus courageux la somme d'un dollar. Si par faiblesse toujours grandissante, l'un des deux voulait recommencer à fumer, il devra débourser à l'autre cinq dollars, pourvu que ce dernier s'abstienne de fumer jusqu'au terme du contrat. Nous nous engageons sur notre honneur. Signé: Paul Beaulieu et Louis Bernier."

Conversations de table

Les débats parlementaires au réfectoire deviennent de plus en plus populaires. Il n'y a rien de plus succulent que ces petits entretiens comiques. Mais ne serait-il pas préférable de discuter ces problèmes-là publiquement? Organisons un débat! Je suis certain que plusieurs aimeraient faire connaître leurs profondes convictions. Il est consolant de constater que certains — on dit, sportifs — s'intéressent de plus en plus aux activités intellectuelles du collège. Progrès finissants!!

Plaidoyer

Monsieur le Directeur, vous voyez devant vous trois rédacteurs accusés à bon droit de négligence et de désintéressement. Ils se sont rendus coupables de stérilité chronique. Ils ont prétendu aussi que nos réunions n'étaient pas à la hauteur de leur temps. Messieurs les chroniqueurs, vous êtes les dignes jurés du Coin. Nos rédacteurs sont malades, nos rédacteurs se meurent! Ne les laissez pas mourir! Séchez vos larmes et armez vos courroux! Il est temps que l'on sévisse contre ces abus lamentables! Gare à vous, messieurs les jurés, ne faites pas la sourde oreille! Vous représentez dignement le peuple collégien qui crie: "Réforme". Imposez-la donc cette réforme, et la postérité du Coin vous dira merci.

Vengeurs du collégien outragé, le Coin vous contemple!

Réginald PRESCOTT,
Rhétorique.

• • •

A chaque pied sa chaussure

Il paraît que Voltaire a dit que "les femmes sont capables de faire tout ce que font les hommes".

Que faut-il penser de cette parole? Dois-je l'approuver ou la rejeter? — Eh bien, vous jugerez vous-mêmes ce qu'il y a de mieux à faire. Quant à moi, je préfère me ranger du côté de Joseph de Maistre — un des plus grands écrivains du XIXe siècle — en la prenant pour une sottise assez commune de la part de l'auteur, ou encore, pour un compliment à quelque jolie femme, et répliquer par la preuve du contraire.

Le grand argument sur lequel on peut s'appuyer, c'est de vous faire remarquer que "les femmes n'ont fait aucun chef-d'oeuvre dans aucun genre"; et pour preuve, c'est qu'elles n'ont fait ni l'Iliade, ni l'Enéide, ni Athalie, ni le Misanthrope, ni le Panthéon, ni le Discours sur l'histoire universelle, ni . . . , pas plus qu'elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes, ni la pompe à feu, ni . . . , etc.; voilà autant de raisons plausibles pour gratifier la réfutation. Personne ne pourra les contredire; donc il faut se soumettre à la réalité.

Mais, en dépit de ce handicap, la femme ne doit pas se décourager et se tenir pour battue, car cela ne déprécie en rien sa valeur. En effet, bien qu'aucun des auteurs des grandes oeuvres mentionnées ci-dessus ne soit de son sexe, en revanche pour plaider sa cause, la femme peut rapporter un argument qui domine tous les autres, car elle fait quelque chose de plus grand que tout cela. La jeune fille qui aura docilement voulu se laisser bien élever, élèvera à son tour des enfants de manière à en faire "un honnête homme et une honnête femme", qui lui ressembleront, et "c'est là le plus grand chef-d'oeuvre du monde". Si elle n'entre pas dans la vie conjugale, son mérite "intrinsèque" ne manquera de lui être utile en lui fournissant les moyens de faire du bien autour d'elle en se dépensant pour les autres, et c'est là où réside le secret du bonheur.

Quant à la science, c'est un domaine "très dangereux pour les femmes". En effet, les femmes savantes s'exposent à être placées entre deux feux, en courant le risque de déplaire à tout le monde: "aux hommes qui ne veulent pas être égalés par les femmes et aux femmes qui ne veulent pas être surpassées".

Mais, comme nous sommes tous orgueilleux, nous aimons bien faire montre de notre savoir, si mince soit-il. Or, pour ne pas déplaire, la femme savante devra user de plus de tact et d'attention pour dissimuler son savoir "que l'homme n'en met à le montrer".

Avis en passant: "Une coquette est plus aisée à marier qu'une savante; car pour épouser une savante, il faut être sans orgueil, ce qui est très rare; au lieu que pour épouser une coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun".

Il ne faut pas conclure de cela que les femmes sont condamnées à rester dans la médiocrité; loin de là: "Elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminin". Mais, pour cela, elles doivent garder leur place et rester dans leur champ d'action. Certaines femmes croient à tort que, pour être distinguées, elles doivent emprunter aux hommes leur genre et affecter leurs manières.

Le mérite de la femme est de prendre à coeur la tâche qui lui incombe, c'est-à-dire de jouer son rôle de femme auprès de son mari en lui fournissant l'appui et le réconfort nécessaires pour le rendre heureux, en allégeant ses peines, en écartant ses soucis, en dissipant ses ennuis, afin de lui faciliter sa voie, car saint Paul a bien dit que "la femme a été créée pour l'homme". Elle doit s'efforcer de marcher de concert avec lui (son mari) et d'élever ses enfants de façon à en "faire des hommes".

Cependant, je ne suis pas près de croire qu'une femme doit être parfaitement ignorante; elle doit tout au moins posséder un minimum de culture "que lui fourniront la belle littérature, les moralistes, etc.".

Cependant, rien n'empêche la femme d'entreprendre l'exploitation de son développement culturel, dans la branche où elle croira pouvoir mettre le mieux à profit (faire fructifier) les talents dont elle dispose, pour son bien personnel et pour celui du prochain, pourvu qu'elle le fasse non pas par pur "snobisme" mais en ayant pour but de se rendre utile le plus possible "tout en restant femme". Alors elle se rendra compte par elle-même si elle est sur la bonne voie, car il reste toujours vrai que le bonheur est de servir.

De Maistre tire cette conclusion que "la femme ne peut être supérieure que comme femme; mais dès qu'elle veut 'émuler' l'homme, ce n'est qu'un . . ." (Ici je vous laisse sous-entendre le qualificatif que vous voulez; quant à de Maistre, lui, il a hasardé le mot "singe").

Et moi, j'ajoute ces vers de Molière:

"Je consens qu'une femme ait des clartés de tout:

Mais je ne lui veux point la passion choquante

De se rendre savante afin d'être savante."

Paul ROCAN,
Philosophie I.

N. B. — Dissertation sur un extrait de Joseph de Maistre sur "La vocation de la femme".

Il est à remarquer que les paroles entre guillemets sont de Joseph de Maistre.

• • •

Proclamations

Oyez, oyez, vous tous qui n'êtes pas Philosophes.

Pour justifier la hâte que vous avez d'entrer en Philosophie, voici que sa Majesté très catholique XXX a fait faire enquête en notre collège.

La susdite enquête s'est limitée à explorer le cours universitaire. Oyez, oyez, voici pour la Philosophie les résultats:

"Les Philosophes n'ont rien à faire!"

Nous acceptons. Et pour vous donner un aperçu de ce bonheur, de cette félicité, qui vous attendent en Philo, voici ce que vous pourrez ne pas faire.

1. Deux rapports de laboratoire par semaine.
2. Des notes de français, de Bible, de philosophie, de botanique, de physique, de lectures, de pensées, de choses et d'affaires.
3. Travail sur des sujets (?) tels que l'agriculture, service social, droit, enseignement.
4. Préparer 5 examens par mois (au lieu de 4).
5. Une trentaine (voilà un nombre qui vaut la peine de ne pas être fait) de problèmes de physique.
6. Lire au moins deux lignes sur les auteurs que l'on voit en classe.

"O tempora! O mores!" (Cicéron, je crois!) O générations futures! je vous envie. Heureuse perspective des temps futurs où vous aurez encore plus de choses à ne pas faire.

Les temps s'en viennent où vous ne jouerez plus au gouret. Heureux serez-vous, tristes rejetons d'une race de fainéants et votre gloire effacera votre orgueil. Nous sommes Carthage, car nous avons joué au gouret; vous serez Athènes, car vous ferez des travaux semestriels.

Aux Philos:

Philos, il faut vous taire et ne plus dire que vous n'avez rien à faire. Car on a fait enquête et dans toute institution démocratique, une enquête donne toujours le dernier mot de la vérité.

Denis ST-ONGE,
Philosophie I.

• • •

Une bonne pipée

Le repas terminé, le vieillard va s'asseoir dans sa grosse chaise berceuse. Il tend le bras et saisit entre ses doigts, sur la tablette de la fenêtre, la grosse pipe déjà noircie par les nombreuses pipées de tabac canadien. Puis il saisit un pot de verre, à demi rempli de tabac. Il l'ouvre, y introduit sa pipe et avec ses doigts la remplit. Ensuite, il la retire et il la foule avec son index. Il introduit les doigts de la main gauche dans la poche de son veston, en retire une allumette. Il la frotte en dessous de sa chaise. L'allumette produit une grosse flamme qu'il fixe sur le fourneau de sa pipe. Ses joues se gonflent et se dilatent. Peu satisfait de la quantité de fumée qu'il obtient, il presse le tabac et enfonce les braises avec ses doigts déjà endurcis à la chaleur.

Maintenant, tout va bien, la fumée sort à plein tuyau. Il se renvoie dans sa chaise, met les pieds sur un tabouret et fume. De temps en temps, il introduit les doigts dans le fourneau pour fouler à nouveau le tabac. Tout à coup, il disparaît dans la fumée. Nous ne voyons plus qu'un nuage de fumée blanchâtre qui tourbillonne autour de sa tête. Et c'est dans le charme d'une bonne pipée de tabac "canayen" que le vieillard digère son repas.

Roméo HEBERT,
Versification.

• • •

Mon grand-père

Lorsqu'il se levait de table, mon grand-père s'appuyait fortement sur sa main gauche; et de la main droite faisait un grand signe de la croix, puis, d'un mouvement brusque, comme si elle s'échappait, saisissait sa canne accrochée au dossier de sa chaise. Puis, il laissait la table d'un pas court et chancelant, portant sa canne en avant de lui comme pour mieux soutenir son corps qui penchait en avant; c'était une habitude pour lui, en sortant de table, d'aller dehors respirer de "la bonne air" et de marcher un peu. Arrivé sur le perron, il s'arrêtait et, avant de sortir sa pipe déjà pleine de tabac, il replaçait ses moustaches grises qui s'étaient dérangées durant le repas. Pendant quelques instants, on le voyait, sa grosse pipe dans la main gauche et une allumette dans la droite, chercher autour de lui, on ne savait quoi. On croyait qu'il entendait des bruits, mais non, il cherchait un endroit où frotter son allumette afin de l'allumer. Mais pourquoi réfléchissait-il avant de frotter son allumette sur le garde-fou? — C'est qu'il pensait à son jeune temps, alors qu'il était tout jeune, et qu'il pouvait lever sa semelle assez haut pour l'allumer, son allumette.

Jean DESCHENES,
Versification.

• • •

Un excellent roman

Parmi la grande collection de romans que j'ai lus, un de ceux qui m'a le plus intéressé et que j'ai le plus aimé, est "Pieds nus dans l'aube", par Félix Leclerc. La raison de cet intérêt fut peut-être la grande surprise de voir une si belle oeuvre accomplie par un Canadien français. J'avais déjà lu ses livres de fables et de contes, qui m'avaient plu par leur finesse, leur simplicité et leur morale.

Dans son roman, qui est plutôt des expériences d'enfance, on sent que Félix Leclerc a vécu certains événements qui ont laissé une profonde impression tels la mort de sa soeur, le caractère si frappant de son père. Les moments comiques, tragiques, humoristiques, tristes, gais, douloureux, tout est peint dans un style si simple et si beau que le lecteur ne peut pas ne pas être touché, ému.

Son amitié pour l'autre garçon si misérable est si sincère que l'on semble pouvoir les apercevoir tous deux se promenant en se contant leurs joies et leurs peines. Le père est frappant par son caractère de bâtisseur de villages, colon de première espèce, de première valeur et bien souvent c'est lui qui change la trame de l'histoire.

Le roman finit par le déménagement de la famille vers un autre endroit pour fonder un village. Comme ça, Leclerc nous laisse en suspens, nous intéresse jusqu'au bout.

Lisez-le!

Jacques LA RIVIERE,
Belles-Lettres.

• • •

Coin! Coin!

Remercié

En Philosophie, David s'intéresse vivement à la génétique. Il est devenu tellement compétent qu'il donne des cours privés à son voisin, Gérald, (quand il y est), et cela, sur un ton assez élevé! Résultat: un "brush cut" de moins dans la classe. Depuis ce jour, David n'est pas sans "gêne, ni tic".

Conférence sur la médecine

Denis Alarie: "Est-ce qu'il y en a beaucoup qui 'détellent' durant le cours de médecine?"

Conférencier: "Une fois arrivé là vous êtes assez bien attelé pour ne pas dételer!"

Paul Deschênes: "Est-ce que le grec sert beaucoup en médecine?"

Conférencier: "Oui, en Grèce."

Contagion!

Le temps de la tonte est arrivé. Au collège, de nombreuses "têtes fortes" célèbrent l'arrivée du printemps en se dépouillant radicalement. Les brosses sont aussi communes que les balais.

Portrait

Le grand club vient de faire prendre son portrait. Il en fixa lui-même le prix: "dis-sous"!

"Avis aux lecteurs"

Ne portez pas plaintes dans le "Carnet social". Cette semaine, le Coin n'a pas publié l'article de l'Académie, pour la simple raison qu'il n'y avait pas d'article à publier.

Cherchons le style; c'est par là que nous serons lus.

Louis VEUILLOT.

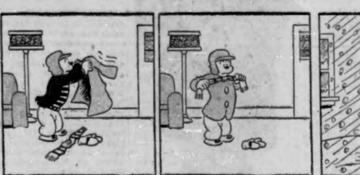
LOUIE — par HARRY HANAN







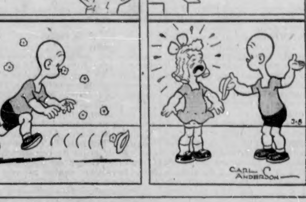
BOZO — par FOXO REARDON







HENRI — par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney























Le jour du jugement.











Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE MARIAGE IDIOT

par PIERRE L'ERMITE

Reproduction autorisée par la Bonne Presse

NUMERO VI

Même non-sens de se faire des ongles sanglants, au lieu de les garder dans leur joli ton naturel.

Conclusion: je n'aurai aucun plaisir à vous retrouver ainsi défigurée!

Et à quel prix!

Quant à l'argent, évidemment, il en faut pour la vie courante. C'est un bon ouvrier, mais c'est un abominable maître. Je ne suis guère disposé à me mettre sous sa domination.

Je termine, car j'ai tous mes préparatifs à faire pour mon voyage, et mon séjour là-bas.

Je vous espère en bonne santé. Je vous envoie à tous les trois le souvenir d'un homme bien surmené!

Dr Marc Bertain.

L'interne relit sa lettre.

Ce n'est pas la rupture.

C'est une lettre de transition, préparant la cassure de la chaîne.

Dieu, le temps, et lui-même travailleront dans le même sens.

Et, déjà, en fermant l'enveloppe le jeune homme commence à respirer l'air de la délivrance.

CHAPITRE XV

L'interne approchait de Genève quand Lydie, encore à sa toilette dans son petit pavillon de Juvisy, reçut la lettre de Marc Bertain.

Elle la lit, la relit, la jette à terre dans un geste de colère, se rassied, médite quelques instants, va devant l'armoire à glace, regarde la forêt de maïs qu'est devenue sa chevelure, et constate qu'elle commence déjà à repousser noire.

Puis, à tout hasard, elle donne un coup de téléphone; lequel reste sans réponse.

N'y tenant plus, elle déjeune en vitesse, et s'en va à la gare de Juvisy, où les trains pour Paris se succèdent à des intervalles très rapprochés.

Qui sait! Elle va peut-être trouver Marc à la gare de Lyon?

Vain espoir! Les grands express partent surtout le soir. Une heure après, elle est boulevard Berthier, où demeure Marc Bertain. Là, elle essaye de faire auprès de la concierge une de ces enquêtes serrées, où peut sombrer toute une réputation:

— Où est le docteur?
— Quand est-il venu?
— Quand est-il parti?
— Pour où?
— Et pour combien de temps?
— Reçoit-il des visites? de Paris? de province? Des visites féminines?
— A-t-il laissé son adresse?

La concierge, excellente femme de la Creuse, écoute ce questionnaire. Elle a l'habitude des réponses qui ne disent rien, et ne trahissent personne.

Lydie part, énervée, sans avoir aucune des précisions qu'elle espérait. Mais elle sent que sa proie est en train de lui glisser des mains.

Alors, quoi faire?

Tout ce qui peut bouillonner dans le cerveau enfiévré d'une femme jalouse, le diable seul le sait, puisque c'est lui qui mène le bal.

Il est même parfois dépassé, comme le souligne un proverbe malicieux de nos pères: "Ce que le diable ne peut, femme le fait", écrit sur une assiette campagnarde que Lydie acheta, un jour, à une paysanne, et accrocha au mur de sa salle à manger.

Tous les projets se succèdent dans l'esprit de la jeune fille: une lettre anonyme au bon endroit? Mais quel est le bon endroit? Quelle est la femme blonde, habile et silencieuse qui vient de lui souffler son fiancé. Qui sait? Elle est peut-être partie avec lui pour Genève, ou ailleurs? Car, sans le moindre doute, il y a une femme dans la coulisse. Lydie connaît trop Marc pour être certaine qu'il ne peut absolument pas rester sans une affection féminine. C'est un affectueux, un tendre.

Donc, elle a une rivale.

Laquelle? Et peut-être pas de Paris?

Voilà ce qu'elle veut savoir, à tout prix!

Alors, sous un prétexte quelconque, elle revient boulevard Berthier pour cuisiner de nouveau la concierge.

Elle a remarqué qu'il y a, dans la loge, un casier pour les lettres des locataires.

Et voilà le filon!

Avec un prétexte, et un billet bien placé, elle pourra peut-être "apprivoiser" une lettre, ou, du moins, lire sur une enveloppe une adresse de départ, le nom d'un petit patelin de province? celui du diabétique, par exemple?

Pourquoi le pays de ce vieux bonhomme s'impose-t-il à elle? Alors, aller dans le village où, très facilement, elle saurait la maison dans laquelle descend habituellement un jeune médecin de Paris?

Au besoin, passer voir le curé de l'endroit. Cela, c'est l'enfance de l'art, la joie du policier, celle aussi du chasseur. Et dans le taxi qui l'emmène boulevard Berthier, Lydie de bâtir tout un plan de représailles, basé sur la découverte du nom et de la résidence de sa rivale possible.

Ah! si elle pouvait savoir!

"La vengeance est un plaisir des dieux!" a-t-elle lu, un jour, dans Alexandre Dumas. Avec quelle volupté elle prendrait le train pour aller dire à l'ange, à la femme inconnue, à la blonde qu'elle pressentait depuis quelque temps: "Vous avez cru être la première. Détrompez-vous! La première c'est moi! A nous deux maintenant!"

Et, dans le taxi, elle se redresse!

Oui, mais tout cela, c'est **Perrette et le pot au lait.**

Car la concierge, qui l'avait évincée une première fois, fut plus rigide encore devant cette seconde offensive. C'était une brave femme, de principes robustes, comme les rochers de son pays natal.

Et puis, de femme en femme, on se devine. Cette concierge réalise aussitôt le genre de visiteuse qui la questionne, et c'est peut-être un drame passionnel qui se prépare, et dont elle ne veut, en rien, être la complice.

Aussi refuse-t-elle tout net de répondre, et repousse, des deux mains, étendues, le billet de cent francs que Lydie lui offre.

— Madame, je ne mange pas de ce pain-là!

Très étonnée de constater qu'ici, dans cette loge, l'argent n'est pas tout-puissant, Lydie erre dans le grand quartier solitaire. Elle passe et repasse devant la maison, fixant les volets fermés de l'appartement.

Un moment, et au risque de perdre sa place à son bureau, elle envisage l'éventualité de sauter dans le train pour Genève. D'avance, elle voit la tête ahurie du docteur en l'apercevant là-bas, au bord du lac!

Puis, fatiguée, elle se dirige vers le métro Wagram, et s'arrête devant le café du coin, où elle demande un quinquina.

Elle reste là une demi-heure, regardant, sans les voir, passer les gens, et se bagarrer les enfants des écoles.

Puis, elle ouvre son sac pour relire, une fois de plus, et mot à mot, la fameuse lettre.

Et elle conclut en phrases saccadées et détachées:

— C'est la lettre d'un beau mufle!

Mais, après tout, le dernier mot n'est pas dit.

Je pourrai peut-être raccrocher les wagons.

Ne cassons rien pour le moment.

Je vais aller parler de tout cela avec ma sœur et mon crétin de beau-frère.

Il sait peut-être quelque chose, cet animal-là, avec son air d'imbécile?

Si je pouvais le revoir, je le retournerais comme un gant. Oui, le revoir entre quatre yeux.

Elle paye alors sa note, et, lentement, se décide à s'en aller.

CHAPITRE XVI

Douze jours après, l'interne, revenant de Genève, descend de l'express à la gare de Lyon et, sans même passer chez lui, il traverse Paris, arrive à la gare du Nord, juste à temps pour prendre le rapide de Noyon et Tergnier.

Il a hâte de constater lui-même l'état de santé de M. de Ceyran, hâte surtout, et sans trop se l'avouer, de revoir Brigitte, dont il est sans nouvelle depuis son départ.

Brigitte! La place, déjà, qu'elle a prise dans son estime et dans son cœur. Marc pèse bien les deux mots qui indiquent toute la différence entre cet amour et, l'autre. Son arrivée subite à la Fontaine-aux-Chênes déclenche une surprise heureuse. Et c'est une joie intime, pour Marc, de constater qu'il est vraiment devenu l'ami de la famille, celui qui peut se considérer comme toujours invité et attendu.

Et là, à l'ombre des grands arbres, le docteur retrouve aussitôt le calme, la sérénité, l'oubli de Paris, et de tout ce qui s'y passe.

Lydie est loin, loin! Elle n'existe déjà plus.

Quant à Brigitte, elle aussi, est silencieusement émue, et si heureuse de voir Marc Bertain ne même pas prendre le temps de quitter son costume de voyage pour arriver ici plus vite, avoir des nouvelles de son père, et peut-être, aussi, de moi, pense-t-elle dans le fond de son âme.

Mais le jeune homme, cette fois, ne fait que passer. Le temps de voir M. de Ceyran qui, encore tout contrit, lui avoue qu'il a fait la "nouba", et qu'il en fut puni. Maintenant il va bien. Il a retrouvé son équilibre, et promis à sa fille d'accepter courageusement sa vie de cénobite, et de voir passer sur sa table, du riz au lait, des croissants, du baba au rhum, du pain brioché, des pêches, du chasselas de Fontainebleau, sans y toucher.

— Ce sera dur! soupire-t-il. Mais c'est promis! Au ciel, je me bourrerai de Saint-Honoré à la crème.

Le soir même, par le dernier train, Marc rentre à Paris où l'attendent tant de choses!

Le lendemain matin, la concierge l'arrête pour le mettre au courant des investigations dont il avait été l'objet de la part d'une jeune femme qu'elle ne connaît pas: une fausse blonde, très peinte, très hardie, qui voulait absolument voir les enveloppes de ses lettres, et faisait toutes sortes d'insinuations malveillantes.

Marc écoute . . .

— Elle a même voulu m'acheter en me proposant des billets de banque!

L'interne en éprouve comme un haut-le-cœur, de dégoût. Il s'attendait à bien des choses, mais tout de même pas à cette inquisition chez sa concierge.

Que le champ de bataille est donc bas dans un certain milieu!

Et voilà que, dans son gros courrier d'affaires diverses, il aperçoit encore l'odieuse enveloppe, longue et rose, qui est celle, trop connue, de Lydie. Il l'ouvre, et il lit. Cette fois, les dés sont jetés; c'est la déclaration de guerre et le coup de canon:

Médecin de malheur!

Alors, il paraît que le maïs ne plaît pas à ta Majesté? Ni les ongles corail non plus. Dommage! ! ! Le coiffeur, lui, qui s'y connaît mieux que toi, m'a affirmé que j'étais "idéale" sous cette blondeur vaporeuse.

Idéale! Tu entends bien?

Tout cela n'est qu'un prétexte pour me laisser "tomber". Que les temps sont donc changés!

Ma défunte mère me le disait souvent: "Ma fille, il vaut mieux plaire que bien faire!"

Je ne te plais plus.

Je suis le citron qu'on a pressé et qu'on jette dédaigneusement ensuite dans un coin. Tu m'avais laissé espérer les fiançailles. Mais cela ne compte pas. Ah! tu es bien un homme, avec ton égoïsme. J'ai eu tort de te prévenir qu'une femme coûtait très cher. Cela t'a fait tiquer, pour tes sous.

L'autre, celle que je ne connais pas encore, mais que je connaîtrai, la blonde qui m'a volé ma place, elle en a probablement plus que moi, des sous! C'est ce qui a fait pencher la balance en sa faveur.

Ce qui me console, c'est que: jamais deux sans trois. Après la blonde, il y en aura une autre, une rousse peut-être qui me vengera. Je te souhaite du plaisir! "Changement de pâturage réjouit le baudet" disait encore ma défunte mère.

Pourtant, je suis tellement bête que, si tu voulais revenir, je sens que je te pardonnerais encore.

Ton ex-Lydie,
(qui a des envies de te griffer).

Marc Bertain relit la lettre.

Que répondre à cette diatribe?

L'interne n'essaye même pas.

Pendant quelques jours, il espère qu'une telle lettre constitue l'acceptation de la rupture. Il ne connaissait jusqu'à présent qu'une Lydie, gamine, celle des bords de la Marne et de "la Truite au bleu", agaçante, fantasque, mais pas davantage. Il se trouve maintenant devant une fille méchante, offensive, altérée de vengeance.

En effet, pendant les semaines qui suivent, les lettres succèdent aux lettres, chacune plus violente que la précédente. Le tout, entremêlé de cartes postales ouvertes, de coups de téléphone destinés à perdre de réputation le jeune médecin dans son milieu médical, devant son personnel et ses chefs:

— Allô! allô! C'est toi, Marc?
— Non.
— Où est-il, Marc?
— Nous ne connaissons pas Marc.
— Allons donc! Vous ne connaissez pas Marc Bertain?
— Non. Nous connaissons le Dr Bertain. C'est tout.
— Quand rentre-t-il?
— Nous n'en savons rien.
— Alors, dites à votre patron, quand il rentrera, que c'est sa Lydie chérie qui voulait lui parler. Qu'il ne se trompe pas surtout. C'est celle de Juvisy. Pas une autre! Pas celle de Noyon, ni d'ailleurs.

Assis à son bureau, Marc entend la communication prise par une infirmière ou une domestique. Oh! oui, comme il est vrai que tout se paye! Mais il ne croyait pas que ce fût si cher! Cette Lydie, au début, comme un grand naïf, il l'avait mise sur un piédestal. Elle était pour lui la jeune fille rêvée. Elle incarnait gracieusement toutes les vertus. Elle devait être sa femme, la gardienne du foyer, porter son nom, être la mère de ses enfants. Il devait la trouver, au soir des jours difficiles, pour remonter son courage, le relancer dans la lutte, être sa petite reine d'Idéal et de Beauté, celle dont l'homme a tant besoin aux heures sombres d'ici-bas.

Et, à la première hésitation sur la route du Définitif, elle se dressait, dans toute sa nudité d'âme, comme une sorte de bête sauvage, égoïste, griffant, mordant, utilisant toutes les armes, et surtout le chantage pour atteindre celui qui n'avait commis qu'une seule faute: celle de croire qu'elle était ce que, surtout, elle n'était pas. Et qui, de cette découverte, avait commencé à tirer les conclusions, et à freiner sur la route d'un mariage, qui aurait fait le malheur de l'un et de l'autre.

Oui, comme un certain amour est aveugle, et explique tant de déceptions conjugales!

Aussi, de nouveau, en un geste qui lui devient familier, Marc passe la main sur son front: "Penser que j'ai failli lier toute ma vie à celle de cette fille-là! Mon Dieu, comme je vous remercie de m'avoir arrêté à temps!"

CHAPITRE XVII

Mais, alors, une autre crainte surgit dans l'âme de Marc Bertain: celle de se fâcher avec son vieux camarade Daniel Gabin, qui avait épousé Emma, sœur de Lydie.

Daniel est, en effet, pour Marc un véritable ami. Ils ont fait leurs premières études ensemble, mettant en commun leurs aspirations, leurs joies, partis qu'ils étaient, tous les deux, pour un bel avenir scientifique.

Mais Daniel avait été stoppé net par une véritable folie d'amour. A la Faculté, on disait, en riant, que ce pauvre Daniel était tombé dans la Fosse aux lionnes. Mais, moins heureux que son prédécesseur biblique, il y en avait une, qui l'avait instantanément dévoré.

Cette lionne, c'était Emma.

A partir de ce moment fatal, cessèrent, pour le jeune étudiant, les efforts nécessaires pour passer les concours. Daniel ne suivait plus que les cours essentiels, ceux qu'il ne pouvait absolument pas ne pas suivre. On ne comptait plus sur lui à l'hôpital, où il ne venait que lorsqu'il en avait la conjugale permission.

Comme il était sympathique, on ne disait presque rien, ou l'on plaisantait: "Sa femme a dû le mettre dans le placard!"

Mais au bout de six années de médecine, il n'avait pas encore fixé le sujet de sa thèse!

Pour gagner de l'argent, et il lui en fallait beaucoup, sa lionne ayant des dents très longues, il s'était spécialisé dans les piqûres. Lesquelles ne lui apprenaient rien, mais lui rapportaient. Ses journées se passaient à courir Paris et la banlieue pour piquer le plus de gens possible, et rapporter à Emma l'argent dont elle était dévoratrice.

Pendant ce temps, Marc, très sérieux, avançait à grands pas, passait son internat, était remarqué par le Dr Gaëtan Revier, qui l'avait aidé pour sa thèse, et le choisissait, entre bien d'autres, comme assistant.

Malgré cet écart de situation, l'affection avait continué entre les deux médecins. Et c'est chez Daniel que, pour son malheur, Marc avait connu Lydie.

Les familiers de la maison, à en juger par l'apparence, croyaient que Marc épouserait la sœur d'Emma. Et voilà que, dans la pensée de l'interne, ce projet matrimonial était complètement abandonné.

Mais Marc ne voulait pas, pour autant, froisser un vieil ami qu'il n'avait pas cessé d'aimer, et qui avait été victime de la faim de son cœur.

Il s'arrange donc, un jour, pour le rencontrer à l'hôpital où Daniel vient encore faire des piqûres; et, en le reconduisant à son domicile, il le met, avec des circonlocutions prudentes, au courant de sa résolution.

Mais, à peine a-t-il commencé à confier à Daniel ses désillusions au sujet de Lydie, que son ami l'interrompt:

— Mais ne cherche donc pas à t'excuser, à plaider ta cause. Et, si tu veux connaître aussitôt ma pensée entière, je puis te dire que te marier, toi, avec Lydie serait le mariage le plus idiot, le plus désastreux que tu puisses jamais contracter. Que de fois j'ai voulu te le dire, te prévenir, en te voyant t'engager peu à peu avec elle.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait?

— Figure-toi que je n'ai pas osé! Tu ne m'aurais peut-être pas cru. Tu n'étais pas mûr. On est si bête quand on aime! Et puis, si jamais Lydie l'avait su, alors c'était l'enfer à la maison. Et je suis déjà assez malheureux. Car, moi aussi, j'avais fait un rêve, un beau rêve. Et j'ai essayé de le faire chanter au vide de son âme, comme on fait chanter un air au bois creux des guitares. Quelle déception!

— Et maintenant?

— Maintenant, je suis ficelé. Et à jamais! Toute ma vie gravite autour de Sa Majesté Emma, orgueilleuse, dépensière, ombrageuse, ne sachant rien, et parlant sur tout. Que de fois je hausse intérieurement les épaules en l'écoutant palabrer.

— Pourtant, en apparence ton ménage a l'air d'aller?

— En apparence! ! Tu as déjà assisté à plusieurs orages.

— Mon cher ami, le plus beau ciel a les siens. Et puis, l'orage passe, le ciel reste.

— Tu as des comparaisons gentilles. Mais, moi, je n'ai pas de ciel. Emma n'a aucune religion. J'aurais aimé avoir, autour de moi, des petits enfants. Elle n'en veut à aucun prix. J'ai d'abord lutté. Il y a eu, dès les premiers mois, des scènes terribles, si terribles que, pour le jour de Noël, je lui ai fait adresser une cravache, qu'elle a d'ailleurs très bien acceptée. Et puis, constatant que ce n'est pas une vie de discuter, de se bagarrer tous les jours, et qu'il n'y a rien à faire, je ne fais plus rien. J'encaisse. Je me tais surtout. Je me réfugie dans le divin silence. Que de scènes j'ai ainsi évitées!

— Mais, tout de même, il doit y avoir des éclaircies?

— Oui. Dans les premiers jours, je croyais à ces éclaircies: "Pourvu que cela dure!" comme disait le monsieur qui tombait du cinquième étage, en passant devant le troisième. Mais je ne m'y fie plus. Je sais que le beau temps ne durera pas. Alors j'aime mieux me contenter d'une moyenne, d'un standard. Les douches écossaises me tuent.

— Qu'appelles-tu "douches écossaises"?

— C'est quand, après une scène, souvent pour une bêtise, elle vient embrasser tempétueusement sa victime, encore toute pantelante d'émotion. Car je suis émotif, un tendre, un sensible. C'est même ce qui m'a perdu. Alors, quand elle me prend dans ses bras après m'avoir traité de raté, d'imbécile, tout se révolte en moi au contact de cette chair odieuse. J'éprouve l'humiliation de l'homme devant la femme, qui joue avec lui, comme la chatte avec la souris. Et je comprends Salomon écrivant que la femme est plus amère que la mort.

— Il devait s'y connaître!

— Je le crois. Il en avait eu, dit-on, sept cent soixante-dix-sept. Je ne suis pas très sûr du chiffre. C'est peut-être davantage.

— En somme: elle t'annihile?

— Plus que cela: elle me digère. Te rappelles-tu cet insecte, ce carceris, dont nous parlait notre professeur? D'un coup d'aiguillon, il détruit scientifiquement les trois centres nerveux du cupreste. Et il l'emporte pour que, plus tard, sa larve puisse consommer, toute vivante, sa victime paralysée. Un mariage comme le mien, c'est cela.

— Heureusement que le tien, dans sa virulence, constitue, tout de même, une exception.

— Oui, heureusement!

— Car, enfin, je connais, autour le moi, de très bons ménages, où l'on s'aime bien, et jusqu'à la mort.

— C'est que, je vais te le dire: la femme, elle est comme la langue: ce qu'il y a de meilleur et de pire. Je te souhaite la meilleure. Alors, laisse tomber Lydie, qui serait la pire. Car elle est tout à fait le portrait de sa sœur. Bénis le ciel de t'avoir arrêté au bord de l'irréparable. Tu es aimé des dieux! Aujourd'hui, c'est le plus beau jour de ta vie!

— Je veux bien croire que tu exagères un peu.

— Non, répond vivement Daniel, si calme habituellement, mais qui est, subitement, devenu le mouton enragé.

Longtemps comprimé, aujourd'hui il explose. Sans la chercher, il a une occasion de se décharger, au grand air, de ce qui l'étouffe; et il en profite avec la joie de sauver son camarade en péril d'amour

Tout en marchant, ils étaient arrivés dans les Tuileries, où jouaient des bandes joyeuses de petits enfants. Il y avait des amours de bébés, des bruns, des châtains, des blonds, tout dorés, des roses, qui regardaient, du fond de leurs bonnets blancs, avec de grands yeux étonnés, qui semblent encore tout baignés de la lumière du paradis.

Alors, Daniel se remet à détailler ses désillusions:

— J'en aurais désiré une demi-douzaine comme cela! Emma n'en veut pas. Un enfant, dit-elle, c'est gênant, coûteux, ça pleure, ça crie, ça vous démolit une femme.

— Pas du tout! L'enfant magnifie sa mère. Et puis, pourquoi la femme est-elle femme, sinon pour l'enfant.

— Emma pense absolument le contraire.

J'aurais aimé continuer à pratiquer ma religion, comme toi, aller, avec elle, le dimanche à la messe, être heureux, ensemble, un jour de Noël ou un jour de Pâques. Emma se moque de tous ceux qui vont à l'église.

J'aurais voulu être fier de ma femme, parce qu'elle aurait été, ou serait devenue, du même milieu social. J'ai essayé de la faire montrer, de lui apprendre à finir une lettre, à se tenir à table, à recevoir. Peine perdue! Oh! le même milieu social! Condition de bonheur que rien ne remplace. Il y a des choses qu'on ignorera toujours, quand on ne les a pas apprises sur les genoux de sa mère. Et, au fond, c'est une des raisons de la jalousie de ma femme. Malgré les scènes qu'elle me fait, et malgré mon silence, elle me sent supérieur. Un jour, très doucement, je lui ai fait observer qu'on ne disait pas: "la légume" ni "causer à quelqu'un" ce jour-là, elle a failli me gifler, prétendant qu'elle avait son certificat d'études et que j'inventais des choses d'aristocratie pour l'humilier.

Ici, Daniel s'arrête un instant, comme pour contrôler ce qu'il va dire.

Et il continue:

— Enfin, il faut s'aimer. Et c'est la grande faute que j'ai commise. L'irréparable erreur! J'ai cru que l'amour physique était tout, alors qu'il n'est que la sensation, combien éphémère, qui nous laisse désemparé quand, après le corps, il n'y a pas l'âme qui reste, qui continue l'amour, lui donne sa noblesse, et son caractère définitif. J'ai bâti sur le sable et mon bonheur s'est écroulé.

— Tu parles presque comme un prêtre, lui fait observer Marc.

— Peut-être. C'est que la souffrance m'a mûri. Qu'elle est donc lamentable ma situation! Je suis, dans une impasse, devant ma vie barrée. Je ne peux plus étudier, te suivre dans ton ascension. A défaut de cela, j'aurais voulu avoir au moins un intérieur joli, chaud, soigné. Ma femme ne se plaît qu'en dehors de chez elle. Tous les dimanches matin, il faut partir, prendre le train, aller camper avec des soi-disant amis, canoter, souper, rentrer chez moi à des heures impossibles, après avoir entendu de solennelles imbécillités, et bu des apéritifs infernaux, qui me détraquent l'estomac.

De nouveau, Daniel s'arrête, et les bras en l'air, s'écrie:

— J'aurais aimé, tant aimé avoir une femme! Et je n'ai qu'une poupée! Et cela pour toujours! Presse ce mot. Il a, pour moi, quelque chose de désespérant! Alors, ne m'imite pas. Tu mérites tellement autre chose!

Ils marchent quelque temps sans parler jusqu'à la rue Royale, où ils se séparent:

— Garde bien pour toi ce que, dans un moment d'émotion, je viens de te laisser entrevoir.

— Et moi, je te remercie de ta franchise d'ami. Elle achève de me décider.

— Je te le redis: C'est le plus beau jour de ta vie!

(A suivre)

Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Examen de conscience des éducateurs

Mgr J. Calvet vient de publier dans **L'enseignement chrétien** de janvier 1950 un article intitulé **Jeux déplacés et examen de conscience.** Le célèbre littérateur-éducateur constate douloureusement la carence des autorités en face des lectures de la jeunesse actuelle. Et par autorités il entend tous ceux qui, à divers titres, ont charge des étudiants: parents, clergé, religieux et religieuses. Le mal, répandu en France, sévit également au Canada: nos jeunes jouent trop vite au jeu de la littérature et certains éducateurs suivent le mouvement, voire même l'accélèrent.

Le jeu de la littérature contemporaine

Car "la littérature est un jeu. Elle joue avec la vie, ses passions et ses fièvres, pour divertir les hommes. L'enfant adolescent n'est pas un homme: sa sensibilité s'est développée plus vite que sa raison et ses instincts sont plus excités que sa conscience. Il convient donc d'attendre que l'équilibre se soit établi en lui pour lui révéler la vie dans sa complexité et les livres qui en intensifient les appels. A cet âge, la température monte vite et on prend facilement la fièvre".

"Nous étions hier tous d'accord sur ce point. Nous ne sommes plus d'accord. Des parents, des éducateurs, estiment qu'il n'y a pas à proprement parler de livres dangereux, que l'enfant adolescent doit choisir ses lectures et qu'il sera guidé dans ce choix par un instinct infaillible".

Le subconscient érotique

"Or, juste au moment où les protecteurs de la jeunesse suppriment les barrières protectrices, une dangereuse révolution s'est opérée dans le théâtre et dans le roman, imprimés, projetés au cinéma, répandus par la radio. Le naturalisme était mort avec le XIXème siècle. Il s'est réfugié dans le subconscient; il y a trouvé des mines nouvelles à exploiter; il a profité des découvertes de maîtres comme Freud, Proust ou Gide; il s'est annexé les monstres; et il est revenu de cette sorte de retraite plus vivant et plus pustuleux que jamais".

Atonie morale des éducateurs

Que fait la société chrétienne devant la malfaisance de la littérature?

"Ce qui est grave, c'est que nous — par nous, j'entends les écrivains chrétiens, les éducateurs, les parents, les militants chrétiens, le clergé — ce qui est grave, c'est que nous avons perdu, au moins en partie, cette sensibilité qui nous plissait le coeur et la peau devant certaines audaces; nous avons perdu la délicatesse qui s'offensait de ce qui est offensant; nous avons perdu la pudeur. C'est une de ces réactions que notre génération fatiguée a abandonnées avec tout un bagage encombrant sur les routes de la guerre, de l'occupation et de la libération. . ."

Causes de cet abandon

Le recteur émérite de l'Institut catholique de Paris recherche ensuite les causes de cet abandon général. Il en indique quatre principales: la radio, le snobisme, l'ignorance de la doctrine chrétienne, la défiance à l'égard de nos propres richesses.

La radio

"C'est peut-être la radio qui est la grande coupable: elle a jeté dans le cercle de famille les spécialités épicées, réservées autrefois aux 'lieux de plaisir' ".

Le snobisme

"Et puis on est gagné, qu'on le veuille ou non, par le snobisme. Il faut être à la page; tout de même, le Goncourt, c'est quelque chose; on peut bien passer à un jeune auteur de talent les trois ou quatre viols qui sont nécessaires pour obtenir le prix. Et c'est ainsi que de démission en démission on arrive à l'atonie morale; rien ne nous étonne, rien ne nous choque".

Ignorance de la doctrine chrétienne

"Ne faudrait-il pas aller plus loin et dire que ces hésitations devant certains livres suspects révèlent une ignorance de la doctrine chrétienne, fâcheuse chez des critiques catholiques de qui on attend une direction. Dans un livre récent sur Graham Greene — de qui les romans ne sont pas sans danger pour la jeunesse — ne lisait-on pas que la religion et la morale ne sont pas sur le même plan? Voilà la source de l'erreur néfaste qui a permis la séparation de la religion et de la vie. Alors, il n'y a plus qu'à déchirer l'examen de conscience du catéchisme de première communion".

Défiance à l'égard de nos propres richesses

"Cette démission. . . nous a rendus défiants à l'égard de nos propres richesses. S'il paraît chez nous des livres qui exaltent nos valeurs morales et religieuses, notre presse n'en parle que timidement et avec parcimonie. Nous n'osons pas les soutenir et il nous arrive à nous-mêmes de les traiter par le sourire, quand nous ne les traitons pas de 'pieuseries', de 'bondieuseries', de 'littérature de patronage'. . ."

Remèdes

"Educateurs, éducatrices, pères, mères, qu'allez-vous faire, que pouvez-vous faire?"

Dans ce problème si complexe, Mgr Calvet propose deux remèdes principaux: la direction par nos journaux catholiques en même temps que nous indiquerons à nos élèves en quoi consiste le grand art.

La direction par la presse

Il faut demander hardiment aux critiques littéraires de nos journaux catholiques de porter des jugements qui soient une direction. Trop de laïcs catholiques ont peur de passer pour des sacristains et de dire la vérité, toute la vérité. Trop se contentent de la beauté formelle d'une oeuvre et ne touchent pas à la morale. "Sacristain? disait Louis Veuillot, oui, je suis sacristain et je m'en vante. Le sacristain chasse les chiens du sanctuaire!"

La révélation du grand art

Surtout, il faut apprendre à la jeunesse en quoi consiste le grand art. Il n'est pas dans le cynisme des mots, ni dans le naturalisme érotique: il est dans la noblesse du mot juste qui fait toucher le fond de la misère humaine bien mieux que le feuilleton naturaliste. Chez les grands classiques, Racine, Sophocle ou Virgile, "la passion parle le langage des idées" et non celui des sens, des instincts ou des gestes. Rappelons-nous que le grand art n'est pas dans l'étude du cas monstrueux.

Disons également — et d'une manière bien franche — que nos écrivains catholiques modernes ont trop respiré l'air de notre temps pour être des écrivains de tout repos, voire édifiants. . .

Convaincus de la valeur de ces réflexions de l'illustre critique, nous les ferons nôtres ici au Canada. La liberté de plus en plus grande que prennent nos jeunes et nos plus grands, il dépend de nous de la freiner et de la diriger. Suivre le mouvement, non seulement serait de mauvaise politique, mais surtout une énorme lâcheté.

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

Viennent de paraître

Aux Editions de l'Action Nationale

"Montréal sous le règne de la pègre"

par Pax PLANTE

Qu'est-ce que **"Montréal sous le règne de la pègre"**, qui vient de paraître aux éditions de l'Action Nationale?

L'Acte d'accusation le plus formidable jamais porté contre une police et une administration municipale. L'auteur, Me Pax Plante, ex-directeur-adjoint de la police à Montréal, ne se contente pas d'une description vague: il nomme ceux qu'il estime coupables, il dit de quoi il les accuse, et montre comment, selon lui, une ville peut-être nettoyée.

"Montréal sous le règne de la pègre" décrit l'organisation du vice et du jeu à Montréal, et affirme que le monde interlope prospère grâce à la "protection". Plante s'exprime en termes réalistes, mais jamais il n'use du style suggestif et complice.

Ce livre est âprement discuté. Il cause toute une sensation dans la métropole. On est "pour" ou "contre", parfois sans l'avoir lu. . .

Me Plante s'exprime dans une langue simple et directe. Son livre est illustré par des photos de bookies et de barbottes, ainsi que par les meilleurs caricaturistes de Montréal: Roger LaPalme, Duggan, Gordie Moore.

Son livre est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire. On peut aussi commander l'édition de luxe (papier glacé, couverture sur carton glacé, numérotée et autographiée par l'auteur, $2.00 l'exemplaire) en adressant la souscription à: L'Action Nationale, 422 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Aux éditions Chantecler

Chantecler publiera prochainement un volume unique en son genre: "Le Commentaire de Malherbe en marge des oeuvres de Desportes". Ce douzième volume de la Collection Humanitas fera connaître la méthode de travail du maître français dont Boileau annonçait l'apparition: "Enfin Malherbe vint"!

"Les Contes du Grand-Père Sept Heures": c'est le titre général d'une série de livrets contenant les merveilleuses histoires recueillies par Marius Barbeau au cours de ses voyages dans nos campagnes. Chantecler publiera les cinq premiers livrets bientôt. Il y aura de nombreuses illustrations.

L'opuscule "Sept Tableaux pour le Carême", par Mgr François de Sales Finzgar, actuellement prisonnier derrière le rideau de fer, a été publié par Chantecler le 9 février et a été si vite enlevé qu'une seconde édition en a été faite le 16 février. Ce petit livret de 80 pages contient une méditation profonde et pleine d'actualité pour chacune des sept semaines du carême.

Chantecler vient de publier la 3ème édition du Manuel des Questions et Réponses d'examens des gardes-malades, par garde Charlotte Tassé. Cet ouvrage a été mis à date et contient une nouvelle section entièrement consacrée à la diététique.

Il est question de procéder à l'impression du tome IV de l'Histoire des Sciences et de leurs applications, de Louis Bourgoin, m.s.r.c. Cet ouvrage devrait paraître au cours de l'année.

Le nouveau catalogue Chantecler, édition du printemps, est maintenant disponible. Il est expédié à ceux qui en font la demande.

Sur le fronton de la bibliothèque d'Alexandrie, 300 ans avant Jésus-Christ, on lisait l'inscription suivante: "Les livres sont les nourritures de l'âme".

Curé de St-Tristan

Le **R. P. Jean Bousquet, O.P.,** vient de publier aux **Editions du Lévrier** un roman nouveau genre et humoristique intitulé: **"Les tribulations du curé de St-Tristan".**

Membres actuels de l'Académie française

Liste des membres au 1er octobre 1949 par ordre d'ancienneté dans la Compagnie: Henry Bordeaux (1919) — André Chevrillon (1920) — Georges Lecomte (1924) — duc de la Force (1925) — Emile Mâle (1927) — Louis Madelin (1927) — André Chaumeix (1930) — Pierre Benoit (1931) — général Weygand (1931) — François Mauriac (1933) — duc de Brogile (1934) — Léon Bérard (1934) — Claude Farrère (1935) — Georges Duhamel (1935) — amiral Lacaze (1936) — Mgr Grente (1936) — Jacques de Lacretelle (1936) — André Maurois (1938) — Jérôme Tharaud (1938) — prince de Broglie (1944) — Pasteur Vallery-Radot (1944) — André Siegfried (1944) — Edouard Le Roy (1945) — Emile Henriot (1945) — baron Seillière (1946) — Jean Tharaud (1946) — René Grousset (1946) — Robert d'Harcourt (1946) — Paul Claudel (1946) — Maurice Garçon (1946) — comte de Chambrun (1946) — Marcel Pagnol (1946) — Henri Mondor (1946) — Jules Romains (1946) — Etienne Gilson (1946) — Maurice Genevoix (1946) — Edouard Herriot (1946).

Fauteuils à pourvoir: Charles Maurras (ordonnance du 26-12-44). — Philippe Pétain (id.). — Edmond Jaloux (décédé en 1949).

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

La Bible vous parle . . .

Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où siège le Christ à la droite de Dieu; attachez-vous aux choses d'en haut, non à celles de la terre. Car vous êtes morts avec le Christ. Quand le Christ, votre vie, paraîtra au grand jour, alors vous aussi, vous paraîtrez au grand jour avec lui dans la gloire.

Ne vous mentez pas les uns les autres, puisque vous avez dépouillé le "vieil homme" avec les pratiques et revêtu "l'homme nouveau" qui se renouvelle sans cesse pour mieux connaître, à l'image de celui qui l'a créé. Là, il n'y a plus ni Grec, ni Juif, ni circoncision, ni barbare, ni Scythe, ni esclave, ni homme libre; mais le Christ est tout en tous.

Col. 3, 1-4 9-11

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux pris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs, de commerce. S'adresser à A. SYLVESTRE, 500, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 929 398

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

A VENDRE — Demi-section de terre dans centre canadien-français. Nord-ouest de la Saskatchewan. Un demi mille de l'école bilingue. Un mille et demi de magasin général, bureau de poste et chemin de fer. 290 acres en culture. Terre planche, pas de roches. Prix, $5,000.00 comptant. S'adresser à Walter Charpentier, Pascal, Sask. 282-52P

NOUS AVONS EN MOYENNE une demi-douzaine de tracteurs usagés, sur acier et pneus. Automobiles et camions en bonne condition, et différents prix. Semeuses, 28 rangs John Deere, $295.00. Pour plus de renseignements sur vos besoins, adressez-vous à Dumontier et Sabourin, St-Jean-Baptiste, Man. 332-50P.

A VENDRE — Magnifique encyclopédie "Pays et Nations", toute neuve. N'a jamais servi. 7 volumes à jolie reliure solide, une tranche dorée. Plusieurs pages dans chaque volume sont toutes illustrées en couleurs. Série idéale pour enfants et adultes également. Prix réduit, $50.00. Ecrire à Boîte 400, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 400-48C.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 270-1P.

HOMME DEMANDE — Pour vendre les Produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. Ecrivez en anglais. Rawleigh's, Dépt. WG-C-290-53, Winnipeg. 54-C.

A VENDRE — 215 acres, dans centre français situé sur Highway très occupé. Bonne maison, bonne eau. Plutôt pour l'élevage et l'industrie laitière. Ecole à 2 milles. 35 milles de Winnipeg. Prix, $3,500.00. Pour renseignements, écrire à Boîte 355, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 355-49P.

A VENDRE — Lot de 2 acres et maison de 7 chambres, près de l'hôpital de St-Pierre, Man. S'adresser à Edouard Lambert, 234, rue Bertrand, St-Boniface. Téléphone: 207 178. 409-50P.

ON DEMANDE — Un couple de 55 ans ou plus, pour presbytère. Travail très facile. Ecrire à Boîte 336, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 336-49C.

A VENDRE — Magnifique bungalow en stucco, de 4 chambres, ultra moderne, bâti il y a 2 ans, planchers de bois dur, nouvellement décoré, beau lot avec gazon. Près des écoles, des autobus et des magasins. Possession le 1er mai. Termes faciles. S'adresser à 298, boulevard Dollard, St-Boniface. 393-50C.

ON DEMANDE — Une garde-malade graduée et une aide garde-malade (practical nurse) pour le "De Salaberry Medical Nursing Unit District". Salaire, $140.00 par mois pour la première, et $80.00 par mois pour la deuxième. Avec logis et pension. Pourront commencer immédiatement, ou le plus tôt possible. S'adresser à J.-N. Tétreault, secrétaire-trésorier, "De Salaberry Medical Nursing Unit District", St-Pierre, Man. 383-49C.

A VENDRE — Garage et accessoires à vendre dans un bon centre canadien-français dans la partie nord-est de la Saskatchewan, district où la récolte n'a jamais manqué depuis 1912. Garage 50x90, tout fini en ciment, complètement équipé, avec grande citerne fournissant l'eau pour tout besoin, à l'année, logis de 7 appartements, chauffés, avec système complet d'aqueduc. Chiffre d'affaires, $65,000.00. Prix demandé, $32,000.00. Pour renseignements, écrire à Boîte 386, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 386-49C.

A VENDRE, pour être déménagée, maison neuve 22' par 28', 4 chambres et une salle de bain. Pourrait servir pour camp d'été. L'extérieur sera fini au goût de l'acheteur. Paiements à termes. S'adresser à Roméo Blanchette, Ste-Anne des Chênes, Man. 341-50C.

A LOUER — 2 suites de 3 et 2 chambres respectivement ou une suite de 5 chambres, avec salle de bain nouvellement décorée. S'adresser à 296, rue Aubert, St-Boniface, près de la Modern Dairies. 361-49C.

MAGASIN A VENDRE — Epiceries, viandes, confiseries, 3 réfrigérateurs, machine à hacher la viande, marchandises en magasin: $1,900.00. Chiffre d'affaires: $23,000.00 par année. Logis dans bâtisse. Chauffage à air chaud (booker). Possession immédiate. S'adresser à 406, rue Traverse, St-Boniface. T.F.

A LOUER — Atelier de menuiserie (carpenter shop) 26' x 26', plancher de ciment, isolé (insulated). AUSSI A VENDRE — Lit d'acier "double-deck". S'adresser à 243, boulevard Dollard, St-Boniface. 391-49P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302 édifice McIntyre. Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F.

COUVERTURES ET BAS DE LAINE—Belles couvertures pure laine blanche, avec têtes arc-en-ciel, brossées, 72x90, environ 4½ livres, à $12.00. Autres couvertures non brossées, 72x90, avec tête rose ou bleue, à $8.50. Bas pour hommes, de toilette (fancy), longs, à patron, en laine commerciale, garantis irrétrécissables et à l'épreuve des mites, $3.00. Unis, même qualité, à $2.50. Laine filée, 2-3 plis, blanche et grise, à $1.45 la livre. Tous ces articles, port payé. S'adresser à la Manufacture de lainages JOS. PLANTE, La Sarre, Qué. 379-50C.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous, jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. Dépositaire: F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F.

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. S'adresser à X. Paillé, 257, avenue Hamel, St-Boniface. 371-C.

ON DEMANDE — Une servante pour travaux de maison en général. Bon salaire. S'adresser à Mme Louis de Rocquigny, Haywood, Man. 402-49P.

ON DEMANDE — Pour le 1er avril: une cuisinière propre, sérieuse, pour hôtel de campagne. S'adresser à Mme E. Morin, St-Jean-Baptiste, Man. 405-50P.

A VENDRE A MAILLARDVILLE, C.-B. — Magasin d'épiceries et de viandes, équipement moderne, bon chiffre d'affaires. Equipement, $2,500, stock environ $3,000. 2 chambres de bain à l'arrière. Loyer raisonnable. S'adresser à Henry Goulet, 652, rue Clarkson, New Westminster, C.-B. 403-1P.

A VENDRE — Avoine "Fortune", récoltée sur cassage. S'adresser à Eugène Hardy, Redvers, Sask. 407-49P.

A VENDRE — Une machine à laver électrique "Thor", en bonne condition. Prix, $40.00 comptant. S'adresser à 255, rue Bertrand, St-Boniface. Téléphone 204 393. 408-49P.

ON DEMANDE — Jeune fille de langue française pour prendre soin de deux enfants. Maison neuve, pas de lavages, chambre privée, bon salaire. Téléphoner à 202 507, ou écrire à 52, St. Anne's Road, St-Vital, Man. 414.

APICULTEURS — ATTENTION! Nourrisseurs "Singleton" presque neufs, 40 cents chacun; nourrisseurs plats, 50 cents chacun, F.A.B. St-Pierre. Autre matériel apicole à prix attrayants. Pour liste, écrivez à J.-C. Préfontaine, 451, rue Ritchot, St-Boniface. 417-50P.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes des Enfants de Marie

Les prix accordés à la partie de cartes organisée par les Enfants de Marie ont été gagnés par les personnes suivantes:

Grand prix: M. J.-A. Rhéaume, Mme T. Gareau, de St-Laurent, Man., M. Delorme, de St-Boniface.

Prix d'entrée: Mlle Bernadette Lemire.

Prix des cinq mains: M. Philippe Perron, M. D. Bousquet, M. H. Hamel, Mme M. Desautels et M. P. Perron.

Prix du tirage: service à déjeuner: M. Philippe Perron; lampe: Mlle F. Dumouchel, de Montréal, P.Q.

Nous remercions tous ceux et celles qui, par leur présence ou par leur dévouement, ont contribué au grand succès de cette partie de cartes!

Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste a tenu son assemblée régulière le lundi 20 mars. Le concours de "Bridge" organisé par le comité récréatif suscite beaucoup d'intérêt. Déjà plusieurs demandes ont été faites pour organiser un autre concours, et les dames ne sont pas les moins anxieuses d'y prendre part! Il se pourrait bien que le comité accepte la proposition.

Dames de Ste-Anne

Le dimanche 2 avril aura lieu, à la messe de 9 h., la communion pascale des Dames de Ste-Anne. Faites-vous un devoir de venir nombreuses. Nous porterons l'insigne et suivrons la bannière.

Après la messe nous réciterons les prières indulgenciées.

La prochaine assemblée aura lieu le vendredi 7 avril après l'exercice du soir. Nous vous prions d'y assister en grand nombre, car nous vous ferons part d'une communication très intéressante et d'une grande importance. Nous ne vous retiendrons pas longtemps. Ne manquez pas l'assemblée du 7 avril.

La secrétaire.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	21	12
Guertin Frères	18	15
Hôtel Roblin	15	18
Banque Can. Nationale	12	21

Records:

H 1 P — D. Bourbonnais	233
H 3 P — Edmond Pazdor	660
H 1 P — Can. Publishers	911
H 3 P — Can. Publishers	2717

Décès

M. Michel Turcotte

Les funérailles de M. Michel Turcotte, qui est décédé le vendredi 17 mars dernier, à l'hôpital Deer Lodge, ont eut lieu en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, le lundi 20 mars. M. Turcotte était âgé de 67 ans. Né à St-Boniface, il habitait à Winnipeg depuis 20 ans. Il était barbier.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil deux fils, Ernest et Eugène, de Winnipeg; une soeur, Mme H. Despins, de Red Rock, Ont., un frère, Onile, de Detroit, Mich., et trois petits-enfants.

A VENDRE — 120 acres, un demi-mille d'un village canadien-français, maison 22 x 28, 6 appartements, étable 24 x 32 et autres bâtisses. Electricité. Pour plus de renseignements, s'adresser à P.O. 25, St-Pierre, Man. 410-50P.

A VENDRE — Fournaise à air chaud, Heccla 216, complète avec tuyaux et bouches à chaleur (registers). S'adresser à 172, rue Goulet, Norwood. Téléphone: 208 438. 412-49C.

MAISON A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, bâti en 1940. Système d'eau et d'égout. $3,800.00, à termes. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, 935 995.

MAISON DE RAPPORT

Norwood — 15 chambres, 5 suites indépendantes, 4 installations de plomberie, ameublement compris. Revenu, $187.00 par mois, et suite de 3 chambres pour le propriétaire. Prix, $14,000.00. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, 935 995.

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO. 300, rue Main — Téléphone 923 266 (Au sud de l'avenue Portage) 395-48C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous voilà rendus près de la fin du carême et nous osons croire que tous les Chevaliers ont profité de ce saint temps de prière et de mortification. La façon la plus pratique de terminer ce carême serait de prendre part à notre courte retraite fermée qui commencera le jeudi saint au soir. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer soit avec le Frère R.-A.-L. Mercier, téléphone 88 119, soit avec le Frère J.-H. Trudel, téléphone 89 874. Ces Frères se feront un plaisir de vous renseigner et d'inscrire vos noms sur la liste des retraitants. Ce serait là une excellente préparation pour le grand jour de Pâques. Prenez une décision immédiate afin d'éviter une déception possible à la dernière heure.

L'assemblée du 27 prochain sera celle du Conférencier. Une courte assemblée d'affaires sera suivie d'une causerie par le Frère Jean Boily. Veuillez-vous rendre pour 8 h. 30 précises à la salle supérieure où nos assemblées auront lieu dorénavant.

Nos amateurs de bridge se rassemblent tous les vendredis soirs à 8 h. 30. En serez-vous, ce soir?

Nos six émissions radiophoniques ont eu un beau succès. La dernière de cette série passait sur les ondes de CKSB vendredi dernier. En cette occasion notre Grand Chevalier, Frère L. Régnier, fit un bref résumé de ces émissions et remercia, au nom du Conseil, tous ceux qui avaient contribué à ce programme. Nous croyons sincèrement que ces émissions, présentées au grand public par le Conseil Provencher, feront beaucoup de bien. C'était là notre unique but en dépensant un montant considérable pour la réalisation de ces programmes.

Nous voyons par le bulletin hebdomadaire News que l'Etat manitoban a rencontré 97% du quota de la grande campagne de recrutement qui se terminera en avril prochain. Québec est encore en tête de tous les Etats avec près de 9,000 nouveaux Chevaliers. L'on remarque des succès étonnants obtenus dans les îles Philippines, ce qui augure bien pour l'avenir.

Nous espérons revoir sans peur ce cher Ernest, victime de complications "sciantes" depuis quelque temps. C'est du grand carême, hein Ernest?

Laurier voulait-il vous faire passer un degré au sujet de la radio? Vraiment nous croyons que oui.

BISTOURI.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 8 chambres, planchers de bois dur. Prix, $8,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres. Prix, $5,000.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $4,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne de 4 chambres, chauffage à l'huile. Prix, $6,800.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow moderne de 4 chambres. Prix, $3,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de revenus de 20 chambres, 4 chambres pour le propriétaire. Revenus mensuels: $200.00. Prix, $8,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 5 chambres en stucco, planchers de bois dur. Prix, $7,300.00, à termes.
Norwood — Maison de 4 chambres. Prix, $5,000.00; comptant requis, $1,200.00.
St-Vital — Maison de 6 chambres. Prix, $3,800.00, à termes.
Près de Winnipeg — Restaurant avec logis de 3 chambres attenant, 2 tables de billard. Revenus annuels: $20,000.00. Prix, $7,500.00, à termes.
Près de Winnipeg — Magasin général et de viandes. Revenus mensuels de $3,500.00. Prix, $3,000.00, plus stock, environ $2,000.00, à termes.
Près de Winnipeg — Garage avec équipement. Revenus mensuels de $10,000.00. Prix, $16,000.00, à termes.

S'adresser à SYLVESTRE ET KENSTON REALTY, 500, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphones: Bureau: 929 398; le soir: 41 876. 389-48C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres, près des écoles. Prix, $4,500.00.
St-Boniface — Maison semi-moderne de 5 chambres, bien située. Prix, $3,900.00; comptant requis, $2,300.00.
St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 5 chambres; chauffage à eau chaude; dans un beau district, près de toutes les commodités. Prix, $11,500.00, à termes.
St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 4 chambres, bien situé, dans un beau district. Prix spécial, $7,500.00; comptant requis, $3,300.00.
St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres, près des écoles. Prix réduit à $4,500.00 pour vente immédiate.
St-Boniface — Maison semi-moderne de 3 chambres. Possession immédiate. Prix, $1,600.00; comptant requis, $1,000.00.
St-Boniface — Placement avantageux. Pour $8,500.00, vous pouvez acheter une maison et ameublement qui rapporte $200.00 par mois; chauffage à eau chaude automatique; suite de 4 chambres libre pour l'acheteur. Possession immédiate.
St-Boniface — Duplexe ultra moderne, chauffage à eau chaude automatique; garage; grand lot. Prix, $12,500.00.
Norwood — Maison moderne de 7 chambres. Près des écoles et de l'arrêt d'autobus. Prix, $5,900.00, à termes.
Norwood — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $7,000.00; comptant requis, $3,000.00.
Norwood — Bungalow moderne de 6 chambres. Prix, $6,800.00, à termes.
Norwood — Bungalow moderne de 6 chambres, 3 chambres à coucher; tout décoré. Grand lot. Prix, $9,500.00.

S'adresser à Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, ave Provencher. Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

COMMERCE d'épiceries et de viandes, etc., à Winnipeg, bon chiffre d'affaires. Loyer, $55.00 par mois pour magasin et logis de 4 chambres. Prix, ameublement, $3,300.00; stock en plus, environ $1,000.00.
MAGASIN GENERAL dans bon village canadien-français, 35 milles de Winnipeg, ameublement moderne. Loyer, $35.00 par mois. Prix, $3,500.00; stock en plus au prix coûtant.
RESTAURANT à 65 milles de Winnipeg, village canadien-français. Bâtisse 26' x 40', ameublement moderne; aussi maison 22' x 24', le tout presque neuf. Prix, $11,500.00 pour bâtisses et ameublement.

FERMES A VENDRE

175 ACRES TOUTES EN CULTURE, 25 milles de Winnipeg, près d'un village canadien-français; bonne eau; maison, étable et autres bâtisses; puits artésien, électricité. Prix, $58.00 de l'acre.
160 ACRES, 85 acres en culture, le reste en foin, bois et pâturage. Maison moderne de 7 chambres; étable 30' x 60', autres bâtisses, eau en abondance. Ferme idéale pour culture mixte. Prix, $8,000.00.
880 ACRES, 200 en culture, 320 en foin, le reste en bois et pâturage. Bonnes bâtisses; bonne eau. Prix, $8,500.
470 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonne eau, très bonnes bâtisses, sur grand chemin, 35 milles de Winnipeg. Prix, $30,000.00.

Pour autres fermes, s'adresser à Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER, 190, ave Provencher. Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.) 413-49C.

—On pourrait obtenir 125,000 barils de pétrole par jour des puits de l'Alberta, mais les moyens de transport n'en peuvent porter qu'environ 65,000 barils chaque jour.

A VENDRE — Automobile Nash 1941. S'adresser à F. Beaulieu, 588, rue des Meurons, St-Boniface. 420-49P.

A VENDRE — 20 bonnes vaches, enregistrées et non enregistrées. Adressez-vous à Gabriel Molgat, Ste-Rose du Lac, Man. 370-49P.

MAGASIN A VENDRE — Magasin général dans centre canadien-français avec logis attenant, bureau de poste et téléphone. S'adresser à Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask. 411-52C.

A VENDRE — Chaussettes à losanges (diamond socks) tricotées à la main. Pour meilleur choix, adressez-vous sans tarder à Suite 8, 158, avenue Provencher, St-Boniface. 418-49C.

ON DEMANDE — Mécanicien pour travail général de garage. Doit avoir de l'expérience. Doit être bon soudeur. Mentionner salaire. S'adresser à Wilvers' Garage, Bellegarde, Sask. 416-49P.

NOUS VENDONS — Avoine Ajax commerciale no 2, 95c le minot; avoine Ajax enregistrée no 1, certificat de l'enregistrement no 85367, $1.10; blé Thatcher commercial no 1, $1.95. Envoyez vos sacs ou un camion. La semence peut être livrée de l'entrepôt en sacs ou en camion. Blé Regent enregistré no 1, $2.25 le minot, sacs inclus; blé Redman certifié no 1, $2.30, sacs inclus; trèfle jaune no 1, 24c la liv., sacs inclus; trèfle blanc no 1, 25c; luzerne no 1, 56c; brome certifié no 1, 53c. S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 58. 415-49P.

ONGUENT MERVEILLEUX — Arrête démangeaison en 7 minutes. Souverain contre démangeaisons, eczéma, urticaire, rifle, psoris, toutes les maladies de la peau. Grande boîte, $1.00. Garanti. S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask. 335-3P.

Espagne et Canada

MADRID — M. Iturralde, directeur général de l'Economie politique, qui vient de rentrer des Etats-Unis et du Canada, envoyé par le gouvernement espagnol, a fait des déclarations au journal "ABC" dans lesquelles il commente sa visite à Montréal et à Ottawa. Il signale l'intérêt que le peuple canadien porte aux choses d'Espagne, l'objectivité avec laquelle on y étudie de plus en plus les problèmes espagnols, ce qui permet d'espérer un accroissement des relations entre l'Espagne et le Canada. M. Iturralde a également commenté ses entrevues avec le Ministre du commerce, M. Howe, et les hauts fonctionnaires de son département, ainsi qu'avec plusieurs hommes d'affaires et commerçants canadiens.

Les Jeunes du Sacré-Coeur

Une "SCAVENGER HUNT" est organisée par le comité récréatif des jeunes du Sacré-Coeur de Winnipeg pour le dimanche 26 mars. Toute la jeunesse française est invitée à y prendre part. Les surprises ne manqueront pas et tous ceux et celles qui seront du nombre s'en souviendront longtemps! De beaux prix seront offerts à l'équipe gagnante. Rencontre à la salle du Sacré-Coeur le 26 mars, à 8 h. p.m.